3 1761 07135409 6

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
MRS. HAROLD HUNTER

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/milleetuncalembo00tulo

MILLE ET UN

CALEMBOURS

BONS MOTS, ANECDOTES, ETC.

PARIS — IMPRIMERIE L. MARETHEUX
1, rue Cassette, 1

MILLE ET UN

CALEMBOURS

BONS MOTS, ANECDOTES, ETC.

PRÉCÉDÉS D'UNE

HISTOIRE DU CALEMBOUR

PAR

F. DE DONVILLE

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

LIBRARY
756080
UNIVERSITY OF TORONTO

HISTOIRE DU CALEMBOUR

On sait combien Delille se montra sévère pour le calembour :

Le calembour, enfant gâté
Du mauvais goût et de l'oisiveté,
Qui va guettant dans ses discours baroques
De nos jargons nouveaux les termes équivoques
Et se jouant des phrases et des mots,
D'un terme obscur fait tout l'esprit des sots.

Delille s'est-il bien rendu compte de l'importance de cette condamnation ? Savait-il que parmi ceux que sa muse anathématisait se trouvaient des écrivains estimés, des orateurs célèbres, des poëtes immortels et jusqu'au Messie lui-même ?

Avait-il donc oublié ces paroles du divin Maître à l'un de ses disciples :

« Tu es *Pierre* et sur cette *pierre* je bâtirai mon Église. »

Il y a évidemment là une pensée profonde ; mais

sur quoi repose-t-elle? Sur un calembour. Delille lui-même n'eut pu le nier.

Nous nous faisons un devoir de reconnaître que le poëte des *Jardins* n'est pas le seul qui se soit élevé contre le calembour. Voltaire — qui cependant en commit quelques-uns — s'était montré tout aussi sévère pour lui. André Chénier, ce tendre amant de la Grèce, ne lui trouvant sans doute pas la saveur du sel attique, lui lança cette pierre du haut du Parnasse

Le Janus à deux fronts, l'*hébété* calembour.

Enfin, de nos jours, un académicien, un grave académicien, M. Boissonnade, a déploré le calembour en ces propres termes : « Notre langue est toute pleine d'homonymes. De cette foule de mots qui ont des différences de signification avec des similitudes de son et d'orthographe, naît notre malheureuse facilité pour les équivoques, les jeux de mots et les *calembours*. Sans nos innombrables homonymes, le marquis de Bièvre n'eut jamais eu le triste talent de dire tant de sottises (*sic*); nous n'aurions pas été possédés, il y a quelques années, de cette fureur épidémique de calembours qui empoisonnait (!!!) toutes les conversations, et aujourd'hui encore, quelques tréteaux subalternes n'au-

raient pas une vogue contre laquelle le bon goût et la raison réclament vainement. »

Il était, certes, permis à M. Boissonnade de ne pas aimer le calembour. Mais était-ce bien à lui, à un helléniste, à un savant, de dénoncer M. de Bièvre comme l'inventeur, le créateur de ce jeu de mots? Nul mieux que M. Boissonnade ne devait le savoir, le joyeux marquis n'a mérité

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Non-seulement le calembour n'est pas notre contemporain, mais encore ce ne sont point les mots de notre langue qui ont servi à ses premières jongleries : Ouvrez le divin Homère, vous y trouverez des calembours; ouvrez Aristophane, les calembours rongent ses œuvres. Plaute, ce père spirituel de Molière, en est rempli. Cicéron en saupoudrait ses merveilleux discours.

Mais c'est assez récriminer. Nous nous sommes engagé à donner l'histoire du calembour, et nous tenons à justifier notre titre.

Avant tout, et afin de nous attirer l'indulgence des érudits, constatons que le mot *calembour* vient, selon quelques-uns, de l'expression italienne *calamajo burlare :* badiner avec la plume, et, selon M. Ph. Chasles (1), de *Calem-*

(1) *Études sur l'Allemagne.*

berg, personnage plaisant des contes allemands.

Nous avons parlé du calembour chez les anciens ; qu'il nous soit permis de suivre sa marche et ses progrès chez les modernes.

Ce ne fut d'ailleurs qu'à l'époque de la Renaissance qu'il commença véritablement à prendre ses lettres patentes. Le Dante en Italie, Shakspeare en Angleterre, Rabelais en France, en firent une grande consommation. Illustré par leurs plumes brillantes, ce canard, devançant certain aigle, vola de clocher en clocher, ne dédaignant pas de s'arrêter parfois sur les écriteaux des plus humbles boutiques. Ce fut alors qu'on vit apparaître des enseignes telles que celles-ci : *A l'épi scié ;* ce fut alors que des maîtres de poste firent inscrire sur les murailles de leurs écuries cette légende chevaleresque : *Honni soit qui mal y panse !*

Les calembours se multipliant d'une façon prodigieuse firent bientôt gémir les presses d'imprimerie pour leur propre compte. Dès 1630 apparut l'*Histoire de ma mie... de pain mollet*, par Deveau de Caros, bientôt suivie des *Jeux de l'inconnu*, du comte de Cramail, et de plusieurs autres satellites.

Le siècle suivant vit éclore la coquette *Histoire de Camouflet,* publiée en 1752 par un auteur qui eut la modestie de ne pas se nommer. C'est cependant un chef-d'œuvre... en son genre. En suppri-

mant les mots en italique qui forment calembour, on a un petit roman des plus intéressants. Qu'on en juge par cet échantillon :

« Le prince de Camouflet était un roi *de trèfle*, dans un vaste pays *de cocagne*, sous un beau ciel *de lit*. Il régnait sur d'excellents sujets *d'anatomie;* il les aimait et ne songeait qu'à soutenir leurs intérêts *au denier quatre*. Il avait une belle figure *de rhétorique*, un port *de mer* majestueux. Il n'était ni petit *collet* ni grand *Mogol*. Sa tête *d'épingle* était bien posée sur son cou *de Jarnac*, etc., etc. »

Cependant les calembouristes étaient loin d'avoir dit leur dernier mot. Il était réservé au marquis de Bièvre, de joviale mémoire, de les éclipser tous.

Afin de prouver que le célèbre marquis n'a rien de mythologique, nous dirons que de Bièvre, né en 1747, était petit-fils de Georges Maréchal, premier chirurgien de Louis XIV. Il commença sous Louis XV à se faire la réputation d'un homme à réparties comiques, à saillies intarissables, et résolut d'en profiter pour écrire. Sa première œuvre — et peut-être son œuvre capitale — fut la *Lettre écrite à Madame la comtesse Tation par le sieur de Bois-Flotté, étudiant en droit fil*. Cette facétie, écrite en 1770, rappelle beaucoup l'*Histoire de Camouflet* dont nous avons parlé plus haut; mais elle est encore plus abracadabrante.

A la suite de cette lettre se trouvent les *Sentiments patriotiques et Réflexions utiles de l'abbé Quille*. Il nous a paru intéressant de les reproduire, telles qu'elles se trouvent imprimées dans la première édition. On pourra ainsi se convaincre que nombre de calembours attribués à des *auteurs* contemporains pourraient être revendiqués par l'ombre du spirituel marquis.

La *Lettre à la comtesse Tation* obtint un grand succès chez les rieurs, mais elle valut aussi à son auteur de nombreuses observations, de sévères remontrances de la part des hommes réputés graves. Ceux-ci reprochèrent vivement au marquis de consacrer son talent à ces débauches d'esprit, tandis qu'il pouvait cueillir des lauriers dans le champ de la saine littérature. De Bièvre parut un instant convaincu par ces raisonnements, et ce fut sans doute alors qu'il fit jouer *au Théâtre-Français* — vous avez bien lu — une comédie en trois actes et en vers intitulée *le Séducteur*. Le succès de cette pièce, écrite avec élégance, — avec une telle élégance qu'elle fut attribuée à Dorat, — loin d'arracher de Bièvre aux calembours, en fit surgir de nouveaux en son cerveau surexcité. Un des principaux artistes chargés de l'interprétation de cet ouvrage, disait qu'étant indisposé, il craignait de n'avoir pas été bon dans son rôle. J'étais *enroué*, confessait-il.

— Tant mieux, repartit le marquis : le *Séducteur* ne saurait être mieux joué qu'*en roué*. »

A la même époque, on représenta les *Brahmes* de La Harpe, qui tombèrent à plat. « Qu'en dites-vous? lui fit un ami. — Le *Séducteur* réussit, les *Brahmes* (bras me) tombent, » répondit l'incorrigible marquis.

Dès lors, il retomba dans son péché favori, et cette fois, si profondément, qu'il n'en sortit qu'en quittant la vie. Bientôt parut un ouvrage intitulé la *Fée Lure;* puis, un second, l'*Ange Lure!* Enfin, ne connaissant plus d'obstacles, de Bièvre écrivit une tragédie : *Vercingétorix,* qui n'était évidemment pas destinée aux Français. On jugera par cet échantillon :

VERCINGÉTORIX, *aux officiers Gaulois.*

Dans ces lieux *à l'anglaise* où ma voix vous amène
Il faut de nos malheurs rompre le cours *la Reine,*
Ainsi, vous dont l'esprit est plus mûr *mitoyen,*
Donnez-moi des conseils dignes d'un citoyen.
Et surtout *de droguet,* dans nos vertus antiques,
Rétablissez le sort de mes sujets *lyriques.*
Avec moins de secours et de bras *de fauteuil,*
Des Romains autrefois je creusai le cercueil!
. . . . . .
Et je pus *comme un bouc* dissiper vos alarmes,
Pensez-vous que César, me voyant approcher,
Ose continuer le siége *du cocher?*

On le voit, la maladie du calembour était invétérée chez le pauvre marquis. Il mourut à Spa, comme il avait vécu, en *calembourdant*. Au moment suprême, ceux qui l'entouraient l'entendirent en effet murmurer ces mots : « Mes amis, je m'en vais *de ce pas* (de Spa). »

Pour consacrer à jamais sa mémoire, ses admirateurs publièrent après sa mort un recueil de ses calembours, qu'ils intitulèrent : *Bièvriana*. Nos lecteurs trouveront les meilleurs dans ce volume.

Nous ne parlerons pas du calembour sous la Révolution. A cette époque de terreur, de bouleversement et de rénovation, il fut souvent terrible, trop souvent sanglant. Sans s'en douter, Bonaparte lui rendit ses grelots. Que dis-je ! sous ce règne, on le vit à l'apogée de sa gloire, dresser son temple à la face de l'Institut, et réunir ses sectateurs en Académie.

« C'était, dit Larousse, aux premières années de l'Empire. Monge était revenu de la campagne d'Égypte ; l'abbé Grégoire venait de se laisser nommer comte de l'Empire; Chaptal interrogeait ses cornues et leur demandait du sucre ; Larrey suivait nos armées, ce qui ne l'empêchait pas de venir entre deux victoires occuper son fauteuil au club des ANES, car il s'agit du *Club des Anes*. Chaque membre s'appelait MEMBRANE (membre âne). Les artistes les plus célèbres de l'époque avaient

taillé dans le marbre Balaam sur son ânesse, et Silène, et Sancho, et ce bon roi d'Yvetot, tous montés sur le bourriquet traditionnel. Ces groupes ornaient les quatre pans de la salle. Au centre du plafond on voyait l'âne de Buridan discutant avec lui-même s'il devait aller à l'auge de droite ou au picotin de gauche, et mourant logiquement de faim et de soif selon les règles les plus rigoureuses de la dialectique. En outre du nom général de *membrane*, Gaspard Monge, profond mathématicien et dont la femme s'appelait *Lise*, avait nom *Analise;* Chaptal s'appelait *Anagramme;* Larrey, *Anapeste;* l'abbé Grégoire, fils de Jean-Baptiste, *Anabaptiste;* de Fontanes, grand maître de l'Université et ex-professeur, *Anathème.* Le maréchal Lannes occupait le fauteuil. Un très-petit homme frappa un jour à la porte et fut admis sous le nom de *Basane.* Plusieurs personnes illustres durent être refusées, faute d'un nom qui remplît les conditions exigées par le règlement. »

La Restauration, le second Empire, eurent des calembouristes non moins célèbres. Pour n'en citer que quelques-uns, le grand peintre Carle Vernet, le romancier Balzac, Dupin aîné, l'homme d'État versicolore, cultivèrent le calembour avec succès. On sait que ce dernier, battu par ses propres armes, se vit dédier le poëme suivant :

DUPIN PEINT EN... VERS.

Tout pouvoir à son tour peut dire : « Il est des nôtres. »
Aux proscrits *Dupin dur*, *Dupin mollet* aux autres.

Pour reprendre son siége, il n'est pas indécis.
A soixante-quinze ans, c'est bien *Dupin rassis*.

Dupin, voulant rester au Palais-de-Justice,
Se vendra désormais comme *Dupin d'épice*.

Jamais ses auditeurs, plus ou moins ébahis,
Depuis son dernier speech, ne crieront *Dupin bis*.

D'un citoyen, d'un homme, il n'est qu'un faux semblant :
Il fut gris, il fut rouge ; il serait *Dupin blanc !*

D'accord avec le diable, il a tant travaillé,
Qu'il pourrait bien un jour être *Dupin grillé*.

Il me semble qu'on l'a par trop cher acheté ;
Car, voyez, c'est *Dupin dernière qualité*.

Oui, l'empereur, l'autre matin,
S'est fort trompé, sans aucun doute :
Croyant avoir l'*ami Dupin*,
Il n'avait qu'une vieille croûte.

L'Église elle-même a compté et compte encore parmi ses membres des calembouristes endurcis ; mais c'est principalement au haut de l'échelle qu'on

trouve les meilleurs. On connaît ce mot d'un pape sur des chevaliers anglais qui venaient lui offrir le secours de leur épée : « *Non Angli, sed Angeli :* Ce ne sont pas des *Angles,* mais des *Anges.* Voilà, certes, un calembour, et des meilleurs. Mais que dire de celui-ci, attribué à Grégoire XVI : Le cardinal B... faisait remarquer à Sa Sainteté la belle croix d'or qui brillait au soleil sur la gorge demi-nue d'une jeune et ravissante princesse : « *E più bello il calvario che la croce* », répondit le Saint-Père : *Le Calvaire est encore plus beau que la croix !...* »

De nos jours, le calembour n'a déserté ni la rue, ni le salon, ni la tribune ; mais c'est surtout au théâtre qu'il prend ses ébats. Après avoir fait le succès de nos vaudevilles, il est devenu la pierre meulière de nos féeries et de nos opérettes.

Citerons-nous maintenant les nombreux recueils que le XIX^e^ siècle a vus éclore : les *Comediana,* les *Gasconiana,* les *Encyclopédiana,* et *tutti quanti ?* Cela nous semble superflu pour prouver la faveur dont le calembour n'a pas cessé de jouir.

Les puritains qui s'élèvent avec le plus de force contre lui, ne savent pas toujours tenir leur sérieux en l'entendant. Parfois, même, certain mot à double sens, certain nom baroque se présente à leur esprit sous des formes différentes. Ils sourient... leurs

lèvres s'agitent machinalement et... crac ! le crime est consommé !

Aussi pensons-nous que le calembour compterait bien peu de détracteurs, si ceux-là seuls qui n'ont jamais péché pouvaient lui jeter la pierre.

F. DE DONVILLE

RECUEIL

DE

CALEMBOURS

SENTIMENTS PATRIOTIQUES

ET RÉFLEXIONS UTILES DE L'ABBÉ QUILLE

Recueillis avec soin par le sieur de Bois-Flotté, étudiant en droit-fil (*).

(*Publiés en* 1770 *par le marquis de Bièvre.*)

Il disait que les cardinaux étaient des soupapes (1).

*
* *

Que les marchands de vins (2) devaient prédire l'avenir.

*
* *

Que, pour rebattre tous les matelas de Paris, c'était l'affaire d'un quart d'heure (3).

*
* *

Que si le royaume d'Espagne tombait en quenouille,

(*) Voir la *Clef des sentiments patriotiques*, p. 4.

il faudrait se servir de pain à chanter, parce qu'alors il n'y aurait plus de cire (4) d'Espagne.

*
* *

Que le jeu était nuisible à la santé, lorsqu'on perdait, et même lorsqu'on ne gagnait point; qu'il était bien aisé alors de s'apercevoir que l'on était sanguin (5).

*
* *

Aussine voulut-il jouer au trictrac ou au passe-dix qu'avec des gens parfaits, parce qu'il prétendait qu'il y avait un désavantage réel à jouer avec un homme qui aurait un seul défaut (6).

*
* *

Il trouvait les inspecteurs de haras un peu lestes depuis qu'il les avait vus parler à de grands princes en leur montrant les talons (7).

*
* *

Il ne pardonnait l'amour-propre qu'aux moissonneurs : il est tout naturel, disait-il, qu'un moissonneur s'aime beaucoup (8).

*
* *

Il disait que si nous avions malheureusement des enfants naturels que nous ne voulussions point voir, il fallait prendre un bonnetier extrêmement diligent, afin qu'on n'apportât point nos bâtards (9) chez nous.

*
* *

Il voulait que tout le monde, fût-ce un prince, fît

arrêter son carrosse devant un enterrement, de peur que les chevaux ne prissent le mors (10) aux dents.

*
* *

Il prétendait que les favoris d'Apollon avaient tôt ou tard un sort funeste, hommes ou femmes. Que Daphné avait été changée en laurier, et Poinsinet en noyer (11).

*
* *

Un de ses amis venant lui apprendre la mort d'une sœur qu'il aimait, Mlle Quille, et la seule qu'il eut, lui faisait des reproches de ce qu'il ne paraissait pas assez sensible. L'abbé Quille lui répondit sèchement : Monsieur, ne frondez personne ; désormais ce soin ne regarde que moi, puisque malheureusement me voilà censeur (12).

*
* *

Comme on lui demandait lequel il préférait de Lekain ou d'Arlequin, il répondit que tous deux étaient certainement de grands acteurs, mais qu'Arlequin avait un art (13) que Lekain n'avait point.

*
* *

Il disait que la salle de l'Opéra devait être beaucoup plus propre que celle des autres spectacles, parce que les ballets en étaient infiniment meilleurs (14).

*
* *

Il critiquait beaucoup la nouvelle salle, sur ce qu'il n'y avait pas une seule loge d'où on pût voir la scène (15).

CLEF DES SENTIMENTS PATRIOTIQUES
ET DES REFLÉXIONS UTILES DE L'ABBÉ QUILLE

(1) *Soupapes*, c'est-à-dire *sous-papes*, comme sous-lieutenant, etc.

(2) *De vins*, c'est-à-dire *devins*, sorciers.

(3) *Quart d'heure*, c'est-à-dire *cardeur*.

(4) *Cire d'Espagne*, c'est-à-dire *sire* ou roi d'Espagne.

(5) *Sanguin*, c'est-à-dire *sans gain*.

(6) *Défaut*, c'est-à-dire *dé faux* ou dé pipé.

(7) *Les talons*, c'est-à-dire *l'étalon*.

(8) *S'aime beaucoup*, c'est-à-dire *sème beaucoup*.

(9) *Bâtards*, c'est-à-dire *bas tard*.

(10) *Le mors aux dents*, c'est-à-dire *le mort aux dents*.

(11) *En noyer*, c'est-à-dire *en noyé*. C'est un fait dont une rivière d'Espagne a été témoin.

(12) *Censeur*, c'est-à-dire *sans sœur*.

(13) *Un art que Lekain n'a point*, c'est-à-dire *un ar*; les deux premières lettres du nom d'*Ar*lequin.

(14) *Ballets*, c'est-à-dire *les danses*, etc., etc.

(15) *Scène*, c'est-à-dire *la Seine*.

CALEMBOURS.

M. de Bièvre, lorsqu'on lui annonça la mort du maréchal de Conflans, s'écria : « Fausse nouvelle! » On lui reprocha de ne pas croire à un événement dont on avait la certitude. « Je ne doute pas, répondit-il, que cela ne soit vrai ; mais il l'est aussi que c'est une *nouvelle fosse* qu'on aura à faire, et voilà ce que je veux vous dire. »

*
* *

Dorville, rencontrant un de ses amis qui avait une cravate verte, lui dit : « Ah, ah! tu as un beau *couvert* (cou vert). — Oui, reprit l'autre, c'est dommage qu'il soit *d'étain* (déteint). »

*
* *

Certain intendant de province
Qui menait avec lui l'équipage d'un prince,
En passant sur un pont, parut fort en courroux.
« Pourquoi, demanda-t-il au maire de la ville,
« A ce pont étroit et fragile,
« N'avoir point mis de garde-fous ? »
Le maire craignant son murmure :
« Pardonnez, Monseigneur, lui dit-il assez haut,
« Notre ville n'était pas sûre
« Que vous y passeriez si tôt. »

BOURSAULT.

*
* *

Quelque temps après la découverte des ballons, les partisans de Montgolfier firent une caricature représentant le globe du physicien *Charles*, à moitié caché par des nuages, et celui-ci à terre, regardant avec une lunette, sur laquelle étaient écrits ces mots :

Carolus expectat. (Charlatan.)

*
* *

M. Orry, alors qu'il était contrôleur des finances, parlait un jour à un officier général de la multitude d'employés qu'il avait sous ses ordres.

— Savez-vous, monsieur, lui disait-il, que je suis à la tête d'une véritable armée, et que si je rassemblais tous mes employés dans un camp...

— Oui, interrompit vivement le général, cela ferait un beau camp volant.

*
* *

Après la première représentation du *Séducteur*, Molé dit à l'auteur :

— Je ne suis pas content de moi, je crains d'avoir affaibli mon rôle ; car j'étais *enroué*.

— Tant mieux, répondit le calembouriste, c'est l'esprit du rôle : il faut jouer le *Séducteur en roué*.

*
* *

Une petite maîtresse trouvait que le capitaine Jean-Bart avait un mauvais ton.

Dans son état, lui dit quelqu'un, on ne peut avoir qu'un *ton mariné* (thon mariné).

*
* *

Lorsque le cardinal Dubois fut mort, on lui fit des obsèques magnifiques. Le Régent voyant passer ses funérailles, dit à un courtisan : le diable doit être bien aise, je lui envoie *du bois* (Dubois).

*
* *

Le célèbre Noverre donna le ballet des *Horaces;* trois Curiaces et deux Horaces y mouraient comme dans l'histoire. Un plaisant dit, en sortant, que ce ballet était la congrégation de *Saint-Maur* (cinq morts).

*
* *

On a beau déclamer contre les dévotes, disait l'abbé C..., cependant il m'arrive parfois d'en voir quelques-unes *accomplies* (à complies).

*
* *

M. Godeau dut l'évêché de Grasse à un calembour que voulut faire le cardinal de Richelieu. Ce poëte lui avait présenté une paraphrase du bénédicité de Daniel, que le cardinal admira. Quelque temps après il lui dit : Monsieur Godeau, vous m'avez donné *bénédicité*, et moi je vous donne *grâces* (Grasse).

*
* *

Sur la fin du règne de Louis XIV, le grand dauphin paraissait surpris de la détresse où se trouvait l'État.

— Mon fils, dit le roi, nous maintiendrons notre couronne.

— Sire, repartit le dauphin, *maintenons-la* (Maintenon l'a).

*
* *

Quelqu'un disait que rien n'était plus rare qu'un ami. — Cependant, fit quelqu'un, il n'est pas de cuisinière qui n'ait un petit ami à son service (un petit tamis).

*
* *

Mon ami, disait C***, je veux placer tout mon argent sur mon caniche.

— Pourquoi cela?

— Parce que cela *rapporte*.

*
* *

Un négociant en vins qui venait de déjeuner dans un restaurant de Bordeaux, aux environs du Palais de Justice, demanda, en sortant, à la dame du comptoir, le nom de son établissement. Le *Rendez-vous des témoins*, lui fut-il répondu.

— J'aurais dû le deviner, madame, répliqua notre consommateur, car votre vin *dépose*.

*
* *

Deux marmitons brouillés aux couteaux tirés se battaient en pleine rue, et avaient amassé beaucoup de monde autour d'eux. Quelqu'un s'informant d'où provenait ce tintamarre : Bah! dit Bièvre, ce n'est qu'une *batterie de cuisine*.

*
* *

Le célèbre marquis, disait que la salle de l'Opéra

devait être beaucoup plus propre que celle des autres spectacles, parce que les *balais* (ballets) en étaient infiniment meilleurs.

*
* *

Dissertant avec Mlle Arnould sur les divers *esprits*, il soutenait que ce mot avait toujours besoin d'un commentaire. Par exemple, disait-il, l'esprit de *vin* des prophètes n'est point l'esprit de *sel* des railleurs; et le *bel esprit* d'une servante est bien loin du *bon esprit* d'une ménagère. *Esprit* est donc un terme vague, auquel chacun attache un sens différent.

*
* *

Il ne pardonnait l'amour-propre qu'aux laboureurs. Il est tout naturel, disait-il, qu'un laboureur *s'aime* beaucoup (*sème*).

*
* *

Son jockey, à qui il avait donné une commission pressée, s'étant laissé tomber tout de son long au milieu de la rue : « Je ne t'avais pas commandé *d'aller ventre à terre* », dit-il.

*
* *

En traversant le *pont Neuf* avec un de ses amis, il lui échappa un vent indiscret. Son ami se moqua de lui. — A quoi servent donc les *parapets*? reprit-il.

*
* *

Mlle R... lui donna son portrait, qu'elle avait fait faire par un assez mauvais peintre. Ah! s'écria-t-il,

quel maladroit s'est avisé de faire une *croûte* de ma *mie*?

*
* *

Ayant aperçu que M. le Noir, lieutenant de police, avait, depuis sa maladie, beaucoup de boutons, il répandit, dans plusieurs sociétés, que M. le Noir n'avait plus la *police* (la peau lisse).

*
* *

Il fit un jour rosser, par ses valets, un impertinent qui avait tenu des propos sur son compte; quelque temps après, ayant rencontré le battu, il lui dit : Vous vous souviendrez que les injures se gravent sur *l'airain* (les reins).

*
* *

Il avait fait planter six ifs dans un bosquet de son jardin, pour y faire prendre le café aux dames qui dînaient chez lui. Là, il leur disait : Mesdames, entendez-le comme vous voudrez, mais voici l'endroit *décisif* (des six ifs).

*
* *

Un jeune homme, qui vivait dans la solitude, lui montrait des vers qu'il avait faits. On voit aisément, lui dit-il, que ce sont des *vers solitaires*, car ils sont *longs* et *plats*.

*
* *

L'abbé C... aimait beaucoup le jeu; un jour qu'il dissertait sur la philosophie ancienne, de Bièvre se mit

à dire : Je gage, monsieur l'abbé, qu'à tous les philosophes vous préférez *Descartes?* (des cartes).

*
* *

Plaisantin voyant un jour une religieuse dans une voiture qui venait d'être renversée s'écria : Voilà une *sœur qu'on verse.*

*
* *

Dans une société où l'on parlait de l'histoire naturelle des quadrupèdes, par M. de Buffon, la *comtesse Tation* se plaignit de ce que ce sublime écrivain n'avait pas parlé de toutes les espèces de *cerfs.* Et quelles sont, lui dit-on, les espèces qu'il a omises? Ce sont, répondit-elle, *les cerfs-volants et les serfs de main-morte.*

*
* *

Devinez, dit *l'abbé Vue*, qui sont ceux qui *me revirent* sans me revirer, et qui *m'admirent* sans m'admirer. Ce sont, répondit Plaisantin, vos parents, qui l'autre jour vous *revirent* en vous revoyant, et vous *admirent* en vous admettant à leur compagnie.

*
* *

Plaisantin, rencontrant un de ses amis qui se promenait au soleil, lui dit :

— Ah! mon ami, vous voilà exposé au *plus grand désastre.*

— Pourquoi cela, répondit l'autre tout effrayé?

— C'est, dit Plaisantin, parce que vous êtes au soleil, qui est le *plus grand des astres.*

*
* *

Une autre fois, Plaisantin étant à la comédie, aux premières loges, dit, en parlant d'une jolie femme, que quoiqu'elle fût à l'amphithéâtre elle était *digne d'éloge* (digne des loges).

*
* *

Enfin, rencontrant un jour une dame qui allait dîner chez un gentilhomme angevin, il lui dit : Quoi! vous fréquentez cet homme! *c'est un grand danger* (c'est un grand d'Angers).

*
* *

M. de Bièvre avait une cuisinière appelée Inès qui brisait chaque jour une pile de vaisselle. Le spirituel marquis l'appelait plaisamment Inès de *Castro* (*casse trop.*)

*
* *

La reine demanda un jour à M. de Bièvre de faire un calembour sur elle; il lui dit:

« Madame, l'univers est à vos pieds. » Elle avait des souliers verts.

*
* *

A l'époque de la Révolution, Pie VII ayant succédé à Pie VI, une dame d'esprit s'écria : La religion va de Pie en Pie (*pis en pis*).

*
* *

Un joueur qui venait de perdre au trictrac dit en se levant avec dépit : « Laissons là *Médée et Jason* (mes dés et *jasons*).

*
* *

Au théâtre de Lons-le-Saulnier, une troupe d'opéra donnait une pièce dans laquelle on remarque cette phrase :

Je chante bien quand il est là.

La chanteuse chargée de ce rôle avait une voix qui laissait beaucoup à désirer, aussi quand elle fut arrivée au passage en question, un plaisant fut enchanté de saisir cette occasion pour s'écrier :

— Eh bien ! il paraît qu'il n'est pas encore arrivé.

*
* *

Quelqu'un disait à Fontenelle vieux et cassé :

— Comment cela va-t-il?

— Cela ne va pas, répondit-il ; cela s'en va.

*
* *

Lors du divorce de Joséphine, on dit qu'elle avait pris un nom anglais, qu'elle s'appelait lady Vorcey (*la divorcée*).

*
* *

« Vingt personnes viennent de m'assurer que je suis trompé, disait un mari à sa femme.

— Tue-les, mon ami, tue-les (tu l'es). »

*
* *

Parlant d'un homme qui avait deux sœurs fort brunes, M. de Bièvre disait : « J'aime beaucoup ses noirceurs (*noires sœurs*).

*
* *

Un épicier venait de faire tirer son portrait.

Il revient, quelques jours après, le chercher chez l'artiste.

« Je vais vous le donner, dit celui-ci, je viens d'y mettre *la dernière main*.

— Comment cela?... je n'en vois qu'une.»

*
* *

L'abbé Trublet, doué d'un physique peu agréable, ne s'en vantait pas moins d'avoir fait beaucoup de conquêtes.

— Un jour, en prêchant, disait-il, j'ai fait tourner la tête à toutes les femmes.

— De l'autre côté, répondit d'Alembert.

*
* *

On demandait à un bohème qui logeait au troisième étage d'une maison, dont un commissionnaire au mont-de-piété occupait le second, si ce voisinage ne lui était pas désagréable.

— Au contraire, répondit-il, je suis toujours au-dessus de mes affaires.

*
* *

Une femme, peu contente des assiduités de son mari, lui disait :

— Ah! mon ami, tu étais bien différent dans le *printemps* de ton âge et les feux de ton *été*.

— Oui, répondit le mari, je conviens qu'à présent c'est *mon automne* (monotone).

*
* *

Pensée d'un maître d'hôtel :

« A mon avis, le mari d'une femme coquette doit perdre souvent l'appétit, parce qu'il craint toujours de voir l'heure de la *soupe sonner*. »

*
* *

Dans le temps que le *Stabat* de *Pergolèse* parut, une bonne femme fut chez son marchand de tabac, et lui dit :

« Donnez-moi donc une prise de *c'tabac du père Golèse*, dont on parle tant. »

*
* *

A la mort de Louis XV, on dit que les *tonneliers* allaient avoir de l'occupation, parce que tous les *barils* (Barry) fuyaient.

*
* *

Un ivrogne disait que Bacchus était son dieu favori, et qu'il ne reconnaissait que lui seul pour fils de *Latone* (*la tonne*).

*
* *

On demandait à Piron quelle différence il y a entre une femme et une glace :

— C'est, dit-il, qu'une femme parle sans réfléchir et qu'une glace réfléchit sans parler.

— Sauriez-vous me dire, monsieur, riposta alors une dame, quelle différence il y a entre un homme et une glace ?...

— Non.

— Eh bien, c'est qu'une glace est polie, et qu'un homme ne l'est pas toujours.

*
* *

Dans un duel, un des deux adversaires reçut une balle en pleine poitrine ; mais le projectile s'aplatissant sur une pièce de 5 francs qu'il avait dans son gilet ne lui fit aucun mal ; ce que voyant un des témoins, il lui dit : « Parbleu, monsieur, vous aviez là de l'argent bien placé. »

*
* *

Une actrice du Vaudeville, dont la maigreur était proverbiale, se plaignait d'avoir éprouvé une indigestion de moules. « Il n'y a rien là d'étonnant, dit un mauvais plaisant à demi-voix, mademoiselle n'est pas faite *au moule*. »

*
* *

Le duc d'Agen disait, à l'occasion de la nomination d'un vice-chancelier : « Je ne veut dans tout cela qu'un vice de plus dans l'État. »

*
* *

Un prince courant la poste se trouve mal sur un grand chemin, et aussitôt on mande un barbier du village qui se prépare à saigner Son Altesse. Le prince, voyant les préparatifs de l'opération, tremblait de peur, quand le barbier lui dit :

— Il me semble, monseigneur, que Votre Altesse craint la *saignée*?

— Ce n'est pas *la saignée* que je crains, dit le prince, mais le *Seigneur* (*saigneur*).

*
* *

Un poëte avait commencé une idylle par le vers que voici :

Une belle bergère assise sur *l'herbette*.

Quelqu'un à qui il en fit la lecture lui dit : « J'aime bien votre bergère, mais je n'aime pas votre *herbette* (*air bête*). »

*
* *

Les chanoines de Chartres ayant perdu un procès contre leur évêque, par le crédit de Mme de Maintenon, l'un deux dit : « Comment aurions-nous gagné? nous avions contre nous *le roi, la dame et le valet.* »

*
* *

Un garçon charcutier, s'étant avisé de jouer la comédie sur un théâtre des boulevards, s'écriait dans une pièce :

Je commande à la *Grèce* !

— Dans ta boutique ! riposta un plaisant du parterre (*graisse*).

*
* *

La comtesse de la Motte ayant reçu, sur le dos, l'empreinte d'un fer rouge, fut emprisonnée : un de ses gardes la fit évader et, au moment de lui ouvrir la porte, lui dit : « Madame, prenez bien garde de vous faire *remarquer*. »

*
* *

Martainville, plaidant contre un homme fort maigre

qui s'appelait Grassot, dit de lui : « Mon contradicteur, qui ne justifie que la moitié de son nom... »

*
* *

Un moine, le P. Pech, monta un jour dans un ballon, ce qui fit dire à un homme d'esprit : « Voilà le seul religieux *détaché* des biens de la terre. »

*
* *

Comme on s'étonnait dans un cercle, en 1815, de l'immense fortune de M. de Talleyrand : « Il n'y a là rien de surprenant, dit quelqu'un, il a vendu tous ceux qui l'ont acheté. »

*
* *

On montrait à une jeune fille un anneau qui avait été porté par Guillaume Tell, le libérateur de la Suisse : « Oh ! dit-elle naïvement, il y a longtemps que je connais la *bague à Tell*. »

*
* *

Le comte de Maurepas, disgracié et exilé, s'en allait dans une de ses terres. Chemin faisant, un homme qui ignorait sa disgrâce s'approcha de lui pour lui parler d'affaires.

— Permettez, monseigneur, que, quoique vous soyez en route...

— Ah ! monsieur, dites en *déroute*, répondit le ministre.

*
* *

Un plaisant a dit autrefois que le mardi gras était le

plus haut jour de l'année, et cela parce que le lendemain il fallait *descendre* (des cendres).

*
* *

Louis XVI, voulant payer son tribut à la mode, demanda à M. de Bièvre de quelle secte étaient les puces? Le calembouriste n'ayant pu répondre, le roi reprit : « De la secte *d'Épicure* (des piqûres).

— Eh bien! sire, répliqua de Bièvre, de quelle secte sont les pous? » Le roi restant coi, de Bièvre ajouta : « De la secte *d'Épictète* (des pique-têtes) ».

*
* *

Voyant un enfant de deux mois téter sur les genoux de sa mère, de Bièvre dit à la bonne : « Quelle imprudence d'exposer à cet âge un enfant sur la *mer* (mère). »

*
* *

Il prit un soir dans l'allée d'un maçon une échelle pour entrer par la croisée chez une personne qui, surprise de sa visite imprévue, lui demanda par où il était monté? « Par un escalier *dérobé* », répondit-il.

*
* *

Passant dans un champ qui venait d'être moissonné, il s'écria : « Oh! mon Dieu, que *d'épiciers*! » (d'épis sciés).

*
* *

Piron, se trouvant en loge à l'Opéra, à côté d'une femme d'une réputation douteuse, ne cessait de porter sur elle des yeux malins.

— Celle-ci, impatientée, dit au poëte avec humeur : « Qu'avez-vous donc, monsieur, à me considérer comme cela?

— Madame, je vous regarde, répondit Piron, mais je ne vous considère pas. »

*
* *

Un étranger se trouvant à dîner chez M. de la Michaudière, grand prévôt de Paris, et l'entendant appeler *la Michaudière* (l'ami Chaudière), ne se crut pas assez lié avec lui pour l'appeler son *ami*, il se contenta de le nommer pendant tout le repas, *monsieur Chaudière*.

*
* *

Valcourt reçut un jour un pot rempli d'images de saint *Bon*, de saint *Clément* et des saints *Innocents;* il ne savait ce que cela signifiait, quand il se rappela qu'il avait demandé à un plaisant de ses amis un pot de *saindoux* (de saints doux)

*
* *

M. Double-Sens faisait toujours bâtir ses maisons par les couvreurs les plus gais, afin que la joie fût au *comble*.

*
* *

On annonce que l'année prochaine, dans la pièce d'eau de M. de L..., toutes les carpes seront *détruites* (des truites).

*
* *

— M... maugréait contre son bottier qui le chausse trop juste.

« Ce gredin-là! disait-il, veut donc rétablir la contrainte par cor? »

*
* *

L'abbé Pellegrin, qui dînait de l'autel et soupait du théâtre, fit jouer une pièce où se trouvait ce vers :

L'Amour a *vaincu Loth* (a vingt culottes).

Un plaisant du parterre s'écria : « Qu'on en donne une à l'auteur! »

*
* *

Lisimont disait, en parlant d'un *doreur :*
« Je ne sais comment cet homme-là fait pour nourrir sa famille, il *dort* toute la journée » (il dore).

*
* *

En 1764, Mlle *Miré*, danseuse de l'Opéra, enterra son amant; les plaisants lui firent l'épitaphe suivante, qu'on suppose gravée en musique sur le tombeau :
La mi ré la mi la (la Miré l'a mis là).

*
* *

Préval, apercevant une demoiselle qui cueillait une rose, lui dit : « Vous voulez donc vous *minéraliser?*
— Comment cela?
— En devenant *couperose* » (coupe-rose).

*
* *

Sinval, voulant exprimer qu'une femme chantait mélodieusement, disait qu'elle avait la voix douce comme du lait.

— J'aimerais autant dire, ajouta quelqu'un, qu'elle a la *voix lactée* » (la voie lactée).

*
* *

Un coutelier avait donné à ses amis un dîner où tout s'était passé fort tranquillement; l'un d'eux dit en sortant : « Voilà ce qui s'appelle un *repassage* » (un repas sage).

*
* *

Un sieur Dillon avait toutes les dents gâtées, ce qui fit dire qu'il avait beau se présenter devant un miroir, qu'il ne se voyait jamais *dedans* (de dents).

*
* *

Mlle C..., retirée depuis longtemps de l'Opéra, vivait avec un fermier général nommé Rollin. Quelqu'un demanda à Mlle Arnould qui elle était :

« C'est, répondit-elle, l'*Histoire ancienne de Rollin.* »

*
* *

Un jeune provincial, voyant au Musée d'artillerie la fameuse armure de François Ier, demanda à l'employé sous quel règne ce conquérant faisait ses exploits :

« Il faisait sous lui, » répondit l'employé.

*
* *

— Ah! que je me suis mal marié, disait un jour un paysan à l'un de ses amis.

— Tu es bien heureux d'être si mal marié, lui répondit son confrère; pour moi, ce dont je me plains, c'est de l'être trop bien.

*
* *

Philippe IV, qui perdit le Roussillon, les Flandres, le Portugal et la Catalogne, avait été surnommé *le Grand*, lorsqu'il monta sur le trône; aussi lui donna-t-on pour emblème ironique un *fossé* avec cette devise :

Plus on lui ôte, plus il est grand.

*
* *

Un abbé nommé Lesueur, étant allé consulter Voltaire sur un ouvrage :

« Ah! monsieur, lui dit celui-ci, que vous portez un beau nom... en peinture. »

*
* *

A Étretat, un pêcheur ayant tenté plusieurs fois de se pendre, Alphonse Karr disait en parlant de lui :

« Il ira dans le ciel, car Dieu est plein de miséricorde pour le pêcheur qui se *repent*. »

*
* *

Bassompierre, prisonnier à la Bastille, tournait brusquement les feuillets d'un livre.

— Que cherchez-vous donc! lui demanda le geôlier.

— Un passage, que je ne saurais trouver, répondit Bassompierre.

*
* *

Dorville rencontrant un de ses amis qui avait une cravate verte, lui dit : « Ah! ah! tu as un beau *couvert* (cou vert). — Oui, reprit l'autre, c'est dommage qu'il soit *d'étain* (déteint). »

*
* *

Plusieurs peintres ayant travaillé au portrait de saint Louis, et n'ayant pu y réussir, Mlle Arnould dit à ce sujet :

« Jamais le proverbe : Gueux comme peintre, ne s'est mieux vérifié qu'aujourd'hui, car, à dix, ils n'ont pu faire *cinq louis* » (saint Louis).

*
* *

Un partisan, voulant se donner des armoiries, consulta quelqu'un qui lui conseilla de faire mettre sur son écusson un coq sans queue, et, pour légende : *Coq imparfait* (coquin parfait).

*
* *

Dorval parlait à une femme qui paraissait préoccupée.

— Je crois, lui dit-il un instant après, que votre esprit *fait des culottes.*

— Que voulez-vous dire?

— C'est qu'il est *tailleur* (il est ailleurs). »

*
* *

Une jeune femme disait qu'en général le sexe masculin était très-inconstant parmi toutes les espèces.

— Vous vous trompez, lui dit son ami, quand les oiseaux ont fait choix d'une compagne, ils ne s'envolent jamais sans *elle* (sans ailes). »

*
* *

Une veuve qui avait dix-neuf enfants et qui n'était pas en état de payer l'impôt annuel dû au souverain,

lui présenta un placet de trois lignes, conçu en ces termes :

SIRE,

J'ai donné *dix-neuf sujets* à l'État; je supplie Votre Majesté de vouloir bien m'exempter du *vingtième*.

*
* *

Un ami du général *Comme* lui reprochait de trop s'exposer au feu de l'ennemi. « Bah, dit le général, si je meurs, ce ne sera qu'un *commentaire* de plus (un Comme en terre). »

*
* *

M. Plaisantin ayant entendu prononcer une harangue latine qui finissait par le mot *sæcula*, s'écria : « Que diable veut-on faire de *ces Q là!* » Inutile de dire que plusieurs personnes de l'auditoire perdirent de vue la harangue et l'orateur.

*
* *

Dorfeuil accompagnait deux de ses cousines chez une dame qu'elles désiraient beaucoup voir.

En entrant, le domestique leur demanda qui annoncer.

Dites, répondit le cousin, que c'est M. Dorfeuil entre deux *parenthèses* (parentès aises).

*
* *

Le jeune Damis folâtrait souvent avec une femme de chambre de sa mère, qui s'appelait *Paule*, et la suivait partout où elle allait.

Un jour qu'ils étaient dans un cabinet de verdure

au fond d'un jardin, la mère demanda où était le jeune homme ; quelqu'un répondit : « Qu'on voie dans le jardin, je crois que Damis *est polisson*.

— Quoi ! dit la mère, vous insultez mon fils?

— Non, madame, lui répliqua-t-on, je dis seulement qu'on peut le trouver dans le jardin, que Damis *et Paule y sont*.

*
* *

Lorsque le célèbre sculpteur Pradier eut achevé le monument de la fontaine Molière, il chargea un jeune praticien de graver le titre des principales pièces du grand comique sur le rouleau que celui-ci tient à la main.

— L'apprenti sculpteur gratifia carrément le mot *avare* de deux *r*, ce qui fit dire à un passant : « Voilà un *avarre* qui a un *r* mis en trop (air misanthrope). »

*
* *

Un jeune homme se présente aux examens du baccalauréat.

Un examinateur lui demande ce que c'est qu'un cap ; notre candidat répond d'une manière satisfaisante.

— Fort bien, monsieur ; maintenant, veuillez me citer quelques caps.

— Le jeune homme reste coi.

— Comment, monsieur, poursuit l'examinateur avec un fin sourire, vous vous présentez au baccalauréat, et vous n'avez pas de *cap à citer !* »

*
* *

A la mort de Ducis, Michaud et Campenon se disputèrent son fauteuil à l'Académie française. Campenon, prenant l'avance, fit cette épigramme contre son concurrent :

Au fauteuil de Ducis on a porté Michaud,
Ma foi pour l'y placer, il faut un ami chaud.

Michaud répliqua :

Au fauteuil de Ducis aspire Campenon :
A-t-il assez d'esprit pour qu'on l'y campe? non.

*
* *

Un écrivain, aussi remarquable par la douceur de son caractère que par la laideur de sa figure, allait tous les jours dans un certain café. Dès qu'il apparaissait, la maîtresse du lieu affectait de crier en souriant : « Versez du café au lait (laid). »

Choqué de ce perpétuel refrain, l'homme de lettres lui dit un jour : « Madame, vous avez de très-bon café, mais vous n'avez guère de bon thé (bonté). »

*
* *

On demandait à un banquier américain, en parlant d'un homme d'affaires :

— Est-ce que vous l'estimez?

— Cinq cent mille francs, répondit-il... mais pas un sou de plus!

*
* *

De Bièvre, apercevant une jeune personne qui cueillait différentes fleurs pour en composer un bouquet, s'approcha d'elle et lui dit : « Pouvez-vous à votre âge prendre tant de *soucis?* »

*
* *

Il prétendait qu'on devait appeler un recueil de *faits* d'histoire un *portefaits*, comme on dit un *portefeuille*.

*
* *

Lors de la convocation des notables, en 1787, il disait que le maire d'Eu serait de l'assemblée; mais que ce qui devait tranquilliser, c'est qu'on aurait soin de ne pas faire *siéger* près de lui le maire *d'Avallon*.

*
* *

Un ami de M. de Bièvre, impatienté de ses pointes, lui disait avec humeur : « Vous ne vous convertirez donc jamais ?

— Ne savez-vous pas, répondit celui-ci, que les militaires ne font que des *quarts de conversion.* »

*
* *

« Que vendez-vous donc dans votre boutique? demandait à un changeur un Normand récemment arrivé à Paris.

— Je vends des têtes d'âne, mon brave homme, répondit le marchand d'or.

— Ma fine, vous en faites un bien grand commerce,

puisqu'il n'en reste plus qu'une dans votre boutique. »

*
* *

« De quoi vous inquiétez-vous, demandait une petite dame à sa femme de chambre, vous savez bien que vos gages *courent* toujours?

— Précisément, répondit la soubrette, je crains de ne pouvoir les *attraper*. »

*
* *

Le roi Louis-Philippe avait nommé une commission dont M. Dupin se trouvait président. Elle déplut au roi par une franchise qui lui parut déplacée, et il crut devoir la dissoudre.

En revenant du palais des Tuileries, où ils avaient été appelés, M. Dupin dit à ses collègues :

« Il est bien pénible, messieurs, d'être *dissous* après avoir été *si francs*. »

*
* *

Jean Hiroux est amené devant le commissaire de police.

Il vient d'assener des coups de bâton sur la tête d'un monsieur chauve.

« Votre profession? interroge le magistrat. »

Le prévenu, regardant la victime.

« Casseur de *cailloux*. »

*
* *

Deux amis, devant un tableau représentant un clair de lune.

« Tiens, dit l'un d'eux, c'est un *clair* de lune, et cependant on ne voit pas la lune.

— Imbécile, répond l'autre, quand tu vois un clerc de notaire est-ce que tu vois toujours le notaire? »

*
* *

On parlait de la tristesse d'un franc-maçon à quelqu'un qui répondit par ce distique :

La douleur d'un maçon est une douleur feinte,
Car souvent en riant, il nous fait une *plainte* (*plinthe*).

*
* *

Un homme ayant acheté un cheval, s'aperçut qu'il était *boiteux*, et voulut forcer le vendeur à le reprendre; mais celui-ci prétendit qu'il avait prévenu l'acheteur du défaut du cheval, en disant : « *Il boite et mange bien* (il boit et mange bien).

*
* *

Un autre à qui on voulait vendre un cheval *aveugle*, assura également qu'il avait averti l'acheteur, en lui disant : « *Faites-le voir*, et je le garantis sans défaut. »

*
* *

Le curé de X... emprunte une soutane au curé de S...

« Vous me la rendrez, n'est-ce pas? dit le prêteur.

— Mais oui, certainement, et avec usure. »

*
* *

Grassot fait appeler son médecin pour une légère indisposition. Le docteur arrive et débute par lui offrir du tabac. « Parbleu, dit Grassot, je suis charmé d'être déjà *aux prises* avec vous. »

*
* *

On invitait quelqu'un à jouer au billard. « J'y consens, dit-il, car je vois bien qu'ici le chemin de la fortune est *ouvert* (est tout vert).

*
* *

Étant à la chasse, Mlle R... voulut tirer une *corneille ;* mais elle se trouva embarrassée dans des broussailles et ne put suivre l'oiseau : « Vous comptiez prendre *Corneille*, lui dit un vieux lettré, mais vous avez pris *Racine*. »

*
* *

Un étudiant, qui avait passé une partie de ses trois années de droit au bal et l'autre au café, se présente à son examen de licence.

« Monsieur, lui demande un examinateur un peu rébarbatif, qu'est-ce qu'une caution ?

— Une caution, monsieur, une caution... une caution, c'est... une garantie... oui, une garantie... qui... sert à garantir... contre une éventualité... fâcheuse, qui peut se produire.

— En ce cas, monsieur, dit l'examinateur d'un air narquois, un parapluie est une caution ?

— Oh ! non, monsieur, repartit l'étudiant, né ma-

lin, dans ce cas un parapluie est une *précaution*.

— Bien, jeune homme, reprit l'examinateur tout à fait déridé, vous êtes du bois dont on fait les présidents. »

*
* *

Une jolie femme, fort spirituelle, faisait cette question à un candidat d'un autre genre :

« Quelle différence y a-t-il entre moi et une pendule?

— Madame, répondit-il, la pendule rappelle les heures, et vous les faites oublier. »

*
* *

Si l'on remontait à la source
Des biens nouvellement acquis,
On retrouverait à la Bourse
Tous ceux qui la coupaient jadis.

*
* *

« Quel *âge me donnez-vous?* disait une vieille coquette à un jeune homme.

— Oh! ma foi, répondit le petit impertinent, vous avez déjà assez d'années sans que je vous en donne d'autres. »

*
* *

« Je vais descendre par le petit escalier, disait-on à un calembouriste.

— Vous ne pourrez pas, fit ce dernier, je viens de le rencontrer : il est en marche (en marches). »

*
* *

Quelqu'un à qui l'on reprochait la rareté de ses

visites, s'en excusa en disant qu'il avait été malade, mais que maintenant il se portait parfaitement bien, grâce aux soins intelligents d'*un homœopathe*.

« Tiens, dit naïvement un des assistants, je croyais que son docteur était un *nommé Gigon*.

*
* *

Un général, un peu brusque dans ses façons d'agir, prenait souvent la licence de battre sa femme. Un de ses aides de camp disait à ce sujet à un autre officier :

« Je croyais servir sous un général, et point du tout, je suis aide de camp d'un tambour.

— Que veux-tu dire?

— Eh! oui, tous les jours, *il bat la générale*. »

*
* *

Un caporal assurait qu'il était plus heureux que tous les gouvernements de l'Europe.

« Pourquoi cela? lui demanda-t-on

— Eh, parbleu! parce que je ne suis pas sujet aux *factions*.

*
* *

Une jolie femme s'étant évanouie au théâtre des Variétés, on la transporta dans le foyer. Potier, passant par là, entendit quelqu'un qui disait :

« Mais elle est fort jolie, cette femme. »

Potier riposta :

« Voyez comme les femmes sont contrariantes! c'est assez qu'on la trouve bien pour qu'elle se trouve mal. ».

*
* *

L'affiche du théâtre de Rouen annonçait : *les Calicots*. Ravel entre en scène, et son entrée est saluée par une triple salve de sifflets, qui ne laissait aucun doute sur la composition du parterre rouennais. Ravel s'avance alors devant la rampe, s'incline et dit :

« Messieurs, si les *calicots* augmentent, la *toile* va baisser. »

*
* *

Le successeur de M. le duc de Vendôme, dans son gouvernement de Provence, accepta la bourse de 1,000 louis qui lui fut présentée, selon l'usage et pour la forme, à son entrée.

« Mais, lui dirent les magistrats, votre prédécesseur l'avait refusée.

— Oh ! répliqua le nouveau gouverneur, ce M. de Vendôme était un homme *inimitable.* »

*
* *

Un jour, dans la conversation, quelqu'un vint à dire devant Barrière, en parlant d'une femme :

« C'est une femme perdue.

— Vous dites qu'elle est perdue, répondit Barrière, parce que ce n'est pas vous qui l'avez trouvée. »

*
* *

M. Prud'homme voit passer une pension revenant de la promenade sous une pluie battante.

« Ces pauvres enfants ! s'écrie son épouse, vraiment, c'est piteux de les voir.

— Allons donc, répond Joseph, pour refaire la patrie il faut des hommes bien trempés. »

*
* *

Un jeune soldat récemment arrivé au régiment était couché à l'hôpital et poussait des gémissements plaintifs.

A l'heure de la visite, le chirurgien s'approche de son lit :

« Où vous sentez-vous le plus mal? demande-t-il.

— Ah! major, *c'est au régiment*, » réplique le peu belliqueux soldat.

*
* *

Un autre se plaignait sans cesse à son sergent de l'insuffisance de sa gamelle.

« Eh! va te plaindre en Suisse, lui dit son chef impatienté.

— En Suisse? fait le pioupiou ébahi... Et pourquoi?

— C'est la *Confédération* (*qu'on fait des rations*). »

*
* *

Un vieux baron du voisinage, bête comme une oie et dont l'haleine était d'une odeur repoussante, rendait fréquemment visite à la châtelaine de Pierrefitte et, pendant son entrevue, ne soufflait mot. La charmante dame s'en ennuya, et dit un jour :

« Cet homme est certainement mort, car il ne dit rien et sent très-mauvais. »

*
* *

Un Gascon prétendit qu'on rencontrait fréquem-

ment des baleines dans la Cannebière. On se récriait lorsqu'un des auditeurs du Gascon prit la parole :

« Ce que dit monsieur ne me surprend pas; moi qui vous parle, j'ai vu l'autre jour un pêcheur retirer de la Seine une immense baleine... de parapluie.

*
* *

Un crémier est à sa porte en train de visiter soigneusement un panier de fromages dont les émanations inquiètent les passants.

Arrive une voisine.

« Eh bien, s'écrie la commère, ça marche le commerce ?

— Hélas! répond le bonhomme avec mélancolie, par cette chaleur, ce n'est pas le commerce qui marche, c'est la marchandise. »

*
* *

Un épicier ayant amassé une grande fortune fit graver sur la porte de sa maison :

Respice finem.

Un plaisant effaça la première et la dernière lettre, et il resta : *Espice fine.*

*
* *

A une fête donnée par la reine d'Espagne, tout à coup le ciel devint sombre. L'ambassadeur de France dit à son voisin :

« Le ciel se donne des airs de grand d'Espagne.

— Pourquoi cela?

— Ne voyez-vous pas qu'il se couvre devant la reine. »

*
* *

Quelqu'un disait à un berger :

« Ne faites jamais tondre vos moutons.

— Pourquoi donc?

— Cela les rend poussifs.

— Poussifs?

— Certainement, puisqu'ils ont perdu la laine (l'*haleine*). »

*
* *

Un créancier écrivait à un débiteur récalcitrant :

« J'ai usé dix plumes d'oie à vous écrire sans obtenir de réponse ; peut-être serai-je plus heureux avec une plume de canne : j'en essayerai. »

*
* *

Un jour que le grand peintre Vernet se promenait au Salon, où il avait exposé plusieurs toiles, M. de Bièvre, le rencontrant, lui dit mystérieusement :

« Je parie, monsieur, que ce n'est pas sans *dessein* que l'on vous trouve ici. »

*
* *

« Ça ne se ressemble pas et cependant c'est la même chose.

— Quoi donc?

— Les roses et les bottes.

— Pourquoi?

— Toutes deux se fanent sur leurs tiges. »

*
* *

En sortant du spectacle, un plaisant s'approcha

d'une actrice fort maigre, qui venait de jouer dans un drame où elle avait beaucoup *gesticulé*, et lui dit, en lui prenant la *main :*

« Ah! madame, vous *touchez* tout le monde avec votre *pathétique* (patte étique). »

*
* *

Calino est en grand deuil.

« Vous avez perdu quelqu'un?

— Non. C'est mon bail qui vient d'*expirer!* »

*
* *

Les pédicures me font toujours l'effet d'être de la police.

Ça se comprend, des gens qui ont la spécialité *des pieds.*

*
* *

M. P... dit souvent qu'il est mal à son aise, et que cependant il a trois bourses et deux cents louis (*deux, sans louis*).

Ceci ressemble à l'énigme qu'on propose sur un village qui a trois clochers et deux cents *cloches* (*deux sans cloches*).

*
* *

« Savez-vous pourquoi les musiciens qui jouent du hautbois sont indécents?

— C'est parce qu'ils ne veulent jouer qu'*anche mise.* »

Horrible, n'est-ce pas?

*
* *

Un marchand avait fait peindre, sur son enseigne,

un rat déguisé en colleur d'affiches, avec ces mots. *Au Rat colleur* (au raccoleur).

*
* *

Il faut qu'un bon orateur ait la bouche joliment solide tout de même! s'écriait Calino. Ainsi, on en cite qui continuent leurs discours tout en ayant l'auditoire *suspendu* à leurs lèvres!!...

*
* *

Un poëte apportant des rafraîchissements à quelques dames, laissa tomber plusieurs *verres* de sirop.

« Voilà des *vers* impromptus, dit une femme.

— Oui, ajouta le maître de la maison; mais la *chute* n'en est pas heureuse. »

*
* *

Une jeune personne répétait une ariette, qu'il fallait chanter très-*amoroso;* son maître de musique lui dit :

« Voilà un *ré* qui est trop froid.

— Si vous voulez un *ré chaud*, répliqua la cantatrice, passez à la cuisine. »

*
* *

Au restaurant :

« Garçon, ces huîtres ne sont pas fraîches.

— Monsieur doit se tromper; au surplus je ne suis pas dedans.

— Ça ne prouve qu'une chose; c'est que vous n'êtes pas à votre place. »

*
* *

Un jeune homme demanda à une demoiselle à qui il présentait de l'eau bénite, s'il était aimé d'elle?

« Monsieur, répondit-elle, vous êtes dans mon esprit comme le bénitier dans l'église, près de la porte et loin du *chœur* (cœur). »

*
* *

Un curé était en procès avec ses paroissiens, pour savoir qui, de lui ou d'eux, devait fournir les fonds nécessaires pour paver l'église. Le juge était prêt à prononcer en faveur des paroissiens, lorsque le curé se mit à citer ce passage de l'Écriture : *Paveant illi, et ego non pavebo.*

Le juge, convaincu par cet argument, condamna les paroissiens.

*
* *

Il y avait près du Palais-Royal un bottier nommé *Nique*, dont le nom fit fortune. Tous les élégants se faisaient chausser par lui, pour avoir le plaisir de dire qu'ils aimaient la *botanique* (la botte à Nique).

*
* *

Un calembouriste demandait à un médecin si l'on pouvait purger un malade avec des *pierres*. Le docteur répondit que non.

« La chose est cependant possible.

— Comment donc?

— En lui donnant des *rocamboles* (des rocs en bols). »

*
* *

On dénonça, en 1790, les carmes de la place Maubert comme ayant dans leur couvent cinq *canons* et vingt-cinq *armes*.

Après une exacte perquisition, l'on ne trouva que vingt-cinq *carmes* et cinq *ânons*.

*
* *

On demande à X... son avis sur une débutante extra-maigre qui affrontait la rampe tout récemment.

« Quel effet cela vous fait-il ?

— Je me suis cru à la fête de Versailles.

— Comment cela ?

— Dame !... en voyant jouer les os ! »

*
* *

Quand on donna pour la première fois, au Théâtre-Français, la comédie du *Séducteur* et la tragédie des *Brames*, de Bièvre fit le calembour à double tranchant que voici :

« Le *Séducteur* réussit, *les bras me tombent* (*les Brames tombent*). »

*
* *

« Voilà huit jours que le ciel n'a pas un seul nuage, disait Lucile à son ami : allons passer la belle saison à la campagne.

— Y pensez-vous ? répondit celui-ci. Si cela continuait, nous aurions un temps *détestable* (d'été stable). »

*
* *

A la foire aux jambons, un jeune charcutier fait une cour très-pressante à sa voisine de baraque.

« Voyons, voisine, ne faites donc pas la petite sucrée...

— Tiens, répond.t-elle, vous faites bien le *petit salé*, vous!... »

*
* *

Énigme proposée à une lavandière par une blanchisseuse de linge fin :

« Si vous *l'avez*, ne me le prêtez point; mais prêtez-le-moi, si vous ne *l'avez pas*. »

Tout le monde sait qu'il s'agit d'un battoir, et qu'il faut écrire de cette manière :

Si vous *lavez*, ne me le prêtez point; mais si vous ne *lavez pas*, prêtez-le-moi.

*
* *

Une marchande de poisson commanda à un peintre une enseigne analogue à son état; l'artiste lui peignit un merlan dans un soulier, avec ces mots :

« *A la marée chaussée* (à la maréchaussée). »

*
* *

Quelqu'un assurait que sa bru était une jolie brunette. On lui observa qu'elle était blonde.

« Cela est vrai, répondit-il; mais elle est ma *bru* et elle est *propre*, c'est donc une *bru nette*. »

*
* *

Un calembouriste, en parlant du jardin du Palais-

Royal, ne disait jamais que le *jadin;* interrogé pourquoi il prononçait ainsi, il répondit :

« Je ne puis parler autrement, puisque dans ce jardin il n'y a pas d'R (d'air). »

*
* *

Une vieille coquette disait à quelqu'un qui jouait avec elle :

« Vous ne m'attraperez pas, je suis *rusée.*

— Ah! madame, reprit-il, c'est un *air* que vous vous donnez. »

*
* *

Un bourgeois naïf demandait à un agioteur sans vergogne :

« Comment avez-vous pu vous enrichir, quand tous vos actionnaires se sont ruinés?

— Oh! mon Dieu! c'est bien simple, répondit l'aimable financier. Toute affaire se décompose en *Doit* et *Avoir;* eh bien, j'ai toujours mis l'*Avoir* dans ma poche et le *Doit*... dans l'œil de mes actionnaires. »

*
* *

Un avocat et un médecin discutent ; il s'agit de politique, aussi la discussion, pacifique d'abord, dégénère bien vite.

« Je n'ai jamais changé d'opinion politique, dit l'avocat.

— Et moi, monsieur, m'avez-vous jamais entendu crier : *Vive* personne? »

*
* *

Au contrôle d'un théâtre, à l'instant d'un entr'acte.

Une dame et un enfant s'avancent. La dame tend la main et le contrôleur lui remet une seule contre-marque.

La dame. — Et mon fils, monsieur?

Le contrôleur. — Je le reconnaîtrai.

La dame, avec émotion. — Vous êtes plus généreux que son père, vous, monsieur!

*
* *

Entre enfants :

« Comment donc la maison de ton papa est-elle *couverte?*

— En ardoises!

— Celle de mon papa est bien plus belle, elle est *couverte d'hypothèques.*

*
* *

L'abbé de la Rivière était allé à Rome pour tâcher d'être cardinal, et en était revenu sans avoir réussi. Comme il avait un fort gros rhume, Beautru dit : « C'est qu'il est revenu sans chapeau. »

*
* *

Depuis longtemps, les *sonnets* sont en vogue en Italie, ce qui a fait dire à un plaisant que les poëtes italiens aimeraient mieux être *buses* que *sansonnets* (sans sonnets).

*
* *

Un paysan nommé *Jean* avait épousé une veuve nommée *Dine;* lorsqu'il la battait, il disait à ses voisins officieux :

« Laissez, laissez, c'est Jean qui *badine* (qui bat Dine). »

*
* *

Un banquier est en visite chez un confrère au crâne luisant. La conversation dure jusqu'à une heure fort avancée.

« Je reste à dîner chez vous, dit le visiteur.

— Parfaitement, répond son confrère. Pierre, dites-moi ce que j'ai.

— Monsieur a *une tête de veau.* »

*
* *

« Ah ! l'admirable déjeuner que je viens de m'offrir ! s'écrie un gros jeune homme en abordant sur le boulevard un de ces amis qui ont le droit de tout dire.

— Bah ! conte-m'en donc un peu le menu.

— D'abord une douzaine d'huitres.

— Malheureux ! tu veux donc mourir dans l'année ?

— Comment cela ?

— Eh ! oui... vous étiez treize à table !

*
* *

Vous savez que la religion des Juifs leur interdit de manger du porc. Or, un jour, deux avocats juifs se querellaient, et la dispute menaçait de s'envenimer.

« Vous n'allez pas me manger ? dit tout à coup l'un d'eux.

— Oh! répliqua l'autre, vous n'avez rien à craindre, vous savez bien que notre religion me le défend. »

*
* *

C... disait que la Turquie est le pays où il y a plus de *cent imans* (sentiment).

*
* *

Un père qui avait quelque sujet de mécontentement contre son fils, courait après lui un bâton à la main. Le fils n'eut rien de plus pressé que de prendre la porte et d'enfiler l'escalier; puis il lui dit, après avoir descendu quelques marches :

« Monsieur, n'allez pas plus loin; songez que, passé le *quatrième degré*, il n'y a plus de parents. »

*
* *

X... disait qu'il n'ouvrait jamais un livre sans tenir une poire ou une pêche, et que, par ce moyen, il lisait toujours avec *fruit*.

*
* *

La mode est aux devises. — Chacun veut avoir la sienne : nous connaissons un dentiste qui a fait imprimer sur ses prospectus :

Dieu et dents.

*
* *

Une dame qui chantait avec prétention, n'ayant pu achever sur le ton qu'elle avait pris l'air qu'elle avait

commencé, dit à un homme d'esprit placé à côté d'elle : « Je vais le reprendre en *sol*.

— Non, madame, restez-en *là*, » fit son voisin.

*
* *

Extrait d'un roman populaire :

« J. . croyait trouver sa femme endormie ; en rentrant chez lui, il aperçut le *lit vide;* son teint *le* devint aussitôt. »

*
* *

Deux boursicotiers se querellaient :

« Apprenez, dit le banquier X... au financier Z..., que je suis incapable de commettre une mauvaise action.

— C'est bien assez d'en émettre, » répondit l'autre.

*
* *

On nous annonce un pianiste américain qui joue avec ses pieds.

« Il doit avoir du succès dans les marches et les effets de *cor*. »

*
* *

Deux frères nommés *Carterons,* imprimeurs à Lyon, avaient pour enseigne une balance avec des petits poids d'un côté, et des livres de l'autre ; ces mots étaient au bas :

Les *Quarterons* font les *livres*.

*
* *

M. de P... se rendit un jour à la comédie, pour y

faire répéter une de ses pièces. Une actrice se fit attendre longtemps. M. de P... lui en fit quelques reproches.

« Mais, lui répondit-elle, voyez ma montre : je ne suis pas en retard.

— Tout ce qu'il vous plaira, répliqua l'auteur ; mais vous avez une bien mauvaise montre... à *répétition*. »

*
* *

Maître L..., plaidait en cour d'assises ; il défendait un affreux coquin :

« *Sait-on*, disait-il, sait-on où l'accusé a passé la soirée du 27 juin ? *Sait-on* quels vêtements il portait ce jour fatal ? *Sait-on* où il s'est procuré le révolver dont on l'accuse à tort d'avoir fait usage ? *Sait on*...

« Maître L... s'exclama un des jurés qui était vétérinaire, est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de nous poser des *sait-on* (*sétons*) ?

*
* *

Un solliciteur se présente chez un haut personnage financier.

« Monsieur ne *reçoit* pas aujourd'hui, lui dit le domestique.

— Oh ! ça m'est égal... pourvu qu'il *donne*. »

*
* *

V..., en montrant une pomme à un de ses amis, lui demandait comment il *l'appellerait* ?

— Parbleu, répondit l'autre, une pomme de rambour.

— Eh bien! mon ami, reprit V..., moi je *la pèle* avec un couteau. »

*
* *

Un amant disait à sa belle : « La lettre charmante que vous m'avez écrite sera toujours gravée au fond de mon cœur.

— Ah! lui répondit-elle en faisant la moue : *je m'y croyais gravée avant la lettre.* »

*
* *

Un Anglais voyageant dans le comté de Kilkenny, arriva à un endroit où il fallait passer une rivière en bateau. Il entra dedans, mais voyant que l'eau était agitée : « Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il jamais arrivé de *perdre*, par quelque accident, des personnes que vous passiez?

— Jamais, monsieur; un étranger y est tombé la semaine dernière, et nous l'avons *retrouvé* le lendemain. »

*
* *

Un plaideur voulant exprimer que les avocats vendaient leurs paroles bien cher, citait ce passage : *Verbum caro factum est;* qu'il traduisait ainsi : « Le *verbe* s'est fait cher (*chair*). »

*
* *

Un relieur de province rapportait une masse de livres que la bibliothèque communale l'avait chargé de couvrir décemment.

« Regardez-moi cela comme c'est travaillé, dit-il au conservateur.

— Très-bien, répond celui-ci d'un air satisfait, très-bien.

Mais tout à coup, il pâlit, ses cheveux se hérissent; il vient d'apercevoir les titres suivants sur les œuvres complètes de Brantôme :

BRAN, TOME I. — BRAN, TOME II. — BRAN, TOME III (etc.).

*
* *

Mirecourt disait que les Juifs devaient aimer le calendrier républicain, parce qu'ils y trouvaient un *Messie d'or* (un messidor).

*
* *

Quelqu'un parlait du fameux *canard automate* de Vaucanson. « Parbleu ! dit Fierval, mon cuisinier est aussi habile que lui; il m'a fait, l'autre jour, une *carpe automate*, que vingt personnes ont vue sur ma table (aux tomates). »

*
* *

Un entrepreneur de maison de jeux invita M... de lui rendre visite, en lui disant : « Quand viendrez-vous me voir? » L'autre répond très-ingénieusement : « Quand j'aurai votre *adresse*. »

*
* *

Rappelons ces vers de l'auteur du *Solitaire*.

« Pour chasser de ses murs les farouches Normands,
« Le roi Charles s'avance avec *vingt mille Francs*

« Ce sont ces chevaliers que l'on nomme *les preux*.
« ..... Sur le sein de l'épouse il écrase *l'époux*. »

*
* *

Entre chiffonnières :

La première à la seconde, en lui désignant un chiffonnier :

« Tiens, où que vous vous êtes connus? »

La seconde, montrant une fontaine Wallace :

« J'y ai fait sa connaissance *aux eaux*. »

*
* *

Un maître-clerc de notaire fut invité à dîner par son patron.

Après le repas, la *notairesse* se mit au piano.

« Que voulez-vous que je joue! demanda-t-elle à l'invité. Une étude de Mozart ou de Beethoven? Laquelle préférez-vous?

— Madame, répondit le clerc avec franchise, j'aimerais mieux *celle* du patron. »

*
* *

Réflexion d'un bohème :

« Il n'y a pas que des maisons, il y a aussi des habits qui ont des pans de *murs*. »

*
* *

Au salon de peinture.

Calino s'arrête devant un portrait de général orné d'un cadre immense tout ruisselant de dorures :

« Mazette! Et cependant les journaux disent

tous les jours que ce qui manque dans l'armée, ce sont les *cadres!* »

*
* *

Quelques jeunes soldats étaient réunis dans leur chambrée, le caporal passe.

« Le lieutenant va faire sa visite dans une heure, que tout le monde change de chemise, dit-il.

— Mais, caporal, fait l'un des hommes, nous n'avons pas de chemises de rechange aujourd'hui.

— Qu'importe! changez de chemises entre vous. »

*
* *

« Sergent pour écrire *Jockey*, faut-il sensément que je mette un *q*?

— Turellement, qui me semble, turellement qu'un jockey il doit en avoir, autrement comment qu'il monterait à cheval? »

SUR LES LETTRES DE L'ALPHABET

Quels sont les A les plus respectables?

— Ce sont les *Aloyaux*.

Quelles sont les plus vieilles de toutes les lettres?

— Les lettres A G.

Quelles sont les lettres les plus incommodes?

— Les lettres A J T.

*
* *

De jeunes enfants sont groupés autour d'un arbre et contemplent avec avidité une branche couverte de fruits.

« Quels sont ceux qui pourront l'atteindre?

— Ceux qui savent l'A B C. »

*
* *

Sous Brunet parut une pièce de théâtre sans A. Elle fut impitoyablement sifflée.

Le spirituel acteur pria alors l'auteur de lui faire un drame sans C.

*
* *

« Pourquoi appelle-t-on l'U une lettre cérémonieuse?

— Parce qu'il est toujours *après T.* »

« Quelles sont les lettres les plus riches?

— Les lettres U P.

*
* *

Une jeune dame donnait des leçons d'écriture à un jeune homme qui, plus épris de ses charmes que de la calligraphie, ne réussissait que dans la confection de la lettre M. Comme elle lui en demandait le motif:

« Tout *m* (aime) auprès de vous, madame, » répondit le galant élève.

*
* *

M. de Bièvre avait fait mettre un I sur une petite porte de sa maison de campagne. Quand on lui demandait ce que cela signifiait :

« Eh! parbleu, répondait-il, c'est la *laiterie* (la lettre I). »

*
* *

« Quelles sont les lettres que vous prononcez le plus souvent, en été, quand vous parlez de votre femme?
— L H O (*elle a chaud*). »

*
* *

Belcourt dînant chez un ami, on lui servit deux ailes de perdrix; mais pendant qu'il tournait la tête un domestique changea son assiette :
« Eh bien! dit Belcourt, est-ce que ce valet ne sait pas lire?
— Pourquoi cela?
— C'est qu'il prend des L pour des O. »

*
* *

Un maître d'écriture, voulant reprocher à un de ses écoliers que ses lettres étaient trop maigres, lui dit :
« Vous êtes un antipape, vous faites sans cesse des *hérétiques* (des R *étiques*.)

*
* *

X... disait qu'à Corinthe et à Athènes les oiseaux faisaient leurs petits dans un Y (*un nid grec*).

*
* *

On a dit, au sujet des *Confessions de Jean-Jacques*, que ce philosophe eût mis tout le tort du côté de ses ennemis s'il fût mort sans *confession*.

*
* *

Pour savoir si une jeune personne savait l'orthographe, on lui dicta cette phrase :

« Je vous *dis* que M. *Vincent* est habillé de *neuf*. »

Voici comme elle écrivit :

« Je vous 10 que M. 20, 100, est habillé de 9. »

C'était s'en tirer adroitement.

*
* *

Saint-Marc étant chargé de chercher un logement, en trouva un qu'on lui fit 6,000 livres. Cette somme lui paraissant exorbitante, avant de sortir du salon, il prit un charbon dans la cheminée, et traça sur la muraille le *rébus* suivant :

6,000 l.
le

Puis il dit au portier en s'en allant : « Vous ferez lire cela à votre maître. » Le propriétaire en chercha longtemps le sens ; enfin il découvrit que cela signifiait : 6,000 liv. le barbare ! (*barre*, *barre*).

*
* *

Une appréciation de la Restauration par... un calembouriste :

La liberté D C D.
Les doctrinaires A I.
Les pairs E B T.
Deux cents députés H T.
La gloire A B C.

La dette O C.
La liberté de la presse O T.
Le crédit B C.
La charte L U D.

*
* *

Voici maintenant l'*Histoire d'Hélène*. Elle n'est pas neuve; mais elle est toujours amusante :

L. n. n. e. o. p. y. L. i. a. t. t. l. i.
Hélène est née au pays grec. Elle y a été; elle y
a. v. q. l. i. a. e. t. l. v. l. i. a. e. t. o. q. p.
a vécu. Elle y a été élevée; elle y a été occupée;
l. i. a. e. t. e. d. l. i. a. m. e. l. i. a. e. t. m. e.
elle y a été aidée; elle y a aimé; elle y a été aimée
e. a. i. l. i. a. e. t. d. s. e. d. i. t. l. i. a. c. d.
et haïe; elle y a été déesse et déité; elle y a cédé;
l. i. a. o. b. i. l. i. a. e. t. h. t. l. i. a. e. t. a. j. t.
elle y a obéi; elle y a été achetée; elle y a été agitée;
a. b. c. k. o. t. l. i. a. v. g. t. l. i. a. r. i. t. e.
abaissée, cahotée; elle y a végété. Elle y a hérité, et
l. i. e. d. c. d. a. g. e. k. c.
elle y est décédée, âgée et cassée.

LE

QUESTIONNAIRE DU CALEMBOURISTE

—

Quel est le saint du paradis qui a le moins de moelle?

— C'est saint Ovide (*os vides*).

*
* *

Quelle est la chose que l'on commence par *la fin?*

— C'est un bon repas (*par la faim*).

*
* *

Quelle est la plante la plus utile à l'homme?

— La plante des pieds.

*
* *

Quelle était la voiture la plus légère au sacre de Charles X?

— C'était celle du nonce (*d'une once*).

*
* *

D'où vient le son de la trompette?

— Il vient d'Asie, car la trompette a le son perçant (*persan*).

*
* *

Quelle différence y a-t-il entre une reine de France et un chat angora?

— Le chat fait le gros dos, la reine le dauphin (*dos fin*).

*
* *

Pourriez-vous dire pourquoi, à Hambourg, les soldats ne sont pas en uniforme?

— Parce qu'ils sont *en bourgeois* (Hambourgeois).

*
* *

Quel est le peuple qui a inventé les gants?

— Les Carthaginois, parce qu'ils craignaient les Romains (*l'air aux mains*).

*
* *

Quel est le commerçant qui se rapproche le plus d'un chanoine?

— C'est un épicier, car il a beaucoup de théologie (*thé au logis*).

*
* *

Quel est l'objet qu'on recherche quand *on s'en dégoûte* (*on sent des gouttes*)?

— C'est un parapluie.

*
* *

Pourquoi saint Louis a-t-il une grande réputation d'homme humain et modéré?

— Parce qu'il rendait la justice sous un *chêne* et

que, par conséquent, ses arrêts n'étaient jamais *sans glands* (*sanglants*).

*
* *

Quel était le plus noir seigneur de la cour du roi Louis XIII?

— C'était le maréchal *d'Ancre* (*d'encre*).

*
* *

Quel est le héros de l'histoire sainte qui possédait la voix la plus formidable?

— C'est *Samson;* quand il parlait, on entendait *cent sons*.

*
* *

Pourquoi, lorsqu'il fait humide, évitez-vous de marcher nu-pieds?

— Parce qu'à ce moment on voit sortir beaucoup de *verres de terre* (*vers de terre*).

*
* *

Quelle est la chose que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on sert et que l'on ne mange pas?

— C'est un jeu de cartes.

*
* *

Quelle ressemblance y a-t-il entre une pomme cuite et un menteur?

— C'est qu'ils ne sont *crus* ni l'un ni l'autre.

*
* *

Savez-vous quel est l'événement historique qui a fait le plus renchérir les draps?

— C'est l'enlèvement d'Hélène (*des laines*).

*
* *

Dans quel pays les habitants peuvent-ils le plus facilement se passer de montre?

— Dans le département de l'Eure (*de l'heure*).

*
* *

Quelle est la chose qui ressemble le plus à la boîte de Pandore?

— C'est un dictionnaire; comme elle, il renferme tous les mots (*tous les maux*).

*
* *

Quel est le peuple le plus pauvre de la terre?

— C'est le peuple *génois*, parce qu'il vit continuellement dans l'*état de gêne* (l'État de Gênes).

*
* *

Quel est le moyen à prendre pour faire aboyer un chat?

— Mettre devant lui une tasse de lait, on peut être sûr qu'il *la boira*.

*
* *

Pourquoi les saints n'aiment-ils pas les maçons?

— Parce qu'ils leur font des niches.

*
* *

Quelle ressemblance y a-t-il entre les maçons et les fabricants de corsets?

— C'est que les uns et les autres font des niches pour les saints (*seins*).

*
* *

Quelle différence y a-t-il entre Alexandre le Grand et un tonnelier?

— Le premier mit les Perses en pièces, et le second met les pièces *en perce*.

*
* *

Pourquoi les billes de billard sont-elles faites avec de la dent d'éléphant?

— Parce qu'il est impossible de bien jouer sans *y voir* (*ivoire*).

*
* *

Pourquoi les chanteurs sont-ils exposés très-souvent aux fluxions de poitrine?

— Parce qu'ils sont presque toujours entre deux *airs*.

*
* *

Quelle différence y a-t-il entre un vieux puits et un jeune vicaire?

— Il n'y en a pas : tous deux demandent à être *curés*.

*
* *

Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier?

— Le juge fait lever la main, et l'escalier fait lever le pied.

*
* *

Quelle différence y a-t-il entre un cheval qui tombe et une rosière?

— C'est que le cheval qui tombe est couronné, tandis que la rosière qui fait un faux pas... perd sa couronne.

*
* *

Quel est le peuple de l'Europe le plus barbare?

— C'est le peuple britannique, parce qu'il éprouve un véritable plaisir *à étrangler* (être Anglais).

*
* *

Combien faut-il de temps à une paire de bottes pour se déformer?

— Cent ans, parce que ce n'est qu'au bout de ce temps qu'on la voit *séculaire*.

*
* *

Pourquoi le plaisir qu'on éprouve à manger un lièvre n'est-il pas éphémère?

— Parce qu'en le mangeant, on a le plaisir *du râble*.

*
* *

— De quel pays tire-t-on les meilleures pommes de terre frites?

De la *Grèce* (graisse).

*
* *

Savez-vous quand le charbon de terre chante?

— C'est quand il devient *coke*.

*
* *

Quels sont les hommes les plus remarquables par leurs belles actions?

— Ce sont les bons selliers, parce qu'ils font de beaux *traits*.

*
* *

Que dites-vous des personnes honnêtes et qui n'ont jamais fait de tort à leurs semblables?

— Je dis que ce sont des *gens bons* (*jambons*).

*
* *

Comment appelez-vous les personnes qui soignent les blessés sans y être obligées?

— Je les appelle des *libres panseurs* (*libres pen seurs*).

*
* *

Que dites-vous d'un monsieur qui a lu les œuvres complètes d'Alphonse Karr?

— Qu'il connaît son *carafon* (*Karr à fond*).

*
* *

Quels sont les médecins qui prennent le meilleur marché?

— Ce sont les oculistes, parce qu'ils prescrivent leurs traitements *à l'œil*.

*
* *

Par quel temps un prétendu a-t-il le plus de chance d'être admis dans une famille?

— C'est quand il a *plu*.

*
* *

A quoi un homme triste est-il particulièrement impropre?

— C'est à faire *le guet*.

*
* *

Quels sont les plus habiles nageurs de France?

— Ce sont les sergents de ville, parce qu'ils viennent toujours au devant de vous *en agent* (nageant).

*
* *

Quel est le meilleur moyen de se guérir du mal *de dents*?

— C'est de le mettre *dehors*.

*
* *

Savez-vous pourquoi la société du bon La Fontaine était si recherchée?

— Parce que c'était un homme *à fables* (*affable*).

*
* *

Quelles sont les notes que redoutent le plus les musiciens?

— Ce sont les notes à payer.

*
* *

Pourquoi les gens sanguins ne doivent-ils jamais jouer au piquet?

— Parce qu'ils peuvent avoir un *coup de cent* (*coup de sang*).

*
* *

Pourquoi les bons charcutiers sont-ils des voleurs?

— C'est parce qu'ils vivent de *larcins* (*lards sains*).

*
* *

En quel bois devrait-on fabriquer les instruments de musique?

— En bois de *saule* (*de sol*).

*
* *

Pourquoi la Justice est-elle toujours armée de balances?

Parce que, lorsqu'il s'élève une querelle entre deux hommes, elle est chargée de *l'apaiser* (*la peser*).

*
* *

— Pourquoi les cordonniers craignent-ils de perdre la respiration?

— C'est parce qu'ils ne peuvent travailler *sans alène* (*sans haleine*).

*
* *

Quelle différence existe-t-il entre un gâteau d'amandes et un bon livre?

— Il n'y en a pas, car ils sont tous deux *feuilletés*.

*
* *

Quelle est la fleur qui dure quatre jours et quatre heures?

— C'est le pois de *senteur* (*cent heures*).

*
* *

Quelle différence y a-t-il entre un champ et un pipe?

— C'est que le champ se *fume* pour être *labouré*, et que la pipe on la *bourre* pour la *fumer*.

*
* *

Quand peut-on mettre le ciel en cage?

— C'est lorsqu'il est *serein* (*serin*).

*
* *

Pourquoi prise-t-on davantage après son principal repas qu'à un autre moment de la journée?

— Parce qu'alors on a *dix nez* (*diné*).

*
* *

Qu'est-ce qui ressemble le plus à un clou?

— C'est celui qui souscrit à une compagnie par actions, parce qu'il se laisse souvent *enfoncer*.

*
* *

Pourquoi un notaire qui oblige une femme à apposer sa signature sur un acte quelconque se montre-t-il indécent?

— Parce qu'il l'invite à faire voir son *seing* (*sein*).

*
* *

Où trouve-t-on les hommes les plus impies?

— C'est en Angleterre et surtout en Chine, puisque les habitants de ces pays sont des gens *athées* (*à thé*).

*
* *

Pourquoi *Atala* aimait-elle tant le café?

— Parce qu'elle voyait son amant dans *chaque tasse* (*Chactas*).

*
* *

Quel fut le roi le mieux vêtu de l'antiquité ?

— Le roi des Élamites, parce qu'on dit qu'il avait *vaincu Loth* (*vingt culottes*).

*
* *

Quels sont les gens avec lesquels nous n'avons pas besoin d'ombrelle ?

— C'est avec nos rivaux, parce qu'ils nous portent *ombrage*.

*
* *

Quel est le meilleur moyen de se cacher quand on est poursuivi ?

— C'est de garder son chapeau sur sa tête, on sera certain de ne pas être *découvert*.

*
* *

Pourquoi un garçon de vaisselle est-il supérieur à un astronome ?

— Parce qu'il fait *les plats nets* (*les planètes*).

*
* *

Savez-vous quelle différence il y a entre un habitant de Saint-Flour et le banc d'un jardin ?

— Aucune ! Tous les deux *sont au vert peints* (*Auverpins*).

*
* *

Savez-vous comment à Paris on appelle les portiers ?

— Des concierges.

— Non, on les appelle des *cloportes* (*clôt-portes*·(

*
* *

Savez-vous ce qui fait le désespoir des teinturiers?
— C'est la lune.
— Pourquoi?
— Parce qu'ils ne peuvent *l'atteindre* (*la teindre*).

*
* *

Quels sont les hommes les plus sympathiques les uns aux autres?
— Ce sont les cultivateurs, parce qu'ils *sèment* beaucoup (*ils s'aiment*).

*
* *

Savez-vous pourquoi l'Océan finira par devenir tout noir?
— C'est parce que depuis longtemps on y jette *l'ancre* (*l'encre*).

*
* *

Dites en seul mot latin trois paires de pantoufles?
— *Simul* (*six mules*).

*
* *

Quel est l'animal le plus railleur?
— C'est le cochon, parce qu'il donne des *lardons* à tout le monde.

*
* *

Quel est le poisson qui a quatorze pieds entre tête et queue?
— C'est une écrevisse.

*
* *

Quel est le mot latin qui a le plus d'*e*, celui qui a le plus d'*i* et celui qui a le plus d'*s*?

— *Simile*, *simili*, *similes* (six mille *e*, six mille *i*, six mille *s*).

*
* *

Quel est le peuple le plus léger?

— Celui de Liége.

*
* *

Quelle est la maison dans laquelle les dames ne parlent point?

— C'est un damier.

*
* *

Dites en un seul mot latin une femme, un ange, un prophète et un homme.

— *Evangelium* (*Ève*, *Ange*, *Héli*, *homme*).

*
* *

Dans quelle ville fait-on la meilleure chère en carême?

— A Jérusalem, car les murailles sont détruites (*des truites*).

*
* *

Quelle différence y a t-il entre un musicien et un lièvre?

— Le musicien aime la musique, et le lièvre aime le plein champ.

*
* *

De quelle pâte sont faites les femmes de Londres?
— De boue, puisqu'elles sont *en glaise* (*anglaises*).

*
* *

Quel était le plus malpropre des dieux de l'antiquité?
— C'était Apollon, quand il voulait *sa lyre* (*salir*).

*
* *

Quels sont les gens les plus susceptibles d'admiration pour le firmament?
— Ce sont les carrossiers, parce qu'ils contemplent souvent *les cieux* (*l'essieu*).

*
* *

Quel est le dieu des huissiers?
— C'est saint *Protais* (*protêt*).

*
* *

Quelle est la note la plus alerte de la musique?
— C'est le *ré actif* (*réactif*).

*
* *

Quelle est la maladie la plus dangereuse pour une ville assiégée?
— Ce sont les *tranchées*.

*
* *

En quoi un bijoutier et un changeur diffèrent-ils l'un de l'autre?

— Le bijoutier a des montres en argent, et le changeur a de l'argent en montre.

*
* *

En quoi Galilée ressemblait-il aux ivrognes?
— Comme eux, il prétendait toujours que la terre tournait.

*
* *

Quelles sont les mines que les chats aiment le plus?
— Les souris (*souris*).

*
* *

Quel est le cygne le plus commun en Allemagne?
— C'est le *cygne allemand* (signalement).

*
* *

Quels sont les hommes qui paraissent les moins agréables?
— Ce sont les *maîtres de poste*, parce qu'ils ont *les relais* (*l'air laid*).

*
* *

Dans quelle ville trouve-t-on le moins d'imbéciles?
— Dans la ville de *sens* (*Sens*).

*
* *

Pourquoi aimez-vous les forêts?
— Parce que souvent elles sont remplies de *charmes*.

*
* *

Quelles sont les femmes les plus légères?

— Ce sont les femmes de *tulle* (*de Tulle*).

*
* *

Savez-vous pourquoi les canards ne vont jamais au théâtre?

— C'est par galanterie : ils seraient obligés de laisser leurs *cannes* au vestiaire.

*
* *

Où chercheriez-vous la Vérité?

— Dans un puits.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle est toujours *altérée*.

*
* *

Pourquoi est-il difficile d'attendrir le cœur d'une femme?

— Parce qu'il est *sans cible* (*sensible*).

*
* *

Quel est le fruit qu'on mange lorsqu'il entre en convalescence?

— C'est le melon, parce qu'il relève *de couche*.

*
* *

Quelles sont les femmes les plus recherchées?

— Ce sont les dames de *Cordoue* (*corps doux*).

*
* *

Quand peut-on manger un bateau à vapeur?

— Quand il *échoue* (*il est chou*).

Quels sont les verres de lunettes les plus malheureux?

— Ce sont les verres *convexes (qu'on vexe)*.

*
* *

Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais, un roi rarement, un paysan souvent?

— Son semblable.

*
* *

Lequel des empereurs romains n'avait pas le nez pointu?

— C'est Néron (*nez rond*).

*
* *

Quelle différence y a-t-il entre les princes et les huitres?

— C'est que les huitres ne font que traverser le *palais*, et que les princes y résident.

*
* *

Savez-vous la différence qu'il y a entre César et un timbre-poste?

— C'est que César *a franchi* le Rubicon, et qu'un timbre-poste *affranchit* une lettre.

*
* *

Quand est-ce qu'un Chinois est le plus en colère?

— C'est quand il sort de *Saigon*.

BONS MOTS

ANECDOTES, ÉPIGRAMMES, FACÉTIES.

—

A tout seigneur, tout honneur : Commençons par l'Académie :

On sait que ce fut en 1638 que la docte assemblée commença à s'occuper de faire un dictionnaire. La lenteur du travail était telle que Bois-Robert, — un immortel, pourtant, — crut pouvoir se permettre l'épigramme suivante :

Depuis dix ans, dessus l'F on travaille,
Et le destin m'aurait fort obligé
S'il m'avait dit : Tu vivras jusqu'au G.

*
* *

En revanche, on obtenait, paraît-il, les plus savantes définitions. Un académicien apporta celle-ci :

Ecrevisse. — « Petit poisson rouge qui marche à reculons. »

Quelqu'un fit remarquer que l'écrevisse n'était pas un poisson, qu'elle n'était pas rouge et qu'elle ne marchait pas à reculons. A cela près, conclut-il, cette définition est très-exacte.

*
* *

L'anecdote suivante paraît encore plus authentique : Un jour, les membres du bureau cherchaient à établir une distinction entre *de suite* et *tout de suite*. Autant de membres, autant d'avis.

« Messieurs, s'écria Bois Robert, allons manger une douzaine d'huitres. Nous traiterons la question au dessert. »

Cette motion est acceptée. On arrive chez l'écaillère :

Veuillez, lui dit Bois-Robert nous ouvrir *de suite* six douzaines d'huitres.

Oui, ajoute Conrart et servez-les nous *tout de suite*.

— Mais messieurs, répondit la brave femme, si vous voulez que j'ouvre vos huitres *de suite*, il m'est impossible de vous les servir *tout de suite*. »

Les académiciens se regardèrent ébahis : Ils étaient vaincus par une écaillère !

*
* *

Qu'il nous soit maintenant permis de citer ce distique de Lebrun sur le dictionnaire académique :

On fait, défait, refait ce beau dictionnaire,
Qui, toujours très-bien fait, sera toujours à faire.

*
* *

Une dame félicitait Boiste d'avoir éliminé de son dictionnaire tous les mots obscènes.

Boiste, peu galant, lui répondit :

« Eh ! mais, madame, vous les avez donc cherchés? »

*
* *

Beauzée, le grammairien, était malade. Un homme qui louchait lui demanda :

« Comment vous portez-vous?

— Comme vous voyez, » repartit l'inexorable savant.

*
* *

On devisait grammaticalement sur la similitude des mots chez M. de Castries. Le tour vint de *constance* et de *fidélité*.

Mme de Castries, une friande de cet amusement, dit :

« La première est une affaire de cœur, et la seconde une affaire...

— D'appétit, se hâta d'ajouter M. de Puységur, venant au secours de la maréchale, qui ne savait plus comment s'en tirer.

*
* *

Un solécisme peut parfois prendre une extrême gravité, ainsi que le prouve le fait suivant :

Un colonel à sa fenêtre venait de voir passer en état d'arrestation deux soldats de son régiment; il appelle le sapeur de planton.

— Qu'ont fait ces deux hommes?

— Ils ont *tué* un gendarme.

— Ah! les malheureux!

Et le colonel demande au plus vite le rapport de l'affaire pour l'envoyer à la place.

Le rapport arrive; il ne s'agit plus que de quelques

invectives adressées à un municipal par deux soldats pris de vin.

Ils avaient *hué* et non point *tué* un gendarme !

*
* *

Un jeune collégien à son père :

« Papa, qu'est-ce-donc qui distingue la civilisation de la barbarie?

— Oh! mon Dieu, c'est bien simple : La civilisation, c'est de tuer son ennemi à six mille mètres avec un boulet de canon. Et la barbarie, c'est de lui couper la tête avec un sabre ! »

*
* *

« Ce gigot est incuit, » disait à son hôte un homme qui faisait le beau parleur.

— Monsieur, répondit l'hôte, c'est par l'*insoin* de la cuisinière. »

*
* *

Certain Gascon, homme de qualité, vantait un jour à la reine, femme de Louis XV, un remède excellent, dont lui seul avait le secret, et qu'il avait fait prendre à un de ses amis qui était à l'extrémité :

L'a-t-il guéri? demanda la reine.

— Madame, dès le lendemain j'allai pour le voir; il était sorti.

— Comment, sorti?

— Oui, Madame, il était allé se faire enterrer à Saint-Sulpice. »

*
* *

Lalande, se trouvant à table entre Mme de Staël et Mme Récamier, dit :

« Voici un de mes jours les plus heureux. Je suis entre l'esprit et la beauté.

— Ah! s'écria Mme de Staël, c'est la première fois que l'on me fait un compliment sur mon visage. »

*
* *

Un jeune homme, époux d'une Agnès,
Contraint d'aller aux champs, la pria d'être honnête :
« Si quelque autre que moi jouit de tes attraits,
Il me viendra, dit-il, des cornes à la tête.
— Des cornes! que dites-vous là?
Revenez comme vous voilà;
J'aime bien mieux être fidèle. »
Il part ; à son retour qu'elle trouva trop prompt,
« Ne lui voyant rien sur le front :
Que vous êtes menteur! » dit-elle.

*
* *

X... devisait avec la jolie comtesse de B...

Le thème était riche : les défauts des femmes.

X... avoua peut-être un peu légèrement :

« Je n'ai jamais connu que deux femmes qui fussent vraiment parfaites.

— Quelle est l'autre? » lui demanda finement son interlocutrice.

*
* *

Dans une des soirées de Rossini, une dame invitée à chanter faisait beaucoup de manières pour s'y déci-

der. Enfin, elle prend son parti et dit qu'elle va chanter un air de la *Sémiramide*.

« Ah! cher maître, que j'ai peur, s'écria-t-elle.

— Et moi donc! dit Rossini.

*
* *

Le fameux jardinier Thouin cultivait avec le plus grand soin un figuier qui devait produire des fruits merveilleux. Buffon attendait impatiemment le résultat de cette expérience.

La première année, l'arbre ne produisit que deux figues, mais elles étaient magnifiques.

Thouin place les deux figues sur une assiette, et charge un jeune jardinier de les porter à l'illustre naturaliste.

La tentation était forte; le commissionnaire n'y résiste pas, et mange l'une des deux figues.

Buffon lit le billet qui accompagnait l'envoi, et ne voyant qu'un fruit, demande où est l'autre.

— L'autre, répond en balbutiant le commissionnaire, je l'ai... mangé.

« Malheureux! s'écrie Buffon, comment donc as-tu fait?

— J'ai fait comme ça, monsieur. »

Et il avale la seconde figue.

*
* *

François d'Aubusson, duc de la Feuillade, maréchal de France, un des flatteurs les plus éhontés de Louis XIV, ayant acheté l'hôtel de Sennetère, le fit abattre pour en former une place, au milieu de

laquelle il fit élever une statue pédestre de Louis XIV. Cette place fut nommée la place des Victoires.

Un gascon voyant qu'elle n'était éclairée que par quatre lanternes s'écria en impromptu :

Cadédis, d'Aubusson, jé crois que tu nous bernes,
Dé placer lé soleil entré quatré lanternes.

*
* *

Scarron recevait fort bonne compagnie; mais, comme le poëte n'était pas riche, les repas laissaient quelquefois à désirer.

Un soir, comme le rôt manquait, le laquais dit à Mme Scarron, qui savait amuser toujours la compagnie par sa conversation remplie de saillies et d'agrément :

— « Madame, encore une histoire, et l'on ne s'apercevra pas que le rôti manque. »

*
* *

Lorsque le maréchal de la Ferté fit son entrée dans Metz, les juifs vinrent pour le saluer comme tous les autres. Quand on lui eut dit qu'ils étaient dans l'antichambre :

— Je ne veux pas voir ces marauds-là, dit-il, ce sont eux qui ont fait mourir mon maître : qu'on ne les fasse pas entrer. »

On fut leur dire que M. le maréchal ne pouvait leur parler. Ils répondirent qu'ils en étaient extrêmement fâchés, et qu'ils lui apportaient un présent de quatre mille pistoles. On rapporta promptement cela au maréchal, qui répondit :

— « Faites-les entrer, ces pauvres diables; ils ne le

connaissaient, ma foi! pas, quand ils l'ont crucifié. »

*
* *

La duchesse de Luynes se plaignait un jour du mal que lui avait fait le trot excessivement dur d'un cheval qu'elle avait monté; Rulhières la consola en improvisant cette strophe :

Consolez-vous, jeune et belle de Luynes,
C'est au talon qu'Achille fut blessé;
Vous avez sa valeur, son air, son origine,
Mais votre endroit faible est placé
D'une façon bien plus divine.

*
* *

Marguerite de Valois — la reine Margot — fut aussi célèbre par sa beauté que par son savoir... et surtout par sa galanterie.

Voyant un pauvre ecclésiastique qui dormait sur les degrés du Louvre, elle dit à son entourage :

« *Pauper ubique jacet* (le pauvre couche partout).

L'ecclésiastique s'étant éveillé et ayant entendu la citation, y répondit par cet impromptu :

In thalamis, nocte tuis, Regina jacerem,
Si verum hoc esset, pauper ubique jacet.

(Si le pauvre en tous lieux pouvait trouver son lit,
Je choisirais le tien, ma reine, cette nuit.)

*
* *

Un prédicateur s'écriait :

Admirez, mes très-chers frères, la force de Samson : avec une mâchoire d'âne, il passa mille Philistins au fil de l'épée. »

*
* *

Huissiers, qu'on fasse silence,
Dit, en tenant l'audience,
Un président de Baugé :
C'est un bruit à tête fendre :
Nous avons déjà jugé
Dix causes sans les entendre.

BARATON.

*
* *

Voltaire et Piron s'étaient défiés à qui écrirait la lettre la plus courte. Piron s'était réservé la réplique : on pouvait écrire en telle langue que l'on voudrait.

Voltaire se rendant à la campagne, écrit à Piron :

« *Eo rus* » (je vais à la campagne).

Piron répondit :

« *I* » (va !).

*
* *

On proscrivit en même temps en Suisse la *Pucelle* de Voltaire et le livre de *l'Esprit* par Helvétius.

Un magistrat de Bâle, chargé de la censure et de la recherche de ces ouvrages pour les saisir, écrivit au Sénat :

« Nous n'avons trouvé dans le canton ni esprit ni pucelle. »

*
* *

Le cardinal de Retz disait un jour à Ménage :

« Apprenez-moi un peu à me connaître en vers, afin que je puisse du moins juger de ceux qu'on m'apporte. »

— Monsieur, lui répondit Ménage, ce serait une

chose trop longue à vous apprendre ; mais, lorsqu'on vous en lira, dites toujours que cela ne vaut rien, vous ne courrez ainsi presque jamais le risque de vous tromper. »

*
* *

Au sortir d'une cérémonie où un cordelier avait prêché, le cardinal de Richelieu, surpris de n'en avoir point imposé au prédicateur, lui demanda comment il avait pu parler avec tant d'assurance.

« Ah ! monseigneur, répondit le cordelier, c'est que j'ai appris mon sermon devant un carré de choux au milieu duquel il y en avait un de rouge, et cela m'a accoutumé à parler devant vous. »

*
* *

Un magistrat, parent de M^me^ de la Sablière, lui disait d'un ton grave :

« Quoi ! madame, toujours de l'amour et des amants ! Les bêtes n'ont du moins qu'une saison.

— C'est vrai, dit-elle, monsieur ; mais ce sont des bêtes. »

*
* *

Voici les œuvres complètes d'un grand seigneur, M. de Saint-Aulaire, qui fut de l'Académie pour ce quatrain :

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais Apollon, ne serait point ma muse ;
Elle serait Thétis, et le jour finirait.

On n'en a pas tant demandé à beaucoup d'autres

*
* *

On connaît la sanglante, mais juste repartie du chancelier Lamoignon :

Ce magistrat reprochait au capitoul de Toulouse le meurtre juridique de Calas.

« Monseigneur, répondit le capitoul, *il n'y a si bon cheval qui ne bronche.*

— J'en conviens, reprit Lamoignon ; *mais toute une écurie!* »

*
* *

Peu de jours avant sa mort, la jeune madame d'Houdetot avait l'air très-pensif.

« A quoi rêvez-vous? lui dit-on.

— Je me regrette, » répondit-elle.

*
* *

Une dame, qui n'avait pas une science bien profonde ni un esprit des plus éclatants, disait, en parlant d'un Italien de ses amis :

« Il appartient à une très-grande maison ; il descend des comtes... des comtes... ah! j'y suis : il descend des comtes de Boccace. »

*
* *

Marivaux, importuné par un homme qui lui demandait l'aumône, tout en paraissant jouir d'une santé splendide, lui disait :

« Comment ne travaillez-vous pas? Vous avez l'air vigoureux et bien portant.

— Ah! monsieur, répondit le mendiant, si vous saviez comme je suis paresseux!

— Tenez, répondit Marivaux en lui donnant un écu, voilà, non pour votre paresse, mais pour votre franchise. »

*
* *

Fontenelle disait de La Fontaine :

« Il était si bête, qu'il ne savait pas qu'il valait mieux qu'Ésope et que Phèdre. »

*
* *

Un gentilhomme gascon dit à un libraire qui lui montrait le roman de *Cléopâtre :*

« L'auteur se vante d'avoir une maison de grande « étendue, accompagnée d'un bois de haute futaie. « Je vous proteste qu'il n'y a pas seulement de bois « de quoi faire un cure-dents, et qu'une tortue ferait « le tour de sa maison en un quart d'heure. »

*
* *

M. de Bièvre courtisait une dame, qui lui dit :

« Passez demain sous ma fenêtre; si mon mari est sorti, je vous ferai *signe.*

— Oui, répondit le marquis; mais à la condition que vous serez Léda. »

*
* *

Henri Estienne parle d'un juge de son temps qui n'avait qu'une formule en matière de procès criminel. Si le prisonnier était vieux : « Pendez, pendez, disait-il, il en a fait bien d'autres. »

S'il était jeune : « Pendez, pendez, il en ferait bien d'autres. »

*
* *

Au restaurant :

« Garçon, un cure-dents.

— Monsieur, il est en main. »

*
* *

Dans une conversation, une dame s'étant laissé entraîner par la chaleur du récit un peu plus loin qu'elle n'eût voulu aller, se réfugia dans une réticence.

On se récria et, pour piquer son amour-propre, quelqu'un lui dit :

« Il faut, Madame, que ce soit bien vilain, puisque vous cherchez à le cacher.

— Croyez-vous, répliqua-t-elle, que je sois mal faite parce que je m'habille? »

Mme de Sévigné n'eût pas mieux dit.

*
* *

Un Gascon, malade d'une rétention d'urine, souffrait beaucoup. En l'exhortant à la patience, on lui proposait l'exemple de Job.

« Cadédis, s'écria-t-il, Job pissait, et je ne puis pas pisser. »

*
* *

Quelques définitions :

Guignon. — La fatalité en robe de chambre.

Scrupules. — Les démangeaisons de la conscience.

Académie. — Société de tempérance... intellectuelle.

*
* *

On prenait le thé chez une jeune dame qui faisait les honneurs de sa maison avec la grâce la plus parfaite.

Un des convives lui décocha ce compliment :

« Madame, vous êtes comme cette tasse, *pleine de bon thé.* »

Ce mot eut naturellement le plus grand succès.

Un Anglais qui se trouvait parmi les invités, jaloux de cueillir de semblables lauriers, se promit bien de faire son profit de cet incident.

Aussi, quelques jours plus tard, adressait-il cette galanterie à une autre dame :

« Madame, vô étiez côme cette tasse : *pleine de bon café.* »

A son grand chagrin, on ne parut pas comprendre.

*
* *

Dans un dîner d'Anglais, on porta, suivant l'usage, la santé des dames.

Milord B*** dit :

« Je bois au beau sexe des deux hémisphères.

— Et moi, répondit le marquis de V***, je bois aux deux hémisphères du beau sexe. »

*
* *

Une actrice de Paris, dont la beauté est un peu plus célèbre que le talent, écrivait tout récemment à un financier, lui demandant sans façon quelque argent.

Le financier lui envoya aussitôt un billet de mille francs sous enveloppe, avec ces mots :

« Ci-inclus mille francs et dix mille compliments. »

La demoiselle accusa réception de cet envoi en ces termes :

« Merci ; j'aurais mieux aimé mille compliments et dix mille francs. »

*
* *

On félicitait un avocat qui venait de faire acquitter un affreux gredin, cité en cour d'assises.

« Vous avez été sublime, lui disait-on.

— Oui, répondit-il. Mais si, au lieu d'avoir à présenter la défense, j'avais eu à soutenir l'accusation... ah! ç'aurait été bien autre chose! »

*
* *

Epitaphe du fameux parasite Montmaur, qui avait une grande mémoire et peu de jugement :

Sous cette casaque noire
Repose bien doucement
Montmaur, d'heureuse mémoire,
En attendant le jugement.

*
* *

Quand Rachel, déjà admise au Conservatoire, alla demander des leçons particulières de déclamation à Provost, celui-ci lui dit :

« Allez vendre des bouquets, mon enfant.»

Il n'est pas besoin de dire si la future tragédienne se retira le cœur gros.

Un soir, Rachel venait de jouer Hermione; elle avait

été applaudie avec enthousiasme, rappelée avec frénésie. Le rideau baissé, elle remplit sa tunique grecque des fleurs qui jonchaient la scène, puis se mettant à genoux devant celui qui lui avait conseillé de vendre des bouquets, elle lui dit avec une gracieuse coquetterie :

« J'ai suivi votre conseil, monsieur Provost; je vends des bouquets; voulez-vous m'en acheter? »

*
* *

Cette anecdote rappelle celle de Georges Sand allant présenter un de ses essais à un Aristarque trop infatué de lui-même pour pouvoir reconnaître le mérite chez autrui.

« Croyez-moi, mademoiselle, lui dit-il en lui remettant son manuscrit, renoncez à la littérature et... faites des enfants.

— Ma foi, Monsieur, lui répondit Georges Sand avec une révérence ironique, gardez le conseil pour vous. »

*
* *

Théodore Barrière assistait un jour à la première représentation d'une comédie en cinq actes qui obtenait un insuccès effroyable. Pas un applaudissement, pas une marque d'approbation, rien.

Après le quatrième acte, Barrière sort du théâtre et se croise sous le péristyle avec un de ses amis.

« Tu t'en vas? demanda celui-ci.

— Oui.

— Pourquoi?

— Mon cher, je ne vais jamais jusqu'au cimetière! »

*
* *

Un naïf était assis dans un jardin public, derrière une jeune fille avec laquelle il aurait bien voulu lier conversation; mais il ne savait comment débuter.

Un insecte venant se poser sur la mante de la jeune fille, une inspiration vint au jeune homme.

« Mademoiselle, lui dit-il, vous avez une bête derrière vous.

— Ah! monsieur, pardon, fit la demoiselle avec un petit cri d'effroi : je ne vous avais pas vu. »

*
* *

Quand on achevait de bâtir le Pont-Neuf, les entrepreneurs qui se préparaient à célébrer la fin de ce travail par un festin splendide, virent un homme qui toisait le pont sans parler à personne.

Ils crurent que c'était un confrère, et l'invitèrent au repas.

Au dessert, la confiance commençant à prendre la place de la réserve gardée jusque-là, ils lui demandèrent s'il avait quelque objection à faire sur leur travail.

« Non, répondit l'invité; seulement je réfléchissais que vous aviez bien fait d'établir votre pont en large, car si vous l'aviez fait en long, vous n'auriez jamais pu en venir à bout. »

*
* *

Un ami de Calino dormait dans une voiture publique; celui-ci le réveille.

« Quoi ! vous dormirez toujours? Nous avons fait beaucoup de chemin pendant votre sommeil.

— Eh ! combien donc? demande le dormeur.

— Nous sommes, répond l'autre, à plus de deux lieues d'ici. »

*
* *

Un Gascon haranguant, fit un pet. Sans s'étonner, il tourne la tête, et dit à son derrière :

« Si vous voulez parler, il faudra donc que je me taise ? »

*
* *

Un gros serpent mordit Aurèle.
Que croyez-vous qu'il arriva ?
Qu'Aurèle en mourut ? Bagatelle !
Ce fut le serpent qui creva.

*
* *

Un seigneur admirait les enfants frais et gaillards de son fermier qui jouaient autour de lui.

« Voilà, lui dit-il, de beaux enfants qui font plaisir à voir; ceux de nous autres gens de cour sont, au contraire, toujours pâles, faibles et languissants. Comment faites-vous donc, vous autres paysans?

— Pargué, monseigneur, je les faisons nous-mêmes. »

*
* *

Le baron de Criccrac avait insulté à Agen un Toulousain. Ils tirèrent l'épée; mais ils furent séparés. Le Toulousain s'en retourna chez lui.

Deux jours après il écrivit au baron qu'il voulait le voir, le pistolet à la main, dès qu'il viendrait à Toulouse.

Le baron lui répondit : « Amorcez, je pars. »

*
* *

A la bataille d'Hastembeck, un soldat français ayant perdu les deux bras, emportés par un boulet, son colonel lui offrit un écu.

« Vous croyez sans doute, s'écria le grenadier, que je n'ai perdu qu'une paire de gants? »

*
* *

Gluck, passant dans la rue Saint-Honoré, cassa un carreau de boutique de la valeur de trente sous.

Le marchand, n'ayant pas à lui rendre la monnaie du petit écu que lui présentait le musicien, voulut sortir pour aller la chercher.

« C'est inutile, lui dit Gluck; je vais compléter la somme. »

Et il cassa un autre carreau.

*
* *

Deux duchesses se disaient un jour :

« Pâques approche, cela fait faire des réflexions sur la vie éternelle; nous sommes de grandes pécheresses, il faut faire pénitence. Que ferons-nous pour cela?

— Faisons jeûner nos gens, » répond son amie.

*
* *

« Savez-vous, disait un plaisant, pourquoi Notre-

Seigneur apparut d'abord à des femmes après sa résurrection? »

Et comme on cherchait sans pouvoir répondre :

« C'est que sachant la pente naturelle qu'elles ont à parler, il ne pouvait mieux faire que de leur apprendre promptement un mystère qu'il voulait rendre public. »

*
* *

Ami, je suis si vif, que quand il me fit naître,
Si Dieu d'un siècle entier m'eût destiné le cours,
Et qu'il m'en eût laissé le maître,
Je l'aurais vécu dans huit jours.

*
* *

Bébé est à table, il joue, laisse tomber son joujou et se baisse pour le ramasser. En se relevant, il se heurte le front à la table et se met à pleurer :

« Mange ta soupe, mon petit Paul, lui dit sa mère, cela fera disparaître ta bosse. »

Bébé se console, mange sa soupe, et après quelques instants de réflexion :

« Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe, ça ferait passer leur bosse? »

*
* *

Lorsqu'on donna au Théâtre-Français la comédie de *l'Égoïsme*, de Cailhava, le public s'aperçut, dès la première représentation, qu'un homme du parterre applaudissait de toutes ses forces. Il fut remarqué encore à la seconde, ainsi qu'aux suivantes. Ses cla-

quements de mains redoublaient à mesure que les représentations se succédaient.

Un des amis de l'auteur l'avertit de la bonne volonté du personnage, et lui dit en riant que cela méritait bien un remercîment de sa part.

M. de Cailhava fut assez heureux pour apprendre le nom et découvrir la demeure de l'original : il se rendit un matin chez cet amateur si zélé :

« Mon cher monsieur, lui dit-il, je viens vous rendre grâce de la bonne volonté que vous avez témoignée pour ma comédie, et de toute la chaleur que vous avez mise pour la faire réussir.

— Trêve de remercîments, dit notre homme; j'avais parié pour dix représentations, et je me suis arrangé pour ne pas perdre le pari. »

*
* *

Un jeune homme, qui devait se marier, alla à confesse.

Le prêtre l'écouta avec attention et lui donna l'absolution.

« Mais, mon père, lui dit le jeune homme, vous ne m'infligez aucune pénitence?

— Ne m'avez-vous pas dit, mon fils, que vous alliez vous marier? »

*
* *

Un plaisant qui avait la faculté de sonner à volonté de cette espèce de trompette dont les Latins appelaient le son *crepitus,* paria un jour avec un traiteur qu'il en sonnerait cent fois de suite.

La gageure était le prix de son dîner. Il en sonna cent deux fois.

« Les deux, dit-il, sont pour le garçon. »

*
* *

Un monsieur se présente chez une dame et reçoit la réponse que madame est sortie.

Au moment où il se prépare à s'éloigner, il aperçoit dans un miroir, à travers une porte entre-bâillée, l'image de la dame elle-même.

Une heure après, il se rendait chez un ami, et trouvait au salon la même dame.

« Je viens justement de chez vous, dit-il, et n'ai pas eu le plaisir de vous voir.

— Vraiment! j'en suis bien fâchée; mais je suis sortie pour affaires, en grande hâte.

— En si grande hâte, madame, que vous avez laissé, je suppose, votre tête chez vous, car je l'ai aperçue dans une glace.

— En vérité?... c'est très-possible : je suis si distraite! »

*
* *

Un jeune homme, placé au spectacle derrière une vieille coquette, examinait sa gorge.

Elle s'en aperçut, et lui dit :

« Que faites vous donc là?

— Madame, répondit-il, je regarde ce qui se *passe*. »

*
* *

Arlequin, parlant de la noblesse, disait :

« Si Adam s'était avisé d'acheter une charge de secrétaire du roi, nous serions tous nobles. »

*
* *

Avec jeune tendron, quand il forme un lien,
Le vieillard à tout doit s'attendre :
Mais, plus folle que lui, la vieille qui veut prendre
Un jeune époux, ne doit s'attendre à rien.

*
* *

Une fille s'accusait, à confesse, d'avoir chanté une chanson déshonnête.

Le confesseur, non content de ce désaveu, lui demanda de lui dire quelle était cette chanson.

Sans autre façon, elle se mit à la chanter à haute voix dans l'église.

*
* *

« Accusé, dit un président à un scélérat, vous êtes accusé de vol avec escalade et effraction ; vous reconnaissez-vous coupable?

— Oui, mon président, répond le vaurien ; arrangez-moi un petit jugement comme si c'était pour vous. »

*
* *

Dans un dîner modeste à ses confrères, un bon curé servait deux canards.

« Ce sont là de vos paroissiens? dit un des convives.

— Et ce ne sont pas les moins ailés, répliqua le spirituel abbé.

*
* *

Un maltôtier, célèbre par ses richesses et son avarice, pressé de remords au moment où il allait rendre l'âme, parlait de restituer un bien considérable qu'il avait volé à une honnête famille, dont les rejetons étaient dans la misère.

Sa femme, qui était dévote, jetait le trouble dans la conscience du moribond en lui peignant les peines de l'enfer, inévitables pour lui, s'il ne restituait pas.

Il allait céder, quand son fils, qui aimait bien mieux voir aller son père à tous les diables, que d'aller, lui, à l'hôpital, s'écria :

« Quoi! mon père, voulez-vous par un moment de faiblesse perdre le fruit de quarante années de travaux? Tout ce que vous dit là ma mère des tourments qui vous attendent, est exagéré; et puis... eh! mon Dieu! on se fait à tout, et vous n'aurez point passé quinze jours en enfer, que vous y serez accoutumé. »

*
* *

Un amant disait un soir à sa maîtresse habituée à voir tous ses caprices satisfaits, et qui regardait fixement une étoile :

« Ne la regardez pas tant, ma chère, je ne puis pas vous la donner. »

*
* *

Milton, devenu aveugle, se maria en troisièmes noces avec une très-jolie femme, mais d'une humeur acariâtre.

Lord Buckingham ayant dit un jour en plaisantant au poëte que sa femme était une rose :

« Je n'en puis juger par les couleurs, répondit tristement Milton, mais j'en juge par les épines. »

*
* *

Un Indien s'étant présenté à la porte du paradis, Brahma lui dit :

« Avez-vous été dans le purgatoire?

— Non, répond l'Indien, mais j'ai été marié.

— Vous pouvez entrer, le supplice est suffisant. »

*
* *

Il en est de même, paraît-il, dans le lieu de délices dont saint Pierre est le gardien.

Un Picard dont la conscience n'était pas fort nette, et qui, se tenant à la porte du paradis, observait depuis quelques instants que les hommes mariés passaient comme des lettres à la poste, prit son courage à deux mains et se présenta devant l'apôtre.

« Avez-vous été marié? » lui dit saint Pierre.

— Deux fois, répondit notre Picard triomphant.

Saint Pierre lui referma brusquement la porte au nez :

« Je reçois les malheureux, fit-il; mais pas les imbéciles. »

*
* *

« Une femme coquette, dit une maxime orientale, ressemble à l'ombre qui vous accompagne : si vous courez après elle, elle vous fuit ; si vous la fuyez, elle vous suit.

*
* *

Une femme, outrée du refus que lui faisait son mari d'un objet de toilette, disait :

« Monsieur, vous me ferez mourir de chagrin, et mes funérailles vous coûteront bien davantage!

— C'est vrai, madame; mais ce sera une dépense qui ne recommencera plus. »

*
* *

Une veuve de fraîche date versait des larmes abondantes sur la mort de son époux, et comme on voulait la consoler :

« Non, non, dit-elle, laissez-moi pleurer tout mon soûl; après je n'y penserai plus. »

*
* *

Sur un candidat à l'Académie :

Quand Alcippe se présente,
Pourquoi tant crier haro?
Dans le nombre de quarante,
Ne faut-il pas un zéro?

*
* *

Une jeune fille, accroupie au coin d'un bois, satisfaisait à un besoin de la nature. Un homme vient à passer; la fille, qui s'en aperçoit un peu tard, veut se lever par bienséance; mais le passant lui dit :

« Ne vous dérangez pas ma belle; j'aime mieux voir la poule que l'œuf. »

*
* *

Une dame de mœurs légères, sur qui un étranger arrêtait ses regards avec persistance, lui dit :

— Pourquoi, Monsieur, me considérez-vous ainsi?

— Madame, répondit l'autre, assez peu galamment, je vous regarde, mais je ne vous considère pas.

*
* *

Une de ces femmes « qui emploient leur temps aux dépens de leur honneur, » se plaignait devant Mlle Arnould de ce qu'on l'appelait « catin »

« Que veux tu, ma chère, lui répondit l'actrice, il faut se consoler de tout: les gens sont aujourd'hui si grossiers qu'ils appellent les choses par leurs noms. »

*
* *

Dans un cercle, on vantait la sagesse exemplaire d'une demoiselle de vingt-cinq ans, assez laide et fort rousse.

« Parbleu! dit un malin, elle est comme Samson : sa force est dans ses cheveux. »

*
* *

« La première nuit de mes noces, dit lord Byron, je m'éveillai en sursaut; la lampe était allumée, éclairant les rideaux rouges dont le reflet jetait sur les draps une lueur de flamme. Je me crus bonnement en enfer, et j'allais discuter avec le diable, lorsque j'aperçus ma femme. Je n'étais pas encore damné! C'était bien pis, j'étais marié! »

*
* *

On parlait devant M. de Ganay d'une jeune dame, de mœurs plus qu'équivoques, mais douée de la plus belle constitution que l'on pût voir, et qui, mariée depuis plusieurs années, n'avait cependant pas d'enfants.

« Cela n'a rien d'étonnant, dit le comte, l'herbe ne croît pas sur un grand chemin. »

*
* *

Dans son boudoir, un vieux seigneur caduc,
Mine faisait de beaucoup entreprendre;
Il pressait Lise... « Arrêtez, mon cher duc,
Lui dit l'espiègle; et si j'allais me rendre!...

*
* *

Une dame charmante, à qui Santeuil devait quelque argent, le rencontra un jour dans une maison; elle lui demanda pourquoi on ne le voyait plus.

« Est-ce, ajouta-t-elle, à cause de ce que vous me devez?

— Non, madame, répondit Santeuil, ce n'est pas là ce qui m'empêche de vous voir, car si vous n'êtes pas payée, vous seule en êtes cause.

— Comment cela? dit la dame.

— C'est, répondit le poëte, que quand je vous vois, j'oublie tout. »

*
* *

Un grenadier qui se vantait de n'être pas susceptible de frayeur, paria avec son hôte qu'il irait à minuit

donner de la bouillie à un pendu qui venait d'être exposé à des fourches patibulaires.

La gageure faite, un peu de temps avant l'heure indiquée, l'hôte détache le pendu, et se met à sa place, ayant quelque chose qui lui soutenait les pieds.

Le grenadier arrive avec une cuiller pleine de bouillie, plante une échelle, monte au gibet, et fait usage de la bouillie.

Le faux pendu commence par faire un grand soupir, et dit ensuite au grenadier :

« Camarade, ta bouillie est bien chaude.

— Parbleu, répondit le grenadier, si elle est trop chaude tu n'as qu'à souffler. »

Son pari, il faut en convenir, était bien gagné.

*
* *

Un Gascon se trouve insulté au jeu, il jette les cartes au nez de celui qui lui parlait trop fièrement, et veut se précipiter sur lui : on le retient.

« Laissez-moi faire, dit-il à ceux qui le tenaient à quatre, il m'a insulté, vous l'avez vu : si vous l'aimez, préparez-vous à le ramasser par pièces. »

*
* *

Un Gascon et un Parisien avaient pris querelle ensemble; on les raccommoda sur-le-champ.

« Vous êtes bien heureux, dit le Gascon au Parisien, de m'avoir surpris pacifique; si vous m'eussiez fâché d'un cran de plus, je vous eusse jeté si haut en l'air, que les mouches auraient eu le temps de

vous manger avant que vous fussiez revenu à terre. »

***

« Comment! paresseux! disait un laboureur en réveillant son fils, tu dors encore, et le soleil est levé! »

Le fils lui répondit naïvement, tout en se frottant les yeux :

« Est-ce ma faute à moi si le soleil se lève avant le jour? »

***

Une demoiselle très-romanesque étant tombée dans une rivière, fut sur le point de se noyer. Un libérateur se trouve par hasard, qui la ramène évanouie, et elle est emportée chez elle.

Lorsqu'elle a repris connaissance, elle déclare à sa famille qu'elle veut épouser celui qui l'a sauvée.

« Impossible, dit le père.

— Il est donc marié?

— Non.

— N'est-ce pas ce jeune homme qui demeure dans notre voisinage?

— Eh! non, c'est un chien de Terre-Neuve. »

***

Deux fermiers conversant sur les belles apparences de la saison, l'un dit : « Si ces pluies chaudes-là continuent encore quelques jours, tout va sortir de terre.

— Ah! que me dites-vous là! repartit l'autre, moi qui ai deux femmes dans le cimetière! »

*
* *

Gourville se promenant au bois de Boulogne, rencontre un médecin de ses amis armé d'un fusil.

« Tiens! lui dit Gourville, où allez-vous donc?

— Voir un malade à Auteuil.

— Ah! »

Puis, examinant attentivement l'arme, il ajoute : « Il paraît que vous avez peur de le manquer. »

*
* *

La veuve d'un paralytique,
Deux mois après qu'il eut fermé les yeux,
Malgré les mœurs, et malgré la critique,
D'un autre hymen voulait former les nœuds.
Le magistrat qui reçut sa demande,
Scandalisé, lui dit : « Belle friande,
Quel appétit! apprenez que les lois
Veulent au moins un délai de dix mois;
Ainsi, calmez trop prompte fantaisie. »
La veuve alors se voyant débouter,
Dit en pleurant : « On pourrait bien compt
Les huit mois de paralysie. »

*
* *

Un borgne rencontrant un bossu au lever de l'aurore, lui dit d'un ton narquois :

« Mon ami, tu as chargé de bon matin.

— Tu penses qu'il est bon matin, répondit le bossu, parce que tu n'as encore qu'une fenêtre d'ouverte. »

*
* *

Des femmes qui avaient été voir des fous demandèrent à un d'eux de leur donner trois numéros pour la loterie.

Le fou écrivit trois numéros sur un papier qu'il avala, et leur dit :

« Mesdames, repassez demain, vos numéros seront sortis. »

*
* *

Il y a des sots qui ont coutume de se prévaloir de très-peu de chose, et qui pensent même en devoir tirer quelque vanité. Un étranger qui était allé à Lacédémone pour voir la ville, et qui se tenait debout sur un pied, dit à un Lacédémonien qui le regardait en cette posture :

« Vous ne sauriez vous tenir en cet état si longtemps que moi?

— Il est vrai, dit l'autre; mais il n'y a point d'oison qui n'en fasse autant. »

*
* *

Le duc d'Orléans, régent, était très-gros. Un jour, en revenant de la chasse, il dit à un de ses gentilshommes avec sa bonne humeur habituelle :

« J'ai pensé tomber dans un fossé.

— Monseigneur, répondit le courtisan, il en eût été comblé. »

*
* *

Lulli entendant chanter à une messe un air qu'il avait composé pour l'Opéra, se mit à dire :

« Seigneur, je vous demande pardon, je ne l'avais pas fait pour vous. »

*
* *

Mme de Montespan, qui venait de succéder à Mlle de La Vallière auprès de Louis XIV, alla voir une de ses amies qu'elle ne trouva point. Elle recommanda bien au suisse de dire à la maîtresse du logis qu'elle était venue la voir.

« Me reconnais-tu bien? lui dit-elle.

— Parbleu! répliqua celui-ci; c'est vous qui avez acheté la *charge* de Mlle de La Vallière. »

*
* *

Un père donnait une leçon de géographie à son fils, âgé de neuf ans.

« Vois-tu, lui disait-il en lui montrant la mappemonde, par suite de la forme de la terre, nous sommes situés juste au-dessus des Chinois. Lorsque le soleil a cessé de les éclairer, il nous éclaire. Quand il fait jour chez eux, il fait nuit chez nous...

— Alors, interrompit le bambin, quand nous nous levons ils se couchent, quand nous nous couchons ils se lèvent...

— Parfaitement..... mais à quoi songes-tu?

— Papa, jamais je n'épouserai une Chinoise. »

*
* *

Un domestique, servant à table, soufflait de temps en temps sur une assiette pour en faire envoler quelques miettes avant de la présenter.

« Mon ami, lui dit un convive, il ne faut pas

prendre de ces précautions-là. Quand on souffle sur une assiette, c'est comme la calomnie... il en reste toujours quelque chose. »

*
* *

Le maréchal de Saxe accompagnait La Popelinière, quand ce dernier découvrit cette fameuse plaque tournante de la cheminée inventée par Richelieu, et par laquelle le lovelace s'introduisait chez la femme du financier :

« Voilà, s'écria le vainqueur de Fontenoy, le plus bel ouvrage à cornes que j'aie jamais vu! »

*
* *

On faisait devant une dame un éloge très-exagéré de l'esprit d'un homme qui était fort borné.

« Oh! oui, dit-elle, il doit en avoir beaucoup, car il n'en dépense guère. »

*
* *

Une demoiselle passait un examen. Ses juges voulurent l'interroger sur la musique, son côté faible, ou plutôt son côté nul.

« Qu'est-ce que la musique?

— La musique, répond avec aplomb la jeune étudiante, est un art d'agrément. Or, comme nous ne sommes pas ici pour nous amuser, passons, s'il vous plaît, à un autre sujet. »

Les examinateurs rirent; ils étaient désarmés, et la demoiselle fut reçue.

*
* *

L'abbé de Beauvais, prêchant le carême à la cour

de Louis XV, avait tonné fortement contre les vieillards vicieux qui conservent encore, au milieu des glaces de l'âge, les feux impurs de la concupiscence.

Le roi, après le sermon, dit au duc de Richelieu :

« Eh bien, monsieur le maréchal, il me semble que le prédicateur a jeté bien des pierres dans votre jardin.

— Oui, oui, répondit le vieux duc, et si fortement, qu'il en est rejailli jusque dans le parc de Versailles. »

*
* *

Voltaire se promenant avec un de ses amis, un prêtre, portant le saint viatique, vint à passer.

Le philosophe ôtant son chapeau, son ami lui demanda s'il était réconcilié avec Dieu :

« Nous nous saluons, répondit Voltaire, mais nous ne nous parlons pas. »

*
* *

Une de nos plus spirituelles comédiennes visitait dernièrement un appartement à louer.

« C'est pour des gens comme il faut? lui demande le concierge d'un air un peu inquiet.

— Je le crois bien, répond-elle... ce sont d'anciens concierges!

— A la bonne heure! »

*
* *

Une actrice, après avoir joué avec succès un

rôle travesti, s'écriait en rentrant dans les coulisses :

« Je suis sûre que la moitié du public m'a prise pour un homme.

— Oh! répondit une amie, l'autre moitié sait le contraire. »

*
* *

On menait à la potence un pauvre diable; un moine, voulant lui donner la force de braver la mort, l'exhortait en lui disant :

« Rappelez-vous, mon fils, que Jésus s'est livré avec calme à ses bourreaux.

— Ah! mon père, répondit le patient, Notre-Seigneur savait bien qu'il ressusciterait le troisième jour. »

*
* *

Un cavalier espagnol, noble comme le roi, catholique comme le pape et gueux comme Job, frappa la nuit à la porte d'une hôtellerie.

« Qui est là? crie par la fenêtre l'aubergiste à moitié endormi.

— C'est don Juan-Pedro-Hernandez-Rodrigue de Villanova, comte de Malafra, caballero de Santiago y d'Alcantara. »

L'hôtelier referma sa fenêtre en lui disant :

« J'en suis bien fâché, monsieur; mais je ne puis loger tous ces gens-là. »

L'hidalgo s'en alla penaud, jurant qu'il dissimulerait ses titres à l'avenir.

*
* *

Un officier gascon, fort brave homme de sa per-

sonne, mais qui tenait beaucoup du naturel de sa nation, se trouvait à une escarmouche. Il tira un coup de pistolet à un cavalier ennemi et se vanta aussitôt de l'avoir tué.

« Cela ne peut être, lui dit-on, car on ne voit personne à bas.

— Cap de dious, repartit le Gascon, ne voyez-vous pas que je l'ai réduit en poudre? »

*
* *

Un brave sergent de la garde nationale surprend sa femme en conversation criminelle; il tire son sabre et veut venger l'injure qu'il a reçue, dans le sang du séducteur, lorsque sa femme lui crie :

« Arrête, malheureux! tu vas tuer le père de tes enfants! »

*
* *

Le Consulat avait forcé Talleyrand à se marier avec Mme Grand, la Restauration l'obligea à s'en séparer.

Et comme, dans le même temps, Chateaubriand fut forcé de reprendre sa femme, on fit circuler ce quolibet rimé :

Au diable soient les mœurs! disait Chateaubriand.
Il faut auprès de moi que ma femme revienne.
— Je rends grâces aux mœurs, répliquait Talleyrand,
Je puis enfin répudier la mienne.

*
* *

Une petite duchesse, de sa voix la plus flûtée, posait cette question à Charlet :

*
* *

« Dites-nous, monsieur, la vertu que vous préférez dans une femme?

— Moi, madame, je juge d'une femme par la qualité de son bouillon. »

Et, faisant un demi-tour sur la jambe, Charlet ajoute :

« Je me donnais un air Louis XV, ce qui n'empêcha pas les dames d'être scandalisées. »

*
* *

Un Gascon disait : « J'ai l'air si martial, que quand je me regarde dans un miroir, j'ai peur de moi-même. »

*
* *

« L'épée d'un Gascon est la clef de l'autre monde! » s'écriait un autre citoyen des bords de la Garonne.

*
* *

La femme du fils de Buffon, le célèbre naturaliste, qui s'est rendue célèbre par sa liaison avec le duc d'Orléans (Philippe-Égalité), demandait un jour à son beau-père :

« Monsieur, vous qui avez si bien observé notre nature et celle des animaux, comment expliquez-vous que les gens qui nous aiment le plus sont ceux que nous aimons le moins? »

Cette cruelle allusion au sentiment répulsif qu'elle éprouvait pour son mari, lui attira cette réponse sanglante :

« Je ne suis pas encore au chapitre des monstres, madame. »

*
* *

Le général Daumesnil, le fier défenseur du donjon de Vincennes, eut, comme on le sait, la cuisse emportée par un boulet. Son domestique étant accouru au même moment, se livrait au désespoir.

« Qu'as-tu donc à pleurer? lui dit le stoïque général, tu n'auras plus qu'une botte à cirer. »

*
* *

Scène de présentation :

« Messieurs, je vous présente mon ami X... Il n'est pas si bête qu'il en a l'air. »

Sur quoi le présenté, vivement :

« C'est précisément la différence qu'il y a entre mon ami et moi. »

*
* *

Un gentilhomme angevin se plaignait à un procureur de Paris d'avoir été trompé par un moine.

« Quoi, monsieur, dit Santeuil, qui était présent à l'entretien, un homme de votre âge ne connaît pas les moines! Il y a quatre choses dans le monde dont il faut se défier : du visage d'une femme, du derrière d'une mule, du côté d'une charrette, et d'un moine de tous les côtés. »

*
* *

Un monsieur se fait couper les cheveux; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main, pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

« Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur? »

Le client se regarde attentivement, puis, rendant le

miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et se recroisant dans son peignoir :

« Non, dit-il, un peu plus longs. »

***

Une jeune dame, dont l'extérieur annonçait l'extrême distinction, montait dans un wagon de première classe, où quelques petits crevés avaient pris place.

Un d'eux allumait déjà un cigare. Déconcerté un moment à l'aspect de la nouvelle venue, il s'arme de courage et lui dit :

« Madame, est-ce que l'odeur du cigare vous incommode?

— Je ne sais pas, Monsieur, répond la dame avec une simplicité digne: on n'a jamais fumé devant moi. »

***

Une grave discussion s'étant élevée entre les femmes de plusieurs hauts fonctionnaires anglais sur la question de préséance, lord Canning, à qui il en fut référé, coupa court aux réclamations en décidant que la préséance des dames serait réglée par l'âge, et que la première place appartiendrait de droit à la plus âgée.

Aucune des dames ne voulut accepter cet honneur.

***

Une dame du monde recevait la visite d'un académicien qui, dans la chaleur de la conversation,

posait sans façon ses pieds sur la garniture dorée de la cheminée.

Elle cherchait depuis longtemps à mettre un terme à cette profanation, lorsque la conversation tomba sur le mot *antiphrase* que l'académicien voulut bien expliquer.

Quand il eut fini de parler, la dame s'écria :

« Parfaitement compris. »

Puis, après une pause, elle ajouta :

« Prenez garde, Monsieur, vous allez dorer vos bottes. »

*
* *

Un mauvais barbouilleur, qui voulait absolument passer pour peintre, répétait qu'il allait faire blanchir le plafond de sa salle, et qu'il le peindrait ensuite.

Quelqu'un lui dit :

« Croyez-moi, commencez par le peindre ; vous le blanchirez après. »

*
* *

Un pauvre, dit Béroald, assistait à un sermon dans lequel le prédicateur disait : « Que celui qui a deux robes en donne une au pauvre. »

Ce pauvre alla trouver le prédicateur en son logis et lui dit qu'il avait fort apprécié son exhortation.

« Je suis bien aise, mon fils, dit le prédicateur, que tu sois si bon chrétien.

— Mais, monsieur, réplique le pauvre, vous avez dit : « Que celui qui a deux robes en donne une à « celui qui n'en a pas. » Je vous prie de me donner la plus mauvaise de celles que vous possédez.

— Ho! ho! as-tu été au commencement de mon sermon?

— Non, Monsieur.

— Ha! ha! si tu avais assisté au commencement du sermon, tu aurais ouï : *In illo tempore*, c'est-à-dire : En ce temps-là. »

*
* *

Le père Le Vasseur n'ayant trouvé qu'une faute dans un de ses ouvrages, consulta s'il fallait mettre *errata* ou *erratum*.

Le père Simon lui dit : « Donnez-le-moi, j'en trouverai encore une, et on mettra *errata*. »

*
* *

La chronique raconte que le cardinal M***, se trouvant à causer avec le pape Grégoire XVI dans l'embrasure d'une fenêtre du Vatican, vit passer sur la place la princesse B***, dont la rare beauté faisait alors l'admiration de tous les Romains; sur sa gorge découverte était une croix d'or étincelante.

« Sa Sainteté, dit le cardinal, remarque-t-elle la *bella croce* (belle croix) de la princesse B***? »

Le pape répondit :

« *E più bello il calvaro che la croce!* » (le calvaire est encore plus beau que la croix).

*
* *

Un jésuite se trouvant en société remarqua un jeune homme qui avait la barbe et les cheveux d'un blond très-ardent.

Il se pencha vers un voisin et lui dit de façon à être entendu :

« Voilà un monsieur qui est roux comme Judas.

— J'ignore, répliqua le jeune homme, qui avait entendu le propos, si Judas était roux ; mais ce que je sais fort bien, c'est qu'il était de la compagnie de Jésus. »

*
* *

Une jeune dame était à confesse. Après lui avoir fait plusieurs questions, le confesseur lui demanda son nom.

« Mon père, répondit la dame, mon nom n'est point un péché. »

*
* *

En parcourant le sanctuaire
Qui renfermait jadis les cendres de nos rois,
Martin racontait à François
Du patron saint Denis l'histoire mortuaire.
« Ilonni, les bras liés, des hommes inhumains,
Le condamnant, dit-il, par un arrêt injuste,
Lui tranchèrent sa tête auguste,
Qu'il prit aussitôt dans ses mains...
— Ceux qui t'ont dit cela t'ont pris pour une bête,
Lui dit François, ou bien tu mens :
Les bras liés, comment ramassa-t-il sa tête?
— Mais c'est tout simple : avec ses dents. »

*
* *

Un jésuite passant en carrosse devant un minime, lui cria :

Minime, minime, semper minimus eris.
Minime, minime, tu seras toujours très-petit.

Le minime, prompt à la repartie, lui donnant une leçon d'humilité, répondit :

Jesuita, Jesuita, non ibat Jesu ita.
Jésuite, jésuite, Jésus n'allait pas ainsi.

***

M. de L*** adore sa femme, mais, hélas! sa femme le déteste. Cette antipathie ne s'exprime que cérémonieusement, avec une grande dignité et des manières très-polies; M. et Mme L*** n'ont jamais échangé un simple tutoiement.

« Ah! si du moins, disait l'autre jour l'infortuné mari, vous ne m'accabliez pas de ce langage qui fait fuir les doux sentiments que ma bouche voudrait vous exprimer; si vous consentiez à me tutoyer...

— Eh bien, répond Mme de L***, sois satisfait : « va-t'en!... »

***

Un mendiant, qui stationnait depuis quelques jours sous une porte cochère de la rue Richer, avait attaché au cou de son chien une pancarte avec ces mots :

Je suis aveugle.

Un beau matin, sur les sept heures, notre homme était à son poste et lisait le journal.

Survient un gardien de la paix.

« Vous n'êtes donc pas aveugle?

— Oh! non, mon gardien, répond le mendiant, c'est mon chien. »

*
* *

Quatrain d'un Gascon sur le prix de mille écus proposé à celui qui ferait la meilleure épitaphe du grand Condé.

Pour célébrer tant de vertus,
Tant de hauts faits et tant de gloire,
Mille écus, morbleu! mille écus!
Ce n'est pas un sou par victoire.

*
* *

Une débutante au théâtre de Bordeaux se laissa tomber sur le théâtre si maladroitement que tout le public vit en plein son derrière.

« Claquez, messieurs, s'écria un plaisant du parterre; claquez! vous n'avez jamais vu début pareil. »

*
* *

Un gentilhomme des États du Dauphiné disait, pour soutenir la suprématie de la noblesse :

« Songez à tout le sang que la noblesse a versé sur les champs de bataille. »

Un homme du tiers état lui répondit :

« Et le sang du peuple qui a coulé en même temps, était-il de l'eau? »

*
* *

Une bonne vieille conduisait un troupeau de baudets sur un grand chemin.

Une bande de joyeux écoliers, passant sur la grande route, se met à lui crier :

« Bonjour, la mère aux ânes! »

Et la madrée paysanne de leur répondre :

« Bonjour, mes enfants, bonjour! »

*
* *

Un vieil officier en retraite, sourd comme un tapis, partage sa vie entre sa femme et une petite chienne fox-terrier des plus intelligentes.

L'autre jour, dans un salon, on lui demande des nouvelles de madame.

« Oh! répondit-il, très-gentille, surtout quand elle lève ses deux pattes de devant. »

*
* *

Par un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un Français. Un Anglais, occupé à prendre son grog, appelle flegmatiquement le garçon :

« Garçonne, commente sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

— Je n'en sais rien, milord.

— Aoh!..... »

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir :

« Miss, commente vô appelez cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

— Ce n'est pas un habitué, Monsieur; je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... Où été le maître de la établissemente?

— Me voici, Monsieur.

— Good morning... mô-sieu le maitre, vô savez

commente sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

— Pas le moins du monde; c'est la première fois qu'il vient ici. »

Notre homme se dirige vers l'inconnu, et s'adressant à lui-même :

« Mô-sieu, qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle, je prie vô commente vô appelez-vô?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français avec son bon sourire.

— Eh bien!... mô-sieu Jules Janin... votre redingote y broule. »

Il était temps : il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.

*
* *

Un ennemi du mariage disait à son ami :

« Je viens de faire mon testament. Je lègue tous mes biens à ma femme; mais à une condition : c'est qu'elle se remariera aussitôt le délai légal écoulé; de cette façon, je suis sûr qu'un homme au moins regrettera ma mort. »

*
* *

On disait à Masséna, qui n'avait que deux mille hommes à opposer à trente mille Russes :

« L'ennemi est bien près de nous.

— Dites que nous sommes près de lui, » répondit-il.

*
* *

Une dame qui avait eu beaucoup « d'aventures »,

demandait un jour à un ami si un de ses anciens amants avait tout l'esprit que généralement on lui accordait.

L'ami la regarda en riant :

« Ce serait plutôt à moi de vous faire cette question.

— Hélas! nous n'avions pas le temps de nous occuper de ça. »

*
* *

On proposait à un jeune musicien d'épouser une négresse fort riche dont la sœur était aussi à marier.

« Je les prends toutes deux, répondit-il.

— Comment! deux femmes?

— Sans doute, puisque deux *noires* n'ont que la valeur d'une *blanche*. »

*
* *

Un autre disait de deux dames laides et contrefaites :

« Voilà deux *croches* qui ne valent pas un *soupir*. »

*
* *

Un vieil ivrogne ayant trop bu d'un coup,
Même de deux, tomba contre une borne ;
Le choc fut rude, il resta sous le coup,
Presque assommé, l'œil hagard et l'air morne.
Un savetier, de près le regardant,
Tâtait son pouls, et lui tirant la manche :
« Las! ce que c'est que de nous, cependant!
Voilà l'état où je serai dimanche! »

DE MORVILLIERS.

*
* *

Un cadet de Gascogne fut amené par son père au maréchal de Belle-Isle, pour obtenir une compagnie. Le père s'étendit sur le mérite de son fils.

« Il sait le latin, dit-il au Ministre, il sait le grec.

— A quoi bon du grec? dit le maréchal.

— A quoi bon, reprit sur-le-champ le cadet de Gascogne? Quand ce ne serait que pour comparer la retraite des Dix Mille à celle de Prague. »

*
* *

Dans un cours d'histoire naturelle, le professeur fait cette question :

« Dans quelle classe mettez-vous les poules? »

Un élève répond audacieusement :

« Parbleu! dans la classe des mammifères.

— Elles ont donc des mamelles?

— Sans doute, puisqu'on ordonne du lait de poule. »

*
* *

On sait ce qu'étaient ces meubles « intimes » dont on se servait jadis.

Une dame en marchandait un; le bahutier pour l'engager à l'acquérir, lui faisait remarquer la bonté de la serrure et de la clef.

« Pour ce qui est de cela, dit la dame, je n'en fais pas grand cas, n'ayant pas peur qu'on me dérobe ce que j'y mettrai. »

*
* *

Calino disait à son domestique d'aller voir l'heure au cadran solaire.

« Mais, Monsieur, il fait nuit, répondit le domestique.

— Qu'est-ce que cela fait? prends une chandelle, » répliqua le maître.

*
* *

Un homme d'esprit disait à un individu qui le regardait curieusement :

« De quel droit me toisez-vous ainsi?

— Un chien regarde bien un évêque », répondit l'indiscret.

A quoi l'homme d'esprit répliqua :

« Qui vous a dit que j'étais un évêque? »

*
* *

Piron, assistant à un souper, se trouva en face d'un convive qui se vantait d'avoir mangé dans un repas autant de petits poissons que Samson avait tué de Philistins. Ce trait d'érudition lui valut cette apostrophe du caustique Bourguignon :

« Ce fut sans doute avec les mêmes armes? »

*
* *

Un Gascon demanda à un mousquetaire qu'il ne connaissait point quelle comédie on jouait.

Le mousquetaire, dont l'haleine sentait assez mauvais, répondit brusquement :

« Me prenez-vous pour une affiche?

— L'affiche serait bien puante, » repartit le Gascon.

Le mousquetaire mit l'épée à la main.

Le Gascon, délibérant un peu, dit à son ennemi :

« Prenez garde à ce que vous faites. Si vous me tuez, vous n'en puerez pas moins; et si je vous tue, vous en puerez davantage. »

*
* *

Le comédien Poisson étant à l'article de la mort dit au prêtre qui lui apportait les saintes huiles :

« Remportez votre huile, je suis frit. »

*
* *

Marie-Thérèse, l'impératrice-reine, recommandait un jour au maréchal Koningsec de ne point donner d'avancement aux officiers libertins.

« Madame, lui dit-il, si votre auguste père eût pensé comme vous, je serais encore enseigne. »

*
* *

Un Gascon qui n'avait pas le sou entre chez un barbier et se fait raser; pendant qu'on accommodait sa perruque, il en commande une de prix.

« Mais, dit le perruquier, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Si je fais cette perruque, puis-je compter que vous viendrez la prendre?

— Fiez-vous à ma parole, répondit le Gascon; et pour preuve que je viendrai, je ne vous paie pas cette façon de barbe; nous compterons le tout ensemble. »

*
* *

Deux enfants contemplaient un tableau représen-

tant Adam et Ève dans le costume des premiers jours de la création.

« Lequel des deux est le mari? dit la petite fille à son frère.

— Comment, répondit celui-ci, veux-tu que je le devine? ils ne sont pas habillés. »

*
* *

Un lord voyageait avec son domestique sur le chemin de fer de Londres à Douvres. Le train déraille, le maître est jeté dans un fossé qui borde la route; le valet glisse sous le convoi.

« Conducteur, où est John?

— Hélas! mylord, il vient d'être coupé en deux.

— Aoh!... apportez le morceau où sont mes clefs. »

*
* *

Un Florentin, connu de Pogge, avait besoin d'un cheval. Il en trouva un qu'on lui voulut vendre vingt-cinq ducats.

« Je vous en donnerai quinze comptant, dit-il au maquignon, et je serai votre débiteur du reste. »

Le maquignon y consentit.

Quelques jours après, il alla demander les dix ducats.

« Il faut, dit l'acheteur, vous en tenir à nos conventions. Je vous ai dit que je vous devrais le reste, et je ne vous le devrais plus, si je vous le payais. »

*
* *

François I^er^, désirant élever un des plus savants

hommes de son temps aux premières dignités de l'Église, fut curieux d'apprendre de lui s'il était gentilhomme.

« Sire, répondit l'abbé, ils étaient trois frères dans l'arche de Noé; je ne sais pas bien duquel des trois je suis sorti.

*
* *

De noblesse à noblesse, on fait la différence,
Disait quelqu'un. Sans me vanter
Dans ma maison je puis compter
Jusqu'à douze bâtons de maréchaux de France.
C'est bien honnête. — Eh ! qu'est-ce là?
Dit un Gascon. Belle vétille !
Depuis cent ans et par delà,
Ce n'est qu'avec ces bâtons-là
Que l'on se chauffe en ma famille.

*
* *

Un Gascon qui se faisait mettre sa cuirasse par son valet, un jour de combat, lui dit :

« Mettez-moi-la par derrière, car le cœur me dit que je fuirai. »

*
* *

Des habitants de Mirbajals furent députés auprès du cardinal Richelieu pour lui présenter quelques réclamations.

Bautru, qui cherchait toujours à divertir son maître, demanda à celui qui portait la parole :

« Monsieur, sans vous interrompre, combien valaient les ânes en votre pays quand vous partites? »

Le député lui répondit sans sourciller :

« Ceux de votre taille et de votre poil valaient dix écus. »

Bautru collectionna ceci avec les coups de bâton qu'il recevait de temps à autre.

*
* *

Au mois de janvier 1812, le sénat étant venu complimenter le roi de Rome à l'occasion du renouvellement de l'année, on rendit compte de la réception de la manière suivante :

Lorsque le sénat harangua
Le roi de Rome dans sa couche :
« Messieurs, votre hommage me touche, »
Dit l'enfant en faisant caca.
Cela passa de bouche en bouche.

*
* *

Un ami de Piron le rencontra le vendredi-saint sortant d'un dîner où il s'était trop livré à son goût pour le bon vin.

« Oh! mon cher Piron!... un jour comme celui-ci!

— Pourtant, répondit l'auteur de la *Métromanie*, le jour où la Divinité succombe, il n'est pas surprenant que l'humanité chancelle. »

*
* *

Arlequin, pressé de raconter la mort de son père, répondit :

« Hélas ! dispensez-m'en, le pauvre homme mourut de chagrin de se voir pendre. »

*
* *

Le duc de Roquelaure était de Toulouse. On sait que ce seigneur n'était pas beau.

Il rencontra un jour un Auvergnat fort laid, qui avait des affaires à Versailles. Il le présenta lui-même à Louis XIV, en lui disant qu'il avait les plus grandes obligations à ce gentilhomme.

Le roi voulut bien accorder la grâce qui lui était demandée, et s'informa du duc quelles étaient les obligations qu'il avait à cet homme.

« Ah! Sire, repartit Roquelaure, sans ce magot-là, je serais l'homme le plus laid de votre royaume. »

*
* *

« Qu'est-ce qu'un lit de camp? demandait un enfant à son père.

— C'est un lit de planches.

— Cela doit être bien dur!

— Oh! non, mon fils; on choisit le bois le plus tendre. »

*
* *

Un monsieur, grand et très-gros, assistait à une représentation à l'Opéra; il était au parterre devant un petit crevé qu'il empêchait, par sa taille, de voir la scène.

Ce dernier, mécontent et grincheux, ne put s'empêcher de dire :

« Quand on est bâti de façon à gêner les autres, on doit rester chez soi.

— Monsieur, répondit le gros homme, il n'est pas donné à tout le monde d'être plat comme vous. »

*
* *

Une femme de la Halle assistait à une représentation gratuite à l'Opéra. Entendant un chœur, elle s'écria :

« Voyez-vous les canailles, parce que c'est une représentation pour le pauvre peuple, ils chantent tous ensemble pour avoir plus tôt fini. »

*
* *

On vint rapporter un jour à certain duc que deux dames de la Cour avaient pris querelle, et s'étaient accablées d'injures :

« Se sont-elles appelées laides? dit le duc.

— Non, Monsieur.

— Eh bien ! répondit-il, je me charge de les réconcilier. »

*
* *

Mme de ..... demandait à Benserade une rime à *coiffe*.

« Comment pourrais-je en trouver? répondit-il, ce qui appartient à la tête d'une femme n'a jamais ni rime ni raison. »

*
* *

Le marquis de Favières était un grand emprunteur, mais ne rendait jamais.

Un jour, il se rend chez Samuel Bernard, le riche financier, et lui dit :

« Monsieur, je vais bien vous étonner : je suis le marquis de Favières; je ne vous connais pas, et je viens vous emprunter cinq cents louis.

— Monsieur, lui répond Samuel, je vais vous étonner

bien davantage : je vous connais et je vais vous les prêter. »

*
* *

Deux femmes qui avaient toujours vécu dans la plus complète intimité eurent une querelle très-vive à propos de quelques napoléons perdus au jeu.

« Eh bien, dit l'une impatientée, ce n'est pas la peine de tant disputer, je vous les abandonne.

— Oh ! vous pouvez être généreuse, répondit l'autre, n'avez-vous pas des amants qui vous en donnent?

— Madame, répliqua la première, je ne suis pas obligée de vous dire les procédés dont mes amis usent à mon égard; je vous ferai seulement observer que lorsque j'entrai dans le monde, il y a dix ans, vous donniez déjà de l'argent aux vôtres. »

*
* *

Un aveugle s'écriait d'un ton lamentable :

« Ayez pitié d'un pauvre malheureux qui a perdu toutes les joies du monde.

— Hélas! dit une passante, est-ce que ce pauvre homme serait eunuque? »

*
* *

« Pardieu, disait un jour à une grande dame du Vaudeville un protecteur en colère, vous devriez bien chasser votre portier.

— Je le sais bien, dit-elle, j'y ai déjà pensé; mais c'est mon père. »

*
* *

Ce mot a été dit par une jeune et charmante actrice :

« J'ai reçu tous les sacrements, sauf celui du mariage ; mais que de copies j'en ai tirées ! »

*
* *

On plaidait à la cour de R... une affaire très-scandaleuse : il s'agissait d'un mélange d'attentat à la pudeur et d'adultère qui avait mis en émoi tout le département. Toutes les dames, même les plus distinguées de la ville, s'étaient portées en foule à l'audience pour suivre les débats. Malgré le scandale, le président ne jugea pas à propos d'ordonner le huis-clos, mais en voyant une telle affluence, il dit :

« Toutes les personnes ici présentes ne connaissent probablement pas la nature du procès que nous avons à juger, aussi j'engage les femmes honnêtes à bien vouloir se retirer. »

Aucune ne bougea.

« Huissier, dit alors le président en s'efforçant d'être sérieux, maintenant que les femmes honnêtes se sont retirées, faites sortir toutes les autres. »

*
* *

Un Gascon étant tombé malade se fit porter à l'Hôtel-Dieu.

Un de ses amis vint le voir et lui dit :

« Permets-moi de te demander si tu es bien avec Dieu.

— Apparemment, puisqu'il me donne un appartement dans son hôtel. »

*
* *

Une dame qui ne veut pas vieillir et s'ajuste toujours coquettement pour paraître jeune, disait dans une réunion :

« Croyez-vous que ce matin mon coiffeur a mis trois quarts d'heure à me crêper les cheveux? »

Une dame, — celle-là ne brille pas par sa mansuétude, — lui répond :

« Ne pouviez-vous pas aller vous promener pendant ce temps-là? »

*
* *

Mme Denys était fort laide.

Étant au lit avec M. Duv... qu'elle avait épousé après la mort de Voltaire, on introduisit dans sa chambre un paysan qui lui apportait de l'argent.

A la vue de ces deux têtes, il ne sut à qui s'adresser.

« Messieurs, leur dit-il, lequel de vous deux est madame? »

*
* *

Courant sur un Anglais, le maître d'un corsaire
Voit trembler un Gascon, prêt d'engager l'affaire.
« Vous tremblez, lui dit-il, monsieur le passager?
— Cadédis ! Vigouroux se rit de l'abordage;
Mais, mon corps me connaît et frémit du danger
Où le va porter mon courage. »

*
* *

Le célèbre abbé Prévôt fut nommé aumônier du prince de Conti.

« Monsieur l'abbé, lui dit le prince, vous voulez être mon aumônier, mais je n'entends pas de messe.

— Et moi, Monseigneur, je n'en dis pas. »

*
* *

A un dîner de la cour, Marie-Antoinette, qui était jeune et gaie, s'amusait à jeter des boulettes de pain au roi.

Louis XVI se tourna vers M. de Saint-Germain, ministre de la guerre.

« Que feriez-vous, monsieur le comte, si l'on tirait ainsi sur vous?

— Sire, lui répond le ministre, j'enclouerais la pièce. »

* *

M. le comte Mailly de Beaupré portait toujours à l'armée son chapeau à la tapageuse, en sorte que la cocarde se trouvait derrière.

« Voilà, disait un de ses officiers, une cocarde qui a bien souvent vu l'ennemi. »

*
* *

Après la cérémonie funèbre qui eut lieu à Saint-Denis pour les obsèques de Louis XVIII, le grand-maître des cérémonies vint en rendre compte au roi Charles X. Il y avait eu quelque confusion dans le service, par suite d'un démêlé entre deux prélats.

« Sire, dit alors M. de Dreux-Brézé, il est vrai qu'il y a eu quelque inexactitude; mais que Votre Majesté se rassure, la prochaine fois ce sera bien mieux. »

*
* *

Un officier présentait à Henri IV un placet dans lequel il exposait qu'ayant reçu un grand nombre de blessures à son service, il avait besoin de ses secours.

Le roi, après avoir lu le placet, dit :

« Nous verrons.

— Il ne tient qu'à vous de voir à l'instant », dit le pétitionnaire en ouvrant son justaucorps et sa chemise, et en montrant les cicatrices dont il était couvert.

*
* *

Le vicomte de Ségur aborda un jour M. de Vaines en ces termes :

« Est-il vrai, Monsieur, que, dans une maison où l'on avait eu la bonté de me trouver de l'esprit, vous avez dit que je n'en avais point?

— Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela, répondit M. de Vaines; je n'ai jamais été dans aucune maison où l'on vous trouvât de l'esprit. »

*
* *

Un officier français ayant reçu une balle dans la cuisse, fut transporté chez lui, où les premiers médecins furent appelés.

Pendant huit jours, ils ne firent que sonder et chercher.

L'officier, qui souffrait beaucoup, leur demanda ce qu'ils cherchaient :

« Nous cherchons la balle qui vous a blessé.

— Cré nom!... s'écria l'officier; il fallait donc me dire cela plus tôt : je l'ai dans ma poche. »

*
* *

Eh ! mon cher Croustignac, je vous en félicite,
Vos poëmes, enfin, commencent à percer.
« Hélas ! mon pauvre ami ! qu'ils percent donc bien vite,
Car, dans peu, mon habit pourrait les devancer. »

*
* *

Un mourant se désolait de sa fin prochaine.

« Allons, courage, lui disait-on, on ne meurt qu'une fois.

— Eh bien, c'est ce qui me fâche, reprit le pauvre diable; si l'on mourait dix à douze fois, cela me serait bien égal. »

*
* *

Un mahométan assis dans un cimetière, sur le tombeau de son père, qui lui avait laissé de grands biens, tenait ce discours au fils d'un pauvre homme :

« Le tombeau de mon père est de marbre; l'épitaphe est écrite en lettres d'or et le pavé alentour est de marqueterie et de compartiments. Mais toi, en quoi consiste le tombeau de ton père? En deux briques, l'une à la tête et l'autre aux pieds, avec deux poignées de terre sur son corps. »

Le fils du pauvre répondit :

« Avant que votre père ait seulement fait mouvoir, au jour du jugement, la pierre dont il est couvert, mon père sera arrivé au paradis. »

*
* *

Un Gascon se présente chez le propriétaire d'un magasin de nouveautés, qui a pour enseigne : *Aux deux Magots.*

« Monsieur, dit-il en s'adressant au marchand, je désirerais parler à votre associé.

— Impossible, Monsieur.

— Pourquoi?

— Je n'en ai pas.

— Mais, alors, vous trompez donc le public?

— Comment cela?

— Sans doute, puisqu'il ne se trouve dans votre boutique que la moitié de ce que promet votre enseigne. »

*
* *

La duchesse de B*** disait à son neveu qui lui avouait son penchant pour M^lle^ K***, une Russe, qui a la taille d'un grenadier:

« Oh! n'épousez jamais une grande femme; il y a trop à aimer. »

C'était un peu l'avis de ce nouveau marié à qui l'on demandait pourquoi il avait pris une femme aussi petite :

« Je me suis souvenu de ce proverbe : « Moins on en a, mieux ça vaut. »

*
* *

Entre bonnes petites amies, au bal :

« N'est-ce pas M^lle^ B... qui danse là-bas?

— Oui, c'est elle.

— Ah! que sa robe est mal faite!

— Oui, ma chère, horriblement mal faite... Du reste, si elle était bien faite, elle ne lui irait pas. »

*
* *

Un Gascon, qui avait une jambe plus courte que l'autre, boitait si bas, qu'on pouvait croire qu'à chaque pas il faisait une révérence. Il traversait l'allée d'un jardin où beaucoup de gens de sa connaissance étaient assis sur des bancs des deux côtés.

« Vous méprisez bien, lui dit un homme qui était familier avec lui, ceux qui sont de ce côté-ci! vous dédiez toutes vos révérences à ceux qui sont de l'autre.

— Attendez que je repasse, lui répondit le boiteux, à mon retour vous aurez votre revanche; préparez-vous au paroli. »

*
* *

A une représentation du *Don Giovanni* de Mozart, aux Italiens, un jeune fat fredonnait si haut certain air de cet opéra, qu'il incommodait tous ses voisins.

Un amateur, n'y tenant plus, se mit à dire :

« *Che bestia* (quel animal)!

— Est-ce que c'est de moi que vous parlez? lui dit le fâcheux.

— Nó, signor, répondit le dilettante, c'est de ce faquin de Rubini qui m'empêche de vous entendre. »

*
* *

Une troupe de comédiens ambulants venait de jouer *le Misanthrope* dans une petite ville de Normandie.

L'acteur qui avait rempli le rôle d'Alceste, et qui l'avait joué de moitié avec le souffleur, s'avance, après la représentation, et dit :

« Messieurs, nous aurons l'honneur de vous donner demain *le Philosophe sans le savoir*.

— Non pas! non pas! s'écrie le maire tout furieux; vous venez de jouer *le Misanthrope* sans le savoir, et vous saurez demain, s'il vous plaît, *le Philosophe*, pour le jouer. »

*
* *

Une actrice débutant dans le rôle de Camille de la tragédie des *Horaces*, au lieu de dire :

Que l'un de vous me tue, et que l'autre me venge,

dit :

Que l'un de vous me tue, et que l'autre me mange.

Ses débuts furent complétement terminés ce jour-là.

*
* *

Un jeune Gascon arrivait à Paris pour la première fois. C'était la belle saison; il voulut aller aux Tuileries tout en arrivant.

Dès qu'il vit les galeries du Louvre :

« Cadédis! s'écria-t-il, cela me plaît. Quand je vois le devant de cette maison, je crois voir le derrière des écuries du château de mon père. »

*
* *

Un serrurier, chargé de faire la rampe de l'escalier d'une chaire à prêcher, s'avisa de mettre pour pom-

meau de cette rampe une tête de loup. On lui demanda pour quelle raison.

« C'est, dit-il, pour empêcher les ânes de monter dans la chaire. »

*
* *

Qui paye ses dettes s'enrichit.

« En voilà une mauvaise plaisanterie, dit quelqu'un, ce sont les créanciers qui font courir ce bruit-là. »

*
* *

Henri Monnier, de mystificative mémoire, avait une bonne manière de répondre aux exigences exorbitantes des propriétaires. Il visitait les appartements les plus riches et, l'inspection faite, demandait le prix de location au concierge :

« Monsieur, cet appartement est de 5,000 francs.

— Ah! très-bien, répondait Monnier, le prix me convient : seulement, pour ce prix-là, j'exige que le concierge de la maison soit décoré. »

A cette réflexion, faite d'un ton bonhomme, le concierge était littéralement *tué*.

*
* *

Un juge venait de renvoyer une affaire à huitaine; un avocat intéressé demanda qu'elle fût jugée le soir même.

« De quoi s'agit-il? demanda le président.

— Monsieur le président, il s'agit de six pièces de vin.

— Eh bien, dit le magistrat, le tribunal peut parfaitement *vider* cela aujourd'hui. »

*
* *

Entre deux voleurs qui se rencontrent la nuit dans un faubourg.

« Tu as une jolie chaîne, dit l'un.

— N'est-ce pas, et la montre comment la trouves-tu? répond l'autre.

— Oh! admirable. Mais combien l'as-tu payée?

— Ah! tu sais... le marchand dormait. »

*
* *

Un paysan ayant tué d'un coup de hallebarde un chien qui voulait le mordre, fut cité devant le juge, qui lui demanda pourquoi il n'avait pas opposé le manche de la hallebarde.

« Je l'aurais fait, répondit le paysan, s'il eût voulu me mordre de la queue et non pas des dents. »

*
* *

Epitaphe d'un procureur :

Ci-gît un procureur, de science profonde,
Qui pendant soixante ans pilla le bien d'autrui.
Il pleure maintenant, s'il voit, de l'autre monde,
Que tu lis, sans payer, ces vers qu'on fit pour lui.

*
* *

Un grippe-sou des plus avares est à l'article de la mort. Le curé vient pour le confesser; il lui prodigue les consolations, l'exhorte au repentir et, à la fin, il lui présente un crucifix pour le lui faire embrasser. Aussitôt les yeux de notre homme s'illuminent comme par enchantement.

Le prêtre attribue cette joie au plaisir qu'éprouve le malade en voyant l'image du Christ, il la lui met dans la main : la croix est en argent.

« Ah ! Monsieur, dit l'usurier en la lui rendant après l'avoir retournée de tous côtés, je ne puis pas vous prêter grand'chose là-dessus. »

*
* *

A l'époque où il fut question de restituer le Panthéon au culte catholique, un prélat vint demander au ministre des cultes de faire retirer les cendres de Voltaire et de Rousseau des caveaux de cette église.

Le ministre, un goguenard, lui répondit :

« Laissez-les donc; en entendant dire la messe au-dessus d'eux, ça les fera enrager. »

*
* *

On demandait à un abbé gascon qui avait son bréviaire sous le bras :

« Que portez-vous là?

— Cela ne se dit pas, » répondit-il.

*
* *

Qu'une femme parle sans langue
Et fasse même une harangue,
Je le crois bien;
Qu'ayant une langue, au contraire,
Une femme puisse se taire,
Je n'en crois rien.

*
* *

Le pape Innocent X, allant à la campagne, vit une

vigne désolée par les chenilles; le paysan à qui la vigne appartenait lui dit :

« Saint-Père, donnez la bénédiction à ma vigne. »

Le pape la donna, mais dit ensuite :

« Ne laissez pas toutefois d'écheniller votre vigne. »

***

Un valet de chambre du roi de Pologne Stanislas lui lisait la *Vie de Marie Alacoque...*

« Dieu, lui lisait-il, lui apparut en *singe*...

— En songe, reprit le roi.

— Oh! dit le lecteur, en songe ou en singe, c'est tout un; Dieu était bien le maître. »

***

Un prêtre dans un catéchisme disait qu'un chrétien, en se mettant au lit, devait offrir son cœur à Dieu.

Il s'adresse à une petite fille :

« Savez-vous ce que je viens de dire?

— Oui, monsieur.

— Eh bien! que faites-vous d'abord en vous couchant?

— Monsieur, j'arrange ma chemise sous mon derrière. »

***

Un officier traversait la rivière dans une barque avec un curé qui y avait fait entrer son âne. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres.

L'officier, qui était tenté de se moquer du révérend, commença la conversation en lui demandant le motif de ce tremblement.

« Si vous aviez, comme mon âne, répondit le curé,

la corde au cou, les fers aux pieds et un prêtre à vos côtés, vous trembleriez bien davantage. »

*
* *

Un Gascon, condamné à être pendu, envoya quérir un chirurgien pour se faire saigner.

« Je n'ai jamais été saigné, lui dit-il; on dit que la première saignée sauve la vie. »

*
* *

Quelques chevaliers de Malte raisonnaient un jour du danger dont ils semblaient être menacés par les Turcs, qu'on disait venir sourdement sur eux avec cent mille hommes.

Un de ces chevaliers se nommait Samson, et avait le malheur d'être fort petit.

Il arriva que quelqu'un de la compagnie dit en plaisantant :

« Messieurs, quelle raison y a-t-il de s'alarmer? N'avons-nous pas un Samson parmi nous? il sera suffisant pour détruire toute l'armée des Turcs. »

Ce discours ayant excité une grande risée, le gentilhomme nain répliqua aussitôt :

« Vous avez raison, Monsieur; mais, pour réussir plus sûrement, je devrais avoir une de vos mâchoires; je ferais alors des miracles. »

*
* *

Entre un maître et ses valets.

« Pierre, êtes-vous là?

— Oui, Monsieur.

— Que faites-vous?

— Rien, Monsieur.

— Et vous, John, êtes-vous là aussi?

— Oui, Monsieur.

— Et que faites-vous?

— J'aide Pierre.

— Quand vous aurez fini, vous me donnerez mes bottes. »

***

Quand l'archevêque de Lyon, Montazet, dit Chamfort, alla prendre possession de son siége, la sœur du cardinal de Tancin, alors assez âgée, lui fit compliment de ses succès auprès des femmes, et, entre autres, de l'enfant qu'il avait eu de Mme de Mazarin.

Le prélat nia tout et ajouta :

« Madame, vous savez que la calomnie ne vous a pas ménagée vous-même. Mon histoire avec Mme de Mazarin n'est pas plus vraie que celle qu'on vous a prêtée avec M. le cardinal.

— En ce cas, dit la chanoinesse tranquillement, l'enfant est de vous. »

***

On demandait, un jour, à un laboureur gascon qui avait été élu député en 1789 ce qu'il se proposait de demander aux états généraux.

« La suppression des pigeons, des lapins et des moines.

— Voilà un rapprochement assez bizarre.

— Il est fort simple, répondit-il : les prenouiersm

mangent en grain, les seconds en herbe, et les troisièmes en gerbes. »

*
* *

Un Normand était venu vendre des chevaux à Paris; il avait établi son écurie à Courbevoie et avait en quelques jours écoulé tous ses produits; il ne lui restait plus qu'un seul cheval, on le lui vola. Porter plainte était s'entraîner trop loin et sans espoir dans des recherches longues et inutiles, il prit un autre parti et fit battre à son de tambour et afficher dans tous les environs la déclaration suivante :

AVIS.

« Celui qui a volé un cheval au sieur X..., telle rue, tel numéro, est prié de le lui ramener avant quarante-huit heures; il n'aura d'ailleurs à craindre aucune poursuite. Si le voleur ne se conforme pas à cet avis, M. X... se verra contraint, bien à regret assurément, de faire ce que fit son père en pareille circonstance au moment de la révolution en 1848. »

La réclame obtint un résultat satisfaisant; quelques heures après, le cheval était ramené à son maître, et comme on demandait au maquignon :

« Qu'auriez-vous fait, si on ne vous eût pas rendu votre cheval?

— J'aurais fait comme mon père, j'aurais mis la selle sur mon dos et je serais retourné à pied dans mon pays. »

*
* *

Un seigneur de Gascogne avait fait de si grandes dépenses à Paris, que sa seigneurie en avait sauté.

Un Italien avec qui il mangeait un jour, lui dit, le voyant rêveur à table :

« Votre seigneurie ne mange pas?

— Non, elle est mangée. »

*
* *

Un gueux, drapé dans son manteau comme un grand d'Espagne, demandait l'aumône sur une route conduisant à Madrid.

Un voyageur, importuné par ses supplications, lui dit :

« N'êtes-vous pas honteux de faire un métier aussi vil, quand vous pourriez travailler?

— Monsieur, répond le mendiant avec sa fierté castillane, c'est de l'argent et non des conseils que je demande. »

*
* *

Le père Boursaut, théatin, racontait avec plaisir l'histoire suivante :

Étant dans une ville d'Italie, je demandai à dire la messe; le sacristain s'offrit pour me servir de répondant.

J'avais déjà dit ces mots : *Introibo ad altare Dei*, lorsqu'une vieille se mit à péter.

Le sacristain se retourne froidement et lui dit :

« Madame, ce n'est pas à vous de répondre. »

Puis, revenant à moi :

« *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.* »

Je fus si déconcerté, que j'allai prendre le calice et m'en retournai à la sacristie, ne me sentant pas en état de continuer la messe. »

*
* *

Un ecclésiastique prêchant, perdit la mémoire; un plaisant qui se trouvait là se leva et dit :

« Qu'on ferme la porte, il n'y a ici que d'honnêtes gens, il faut que la parole de Monsieur se retrouve. »

*
* *

On parlait devant Sophie Arnould de la conversion de Mlle Gauthier qui venait d'entrer dans un couvent :

« Ah! la friande, elle est devenue dévote depuis qu'elle a appris que Dieu s'était fait homme. »

*
* *

Un soir que cette joyeuse actrice se trouvait au théâtre comme simple spectatrice, elle entendit deux de ses voisins faire l'éloge d'un de ses anciens amants :

« Ah! Messieurs, s'écria-t-elle en interrompant leur conversation, on voit bien que vous ne l'avez pas eu! »

*
* *

Un palefrenier disait avec orgueil que Napoléon Ier lui avait personnellement adressé la parole.

On refusait de le croire; mais son maître intervint et assura que rien n'était plus vrai :

« L'empereur voyageait en poste, dit-il; les relais étaient préparés ici, et Pierre que voilà fut chargé d'atteler les chevaux à la voiture.

Sa Majesté, qui ne brillait pas par la patience, trouvant que Pierre n'allait pas assez vite, lui cria tout à coup — je l'ai entendu :

« Dépêche-toi donc, b..... d'animal! »

*
* *

Un jour Napoléon, fort mécontent à la lecture d'une

dépêche de Vienne, dit à Marie-Louise : « Votre père est une *ganache*. »

L'impératrice, qui ignorait beaucoup de termes français, s'adresse à un conseiller d'État et lui demande la signification du mot *ganache*, en lui disant dans quelle circonstance l'Empereur l'a employé. A cette demande inattendue, le courtisan balbutie que cela veut dire « un homme sage, de poids, de bon conseil. »

Quelques jours après, la mémoire encore toute fraiche de sa nouvelle acquisition, Marie-Louise, présidant le conseil d'Etat, et voyant la discussion plus animée qu'elle ne voulait, interpelle, pour y mettre fin, Cambacérès qui, à ses côtés, bayait tant soit peu aux corneilles.

« C'est à vous à nous mettre d'accord dans cette occasion importante, lui dit-elle, vous serez notre oracle ; car je vous tiens pour la première et la meilleure *ganache* de l'Empire. »

*
* *

Napoléon Ier avait des manières très-brusques et ses railleries ne brillaient pas souvent par leur atticisme.

Un jour, il s'approche d'une dame renommée pour sa galanterie et lui dit à brûle-pourpoint :

« Eh bien, Madame, aimez-vous toujours les hommes?

— Oui, Sire, répond la dame, quand ils sont polis. »

*
* *

M. de N..., qui passait la soixantaine, se rendit un jour à la Vallée pour acheter un corbeau, et dit

M. de C..., qui lui demandait ce qu'il en voulait faire :

« C'est afin de voir si cet animal vit trois cents ans, comme on le dit. »

*
* *

Une dame fort laide fut surprise par son mari dans un doux tête-à-tête.

Le galant veut s'éclipser; mais le mari l'arrête et lui montrant sa complice :

« Et dire que vous n'y étiez pas obligé! »

*
* *

Richelieu à quatre-vingts ans eut un rendez-vous d'amour. Fort embarrassé de son rôle, il regrettait sa jeunesse.

Son fils, le duc de Fronsac, lui dit :

« Mon père, je ne sais trop comment vous allez sortir de là.

— Oh! ce n'est pas là qu'est l'embarras, » répondit le vieux Céladon en hochant tristement la tête.

*
* *

Mme Cornuel allait rendre visite à M. de Montausier qui était fort malade. Son valet lui dit qu'en l'état où il était, son maître ne recevait plus les femmes.

« Va, va, mon ami, dit elle, à mon âge, il n'y a plus de sexe. »

Elle avait quatre-vingts ans.

*
* *

L'abbé de Cognac, ayant été nommé à l'évêché de

Valence, vint trouver l'archevêque de Paris, afin de prendre jour pour son sacre.

« Êtes vous prêtre? lui demanda l'archevêque.

— Non, dit l'abbé.

— Vous êtes donc diacre?

— Encore moins.

— C'est-à-dire, continua l'archevêque, que vous n'êtes que sous-diacre?

— Point du tout, répliqua l'abbé.

— Je n'ose pas vous interroger davantage; j'appréhende que vous ne soyez pas baptisé. »

*
* *

Un fameux prédicateur espagnol prêchant, un premier dimanche de carême, sur la tentation, dit que le diable porta le Sauveur du monde sur le pinacle du temple de Jérusalem pour tâcher de le tenter; mais qu'ayant trouvé à qui parler, il changea de batterie; que, sachant par expérience qu'il n'y a guère de gens qui ne se laissent séduire par l'appât des honneurs et des richesses, il lui offrit l'empire de divers royaumes, et qu'avec des lunettes d'approche, il lui fit voir l'Italie, l'Allemagne, la France, etc.; mais que, par malheur pour lui, les montagnes des Pyrénées lui cachèrent l'Espagne, ce qui le mit au désespoir:

« Car, ajoutait le prédicateur, si Jésus-Christ eût pu découvrir toutes les beautés qu'elle renferme, je ne sais s'il n'aurait pas succombé à la tentation. »

*
* *

Un évêque fort riche félicitait un pauvre curé sur le bon air qu'il respirait dans le pays de sa cure.

« Oui, monseigneur, reprit le curé, l'air y serait bien bon en effet si je pouvais en vivre. »

*
* *

Une jeune fille disait à un de ses parents qui venait voir sa mère :

— Ne faites pas de bruit, mon cousin, maman vient d'accoucher.

— Mais, ma bonne amie, je croyais que votre père était absent depuis deux ans?

— Oh! cela ne fait rien, répond la nicette : il nous écrit tous les mois. »

*
* *

Un garde national trouvait bon de ne pas répondre l'appel quand son tour de garde arrivait.

Il est appelé devant le conseil de discipline.

Le président. — Pourquoi avez-vous manqué plusieurs fois déjà votre tour de garde.

Le garde national. — Mon président, c'est parce que ma femme accouchait.

Le président demande l'avis du capitaine rapporteur; tout le monde excuse le coupable en disant : « Ces choses-là peuvent arriver à tout le monde. »

Le prévenu est acquitté.

Trois jours après, récidive. Il comparaît de nouveau.

Le président. — Comment, encore vous?

Le prévenu. — Mon président, ma femme accouchait.

Le président. — Mais elle accouche bien souvent, votre femme.

Le prévenu. — Dame! monsieur le président, puisqu'elle est sage-femme.

*
* *

Christine de Suède avait un aumônier dont le ventre était si gros qu'à peine pouvait-il voir ses pieds.

La reine, voulant le plaisanter un jour sur son obésité, lui demanda :

« Monsieur l'aumônier, quand accoucherez-vous?

— Madame, quand j'aurai trouvé une sage femme. »

*
* *

Un apprenti serviteur de l'Eglise,
Très-savant dans l'art de l'*ergo*,
Se présentant pour avoir la prêtrise,
A toute question lâchait un *distinguo*.
L'évêque, fatigué de sa vaine science,
Alors lui demande, voyant qu'il disait non,
Si l'on pouvait, en certaine occurrence,
Baptiser avec du bouillon.
« Monseigneur, répondit le diseur de bréviaire,
J'y trouve encore une distinction :
Avec votre bouillon cela ne peut se faire;
Mais je croirais le baptême fort bon,
Fait au bouillon du séminaire. »

*
* *

En 1789, on vit quatre procureurs, décorés aujourd'hui du titre d'avoués, porter le dais à une procession de la Fête-Dieu.

On fit à cette occasion l'épigramme suivante :

Pour laver nos iniquités
Le Christ mourut jadis d'un supplice barbare
Entre deux brigands redoutés.

Aujourd'hui, triomphant et vainqueur du Tartare,
Il en a quatre à ses côtés.

*
* *

Un prédicateur de campagne commit un *lapsus* en chaire. Il s'écria que « Jésus-Christ, avec cinq mille pains, avait nourri cinq personnes dans le désert pendant plusieurs jours.

« Parbleu ! s'écrie Grosjean, ce n'est pas malin ; j'en ferais bien autant. »

Le bon prêtre, s'apercevant de sa faute, ne répondit rien.

L'année suivante, il profita de la même circonstance pour réparer son échec. Cette fois, il mit les zéros à leur véritable place ; puis, s'adressant à Grosjean, il lui dit d'un air moqueur :

« Eh bien ! en ferais-tu autant ? »

Mais lui, sans se déconcerter, répond :

« Certainement, monsieur le curé, avec les restes de l'année dernière. »

*
* *

Écho d'un concours agricole.

La parole est au président :

« Représentant depuis vingt ans, dans le canton, les races ovine et porcine, permettez-moi, messieurs...

— Oui, oui ! (*Applaudissements.*)

— Messieurs, représentant depuis vingt ans, dans le canton, la race bovine...

— C'est vrai, c'est vrai, très-bien ! bravo !

. . . . . .

*
* *

Le maréchal de Villeroy étant allé à Lyon, en 1717, au sujet d'une petite sédition, ce ne furent, pendant son séjour, que réjouissances et fêtes continuelles.

Une dame de Paris apprit que celles de Lyon s'empressaient fort de plaire au maréchal. En écrivant à une d'elles :

« Apprenez-moi donc, mandait-elle, à qui M. le maréchal a jeté le mouchoir. »

La vieille madame de Bréault, qui habitait Lyon, et qui avait été autrefois des amies de Villeroy, vit cette lettre et dit à celle qui la lui montrait :

« Écrivez à votre amie que le maréchal ne se mouche plus. »

*
* *

Un jour, le maréchal de Saxe, rencontrant Mme de Pompadour, s'empressa de lui offrir son bras.

Un plaisant dit, en les voyant ensemble :

« Voilà l'épée du roi et son fourreau. »

*
* *

Une dame de province avait écrit à Mme Cornuel — une femme de beaucoup d'esprit, devenue veuve à trente-six ans — pour la prier de lui chercher un précepteur pour ses enfants.

Ce précepteur devait être doué de qualités dont l'énumération ne finissait pas.

Mme Cornuel, après avoir pris connaissance de la lettre, répondit à son amie :

« Madame, j'ai cherché un précepteur tel que vous me le demandez. Je n'ai pas encore été assez heureuse

pour le rencontrer; mais je continue activement mes recherches, et je vous promets que, dès que je l'aurai trouvé... je l'épouserai. »

*
* *

« Je trouve, disait un Bordelais, qu'à Paris on ne parle pas trop juste : on dit la prunelle des yeux.

« Quand celle qui est l'objet de mes amours les a grands et beaux, je ne me sers pas du mot prunelle, c'est un diminutif : je dis qu'elle a des prunes.

« Quand elle les a petits et noirs, je dis qu'elle a des pruneaux. »

C'est parler plus juste.

*
* *

Un jeune homme rendait des visites très-fréquentes à une demoiselle.

La mère de cette jeune personne, qui craignait que l'on en médit, demanda un jour à l'amoureux sur quel pied il la voyait :

« Est-ce pour mariage ou pour autrement?

— C'est pour autrement, » répondit naïvement le jeune homme.

*
* *

Le cardinal de Luynes se trouvant chez la duchesse de Chevreuse, M. de Conflans plaisanta Son Éminence sur ce qu'elle se faisait porter la queue par un chevalier de Saint-Louis.

Le prélat répliqua que c'était un usage; qu'il avait toujours eu un chevalier de cet ordre pour gentilhomme caudataire.

« Et le prédécesseur de celui-ci, ajouta-t-il d'un ton mielleux, portait le nom et les armes de Conflans.

— Il y a longtemps, en effet, répliqua avec gaieté M. de Conflans, qu'il se trouve dans ma famille de pauvres hères contraints de tirer le diable par la queue. »

Son Éminence se retira furieuse.

*
* *

Les membres de l'Académie française étaient en séance pour admettre ou rejeter Piron; Fontenelle, alors âgé de quatre-vingt-sept ans et presque complétement sourd, s'y fit transporter.

Jugeant d'après les gestes des académiciens que les têtes s'échauffaient, il dit à Lachaussée :

« De quoi s'agit-il ?

— De Piron. Nous savons tous qu'il a mérité le fauteuil ; mais il a fait l'ode... que vous connaissez.

— Sans doute, reprit Fontenelle, je la connais. S'il l'a faite réellement, il faut le bien gronder; mais s'il ne l'a pas faite, il ne faut pas le recevoir. »

*
* *

On donna un jour à Fontenelle les bouts-rimés suivants : *Fontanges*, *collier*, *oranges*, *soulier*.

Fontenelle les remplit sur-le-champ à l'intention d'une jolie femme qui était présente :

Que vous montrez d'appas depuis vos deux *fontanges*
Jusqu'à votre *collier!*
Mais que vous en cachez depuis vos deux *oranges*
Jusqu'à votre *soulier!*

*
* *

Un poëte novice avait envoyé un faisan à Piron.

Le lendemain, il alla le voir et tira de sa poche une tragédie.

« Est-ce l'assaisonnement? demanda l'auteur de la *Métromanie;* si c'est à cette sauce-là que je dois le manger, remportez-le. »

*
* *

Rivarol disait de Dugazon, excellent bouffon, qui avait le défaut de trop charger ses rôles :

« C'est un bon comédien, plaisanterie à part. »

*
* *

Le Kain chassait sur les terres d'un grand seigneur. Le garde l'aborde et lui dit :

« De quel droit chassez-vous ici?

— Du droit qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains, »

répond solennellement le tragédien braconnier.

— Ah! c'est différent, dit en s'excusant le pauvre garde; pardon, mais je ne savais pas cela.

— Je le crois bien, » réplique Le Kain.

Et il continua à exercer son droit.

*
* *

Une actrice ayant paru sur la scène, en plein hiver, avec une robe garnie de fleurs naturelles :

« Ah! mon Dieu! lui dit Sophie Arnould, vous avez l'air d'une serre-chaude. »

*
* *

On connaît ce mot de la même :

« La plupart des femmes se donnent à Dieu quand le diable n'en veut plus. »

*
* *

Mlle Duchand, de l'Opéra, étant morte de la petite vérole :

« C'est bien modeste, dit Fontenelle. »

*
* *

Un Gascon disait avoir parcouru les quatre parties du monde, et, parmi les curiosités qu'il avait observées, il en était une dont aucun auteur, ajoutait-il, ne faisait mention.

Cette merveille, selon lui, était un chou si grand, si élevé, que, sous chacune de ses feuilles, cinquante cavaliers armés pouvaient se ranger en bataille et faire l'exercice militaire, sans se nuire l'un à l'autre.

Quelqu'un qui l'écoutait ne s'amusa point à réfuter cette rêverie ; mais il lui dit d'un grand sang-froid qu'il avait aussi voyagé, et qu'il avait été jusqu'au Japon, où il avait été surpris de voir plus de trois cents ouvriers qui travaillaient à fabriquer un chaudron ; cent cinquante hommes étaient occupés dedans à le polir.

« A quoi pouvait servir cet énorme vase ? dit le Gascon.

— C'était, sans doute, lui répondit-on aussitôt, pour faire cuire le chou dont vous venez de nous parler. »

*
* *

Un ennemi de la vaccine citait cet exemple pour combattre la découverte de Jenner :

« Je connais un enfant que sa famille avait fait vacciner; eh bien, il est mort deux jours après.

— Comment! dit un monsieur, deux jours après?...

— Oui, monsieur: deux jours après, il est monté sur un arbre, et, en tombant du haut, il s'est tué raide. »

Et il ajoute, en se rengorgeant, tout fier de la solidité de son argument :

« Faites donc vacciner vos enfants!.. »

*
* *

Un gentilhomme napolitain, qui s'était battu quatorze fois en duel pour soutenir la supériorité du Dante sur l'Arioste, s'écriait à son lit de mort :

« Et cependant je n'ai jamais lu ni l'un ni l'autre! »

*
* *

Une dame, dont la géographie n'était pas la principale étude, se faisait lire le sujet de *Bajazet;* dans le moment où le lecteur dit :

« La scène est à Constantinople », elle s'écria :

« Ah! ah! je ne croyais pas que la Seine allât jusque-là. »

*
* *

Un conscrit écrivait à son frère une lettre dans laquelle il ne cherchait pas à plaisanter, et que pourtant il terminait ainsi :

« Je ne t'en dis pas plus long; car j'ai si froid aux pieds, que je ne puis tenir ma plume. »

*
* *

On demandait à un huissier, qui avait été exploiter dans une maison de campagne, comment il avait été reçu.

« A merveille! répondit-il, on a voulu me faire manger. »

On avait lâché deux gros chiens qui avaient manqué de le dévorer.

*
* *

Trois actrices d'un vaste embonpoint paraissaient dans une des représentations de *Panurge dans l'île des Lanternes*, habillées à la chinoise et démesurément décolletées.

Un spectateur, à leur entrée en scène, se mit à crier :

« Est-ce que l'on veut nous donner des vessies pour des lanternes? »

*
* *

Une dame fort vieille et très-coquette rendit une visite à Voltaire. Le châtelain de Ferney, jetant des regards indiscrets sur la gorge découverte de la dame, lui tint quelques propos galants.

« Comment, monsieur de Voltaire, s'écria-t-elle avec une surprise affectée, est-ce que vous songeriez encore à ces petits coquins-là?

— Petits coquins! reprit avec vivacité le malin vieillard, dites de grands pendards, Madame.

*
* *

Voltaire disait de Marivaux :

« C'est un homme qui connaît tous les sentiers du cœur humain, mais il n'en sait pas la grande route. »

*
* *

Peu de jours après son arrivée à la Bastille, Linguet voit entrer dans sa chambre un homme grand et sec qui lui cause quelque frayeur.

« Qui êtes-vous, monsieur? lui dit-il.

— Je suis le barbier de la Bastille.

— Parbleu! vous auriez bien dû la raser. »

*
* *

Fontenelle, se trouvant à table entre deux jeunes gens aussi ignorants que présomptueux, il fut question, au dessert, des différentes manières d'exprimer la même chose en français.

Nos deux étourdis lui demandèrent d'un ton badin s'il était mieux de dire : « Donnez-nous à boire? qu'apportez-nous à boire? »

Fontenelle leur répondit en souriant :

— Pour vous, messieurs, il faut dire : « Menez-nous boire. »

*
* *

Un Gascon tenant la main dans une académie de jeu, et ayant laissé tomber un double louis, voulut, sur-le-champ, le ramasser.

« Que craignez-vous, lui dit-on? il n'y a ici que d'honnêtes gens

— Je le crois; mais de ces honnêtes gens-là, on en pend un par semaine, quand la justice fait son devoir. »

*
* *

Une vieille dame à laquelle son valet demandait des étrennes lui répondit :

« Allez, je vous donne tout ce que vous m'avez volé dans l'année. »

*
* *

On attribue le mot suivant au président de Harlay.

Une pimbêche de qualité « sollicitait » ce magistrat au sujet d'un procès.

M. de Harlay ne lui ayant pas fait l'accueil qu'elle croyait lui être dû, elle dit assez haut, en se retirant :

« Peste du vieux singe ! »

Le lendemain l'affaire fut appelée, et, comme sa cause était juste, elle gagna son procès.

Peu de jours après, elle crut devoir aller remercier le président; mais celui-ci, l'interrompant, lui dit :

« Sachez, Madame, une autre fois, qu'un vieux singe est toujours disposé à faire plaisir aux guenons. »

*
* *

Gibbon, auteur de la *Décadence de l'Empire romain*, n'avait point de nez, presque point d'yeux et très-peu de bouche; ses deux grosses joues absorbaient presque tout; elles étaient si larges, si rebondies et d'une proportion si prodigieuse, qu'on était tout stupéfait de les trouver là.

M. de Lauzun présente un jour l'historien anglais à M^me^ du Deffant, qui, étant aveugle, avait l'habitude de

tâter au visage les personnages qu'on lui présentait, afin de se former une idée de leurs traits.

Après avoir touché le visage de Gibbon, elle le repoussa en s'écriant :

« Voilà une infâme plaisanterie! »

*
* *

On allait exécuter un homme convaincu d'avoir fabriqué de la fausse monnaie. On demanda à un Gascon ce qu'il avait fait.

« Hélas! répondit-il, on va le pendre pour avoir peint le roi et loué Dieu. »

Il faisait allusion à nos pièces de monnaie qui avaient le portrait du roi d'un côté, et de l'autre ces paroles : *Sit nomen Domini benedictum.*

*
* *

Deux commis voyageurs, dont un Gascon, causaient à table d'hôte et vantaient à tour de rôle le chiffre d'affaires de leurs maisons.

L'un dit, croyant stupéfier son compagnon :

« Croiriez-vous que chez nous la dépense d'encre seulement se monte à deux mille francs par an?

— Deux millé francs! répond le Gascon en éclatant de rire, deux millé francs d'encre! Bagasse! voilà une belle affaire, vraiment! Eh bien, mon bon, chez nous, nous en économisons pour cinq millé francs par an, rien qu'en né mettant pas les points sur les *i!* »

*
* *

« Il ne faut pas pleurer, ça rend vilain pour plus tard, disait l'autre jour M. A... au petit Gustave.

— Alors, t'as dû bien pleurer étant jeune, » répliqua le bambin.

*
* *

Ce soir-là, Mlle Lili, ne pouvant s'endormir, observait du coin de l'œil sa mère qui se déshabillait.

Voyant celle-ci ôter et son faux chignon, et sa fausse poitrine, et ses fausses hanches, et sa fausse tournure, la pauvre petite s'écria tout à coup avec effroi :

« Ah! mon Dieu... maman qui se démonte! »

*
* *

Deux jeunes voleurs, qui se sont fait prendre *la main dans le sac*, comparaissent devant un tribunal correctionnel.

Le gendarme, tout fier de sa capture, vient déposer comme témoin.

« Gendarme, demande le président, quand avez-vous arrêté ces deux individus?

— *Zhier*, mon président.

— Gendarme, vous venez de résoudre un grand problème; la postérité s'en souviendra! Vous venez de faire un *cuir* avec un seul mot. »

Le gendarme salue, se retire et... ne comprend pas.

*
* *

Ceci se passe pendant une crise... ministérielle;

Un vagabond est ramassé, de nuit, aux Champs-Elysées, par une ronde de police.

On le conduit chez le commissaire.

Celui-ci l'interroge :

« Que faisiez-vous, à une heure du matin, étendu sur le banc d'une promenade publique?

— Mon magistrat, j'attendais la formation du ministère. »

*
* *

On raconte à Bébé l'histoire du libérateur de la Suisse, et, arrivé au principal épisode de la vie du héros, on cherche à lui faire comprendre la cruauté de Gessler, qui fait abattre par Guillaume Tell une pomme sur la tête de son fils, au péril de la vie de celui-ci.

L'enfant paraît vivement impressionné. Puis rompant le silence:

« *Et la pomme ?... Qui est-ce qui l'a mangée?* »

*
* *

Un paysan, se confessant, s'accusait d'avoir volé cent gerbes de blé à son voisin.

Avant de lui donner l'absolution, le prêtre lui dit :

« En combien de fois avez-vous fait ce vol?

— En quatre fois, mon père; j'ai pris vingt gerbes par fois.

— Mais cela ne fait que quatre-vingts gerbes.

— Oui; mais je dois aller prendre les vingt autres ce soir. »

*
* *

Un des fermiers de Calino se plaignait que les taupes lui bouleversaient son pré et qu'il ne pouvait y trouver de remède :

« Vous êtes embarrassé pour bien peu, lui répondit-il; faites le paver. »

*
* *

Le petit Paul avait eu le prix de récitation.

« Quel amour d'enfant ! disait sa portière en racontant ce succès : il a eu le prix de *résignation*... à son âge ! »

*
* *

Il paraît que l'on faisait fort mauvaise chère chez M. d'Aligre et que l'on n'y épargnait point son prochain, car le comte de Lauraguais, homme de mérite et qui savait faire un bon usage de sa grande fortune, disait un jour en parlant de l'hôtel d'Aligre où il dînait souvent :

« Parbleu, on ne m'y verra plus autant, car je suis las de manger mon prochain sur du pain sec. »

*
* *

Le célèbre amiral Nelson ayant été tué à la bataille navale de Trafalgar, si funeste pour la France, on mit son corps dans un tonneau plein de rhum pour le préserver de la corruption, et on l'envoya ainsi en Angleterre où on lui fit de magnifiques obsèques.

Durant la traversée, les matelots anglais allaient furtivement tirer du rhum pour le boire, en sorte que le corps de Nelson était presque à sec lorsqu'il arriva en Angleterre.

Les matelots appelaient cela : mettre l'*amiral en perce*.

*
* *

« Je viens de voir madame Saint-Julien,
Mon Dieu ! comme elle a les dents blanches !...
— Parbleu ! vraiment, je le crois bien :
C'est son râtelier des dimanches. »

*
* *

Dominique, qui remplissait à la comédie italienne les rôles d'arlequin, était un excellent acteur. Louis XIV, qu'il avait plus d'une fois fait rire par ses spirituelles bouffonneries, l'aimait beaucoup.

Un soir que, mêlé parmi les autres spectateurs, il assistait au souper de Louis XIV, ce prince s'apercevant que l'acteur considérait avec intérêt un plat de perdrix qui se trouvait sur la table et que l'on allait desservir, dit : « que l'on donne ce plat à Dominique.

— Sire, et les perdrix aussi ? » dit Dominique.

Louis XIV sourit et, entrant dans l'idée de Dominique, répondit : « Et les perdrix aussi. »

Or, le plat était d'or et valait bien deux cents pistoles.

*
* *

Encore un examen scolaire :

« Votre professeur vous a donné quelques notions élémentaires sur les corps, demande l'examinateur ?

— Oui, monsieur.

— Bien. Dites-moi donc ce que c'est qu'un corps transparent?

(*Silence digne d'un Chartreux.*)

— Eh bien ?

— Un corps transparent est... Je me rappelle bien,.. Est... Est...

— Est un corps à travers lequel on voit la lumière.

— Oui, monsieur.

— Bien. Puisque vous n'avez pas su m'en donner la définition, donnez m'en un exemple.

— Par exemple... une *serrure*.

— Comment, une serrure ?

— Sans doute, on aperçoit la lumière à travers le trou de la clef. »

*
* *

Fontenelle, qui mourut à l'âge de cent ans, a prouvé que l'égoïsme et la sécheresse du cœur aident à vivre longtemps.

Il avait un jour à dîner l'abbé Terrasson. On devait servir un plat d'asperges que Fontenelle aimait beaucoup, mais il les préférait à l'huile tandis que Terrasson les aimait mieux au beurre.

Pour concilier les goûts, Fontenelle ordonna, quoique à regret, d'en préparer la moitié au beurre et l'autre moitié à l'huile.

Avant de se mettre à table, l'abbé Terrasson se trouve mal ; c'est une attaque d'apoplexie. A cette vue, Fontenelle se lève vivement et court à la cuisine en criant : « Tout à l'huile ! tout à l'huile ! »

*
* *

Camus, évêque de Belley, montant en chaire, fut prié de recommander à la générosité des fidèles une pauvre demoiselle sortie de religion faute d'une dot suffisante. Il le fit en ces termes : « Mes frères, je recommande à vos charités une jeune demoiselle que les religieuses de ..... ne trouvent pas assez riche pour faire vœu de pauvreté. »

*
* *

Le comte de ..... dit un jour à un financier qu'il visitait : « Je viens de dîner avec un poëte qui nous a

régalés au dessert d'une excellente *épigramme*. » Aussitôt le financier fait venir son cuisinier : « D'où vient donc, lui dit-il, que tu ne m'as pas encore fait manger des *épigrammes* ? »

*
* *

Un petit garçon revenait de l'église où on l'avait mené visiter les orgues.

« Oh ! maman, j'ai vu quelque chose de bien amusant : un vieux monsieur qui pompait de la musique dans un grand buffet. »

*
* *

« Qu'est-ce que vous faites payer votre quart de lait? demandait un individu en passant la tête à la porte d'un laitier.

— Huit sous.

— Tiens ! on m'avait dit sept sous.

— Oh ! si vous en voulez à sept sous, *on peut vous en faire*. »

*
* *

Une marchande mourut de dépit en voyant que la boutique d'une de ses voisines était plus fréquentée que la sienne.

« Quelle bêtise, s'écria le mari de la défunte, en manière d'oraison funèbre : la voisine va vendre bien plus, maintenant qu'elle est seule ! »

*
* *

M. de Metternich, propriétaire du célèbre vignoble de Johannisberg, faisait une collection d'autographes. Il en fit demander un au spirituel critique Jules Janin, qui lui envoya le billet suivant :

« Je, soussigné, reconnais avoir reçu de M. le comte « de Metternich vingt-cinq bouteilles de vin de « Johannisberg, pour lesquelles je le prie d'agréer « mes remercîments. *Signé* : JULES JANIN. »

Il est inutile d'ajouter que cet autographe eut un plein succès.

*
* *

Une personne, qui avait un procès, se présente chez un des plus célèbres avocats du barreau de... et le prie de se charger de sa cause dont elle lui expose en peu de mots les faits.

« Votre affaire est excellente, dit l'avocat ; je la connais, mais je suis fâché de vous dire que vous êtes arrivée trop tard ; ce matin je me suis engagé à plaider pour votre adversaire.

— Mais, monsieur, si ma cause est excellente, la sienne ne vaut rien, et je suis étonné que vous...

— Point du tout, dit l'avocat en l'interrompant ; elles peuvent être bonnes toutes les deux : c'est suivant la manière d'envisager les choses. »

*
* *

Un soldat, qui avait largement fêté le vin de Suresne, était rentré d'un pas un peu chancelant à la caserne, et tomba dans une fosse d'aisance, d'où on le retira à temps.

Lorsqu'à force de seaux d'eau jetés sur lui, on l'eut complétement lavé, un de ses camarades lui demanda jusqu'où il en avait eu :

« Jusqu'à la cheville.

— Et tu n'as pu t'en retirer tout seul ?

— Non, car il faut te dire que j'y suis tombé la tête la première. »

*
* *

M. Royer-Collard se promenait dans Paris, en 1810, avec un diplomate étranger qui venait d'y arriver. Celui-ci demanda à quel monument appartenait un dôme qu'il voyait s'élever dans les airs.

« Au Panthéon.

— Oh! oh! c'est là que la patrie reconnaissante placera la dépouille des grands hommes qui l'auront illustrée?

— Oui, répondit M. Royer-Collard; on y met des sénateurs en attendant. »

*
* *

Au village :

Une fillette a obtenu le prix de style. Elle va se faire couronner par la femme de M. le maire.

« Qu'est-ce que tu as donc là? lui dit celle-ci, en désignant une égratignure que la petite avait sur le nez.

— Ça? répondit la jeune *lauréate* du ton le plus naturel : c'est le petit François qui m'a f...tu un coup d'ongle! »

*
* *

Sous la Restauration, un factionnaire de la garde royale avait été placé à l'une des grilles de la cour des Tuileries, avec la consigne de ne laisser pénétrer personne par cette voie.

Un homme se présente pour entrer; le factionnaire lui oppose sa consigne.

L'individu insiste, en disant : « Tu ne me connais donc pas? je suis le prince de Poix.

— Eh! f.....! quand vous seriez le roi des haricots, répond le soldat, vous ne passerez pas! »

*
* *

Un bibliomane venait d'acheter à un prix exorbitant un livre qui n'avait de valeur que par sa rareté.

« C'est bien cher, lui dit-on.

— Oui, mais il n'existe que cet exemplaire.

— Et si on vient à le réimprimer?

— Le réimprimer! fi donc! personne ne l'achèterait. »

*
* *

Le chevalier de Louvignac avait dissipé en peu de temps une fortune considérable; presque réduit à la pauvreté, il tomba malade et fit appeler un médecin qui, après l'avoir saigné, examinait le sang.

« Qu'en pensez-vous, dit le malade.

— Hum!... il est un peu vert.

— Il peut bien être vert, répond le chevalier, car j'ai mangé tout mon bien en herbe. »

*
* *

L'abbé Boisrobert, poëte et favori du cardinal de Richelieu, est célèbre par ses bons mots.

Il obtint du cardinal un grand nombre de bénéfices, mais il les perdit presque tous au jeu.

A la mort de Richelieu, il s'attacha à Mazarin et fit des vers contre le cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris et chef du parti de la Fronde.

A quelque temps de là, Boisrobert va effrontément dîner à l'archevêché.

Le coadjuteur lui dit : « Les vers que vous avez faits contre moi réussissent à merveille ; je veux les entendre réciter.

— Fort bien, Monsieur, » dit Boisrobert.

Il crache, il se mouche, et, sans faire semblant de rien, il s'approche de la fenêtre, et ayant regardé en bas, il dit au coadjuteur :

« Ma foi, Monsieur, je n'en ferai rien, votre fenêtre est trop haute. »

*
* *

Les comédiens bourgeois de Périgueux firent un jour une collecte pour monter une pièce nouvelle. Les habitués du théâtre se cotisèrent, et il en résulta une somme assez ronde.

La pièce était intitulée *Le Bon dîner*. Au lever de la toile, on vit sur le théâtre une table fort bien servie, autour de laquelle étaient rangés tous les acteurs, ayant devant eux de véritables mets, et non des accessoires en carton. Ils mangeaient à faire envie et buvaient à l'avenant.

Les spectateurs attendaient patiemment l'exposition de la pièce et le commencement de l'intrigue ; mais les acteurs continuaient à manger. Enfin, au dessert, au moment où le parterre perdait patience, tous les acteurs, le verre à la main, s'avancèrent vers la rampe et burent à la santé des spectateurs en les remerciant du bon repas qu'ils leur avaient fait faire.

Ceux-ci virent alors qu'ils avaient été mystifiés ; les plus sages en rirent et les sots se fâchèrent.

*
* *

Cydalise, beauté connue
Pour n'être rien moins qu'ingénue,
Comme vil séducteur poursuivait Dorilas.
« Mademoiselle, on ne peut pas,
Dit le juge commis pour vider la querelle,
Enlever l'honneur d'une belle
Quand elle défend ses appas.
D'un amant en ce cas on doit fuir les amorces;
Le fîtes-vous? parlez. — Hélas!
Je criai de toutes mes forces.
— C'est vrai, dit un témoin posté là tout exprès;
Oui... mais ce fut neuf mois après. »

*
* *

Mignard ne laissait échapper aucune occasion de dire des choses flatteuses. Louis XIV lui dit, la dernière fois qu'il fit son portrait : « Vous me trouvez vieilli?

— Il est vrai, sire, répondit Mignard, que je vois quelques campagnes de plus sur le front de Votre Majesté. »

*
* *

Un malin petit clerc de notaire imagina un jour d'envoyer à une dizaine de bossus une lettre de convocation chez son patron. *Pour affaire qui vous concerne*, disait la missive.

A l'heure dite, un bossu arrive. Le patron est occupé. Le premier clerc lui dit de s'asseoir.

Entre un second bossu, puis un troisième et nu

quatrième; les clercs étonnés retiennent à peine leur envie de rire.

Quant aux bossus, ils commencent à se regarder de travers; mais c'est bien pis lors d'une avalanche de six autres bossus. Pour le coup, le rire est général parmi les clercs; le maître clerc lui-même ne peut garder son sérieux.

Les bossus eux ne rient pas, ils entrevoient une mystification, se fâchent et élèvent la voix. Le notaire, attiré par le bruit, entre alors et voit avec stupéfaction dix bossus en colère dans son étude et ses clercs riant à s'en tenir les côtes.

Les bossus exhibent leurs lettres de convocation; le notaire leur déclare que c'est une mauvaise plaisanterie, mais qu'il en ignore l'auteur. Il congédie les mystifiés en leur promettant que si le coupable fait partie de son étude, il le mettra à la porte.

Le maître clerc soupçonne bien quelqu'un, mais il a si bien ri, qu'il gardera le silence.

*
* *

Latour, célèbre peintre au pastel, faisait le portrait d'une dame qui joignait à beaucoup de prétention une bouche fort grande.

Il s'aperçut que la dame s'efforçait de la rapetisser, ce qui donnait lieu à une sorte de grimace.

« Ne vous gênez pas, madame, lui dit-il; si vous le désirez, je ne vous en mettrai pas du tout. »

*
* *

Lors de l'inauguration du canal de Saint-Quentin, ce beau travail fut visité par Napoléon, accompagné de

Marie-Louise. On avait élevé des arcs de triomphe sur le passage de Leurs Majestés. Le maire d'un gros bourg, près d'Anvers, avait écrit sur le sien ce distique :

« Il n'a pas fait une sottise
« En épousant Marie-Louise. »

Dès que Napoléon eut aperçu ce chef-d'œuvre de poésie flamande, il fit demander le maire :

« Il paraît, monsieur le maire, qu'on cultive les muses françaises chez vous.

— Sire, je fais quelquefois des vers.

— Ah ! ceux-ci sont de vous. Prenez-vous du tabac, monsieur? ajouta l'empereur en lui présentant sa tabatière enrichie de diamants.

— Sire, en vérité, je suis confus.

— Gardez, gardez la boîte, et

« Quand vous y prendrez une prise,
« Rappelez-vous Marie-Louise. »

Ce brave Flamand a sans doute pensé qu'il devait ce don à son génie poétique.

*
* *

Swift, l'auteur de *Gulliver*, aimait à voyager pédestrement. Un soir, arrivant dans une auberge, on lui dit que toutes les chambres étaient prises; cependant on lui offrit la moitié du lit d'un fermier, le dernier arrivé.

A peine était-il couché, qu'il entama la conversation

avec le campagnard. Celui-ci se louait des affaires qu'il avait faites à la foire.

— Quant à moi, dit Swift, j'ai été moins heureux, je n'en ai accroché que six depuis le commencement des assises.

— Comment, accroché? mais quel est donc votre métier?

— Je ne vous souhaite pas de faire connaissance avec, à moins que ce ne soit pour l'exercer. Alors vous trouverez le métier bon, quoique assez pénible parfois.

— Mais qui êtes-vous?

— Je suis le bourreau, et je vais à Tyburn pendre neuf gentilshommes de grand chemin.

A peine Swift achevait-il ces mots, que le fermier quittait précipitamment le lit et allait terminer sa nuit dans l'écurie.

*
* *

Un jeune homme qui se croyait des dispositions pour la scène pria le directeur du théâtre de Covent-Garden, de vouloir l'entendre. Celui-ci le renvoya à l'acteur Kean.

Ce célèbre tragédien, trouvant qu'il déclamait d'une manière pitoyable, lui demanda s'il avait déjà joué dans la tragédie.

« Oui, monsieur, j'ai rempli le rôle d'Abel.

— Vous voulez dire celui de Caïn, car vous avez dû massacrer Abel.

*
* *

L'abbé de Voisenon, invité à dîner chez le prince

de Conti, oublia de s'y rendre. Grande colère du prince qui tourna le dos à Voisenon, la première fois que celui-ci vint lui faire sa cour : « Je vois avec plaisir, s'écria alors Voisenon, que Votre Altesse n'est pas fâchée contre moi, car ce n'est pas le derrière qu'elle à l'habitude de présenter à ses ennemis. »

*
* *

Contre Job, autrefois, le démon révolté
Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé;
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme,
Savez-vous ce qu'il fit?... Il lui laissa sa femme.

Mlle de Scudéry.

*
* *

Quelques-uns de ces mauvais sujets qui n'ont d'autre existence que le vol, passant sur la grande route, virent un paysan occupé à ensemencer une pièce de terre.

« Courage! brave homme, lui crièrent-ils; bientôt nous recueillerons le produit de ton travail.

— Vous avez raison, répondit le paysan, car je sème du chanvre. »

*
* *

La Fontaine eut un fils qu'il abandonna de fort bonne heure à M. de Harlay, qui s'était chargé de son éducation et de sa fortune.

Se trouvant un jour dans une maison où était ce fils, qu'il n'avait pas vu depuis longtemps, La Fontaine ne le reconnut point.

Il témoigna à la compagnie qu'il trouvait du goût et de l'esprit chez ce jeune homme.

« Ce jeune homme est votre fils, lui dit quelqu'un.

— Ah! ah! j'en suis bien aise, » reprit le bonhomme.

*
* *

Une dame âgée ayant demandé à M. de Buffon où venaient les truffes, le galant naturaliste répondit : A vos pieds, madame.

La dame, comme on le pense bien, ne comprit pas.

M. de Buffon ajouta : C'est au pied des *charmes*.

Tout le monde, surtout les dames, trouvèrent le compliment charmant; malheureusement, la même question ayant été faite quelques moments après à un vieux savant, celui-ci répondit naturellement : Au pied des *vieux charmes*.

La vieille dame se pinça les lèvres, tandis que les autres femmes de la société réprimaient leur envie de rire.

*
* *

La jolie comtesse de *** entre un soir dans un salon, parée avec toute la coquetterie dont elle est capable.

Madame de ***, parce qu'elle est laide et sage, croit pouvoir lui donner une leçon et lui dit : « Comme vous voilà mise, comtesse! vous avez l'air d'une fille!

— Madame, lui répond la charmante comtesse, ne l'a pas qui veut. »

*
* *

On sait que le duc de Richelieu pénétrait secrètement chez madame de la Popelinière, femme d'un riche financier, au moyen d'une cheminée tournante, dont le mécanisme était adroitement dissimulé.

Il était question, dans un cercle, du départ du duc pour aller assiéger Mahon dans l'île de Minorque.

Le comte de N***, ambassadeur du roi de Sardaigne, avec qui Richelieu était assez mal, dit méchamment, et avec son accent savoisien : « Mais, messieurs, vous en parlez fort à votre aise, on n'entre pas à Mahon, comme on entre dans une cheminée!...

— Voilà bien un propos de Savoyard, » s'écria madame de la Popelinière, qui était présente.

*
* *

Le lord S***, apprenant qu'un cheval pur sang, plusieurs fois vainqueur aux courses de Haymarket, allait être vendu à l'enchère, pria un de ses amis de l'acheter à tout prix : « Je n'y vais pas moi-même, on me le ferait payer plus cher qu'à vous. »

L'ami partit. Le lord réfléchit qu'il ferait bien de donner la même commission à un autre : « je serai, se dit-il, plus sûr de ne pas manquer mon acquisition, surtout si je ne les préviens pas. »

Il arriva qu'à la vente publique, les deux agents de lord S*** haussèrent l'un sur l'autre avec tant de persistance, que le cheval monta à un prix énorme. Les assistants étonnés se disaient : Ils sont fous l'un et l'autre. Enfin, l'un des deux concurrents abandonne la partie; l'autre, de retour chez lord S***, lui dit qu'il y avait, à la vente, un diable d'homme qui avait fait monter le cheval au prix excessif de deux mille guinées.

En ce moment entrait l'homme dont on parlait. « Le voilà, s'écria avec colère l'agent, celui qui m'a fait payer votre cheval quatre fois plus qu'il ne valait.

— Goddem! s'écria le lord, je n'avais point pensé à cela. »

*
* *

Lalande, musicien de la chapelle du roi, était d'un esprit jovial; il lui prit envie, dans la semaine sainte, d'aller figurer à Longchamps. Il va trouver un loueur de chevaux, M. Mousset, et choisit un cheval richement caparaçonné. Il donne des arrhes à compte sur le prix de la location.

Peu d'instants après, il rencontre un ami qui l'engage à faire une partie de Longchamps à quatre, dans sa voiture. Diable! dit Lalande, si je pouvais retirer les arrhes que je viens de donner.

Il retourne chez le loueur de chevaux et lui demande à revoir le cheval. M. Mousset le lui amène,

« Le voici, monsieur.

— Savez-vous, monsieur Mousset, que ce cheval-là est bien court?

— Comment, monsieur, bien court?

— Certainement. »

Puis s'adressant à son ami : « Voilà bien ma place, voilà la tienne, voilà celle de Daigremont... Mais où diable se placera Mondouville, et cependant il sera des nôtres?

— Comment, monsieur, vous montez à quatre?

— Mais, oui...

— Reprenez vos arrhes, je ne donne pas mon cheval pour qu'on l'éreinte. Allez en chercher un autre ailleurs. »

*
* *

Lors de l'invasion des *trois cents* dans la Chambre

des députés, sous la Restauration, un membre de la droite disait à M. de Corbière : « Où diable avez-vous été recruter de pareils gens? Pas un orateur, pas une tête.

— Eh ! tant mieux, mon cher ami, répondit le ministre, nous n'avons pas besoin de têtes, nous n'avons besoin que de boules. »

*
* *

La comtesse d'Eselignac était le pendant du malade imaginaire. Bouvard, son médecin, lui avait recommandé de boire un verre d'eau le matin avant de prendre son chocolat et de boire un second verre d'eau par-dessus.

La comtesse oublia un jour de boire le premier verre d'eau, et son imagination travailla de manière à la rendre réellement malade.

Elle envoie à la hâte chercher Bouvard qui la trouve en proie à une violente agitation ; elle lui conte son malheureux oubli.

« Vous avez bien fait de m'appeler; le cas est en effet assez grave, mais nous allons y remédier. Vous allez prendre un lavement, en sorte que votre chocolat se trouvera tout de même entre deux eaux. »

La prescription de Bouvard fit merveille chez la malade imaginaire.

*
* *

Un cocher de fiacre aidait un homme fort gros à se placer dans sa voiture.

Cet homme fit, en montant, un pet énorme; le cocher stupéfait lui dit : « Si vous en faites encore six de la même force, je vous mène pour rien. » Il les fit aussitôt. Le cocher tint sa parole et le mena pour rien.

Étant descendu, le gros homme dit au cocher : « Tu me parais un bon diable, tiens, en voici encore deux comme pourboire. »

*
* *

La duchesse de Devonshire, se rendant de Londres à Bath, remarqua un matelot qui la considérait avec un air d'admiration.

Au moment où les postillons allaient monter à cheval, cet homme s'approcha de la voiture, une pipe à la main, et pria la duchesse de lui accorder une grâce.

« De quoi s'agit-il? mon ami, dit-elle gracieusement.

— Je voudrais, madame, que vous eussiez la bonté de me permettre d'allumer ma pipe à vos yeux. »

Ce compliment original ne déplut point à la duchesse qui avait, en effet, les plus beaux yeux du monde, et lorsqu'elle s'entendait complimenter sur sa rare beauté, elle disait à ses amis :

« Cela ne vaut pas le compliment de mon matelot. »

*
* *

Le père Kircher, savant jésuite, auquel on attribue beaucoup d'inventions, entre autres celle de la lanterne magique, avait parfois des idées bien bizarres, telle que celle qui présida à son concert de chats.

Ayant choisi neuf chats d'âges divers et dont la différence de voix répondait aux notes de la gamme, il les enferma dans un coffre qui ne laissait sortir que les têtes de ces animaux.

Leurs queues, assujetties par des ficelles, répondaient à de petites pointes posées sur les touches d'un clavier.

Chaque pression sur une touche piquait la queue

de l'un de ces chats et lui faisait pousser un cri.

On dit que Kircher inventa cette espèce de clavecin vivant pour distraire et amuser un malade, mais il devait être fort peu harmonieux et présenter de fréquentes dissonances.

*
* *

Dans un voyage que Piron fit à Bruxelles pour voir le poëte Rousseau, ils se trouvèrent, un jour, seuls au milieu de la campagne.

Midi sonne, Rousseau se met à genoux pour dire l'Angelus.

« Monsieur Rousseau, lui dit Piron, cela est inutile; il n'y a que Dieu qui nous voit. »

*
* *

Le duc de Nevers avait obtenu de Henri IV qu'il accorderait le cordon bleu à un seigneur qui méritait peu cette faveur.

Lors de la cérémonie, le récipiendaire ayant dit, suivant l'usage : *Domine, non sum dignus.*

« Je le sais bien, répondit le roi, aussi n'est-ce qu'aux prières de mon cousin de Nevers que je vous l'ai accordé. »

*
* *

L'adage italien dit : « L'homme et la femme qui se marient mettent la main dans un sac où sont dix couleuvres et une anguille. Il y a pour chacun dix à parier contre un qu'ils n'attraperont pas l'anguille. »

*
* *

Ceci se passe à Munich.

Un passant s'adresse à un gamin de trois ou quatre ans qui lui tend la main.

« Il me semble que tu commences bien jeune à mendier.

LE GAMIN. — C'est que papa veut que j'apprenne le métier à fond. »

*
* *

Il y avait à Ferney un théâtre sur lequel on représentait les tragédies de Voltaire. Les rôles étaient remplis par des invités.

Mme Denis, nièce de Voltaire, figurait presque toujours. Elle venait de remplir le rôle de Zaïre, lorsqu'un gentilhomme du voisinage vient à elle et lui adresse force compliments sur son talent dramatique.

« Pour remplir convenablement ce rôle, il faudrait au moins être jeune et jolie, dit avec une fausse modestie Mme Denis.

— Ah! madame, répond naïvement le gentilhomme, vous avez bien prouvé le contraire. » Et il se retira enchanté du compliment qu'il s'imaginait avoir fait.

*
* *

Voici l'épitaphe d'une femme de la cour de Louis XV, épitaphe qui pourrait servir à bien des femmes de nos jours :

Ci-gît dans une paix profonde
Une dame de volupté,
Qui, pour plus de sûreté,
Fit son paradis dans ce monde.

*
* *

Un habitué de l'un des premiers restaurants de Paris,

trouvant depuis quelques jours la place où il se mettait d'ordinaire occupée par un monsieur, imagina un moyen de le faire déguerpir.

Il alla trouver le patron du restaurant, et lui dit « Je vois avec regret que vous recevez dans vos salons un homme que vous ne devriez pas y admettre, car sa présence fera déserter votre établissement.

— Pourquoi donc, monsieur?

— C'est le bourreau de Versailles. »

Le restaurateur, effrayé par cette révélation, aborde en hésitant le consommateur, et, tout en lui témoignant ses regrets, le prie avec beaucoup de politesse de ne plus revenir, en lui avouant qu'on lui a fait connaître sa profession

« Qui donc vous a appris cela? dit le prétendu bourreau.

— C'est le gros monsieur que vous voyez à cette table.

— Je ne suis pas étonné qu'il m'ait reconnu, car je l'ai marqué il y a deux ans; vous ferez d'ailleurs prudemment de lui faire le même compliment qu'à moi. »

Il est inutile d'ajouter que cette double mystification n'avait aucun fondement réel.

*
* *

M. Fontenelle souriait quelquefois, mais il ne riait jamais. On lui en demandait un jour la raison.

« Je ne me suis jamais senti le besoin de faire ah! ah! ah! » répondit-il.

Fontenelle n'avait pas d'autre idée du rire

*
* *

Un Américain ayant été provoqué à un duel au pis-

tolet, répondit à son adversaire par une lettre ainsi conçue :

« Je ne puis accepter votre duel. Soit, en effet, que je vous tue ou que vous me tuiez, le malheur sera également grand et irréparable. Voici ce que je vous propose : Nous irons dans le bois le plus voisin, vous y choisirez un arbre de la même corpulence que moi, et vous vous placerez à la distance convenue. Si vous touchez l'arbre, je conviendrai que j'ai eu tort et je vous ferai mes excuses ; si au contraire vous le manquez, je recevrai les vôtres. »

*
* *

Le docteur Hill, piqué contre la Société royale de médecine de Londres qui avait refusé de l'admettre au nombre de ses membres, imagina pour s'en venger de la mystifier ; à cet effet il adressa, sous un nom supposé de médecin, le récit d'une cure merveilleuse opérée au moyen de l'eau de goudron, remède alors fort en vogue.

« Un matelot, disait-il, venait de se casser la jambe. Me trouvant heureusement sur les lieux, j'ai rapproché et mis en rapport les deux parties de la jambe cassée, et, après les avoir fortement ajustées au moyen d'une ficelle et de deux éclisses, j'ai arrosé le tout d'eau de goudron. En très-peu de temps le matelot a senti l'efficacité de mon remède, et n'a point tardé à se servir de sa jambe comme auparavant. »

Comme cette observation arrivait justement dans le moment où le célèbre métaphysicien Berkeley venait de faire paraître ses réflexions sur l'eau de gou-

dron, lesquelles avaient donné lieu à une polémique ardente entre les médecins, la relation du docteur fut lue et discutée très-sérieusement dans l'assemblée.

On fit des mémoires pour ou contre, et la Société royale allait se donner le ridicule de les faire imprimer, lorsqu'arriva une seconde lettre du médecin de province, ainsi conçue :

« Dans ma dernière, j'ai omis de vous dire que la jambe cassée était une jambe de bois. »

Cette plaisanterie, qui ne tarda pas à se répandre dans Londres, fit beaucoup rire aux dépens de la Société royale.

*
* *

Une petite fille de huit ans abordant pour la première fois le confessionnal, s'accusa d'avoir empoisonné sa mère.

« Comment, dit le curé avec surprise, vous si jeune encore, vous avez empoisonné votre mère ! mais c'est affreux ! comment donc avez-vous fait? »

La petite fille, effrayée, se mit à pleurer et, au milieu de ses sanglots, elle lui raconta qu'un jour qu'elle était assise sur les genoux de sa mère, elle avait laissé échapper, malgré elle, quelque chose qui ne sentait pas bon.

Sa mère alors, la repoussant, lui avait dit : « Va-t'en, ma fille, tu m'empoisonnes. »

*
* *

Samuel Clarke ayant prié un camarade de lui prêter un livre, celui-ci répondit qu'il ne laissait jamais sor-

tir ses livres de chez lui, mais que si Clarke voulait venir les lire dans sa chambre, il serait le bienvenu.

Peu de jours après, ce même ami eut besoin d'un soufflet pour allumer son feu; il fit demander celui de Clarke, par son valet.

« Dites à votre maître que je ne laisse pas sortir mon soufflet de ma chambre, répondit Clarke, mais que, s'il le désire, il pourra souffler toute la journée chez moi. »

*
* *

On faisait remarquer à D... de l'Opéra, que ses mollets étaient toujours d'inégale grosseur.

« Ma foi, répondit-il, prenez-vous-en à l'administration, c'est elle qui me les fournit. »

*
* *

Un enfant de quatre ans s'obstinait à ne pas vouloir dire la première lettre de son alphabet. On l'avait mis au pain sec, puis fouetté, mais inutilement.

Un ami de la maison le prit sur ses genoux, et lui demanda pourquoi il ne voulait pas dire *A* ; l'enfant gardait le silence, mais, pressé par le monsieur, il répondit d'un ton chagrin :

« Parce que je n'aurai pas plutôt dit *A*, qu'on voudra me faire dire *B*. »

*
* *

Un bambin de sept à huit ans pleurait dans la rue. Un monsieur s'arrête et lui demande ce qu'il a.

« Mossieu, répond l'enfant au milieu de ses sanglots, maman m'a donné deux sous et je viens de les perdre.

— C'est un malheur facile à réparer, dit le monsieur, tiens, en voilà deux autres; et il allait s'éloigner, lorsque le bambin redouble ses pleurs et ses cris.

— Mais qu'as-tu donc encore?

— Mossieu, c'est que si je n'avais pas perdu mes deux sous, j'en aurais quatre à présent. »

*
* *

Il y a quelques années, on voyait à Pitres, village du canton de Pont-de-l'Arche (Eure), situé près de la côte des Deux-Amants, célèbre dans les romans de chevalerie, par une tradition qui s'y rattache, une enseigne d'auberge, sur laquelle on lisait en lettres d'or, sur un fond bleu : *O Deus Amen.*

Les voyageurs étonnés s'arrêtaient pour demander ce que signifiait cette enseigne latine.

« C'est du bon français, répondait l'aubergiste d'un ton bourru. Si vous savez lire, vous devez voir que cela veut dire : *Aux Deux Amants.* »

*
* *

Monsieur, dit un personnage en deuil en entrant chez un entrepreneur de monuments funèbres, je voudrais faire graver sur la pierre tumulaire de ma femme : *Elle fut le modèle des mères et des épouses.*

« Rien de mieux, monsieur, cela fait votre éloge en même temps que celui de la défunte.

— Mais ce n'est pas tout, il faut ajouter : *Elle laisse des regrets éternels.*

— Je vous arrête ici, monsieur : vous ne pouvez pas mettre *éternels.*

— Eh! pourquoi pas?

— Parce que la concession n'est que pour cinq ans.

*
* *

Un gentillâtre gascon vint un jour prier l'évêque de Mirepoix de lui prêter cent écus. L'évêque refusa d'abord, car il n'avait pas grande foi dans l'exactitude de l'emprunteur; mais il était bon, et cédant à ses instances il lui donna les cent écus qu'il considéra comme dès lors perdus. On juge donc quel fut son étonnement lorsque quelque temps après il vit arriver le Gascon qui lui rapportait l'argent prêté.

Quelques mois de là, le même vient prier l'évêque de lui faire de nouveau un prêt.

« *Nenni! Nenni!* monsieur, répondit le facétieux prélat, *on ne me trompe pas deux fois.* »

L'historien de cette anecdote ne dit pas si l'évêque revint sur sa décision, mais cela est à croire.

*
* *

La princesse Palatine, mère du Régent, avait pour dame d'atour une Anglaise presque continuellement distraite ou rêveuse.

Mlle de Gordon, c'était son nom, étant au lit et croyant cacheter une lettre, apposa le cachet sur sa propre cuisse et se brûla horriblement.

D'autres fois, dit la princesse Palatine, qui raconte ces bizarres absences, elle jetait les dés par terre et crachait dans le lit, en faisant le jeu. Un jour elle cracha dans la bouche d'une femme de chambre qui bâillait à ce moment. Je crois, ajouta la princesse, que si je ne me fusse interposée, la femme de chambre l'aurait battue, tant elle était en colère.

Lorsque, le soir, il fallait me donner une coiffe pour aller à la cour, elle ôtait ses gants, me les lançait au visage et se mettait une coiffe à elle-même.

Mais ce qui est le plus original, c'est qu'en parlant à un homme, elle avait l'habitude de jouer avec les boutons de sa veste; un jour, ayant à parler au capitaine des gardes de Monsieur, appelé le chevalier de Breuvon et homme d'une grande taille, elle n'atteignit qu'à sa ceinture, et commença à la lui déboutonner.

Celui-ci, tout saisi, recula et s'écria :

« Madame, que me voulez-vous ? »

Cela fit beaucoup rire.

*
* *

Un bon vieux curé de campagne, dont la vue était affaiblie et les doigts peu souples, lisant un jour en chaire un chapitre de la Genèse, trouva que la dernière phrase de la page était ainsi conçue : « *et le Seigneur donna à Adam une femme;* » puis, sans s'apercevoir qu'il vient de tourner deux feuillets, il continue et lit à haute et intelligible voix : « *et elle était goudronnée en dedans et en dehors.* »

Il était malheureusement tombé au milieu de la description de l'arche de Noé.

*
* *

On sait que le dauphin, père de Louis XVI, fut exilé à Meudon ; voici à quelle occasion. Louis XV lui disait que M^me^ de Pompadour parlait parfaitement l'allemand.

— Oui, Sire, répondit le prince ; mais on trouve généralement qu'elle écorche terriblement le français. »

*
* *

A l'époque déjà éloignée où l'on remplaçait ses cheveux par une perruque, un Gascon entra chez un coiffeur nouvellement établi, et lui commanda une perruque. Le Gascon était un peu bavard : le coiffeur ne l'était guère moins.

Après avoir devisé quelque temps, le coiffeur finit par inviter à dîner, à la fortune du pot, sa nouvelle pratique. Le repas fut gai et bien servi ; rien n'y manqua.

Après le dessert, le coiffeur se mit en devoir de prendre la mesure de la tête de son nouveau client.

« C'est inutile, dit celui-ci ; je ne vous ferai point faire ma perruque.

— Pourquoi cela, dit le perruquier au comble de l'étonnement ; avez-vous lieu de vous plaindre de moi ou de ma femme ; ai-je manqué aux égards que...

— Ce n'est rien de tout cela, répondit le Gascon, vous m'avez si bien reçu que je me reprocherais toute ma vie de vous avoir fait faire une perruque que je n'aurais jamais payée. »

*
* *

Un membre de la Chambre des Communes, père d'une nombreuse famille, allait monter à la tribune pour parler en faveur du ministère.

Un de ses amis, d'opinion différente, le retient par

l'habit et lui dit : « Eh! mon cher, vos sept enfants sont placés.

— C'est vrai, mais ma femme va m'en donner un huitième. »

*
* *

Le dos contre sa demeure,
Grégoire, vers le matin,
Sur la place Saint-Martin
Attendait depuis une heure :
« Que fais-tu là tout debout?
Lui dit en passant la garde.
— Ce que je fais?... je regarde,
Dit Grégoire; voilà tout...
Ça ne fait mal à personne.
— N'importe, quand minuit sonne,
Chacun doit rentrer chez soi.
A cette heure l'on soupçonne....
Pourquoi n'es-tu pas chez toi?
Dis, réponds? — Pourquoi? pourquoi
Repart l'ivrogne tenace,
V'là's encore de bon aloi...
N'v'yez-vous pas tourner c'te place,
Imbéciles!... — Butor! quoi?
— Eh bien! pour rentrer chez moi,
J'attends que ma porte passe. »

*
* *

Un voleur s'étant introduit dans un des appartements de Louis XIV, que des peintres réparaient, s'avisa de décrocher une pendule.

Au même instant le roi entre; le voleur sans perdre la tête dit: « Je crains bien que l'échelle glisse. »

Le prince, persuadé que ce doit être quelqu'un de service, s'avance pour tenir le pied de l'échelle de crainte d'accident.

Peu d'instants après, le roi apprit qu'on avait volé une pendule. « N'en dites rien, fit-il, car je suis complice du vol, j'ai tenu l'échelle pendant qu'on la décrochait. »

*
* *

Un monsieur se promenait tenant un leste louveteau, qui, en raison de son âge, avait encore la gentillesse et presque la douceur d'un jeune chien.

Un de ses amis le rencontre et l'interroge sur la manière dont il s'est rendu maître de cet animal. « Si c'eût été un loup adulte, lui dit-il, vous ne l'eussiez certainement pas attrapé.

— Si, parbleu, j'attraperai quand vous le voudrez les loups les plus madrés.

— Apprenez-moi de grâce votre procédé, c'est rendre un service à la société que de le publier.

— Voici comment on s'y prend : On met dans un endroit fréquenté par les loups un morceau de viande ou une charogne quelconque ; le loup arrive et la mange.

— Bien.

— Le second et le troisième jour, vous faites de même ; le quatrième jour, vous ne mettez rien du tout, le loup affriandé revient et il est *attrapé*.

*
* *

Un peintre espagnol de grand renom remarqua un pauvre couvert de haillons qui avait de fort belles mains, mais fort sales comme tout le reste de sa personne.

« Mon ami, j'ai besoin d'un modèle pour une main que j'ai à peindre, la tienne me convient, suis-

moi à l'atelier, je te payerai bien. Mais, auparavant, lave-toi les mains.

— Laquelle vous faut-il? dit le mendiant, car je n'ai pas besoin de les laver toutes les deux. »

*
* *

Le maréchal de Biron, voulant mettre ordre à sa dépense, fit venir son maître d'hôtel qui s'enrichissait à ses dépens :

« Lanthoine, dit-il, combien avez-vous de gages?

— Monseigneur, dit Lanthoine, j'ai trois cents livres.

— Je vous en donne douze cents, à condition que vous ne me volerez plus.

— C'est impossible; à ce prix-là, Monseigneur, j'y perdrais. »

*
* *

Durant une des brillantes campagnes du maréchal de Saxe, son cheval étant venu à se déferrer, comme il entrait dans un village, il avisa un maréchal ferrant à qui il ordonna de remplacer le fer perdu.

Le forgeron prit un fer tout préparé et l'allait mettre au feu, lorsque Maurice voulut l'examiner et le rompit sans effort apparent. « Donnez-en un autre, dit-il, celui-ci ne vaut rien. » Le second fut également rompu, ainsi que le troisième; le quatrième trouva grâce.

Le cheval ferré, Maurice donna un écu de six livres au maréchal ferrant; celui-ci le rompt, sans plus d'effort que Maurice, et jette les morceaux par terre, en disant : « Cet écu ne vaut rien, veuillez m'en donner

un autre. » Le second écu, ainsi que le troisième eurent le même sort, et ce ne fut que le quatrième qui fut trouvé bon.

Cette scène amusa infiniment Maurice, qui avait, à la fin, trouvé un homme aussi fort que lui.

*
* *

On raconte que Mezzetin, acteur de la Comédie-Italienne, à la foire Saint-Germain, était l'auteur d'une petite pièce qu'il dédia au duc de Beauvilliers.

L'auteur, qui espérait quelque gratification pour sa dédicace, alla un matin chez le duc, mais le suisse, se doutant de quoi il s'agissait, refusa de le laisser entrer.

Mezzetin, le voyant inflexible, promit de lui donner le tiers de ce qu'il recevrait du duc.

Arrivé au perron il trouve un laquais qui, non moins avide que le suisse, refuse de le laisser monter; Mezzetin lui abandonne le second tiers; enfin, introduit dans les appartements, il tombe entre les mains du valet de chambre, qui prétend que son maître n'est pas visible. Le troisième tiers de la récompense qu'espère le pauvre Mezzetin y passe.

Dès que celui-ci aperçoit le duc de Beauvilliers il lui dit : « Monseigneur, voici une petite pièce dont je viens vous supplier d'accepter la dédicace, en vous priant de m'accorder, en même temps, cent coups de bâton. » Une demande si singulière étonna fort le duc qui en demanda l'explication. Mezzetin lui ayant conté ce qui s'était passé avec ses gens, M. de Beauvilliers en rit beaucoup.

Il envoya cent louis à la femme de Mezzetin et prévint les trois domestiques que, si pareille chose se re-

nouvelait, il leur ferait payer en nature la récompense promise par Mezzetin.

*
* *

Les ancêtres de Mignard, l'un des peintres les plus célèbres du règne de Louis XIV, étaient Anglais d'origine, et portaient le nom de *Moore*.

Henri IV voyant, durant les guerres de la Ligue, un père de famille et six de ses enfants dans les troupes de son parti, demanda leur nom.

« C'est la famille Moore, lui dit-on.

— Ce ne sont pas là des *Maures*, dit Henri qui avait remarqué la beauté des enfants, ce sont des *Mignards*. »

A partir de ce moment, la famille Moore changea son nom contre celui dont le spirituel monarque les avait gratifiés par un calembour.

*
* *

Un peintre avait représenté Milon de Crotone dans le moment où, les mains prises dans la fente d'un chêne qu'il essayait de diviser, une lionne se jette sur lui.

Peu satisfait de l'expression du vigoureux Auvergnat qui lui servait de modèle, il lui lie solidement les mains à un gros meuble, sous le prétexte d'une imitation plus fidèle, puis il sort et rentre peu d'instants après suivi d'un gros chien de boucher fort méchant, qu'il excite et lance sur le malheureux modèle.

Celui-ci, furieux contre le chien et contre le peintre, se débat avec violence.

L'artiste, tout en excitant le chien, étudie les ex-

pressions de douleur et de fureur qui se peignent tour à tour sur le visage du modèle. Enfin, satisfait, il le délie et lui donne une riche récompense, en lui disant :

« Prends, prends, je te devrai un chef-d'œuvre.»

Il est inutile d'ajouter qu'à la vue de l'or, la rancune de l'Auvergnat s'éteignit soudain.

*
* *

La première fois que M. de Corbière fut admis à travailler avec Louis XVIII, il se mit tout de suite à son aise, et, entre autres licences, il déposa successivement sur le bureau royal : Son étui à lunettes. — sa tabatière, — son foulard, — son agenda.

Le roi, qui le regardait faire, lui dit d'un ton un peu narquois.

« Mais, monsieur de Corbière, mais vous videz vos poches.

— Sire, répliqua le ministre sans se déconcerter, Votre Majesté aimerait-elle mieux que je les emplisse? »

*
* *

Un libraire de Paris avait fait imprimer à grands frais un superbe missel. Le nombre des souscripteurs était considérable, et il pensait avoir fait une excellente spéculation; mais quel fut son désappointement lorsqu'il vit que la plupart des souscripteurs lui renvoyaient les missels.

Voici la cause de cette fâcheuse affaire : à l'élévation de l'hostie, il devait y avoir : Ici le prêtre ôte sa calotte; un U mis à la place de l'A, dans ce dernier

mot, lui donnait un sens fort irrévérencieux dans un livre de messe.

*
* *

Le duc de Créqui disait un jour à Chamfort :

« Il me semble qu'aujourd'hui un homme d'esprit est l'égal de tout le monde et que le nom n'y fait rien.

— Vous en parlez bien à votre aise, monsieur le duc, répliqua Chamfort; mais supposez qu'au lieu de vous appeler M. le duc de Créqui, vous vous appeliez *M. Criquet;* entrez dans un salon et vous verrez si l'effet sera le même. »

*
* *

Un négociant, écrivant à son correspondant, terminait sa lettre en lui disant :

« Dans le cas où la présente ne vous parviendrait pas, veuillez m'en aviser courrier par courrier. »

Un autre écrivait à son ami qu'il pensait avoir oublié chez lui une boîte d'or, et le priait de la faire chercher et de la remettre au facteur de sa missive; et en *post-scriptum* il ajoutait : « Ne cherchez pas ma boîte, je viens de la retrouver, » puis il cacheta sa lettre et l'envoya.

*
* *

Deux conscrits, munis de leur feuille de route, cheminaient péniblement pour atteindre la première étape, car il faisait chaud et ils venaient de loin.

« Monsieur, dit l'un deux à un passant, combien y a-t-il de lieues d'ici à Laval?

— Quatre lieues.

— Bon, dit le questionneur à son camarade, cela

ne fera que deux lieues pour chacun, il ne s'agit que d'avoir un peu de courage. »

*
* *

Un enfant, entendant parler d'ouvrages posthumes, demanda ce que cela voulait dire :

« Mon fils, répondit le père, un ouvrage posthume est un livre qu'un auteur publie après sa mort. »

*
* *

On donne d'ordinaire du pain rassis aux enfants des colléges; mais un jour, par extraordinaire, il était tendre.

« Ma foi, dit un écolier en cachant dans sa poche un énorme morceau, je garde celui-ci pour demain, car je suis ennuyé de ne manger que du pain rassis. »

*
* *

Ma femme est accouchée, dit Calino.

« D'un garçon?

— Non.

— Alors c'est d'une fille.

— Comment le savez-vous; vous êtes le premier à qui j'en parle? »

*
* *

Un matelot tirait de l'eau un cordage qu'il enroulait à mesure, et l'opération se prolongeait.

« L'autre bout n'arrivera donc jamais? dit le matelot impatienté.

— Je le crois pardieu bien, lui répond son camarade, *on l'a coupé ce matin.* »

*
* *

Un vieux soldat amputé des deux jambes se plaignait d'une violente migraine :

« Que ne prenez-vous un bain de pieds ? » lui dit de la meilleure foi du monde quelqu'un qui était présent.

*
* *

Un riche financier avait acheté une terre où il fit bâtir un château magnifique. Il y avait entre autres constructions une chapelle fort remarquable.

Le financier, écrivant à ses enfants, leur annonçait que la chapelle était finie, et il ajoutait : « J'espère que nous y serons tous enterrés si Dieu nous prête vie. »

*
* *

Un préfet ayant demandé à un maire le relevé des décès de sa commune, pendant un temps déterminé, le maire lui adressa un chiffon de papier, sur lequel un nom était inscrit; au-dessous on lisait :

« Monsieur le préfet, je vous envoie Philippe Gautier par la poste, afin qu'il vous arrive plus vite; c'est le *seul mort qui soit existant* dans mon village. »

*
* *

A la mort du comte de M..., qui était fort riche, on lui fit des obsèques magnifiques.

Sa femme, qui vit défiler le cortége, s'écria : « Ah ! que mon mari serait content de voir cela, lui qui aimait tant les cérémonies. »

*
* *

Voici le texte d'un arrêté municipal dont le *Courrier de Nancy* garantit l'exactitude, et dont l'original, affiché à la porte de la mairie d'une commune du canton de Vizelize, a été arraché :

« M. le maire de..., prévient les habitants de cette commune qu'il est enjoint à tous les propriétaires de chiens d'être muselés, attachés, de les laisser vaguer dans les rues et de porter un collier au cou; les contrevenants seront soumis à poursuite. »

*
* *

Plusieurs voyageurs de commerce étaient réunis dans un hôtel. L'un d'eux, devant partir le lendemain de grand matin, voulut se retirer avant les autres et demanda sa chambre; mais on lui répondit qu'elles étaient toutes occupées, et que pour lui, dernier venu, il n'y avait d'autre ressource que de partager le lit d'un nègre. Le voyageur, ne pouvant faire autrement, se déshabille, se glisse à côté de l'Africain qui ronflait de son mieux et ne tarde pas à l'imiter.

Pendant ce temps les autres voyageurs de commerce, encore attablés, trouvent au fond de la bouteille une idée burlesque. Munis d'un pot de cirage et d'un pinceau, ils montent à pas de loup dans la chambre du dormeur, et noircissent son visage de manière à le rendre semblable au nègre.

Le lendemain les amis entrent dans la chambre aux nègres et l'on éveille le voyageur; il se lève à la hâte, s'habille et se met devant la glace de la toilette pour nouer sa cravate. A la vue de sa face noire il jette un

cri de surprise et dit : « Les imbéciles! je leur avais recommandé de me réveiller, et ils vont réveiller le nègre! »

Cela dit, il se déshabille, rentre dans le lit et se rendort.

*
* *

Le comte de R.... ne voulait aucune personne mariée à son service; cependant, son intendant avait transgressé ses ordres et s'était marié secrètement depuis quelques années. Le comte en fut instruit; mais, estimant beaucoup cet homme, il feignit de l'ignorer.

Un jour, le comte, que l'on croyait parti pour la campagne, rentra subitement et trouva son intendant entouré de trois jeunes enfants.

« Quels sont ces enfants, dit-il brusquement et en fronçant le sourcil?

— Monsieur, ce sont *les neveux de mon frère.* »

Le comte ne peut retenir un sourire à cette spirituelle réponse; mais, reprenant son sérieux : « A la bonne heure, » dit-il.

*
* *

Un curé, dont le rigorisme était excessif, soutenait, devant quelques personnes, que les festins de noce étaient une chose damnable.

Quelqu'un lui objecta que Jésus-Christ avait assisté aux noces de Cana, et même que, voulant prolonger la gaieté du festin, il y avait fait son premier miracle.

Le curé, déconcerté par l'à-propos de la citation, répondit en grommelant : « Ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux. »

*
* *

On présentait au bureau de l'état civil un enfant âgé de trois ans, qu'on avait omis de faire inscrire au moment de sa naissance.

L'employé, esclave de sa routine, formula ainsi l'acte de naissance :

« Aujourd'hui, etc., de tel et d'une telle, et en légitime mariage, est né un enfant âgé de trois ans. »

*
* *

Un prédicateur, dont l'auditoire était principalement composé de femmes du peuple, introduisit dans son sermon une sortie véhémente contre la loterie.

« On s'en occupe le jour, disait-il, on en rêve la nuit; on a vu en songe le 89 et le 72, on court au Mont-de-Piété mettre ses hardes en gage, et avec leur produit on joue; on aventure le pain de ses enfants, et bientôt la misère et le désespoir entrent au logis, etc. »

Le digne prédicateur descendit de la chaire après cette pathétique allocution, heureux de l'idée qu'il avait opéré quelques conversions, lorsqu'une vieille femme l'aborde et lui dit :

« Monsieur l'abbé, n'est-ce pas 89 et 72 que vous avez nommés, s'il vous plaît? »

*
* *

Mgr de la Motte, évêque d'Amiens, était un des plus spirituels prélats de France.

Parmi les personnes qu'il recevait chez lui, il s'en trouvait, deux ou trois qui avaient l'habitude de

tourner le dos à la cheminée en relevant les basques de leur habit, pour se chauffer plus à l'aise.

Cette habitude parut peu décente à Mgr de la Motte.

« Je savais bien, leur dit le prélat en souriant, que les Picards avaient la tête chaude, mais j'ignorais qu'ils eussent le derrière froid. »

*
* *

Il fut un temps où les plaisants aimaient beaucoup à mystifier les portiers. On ne s'y frotte plus autant depuis que, gagnant en puissance, ils sont montés au rang de concierges, en attendant qu'ils prennent celui de suisses.

Quoi qu'il en soit, l'un de ces plaisants entra un jour chez un portier qui exerçait l'état de savetier. Il prit sans façon une chaise et se mit à entrer en conversation ; il lui avait déjà parlé de la pluie et du beau temps, demandé s'il était marié, s'il avait des enfants et bien d'autres choses, lorsque le savetier, se retournant tout à coup, lui dit : « Ah ça, monsieur, voilà longtemps que vous me parlez sans rien dire, que diable me voulez-vous ?

— Portier, vous êtes un ingrat. Vous écrivez au-dessus de votre porte : *Parlez au concierge ;* je m'imagine que vous vous ennuyez dans ce trou noir, j'entre pour causer avec vous, et voilà comme vous me recevez ! puisqu'il en est ainsi, adieu, je vous quitte. »

*
* *

Un parvenu, qui ne devait une grande fortune qu'à des jeux de Bourse, voulait décorer de peintures murales une chapelle qu'il avait fait construire dans

son château. Il fit donc venir un jeune artiste, déjà connu par quelques morceaux recommandables, et il lui commanda un *Passage de la mer Rouge*.

Mais, quand il fut question du prix, le parvenu montra une petitesse et une lésinerie si blessantes pour un artiste, que celui-ci résolut de s'en venger à sa manière. Au bas du ciel, d'un bleu éclatant, il traça une large bande du plus beau rouge.

L'homme d'argent, prévenu que le tableau était terminé, accourut, charmé de la prestesse du peintre. A la vue de cette peinture, il s'aperçoit qu'on s'est moqué de lui et se récrie.

« Vous m'avez demandé le passage de la mer Rouge, le voilà, dit le peintre en montrant la bande rouge.

— Mais les Hébreux? dit le parvenu.

— Ils sont passés.

— Et ceux qui les poursuivaient?

— Ils sont dans la mer. »

On comprend que le peintre se retira sans exiger le payement de son tableau.

*
* *

Un officier des gardes du corps, désirant aller de Versailles à Paris, entendit le comte de M... dire qu'il devait faire le jour même ce petit voyage; quoiqu'il ne le connût pas, il l'aborda gaiement et lui demanda, avec son accent gascon, s'il partait dans sa voiture.

« Certainement, monsieur; si je puis vous être bon à quelque chose, disposez de moi.

— Vous me rendriez bien service si vous vouliez y placer une redingote.

— Volontiers; mais où la déposerai-je en arrivant?

— Oh ! que cela ne vous embarrasse point, je serai dedans. »

*
* *

Antoine de Lessart, ministre de Louis XVI, homme fort spirituel, se faisait toujours attendre pour quelque chose que ce fût ; quand on lui reprochait ce défaut d'exactitude, il répondait :

« Que voulez-vous ! ma mère m'a mis au monde deux heures trop tard, et je n'ai jamais pu regagner ces deux heures dans tout le cours de ma vie. »

*
* *

Au siècle dernier, les hommes portaient des manchons comme les dames en portent de nos jours.

Sophie Arnould, apprenant que le contrôleur des finances venait d'en acheter un, dit : « Qu'a-t-il besoin d'un manchon ? il a toujours ses mains dans nos poches. »

*
* *

Palissot disait à Mme de Corancer : « Depuis que j'ai lu Voltaire, j'ai renoncé à faire des tragédies, et je m'en tiens aux comédies.

— Vous n'avez donc pas lu Molière ? » lui répondit-elle.

*
* *

Louis XVIII ayant admis à sa table le comte de***, lui envoya un verre de Pacaret, son vin favori.

« Sire, je remercie Votre Majesté, mais je n'en bois jamais, répondit malencontreusement le comte.

— Je ne vous demande pas si vous en buvez, je vous en offre, » répondit sèchement et sévèrement Louis XVIII. »

*
* *

La femme d'un certain capitaine Montageau avait obtenu la permission de le voir en présence du gouverneur.

Elle amenait avec elle un petit chien auquel elle parlait en portugais, langue que le gouverneur n'entendait pas, mais que comprenait fort bien Montageau.

Le gouverneur se doutant de la ruse, lui dit :

« Madame, si votre petit chien n'entend pas le français, je vous prie de ne plus l'amener à l'avenir. »

*
* *

Un maire de village se trouvait entre deux jeunes gens à la mode qui lui lançaient force quolibets.

« Je vois bien, messieurs, leur dit-il, que vous vous moquez de moi; mais je vais vous mettre à l'aise en vous donnant une idée de mon caractère : je ne suis précisément ni un sot, ni un fat, mais je suis entre les deux. »

*
* *

Un député, ayant une pique d'amour-propre avec un de ses collègues, lui disait :

« Enfin, monsieur, vous n'avez point encore ouvert la bouche dans la Chambre.

— Vous vous trompez, repartit celui-ci, car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller. »

*
* *

A une première représentation où l'auteur ne voulut point paraître, quoiqu'il fût vivement demandé, un spectateur s'écria :

« Ne pourrait-on pas savoir son adresse ? on irait le voir. »

*
* *

« J'ai sur ma fenêtre, dit Sainville, une caisse remplie de terre, j'y ai semé des capucines et des cobæas. Sais-tu, Levassor, ce qui est venu?

— Parbleu ! des cobæas et des capucines.

— Point du tout, il est venu un sergent de ville qui m'a fait retirer ma caisse. »

*
* *

Le chevalier de B..., racontant devant le comte d'A..., officier des gardes du corps, une histoire fort invraisemblable, le comte souriait de manière à embarrasser le narrateur.

« Quoi ! monsieur, vous ne croyez pas à mon histoire?

— Je ne dis pas cela ; mais je n'oserais pas la répéter, à cause de mon accent gascon. »

*
* *

Un plaisant, entrant dans Paris à la suite d'un déjeuner arrosé de maintes bouteilles de vin, dit au commis en frappant sur son ventre :

« Je passe du vin sur moi.

— Le vin en cruche ne paye pas, » répond le commis.

*
* *

Une dame anglaise cherchait un moyen d'empêcher que ses gens ne touchassent à un tonneau d'excellente bière qu'elle tenait à conserver.

« Le moyen en est bien simple, dit Johnson, mettez à côté une pièce de vin de Bourgogne. »

*
* *

Un parvenu rudoyait son laquais et disait que les maîtres étaient bien malheureux de ne pouvoir se passer de domestiques.

« Ma foi, monsieur, je trouve les valets encore plus malheureux de ne pouvoir se passer de maîtres. »

*
* *

Une dame demandait à Fontenelle : « Monsieur, qu'est-ce que ce fauteuil académique dont j'ai tant entendu parler?

— Madame, lui répond le philosophe, c'est un lit de repos où le bel esprit sommeille. »

*
* *

« Vous qui êtes si habile anatomiste, disait quelqu'un au docteur Petit, vous devriez connaître la cause de toutes les maladies.

— Cela est vrai, répondit le célèbre médecin; mais nous sommes comme les commissionnaires de Paris, qui en connaissent toutes les rues et ne savent pas ce qui se passe dans les maisons. »

*
* *

M. de Sansai, archevêque de Bordeaux, avait parié

et gagné contre M. Damiran, un de ses grands-vicaires, une dinde aux truffes. Le carnaval approchait, il rappelle à ce dernier sa gageure et l'invite à la réaliser.

« Monseigneur, dit le vicaire qui voulait s'en dispenser, les truffes ne valent rien cette année.

— Bah! bah! répond M. de Sansai, c'est un bruit que les dindons font courir. »

*
* *

Un dignitaire de l'Église se trouvait à une des fêtes de la cour, à Saint-Cloud. Pour passer d'un salon à un autre, il faliait traverser un défilé fort étroit, mais charmant : deux immenses robes de gaze fermaient le passage.

Voyant le prélat fort embarrassé, une des belles s'efforce de comprimer les plis bouffants de sa robe et dit en souriant :

« Tâchez de passer, Monseigneur. Nos couturières mettent aujourd'hui tant d'étoffe aux jupes.....

— Qu'il n'en reste plus pour le corsage, » répond en souriant le prélat.

*
* *

Lord Abingdon était remarquable par la fierté de ses manières. Un jour qu'il traversait à cheval un village près d'Oxford, il rencontra un jeune paysan traînant avec peine un veau derrière lui. Ce villageois, voyant le seigneur venir à sa rencontre, s'arrêta et se mit à le regarder en face.

Le seigneur lui demanda s'il le connaissait.

— Oui, répliqua l'autre.

— Comment me nomme-t-on?

— Lord Abingdon, reprit le jeune garçon.

— Alors, pourquoi n'ôtes-tu pas ton chapeau ?

— C'est ce que je vais faire, monsieur, si vous voulez tenir mon veau, qui m'a déjà échappé trois fois, quoique je le tienne à deux mains. »

Le lord n'eut garde d'accepter la proposition et s'éloigna en fronçant le sourcil.

*
* *

Chevert était d'une naissance obscure. Un tapissier de Paris, qui portait le même nom, se vantait d'être le parent de l'illustre général, bien que cela ne fût pas.

Comme on excitait Chevert à punir cette audace, il répondit : « Laissons ce marchand tranquille, peut-être bien a-t-il quelque raison, car ses ancêtres et les miens ont fait beaucoup de *sièges*. »

*
* *

Un Gascon racontait, dans une société, que dans une querelle assez vive il avait reçu un soufflet.

— Un soufflet, s'écria un officier, mais il a dû en résulter des suites ?

— Je le crois bien, le soufflet était si bien appliqué, que j'en ai eu la joue enflée pendant huit jours. »

*
* *

Dans l'une de ces gargotes où l'on donne pour cinq sous une ample jatte de soupe et un morceau de viande bouillie, un Auvergnat, en remuant sa pitance avec une cuillère, en tire un petit soulier d'enfant, qui

était sans doute tombé par hasard dans la marmite.

Il appelle l'hôtesse, et, lui présentant le soulier, d'un air de reproche il lui dit :

« *Tenez, madame, cha n'est pas que cha me dégoûte, mais c'est que cha tient de la place.* »

*
* *

Swift, qui, par ses écrits satiriques ou burlesques, mérita le surnom de Rabelais de l'Angleterre, était sévère et peu libéral avec ses domestiques. Un jour, un de ses amis lui envoya un magnifique turbot.

Le groom qui s'était déjà acquitté maintes fois de semblables commissions, sans avoir reçu la moindre gratification, se contenta de déposer brusquement le poisson sur une table, en disant : « Voici un turbot que vous envoie mon maître.

— Plait-il, s'écria Swift, est-ce ainsi qu'on remplit une commission? Tiens, prends ce siége, nous allons changer de rôle, et tâche, une autre fois, de profiter de ce que je vais t'enseigner. »

Swift s'avança alors respectueusement vers le domestique, qui s'était assis dans un large fauteuil, et lui dit, en faisant mine de lui présenter le turbot : « Monsieur, j'ai été chargé par mon maître de vous présenter ses compliments, et de vous prier, en même temps, de vouloir bien accepter ce petit cadeau.

— Vraiment, repartit effrontément le valet, c'est très-aimable à lui, et tenez, mon brave garçon, voici une demi-couronne pour votre peine. »

Swift, un peu interdit par cette espèce de leçon, congédia le groom après l'avoir rétribué.

*
* *

Les tapisseries anciennes dont nous allons parler offrent un exemple des prétentions d'antiquité nobiliaire de certaines familles au moyen âge.

La tapisserie de la maison de Levy représente un personnage de cette famille debout devant la Vierge, la tête découverte. Suivant l'inscription, la Mère du Sauveur lui dit : *Couvrez-vous, mon cousin*, et le cousin répond : *Mercy, ma cousine, c'est pour ma commodité.* »

Quant à la tapisserie de la maison de Croy, elle représente l'Arche de Noé, au moment où le patriarche y fait entrer les divers animaux de la création. On voit un homme courant après Noé et lui disant : *Hé! mon ami, n'oubliez pas les papiers de Croy!*

*
* *

Un médecin, membre de l'Académie des sciences, faisait à l'Académie un rapport sur la maladie et la mort d'un de ses confrères, qu'il avait traité avec deux autres médecins.

Comme il disait souvent, dans son rapport : « Nous avons pensé tous trois..... Nous avons été d'avis tous trois..... » Quelqu'un s'écria :

« Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? »

*
* *

Voici une anecdote qui rappelle celle de Turenne et de son valet, que nous avons racontée :

Louis XV avait pour valet de chambre un homme estimable, mais sérieux et peu disposé à la plaisanterie.

Un soir qu'appuyé sur un balcon, ce serviteur

attendait le coucher du roi, Louis XV entre et, dans un mouvement de gaieté peu séant pour un roi, mais qui était provoqué par l'attitude de ce valet de chambre, il lui applique une claque des mieux conditionnées.

Le valet de chambre se retourne lestement pour riposter ; mais, reconnaissant Sa Majesté : « Parbleu ! Sire, dit-il avec humeur, allez badiner avec vos pareils. »

*
* *

Un jour, le vicomte de B..., dont la vanité est devenue proverbiale, reçut la visite d'un de ses amis, littérateur encore plus vain que lui, si cela est possible. On s'assied, on cause, on se lit mutuellement des fragments en vers et en prose.

Tout à coup le visiteur, s'interrompant au milieu d'un passage qu'il déclamait, s'écrie :

« Savez-vous bien, monsieur le vicomte, qu'il y a ici dans ce salon les deux plus grands écrivains du siècle ?

— Il pourrait bien y avoir la moitié de vrai dans ce que vous venez de dire là, répond le vicomte. »

*
* *

« Je ne sais pas ce que tu as fait à Bernard, disait quelqu'un à un Gascon, mais il t'en veut beaucoup ; tu ne pourrais imaginer tous les mauvais propos qu'il tient sur toi. » Là-dessus, on lui détaille avec une sorte de complaisance les imputations de Bernard.

Le Gascon sort précipitamment en disant : « Je vais me venger. »

Au bout d'une heure, il rentre.

« Tu as vu Bernard?
— Oui, certainement.
— Tu as eu une explication, tu l'as provoqué?
— Tu sais bien qué le duel est défendu.
— Alors tu t'es contenté de le maltraiter.
— Mieux qué céla : je lui ai emprunté cent écus. »

*
* *

Mme de X***, demeurant à Bayeux, prit à son service un grand garçon dont on lui garantit la probité, mais non l'intelligence. « La probité, voilà l'essentiel, dit cette dame, pour le reste je le formerai. »

Bientôt Mme de X*** sort en équipage pour faire des visites; lorsqu'elle est montée en voiture, elle s'aperçoit qu'elle a oublié, sur sa cheminée, ses cartes de visite. « Germain, s'écrie-t-elle, à propos!... mes cartes... je les ai oubliées; allez me les chercher et vous les mettrez dans votre poche. »

Germain remonte, exécute l'ordre, redescend et prend place derrière la voiture.

On fait des visites; dans chaque maison où les maîtres étaient absents, Mme de X*** faisait déposer une ou deux cartes.

A une dernière station elle dit à son domestique : « Germain, ici, remettez trois cartes.

— Impossible, madame.

— Et pourquoi?

— Madame, c'est qu'il ne m'en reste plus que deux : l'as de trèfle et le sept de pique.... »

Mon gaillard était allé prendre un petit paquet de cartes à jouer et les avait distribuées partout; il fallut recommencer toutes les visites

*
* *

Un industriel de bas étage, ne possédant pas de chapeau, se trouvait dans une église au milieu de la presse; il déroba le chapeau à un individu qui le tenait sous son bras.

Cet individu, sentant son chapeau lui échapper, se met à crier : « On me prend mon chapeau! »

Le voleur met aussitôt le chapeau volé sur sa tête, et, se l'enfonçant avec les deux mains, il dit : « Je défie qu'on prenne le mien. »

Son audace lui réussit, et chacun le laissa passer sans aucun soupçon.

*
* *

Le château de Ferney, où résidait Voltaire, était souvent envahi par une foule d'importuns qui, parce qu'ils connaissaient l'illustre poëte, venaient sans façon s'y établir pour plusieurs jours.

Voltaire disait plaisamment à cette occasion : « Mon Dieu! délivrez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis. »

*
* *

Houdon, célèbre sculpteur, est l'auteur de la statue de Voltaire qui décore le péristyle du Théâtre-Français, et il avait ses entrées au théâtre.

Mais un nouvel employé, placé au contrôle, demanda à Houdon son billet : « Je n'en ai pas besoin, répondit l'artiste étonné d'une question qu'on ne lui adressait plus depuis près d'un demi-siècle.

— Mais comment vous appelez-vous? demanda le contrôleur.

— Comment je m'appelle! je suis le *père de Voltaire*, dit Houdon en désignant sa statue de la main.

— Alors, c'est différent, passez, monsieur. »

Le lendemain, le même employé, se tournant vers son collègue qui tenait le registre des entrées, lui dit, en voyant Houdon : « Écrivez *Monsieur Voltaire le père.* »

Cette balourdise obtint un succès fou parmi les habitués du Théâtre-Français.

*
* *

Mme de *** est fort laide, ses yeux sont mieux que le reste de sa figure; mais ils sont beaucoup trop saillants. « O mon Dieu! s'écriait-on dans un groupe, que cette pauvre Mme de *** a donc une affreuse tête.

— Possible, mais je trouve ses yeux bien spirituels, reprit une bonne amie.

— Oh! par exemple!

— Sans doute, ne voyez-vous pas qu'ils ont toujours l'air de vouloir s'en aller de sa figure? »

*
* *

Un de ces hommes qui ont la passion de parler sans cesse et qui, par un singulier aveuglement, ne s'aperçoivent pas au silence qu'on garde avec eux, combien ils sont à charge; un de ces hommes, disons-nous, était venu faire une visite au grand mathématicien Laplace. Celui-ci, absorbé dans ses calculs, ne

disait rien. D'ailleurs, son interlocuteur ne lui eût pas laissé le temps de rien dire.

« Vous êtes occupé, je vous ennuie peut-être? dit le bavard, au bout d'une heure durant laquelle il n'avait pas cessé de parler.

— Non, non, vous pouvez continuer, je ne vous écoute pas. »

*
* *

On lit dans un *Guide en France*, récemment écrit et publié à Londres, cette indication excentrique : « Voir, au musée de la ville de B... (Finistère), les deux crânes de Duguesclin. »

Et voilà qu'un Anglais, passant par là, demande à examiner ces deux petites curiosités d'histoire naturelle; mais le conservateur, ne lui montrant que la seule qui existe :

« Et l'autre, je la volais voir également.

— Monsieur veut rire.

— Du tout. Ah! vous ne l'aviez pas, pourtant il était dans le *Guide*. »

*
* *

Un aspirant perpétuel à l'Académie, ayant envoyé son *Histoire de Louis XVI* à l'un de nos plus illustres écrivains, lui faisait dernièrement sa visite de candidature et, amenant la conversation sur son ouvrage :

« Comment l'avez-vous trouvé? dit-il.

— Oh! répondit l'immortel qui s'y connaissait, j'y ai trouvé une foule de choses neuves et vraies »; et comme le candidat se rengorgeait, « malheureusement,

ajouta son juge, les choses neuves ne sont pas vraies, et les vraies ne sont pas neuves. »

*
* *

Toutes les fois que le grand Frédéric voyait un médecin, la première chose qu'il lui demandait était le nombre de personnes qu'il avait envoyées dans l'autre monde.

L'un d'eux lui répondit un jour :

« Pas tant que vous, Sire. »

Frédéric lui tourna le dos et ne lui parla de sa vie.

*
* *

Dernièrement, deux gamins avaient une conversation fort animée.

« Je parie, disait l'un, que tu ne peux pas manger deux pommes à jeun.

— Ah ! bah ! comme si c'était la mer à boire

— Eh bien ! essaye un peu voir.

— Voilà.

— Et le gamin mange une première pomme.

— Maintenant, tu ne peux plus manger la seconde à jeun, puisque tu as déjà mangé *queuque chose*. »

*
* *

Les impôts étaient fort élevés en Angleterre au dernier siècle, et on en imaginait tous les jours de nouveaux.

Un jour, Swift se promenant dans la campagne avec quelques personnes, une dame dit :

« Que l'air est bon ici ! »

Swift se précipita aux pieds de la dame en s'écriant :

« Au nom du ciel, madame, parlez plus bas de la bonté de l'air! on mettrait un impôt dessus. »

*
* *

C'est bien heureux, disait un homme d'esprit, que les enfants en nourrice ne sachent pas lire, car l'Académie ne manquerait pas de mettre au concours une question sur la meilleure manière de téter; une foule de mémoires surgiraient, et les pauvres petits ne sauraient plus comment s'y prendre.

*
* *

Un jour, le fameux acteur Garrick fut abordé par un homme assez mal accoutré et qui, le traitant comme une vieille connaissance, l'appela *cher camarade*.

« Mais je ne vous connais pas, dit Garrick.

— Oh! nous avons bien souvent joué ensemble.

— Je ne m'en souviens pas; dans quelle pièce avez-vous donc joué avec moi?

— Dans *Hamlet*, je faisais le coq. »

*
* *

Les époux D*** vivent en assez mauvaise intelligence et leurs orages conjugaux font souvent les frais de la conversation dans un certain monde. Un soir de l'été dernier, on en parlait chez Mme de C***.

« A propos, dit la maîtresse de la maison, vous ne savez pas? Mme D*** a failli périr l'autre semaine. Elle était en bateau avec son mari, à Asnières, où ils ont une petite maison de campagne; elle se penche....

et crac! la voilà dans la rivière; sans réfléchir, et cédant au premier mouvement, M. D*** se jette à l'eau et sauve sa femme.

— En vérité!

— Mon Dieu, oui, reprit Mme de C***, il a complétement manqué de présence d'esprit. »

*
* *

On adressait des remontrances à un jeune dissipateur, qui mangeait lestement son patrimoine.

« Oh! dit-il, je suis encore vert, je mûrirai plus tard.

— Oui, reprit-on, comme les fruits, sur la paille. »

*
* *

Joséphine, choquée du luxe ridicule d'une femme de haute noblesse qui était parvenue à se faire recevoir à la cour consulaire, disait à son mari :

« Conçois-tu, Bonaparte, cette Mme de X... qui se donne les airs d'avoir deux chasseurs derrière sa voiture?

— Ce ne sont pas des chasseurs, répliqua le premier consul, ce sont des braconniers. »

*
* *

Lorsque le curé de Saint-Roch se présenta au chevet de Mme du Deffant pour l'assister à ses derniers moments :

« Monsieur le curé, lui dit-elle, vous serez fort content de moi; mais faites-moi grâce de trois choses : ni questions, ni raisons, ni sermons. »

*
* *

Pendant sa dernière maladie, Samuel Bernard, le Rothschild de son siècle, reçut la visite de l'abbé Languet, curé de Saint-Sulpice.

Comme ce rusé curé lui rappelait ce passage de l'Évangile : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer en paradis, » et l'exhortait ensuite à se préparer les voies par des œuvres pies, le vieux financier lui répondit d'un air narquois :

« Cachez donc vos cartes, monsieur le curé, je vois tout votre jeu. »

*
* *

Alexandre Dumas fils dînait à Marseille chez le docteur Gistal, une des célébrités médicales du pays.

— Mon cher ami, lui dit l'amphitryon en passant au salon pour prendre le café, on dit que vous improvisez comme un ange; honorez donc, s'il vous plaît, mon album d'un quatrain de votre façon.

— Volontiers, » répond le poëte.

Et, sortant un crayon, il écrit sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard :

Depuis que le docteur Gistal
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital...

« Flatteur! » dit le docteur en l'interrompant.

Mais Dumas fils ajoute :

Et l'on a fait ux cimetières.

*
* *

On avait signalé un curé à son évêque comme très-ignorant ; il le fit venir pour l'examiner

« Asseyez-vous, » dit le prélat.

Le respectable ecclésiastique fait des excuses et proteste qu'il ne se permettra pas de s'asseoir pendant qu'il verra son évêque debout,

« Asseyez-vous, lui répète l'évêque ; quant à moi je suis chez moi, je fais ce que je veux. »

Le bon curé s'assied.

Le prélat, toujours en se promenant, l'interroge et lui demande : « Où était Dieu avant la création du monde?

— En lui-même, répond le curé.

— Que faisait-il en lui-même continue l'évêque?

— Monseigneur, répliqua l'ecclésiastique, il était chez lui : *il faisait ce qu'il voulait.* »

*
* *

Un curé de campagne recevait un jour son évêque à dîner ; voulant lui faire honneur, le bon curé fit préparer un repas assez somptueux.

L'évêque à table lui en fit un reproche amical.

« Monseigneur, dit le curé, nous n'irons pas en enfer pour cela.

— Non, lui répondit l'évêque, mais nous pourrions bien faire un tour de broche de plus en purgatoire.

*
* *

Arlequin, dans une comédie, contrefaisait la voix de l'âne.

Un spectateur du parterre se mit à braire encore mieux.

Arlequin se tut en disant : « Où est l'original, la copie n'a plus rien à faire. »

*
* *

Scène dramatique entre un monsieur et une dame.

La dame, qui a probablement des torts et ne sait comment s'expliquer, trouve plus simple de se jeter aux pieds du monsieur.

Celui-ci sourit avec la grâce du roi Henri, auquel il emprunte un mot :

« Relevez-vous, on dirait que je vous pardonne... »

Et, après un temps :

« Et je ne vous pardonne pas du tout. »

*
* *

Une petite bourgeoise de Pont-Sainte-Maxence, ayant surpris sa cuisinière en conversation trop intime avec son mari, lui donne son compte en disant :

« Allez, ma chère, pour ce que vous faites ici je le ferai bien moi-même.

*
* *

La mer en fureur menaçait d'engloutir un faible esquif monté par un pêcheur et son fils.

Après une lutte désespérée contre le terrible élément: « A genoux, dit le père, » et lui-même, les yeux levés vers le ciel : « O grand saint Nicolas, s'écria-t-il, si vous nous tirez de ce mauvais pas, je vous offre un cierge gros comme un mât! »

Malgré l'imminence du péril, l'enfant étonné des proportions du vœu : « Mais où trouver de la cire, dit-il, pour faire un si grand cierge?

— Laisse, reprend le père, une fois hors de danger, je le donnerai gros comme le doigt! »

*
* *

Un évêque du Canada s'était perdu ; des chrétiens qui étaient à sa recherche ayant rencontré une troupe de sauvages, leur demandent s'ils connaissaient cet évêque :

« Je crois bien, dit l'un d'eux, j'en ai mangé un morceau! »

*
* *

Une assez jolie boutade.

La scène se passe à Trouville, sur la plage.

Un gommeux, à Mme de Z***, auprès de laquelle il était assis, sur le sable :

« Je vous propose une affaire.

— Laquelle?

— Montrez-moi votre jambe... je vous montrerai la mienne! »

*
* *

Rivarol disait du fils de Buffon :

« C'est le plus pauvre chapitre de l'*Histoire naturelle* de son père. »

*
* *

Deux jeunes gens se disputaient la conquête d'une femme qu'on citait partout pour sa maigreur.

Comme on parlait de leur rivalité devant Chamfort :

« Ce sont deux chiens qui se disputent un os, » opina-t-il.

*
* *

Dans une séance de l'Assemblée constituante, le 17 mai 1790, on proposa de créer une monnaie de cuivre de mince valeur, pour favoriser la circulation des assignats.

« Où prendre le cuivre? demanda l'abbé Maury.

— Parbleu! répond un député, il n'y a qu'à prendre les casseroles de tous ceux dont on a renversé les marmites. »

*
* *

Un peu difficile anatomiquement.

« Oui, s'écrie un monsieur au comble de l'exaspération, j'irai le trouver, je lui dirai son fait, et là, le regardant bien entre les deux yeux, face à face, je lui enverrai mon pied... quelque part!

*
* *

Un bon cordelier, qui soupait ordinairement chez un gentilhomme, demandait toujours qu'on mît une carafe à côté de lui, bien qu'il ne se versât jamais d'eau. Son hôte lui en fit un jour l'observation.

« Mon père, lui dit-il, d'où vient que vous demandez toujours de l'eau et que vous n'en mettez jamais dans votre vin?

— Et vous, reprit le cordelier, pourquoi avez-vous

toujours une épée à votre côté et ne vous en servez-vous jamais?

— Mon épée est pour me défendre, dit le gentilhomme, si l'on venait à m'attaquer.

— Eh bien! dit le cordelier, l'eau me sert aussi pour me défendre du vin s'il venait à m'attaquer; mais je le trouve si bon et il me fait si peu de mal que je ne saurais non plus lui en faire. »

*
* *

Un jeune prêtre trouva ce moyen de démontrer à ses ouailles le mystère de la Trinité. Il saisit son couvre-chef :

« Voici une corne de mon chapeau, s'écria-t-il, cela fait une; voici une autre corne de mon chapeau, cela fait deux; voici une troisième corne de mon chapeau, cela fait trois. Et cependant il n'y a qu'un seul chapeau en trois cornes. »

*
* *

M. Scribe avait deux classes de collaborateurs : les collaborateurs à succès et les collaborateurs à chutes.

Un de ces derniers, passant devant l'hôtel de son riche confrère, disait à l'ami qui l'accompagnait :

« Voilà une maison où j'ai mis bien des pierres.

— Oui, dans les vitres, » répliqua Scribe qui rentrait chez lui.

*
* *

Roqueplan n'aimait pas les femmes fardées. Quel-

que temps avant sa mort, un confrère lui vantait une donzelle pour le corps de ballet de *Paris-Revue*.

Lorsque Roqueplan l'eût reçue :

« Eh bien ! lui demanda l'ami, comment la trouves-tu ?

— Hum !

— Quelle teint elle a !

— Admirable, c'est vrai ; mais ce n'est pas un teint, *c'est une teinture.* »

*
* *

Tu dis partout du mal de moi,
Je dis partout du bien de toi ;
Mais vois quel malheur est le nôtre :
On ne nous croit ni l'un ni l'autre !

LA MONNOYE.

*
* *

A la suite du partage de la Pologne, l'évêque de Varsovie perdit une grande partie de ses revenus.

Ce prélat étant venu, en 1776, rendre ses devoirs à Frédéric II, le monarque lui dit :

« Je suis vraiment votre ami, et je compte beaucoup sur votre amitié. Si saint Pierre me refusait un jour l'entrée du paradis, j'espère que vous auriez la bonté de m'y porter sous votre manteau.

— Cela me sera difficile, répondit l'évêque, car Votre Majesté me l'a tellement rogné, que je ne pourrai jamais y cacher de la contrebande. »

*
* *

Fox avait emprunté à différents juifs des sommes

considérables, et il comptait sur la succession d'un de ses oncles pour acquitter ses dettes.

Cet oncle se maria et eut un fils.

Lorsque Fox en fut instruit, il dit :

« C'est le Messie que cet enfant, il vient au monde pour la ruine des juifs. »

*
* *

Les pattes de mouche de Jules Janin sont célèbres comme son talent. Un typographe n'ayant pu, malgré ses efforts, déchiffrer une phrase du célèbre critique, alla le prier de la lui expliquer. Grand embarras de l'écrivain ! « Ma foi, dit-il, si cela ne vous fait rien, je préfère vous en écrire une autre. »

*
* *

Un entrepreneur de spectacles ayant prié M. de Villars d'ôter l'entrée *gratis* aux pages, lui dit, pour le convaincre de la charge que lui imposait cette faveur :

« Monseigneur, remarquez que plusieurs pages font un volume. »

*
* *

Voltaire a dit dans une pièce de vers adressée à Destouches :

Vous qui fîtes *le Glorieux*,
Il ne tiendrait qu'à vous de l'être.

*
* *

Au pied de l'échafaud, Danton versa quelques larmes au souvenir de sa femme, qu'il idolâtrait; mais il retrouva bientôt son énergique fermeté.

« Allons, Danton, fit-il, point de faiblesse! » Puis se retournant vers l'exécuteur :

« Tu montreras ma tête au peuple, lui dit-il, elle en vaut la peine. »

*
* *

Un ivrogne, qui n'avait plus que quelques instants à vivre, demanda un verre d'eau :

« Au moment, dit-il, de paraître devant Dieu, je veux me réconcilier avec mon plus mortel ennemi. »

*
* *

Un autre membre de la confrérie de Bacchus à l'agonie refusait de se confesser :

« Pourquoi faire? dit-il, je n'ai jamais commis d'autre faute que de boire de mauvais vin.

— Vous vous en repentez, et vous promettez, si Dieu vous rend la vie, de n'en plus jamais boire?

— De mauvais? bien certainement. »

*
* *

Un curé, procédant à l'examen des enfants qui se disposaient à la première communion, interpelle ainsi un pauvre écervelé : « Voyons, petit Pierre, dis-moi quel jour est mort Jésus-Christ?

— Je n'en sais rien, répond le marmot, je savions seulement pas qu'il fût malade. »

M. le curé ne pousse pas plus loin l'examen de petit Pierre, et le déclare incapable de faire cette année sa première communion.

La mère désolée, irritée, vient faire les plus vives instances.

« Impossible, répond le curé, votre enfant ne sait

pas seulement quel jour est mort Notre-Seigneur Jésus-Christ.

— Hélas! répond la mère, c'est pas étonnant qu'il ne le sache pas; les pauvres gens comme nous ne peuvent pas lire les nouvelles. »

*
* *

Une bonne fille de campagne sollicitait la place de servante au presbytère de N***. Après plusieurs questions relatives à sa capacité, le curé lui demande si elle sait faire cuire des œufs durs.

« Ce n'est pas difficile, se hâta de répondre la postulante.

— Je vois que vous êtes plus capable que mes autres servantes; car, *lorsque les œufs sont durs*, elles ne savent plus les faire cuire. »

*
* *

Pour mieux faire sentir ses idées, le vieux maréchal de Villeroy, qui avait été gouverneur de Louis XV, les exprimait quelquefois un peu grossièrement :

« Il faut, disait-il un jour, tenir le pot de chambre aux ministres tant qu'ils sont en place, et le leur verser sur la tête quand ils n'y sont plus. »

*
* *

Un prédicateur de Saint-Merri prêchait et ne contentait personne.

Un jour Santeuil, qui sortait de son sermon, dit : « Il fit beaucoup mieux l'an passé.

— Mais, répliqua quelqu'un, il ne prêcha pas.

— Et c'est en cela qu'il fit beaucoup mieux, » répondit Santeuil.

*
* *

Voltaire avait un frère aîné aussi entiché des disputes théologiques que le poëte l'était de celles du Parnasse ; et c'est à ce sujet que le père de ces enfants si disparates disait avec amertume :

« J'ai pour fils deux fous, l'un en prose et l'autre en vers. »

*
* *

Une lorette était malade, pas gravement ; elle avait le cœur embarrassé, la tête brûlante, le pouls agité ; enfin, elle avait sa migraine et ses nerfs ; comme on le voit, double malaise.

« Anastasie, dit-elle à sa femme de chambre, j'ai envie de faire mon testament. »

La soubrette ouvre la fenêtre, regarde sur le boulevard et répond à sa maîtresse :

« Lequel, madame? Je regarde partout et je n'en vois aucun. »

Elle avait entendu. — Ah ! lecteur, est-il besoin de te donner cette explication? — Elle avait entendu : « *Faire monter c't'amant.* »

*
* *

Rabelais sentant sa fin ápprocher s'écria :

« Tirez le rideau, la farce est jouée ! »

Quelques instants après, il prononça un mot plus philosophique : « Je vais chercher un grand *peut-être !* »

*
* *

Un jeune homme rencontre chez sa maîtresse son rival, homme âgé ; il crut le railler bien agréablement en lui demandant quel âge il avait.

« Je ne vous le dirai pas précisément, répondit celui-ci ; mais soyez sûr qu'un âne est plus âgé à vingt ans, qu'un homme ne l'est à soixante. »

*
* *

Un vieux célibataire donnait un dîner : au second service son domestique apporte plusieurs poulets dont l'un avait une cuisse en moins.

Le maître demande si ce poulet n'avait qu'une cuisse.

« Ça se peut, » répond le servant sans se troubler.

Une demi-heure après, le valet prie son maître de sortir, le conduit au poulailler et lui fait observer que les volailles ne sont posées que sur un pied.

Le maître frappe des mains, et les poulets de se poser sur les deux pattes.

« Ah ! monsieur, si vous aviez fait de même pour celui de la table, peut-être qu'il se serait relevé aussi avec deux pattes. »

*
* *

L...., un de nos bohèmes les plus gais et les plus râpés, entre l'autre jour au restaurant V..., sur le boulevard, et se livre à une consommation attestant l'appétit d'un homme qui a peu ou point déjeuné et qui, n'étant pas sûr de son dîner du lendemain, prend ses précautions.

Le repas achevé et parachevé, L.... avise le chef de l'établissement et entame la conversation, tout en causant de choses et d'autres.

« Vous est-il arrivé, parfois, demande-t-il enfin, d'avoir affaire à un pauvre diable sans le sou, n'ayant pas de quoi payer?

— Ma foi, non, jamais.

— Si cela vous arrivait, que feriez-vous?

— Et que diable voulez-vous qu'on fasse en pareil cas? je le ficherais à la porte avec mon pied quelque part en lui recommandant de n'y plus revenir. »

L.... se lève, prend son chapeau qu'il enfonce sur sa tête, et tournant le dos au traiteur en entr'ouvrant les pans de sa redingote : « Payez-vous, » dit-il.

*
* *

Boileau, accoutumé à voir le prince de Condé parler avec une grâce brillante et une douceur aimable quand il avait raison, fut un jour étonné du feu dont il vit ses yeux s'illuminer dans une dispute avec lui, où le prince avait tort.

« Désormais, dit-il tout bas à son voisin, je serai toujours de l'avis de monsieur le prince quand il aura tort. »

Le mot est bon ; mais il prouve que le prince n'aimait pas à être contredit.

*
* *

Racine fut enterré à Port-Royal-des-Champs, ainsi qu'il l'avait demandé par son testament ; mais comme il avait toujours cherché à se rendre agréable à Louis XIV, qui ne regardait pas d'un œil favorable

l'abbaye de Port-Royal, un seigneur, connu par ses bons mots, dit à ce sujet :

« Racine n'eut pas osé le faire de son vivant. »

*
* *

La scène se passe dans l'antichambre du colonel :

Le sapeur de planton voit arriver l'heure de la soupe, sans que le colonel ait encore paru et sans qu'il ait pu lui demander la permission de s'absenter.

Il se décide enfin à écrire un petit billet, et l'épingle à son bonnet à poil, qu'il installe sur une chaise; il disparaît ensuite.

La femme du colonel entre par hasard, lit la pancarte et se trouve mal ! Tumulte, cris ; enfin, la lecture de l'autographe explique tout :

Le sapeur a été *mangé!*

*
* *

A la table d'un intendant de province se trouvait un père jésuite accompagné d'un frère de sa société.

Le frère, mal instruit des usages du monde, trouvant un ragoût excellent, y trempait son pain.

Le père jésuite, indigné de cette action rustique, voulut lui donner, par dessous la table, un coup de pied, en manière d'avertissement; mais il se trompa d'adresse, et ce fut la jambe de l'intendant qu'il atteignit :

« Eh ! mon père, s'écria lamentablement la victime, prenez garde à ce que vous faites, ce n'est pas moi qui sauce. »

*
* *

Un étudiant en médecine *subit* son examen :

« Comment vous y prendriez-vous pour faire transpirer un malade? lui demande l'examinateur.

— J'emploierais les sudorifiques les plus efficaces.

— Lesquels?

— Par exemple, des stimulants aromatiques, tels que le thé, le café, etc.

— Et si cela ne suffisait pas?

— J'aurais recours aux huiles volatiles, telles que l'éther, les composés alcooliques.

— Et si elles ne produisaient aucun effet?

— J'essayerais l'antimoine diaphorétique, les poudres de James, de Dower...

— Et si tout était inutile? »

Le candidat commence à suer à grosses gouttes.

« Si tout était inutile, je prendrais la bourrache et puis la salsepareille, la quinine douce, du safran.

— Et si tout cela était insuffisant?

— Alors, je l'enverrais subir son examen chez vous. »

*
* *

Campistron était attaché, en qualité de secrétaire des commandements, au duc de Vendôme; aussi paresseux que son maître, il brûlait les lettres qu'on écrivait au prince, au lieu d'y répondre. Le prince, le voyant un jour jeter au feu quantité de papiers, dit en riant :

« Voilà Campistron qui met sa correspondance au courant. »

*
* *

Vendôme disait de Mme de Nemours, qui avait un long nez courbé sur des lèvres vermeilles :

« Elle a l'air d'un perroquet qui mange une cerise. »

*
* *

Jacques II ne sut pas mieux choisir ses maîtresses que ses ministres.

Comme toutes furent assez laides, Charles II disait que son frère recevait ses maîtresses de la main de ses confesseurs, qui les lui donnaient pour pénitence.

*
* *

Boileau, parlant d'un jeune homme efféminé, disait :

« Il est plus capable de donner de la jalousie aux femmes qu'aux maris. »

*
* *

Je te tiens, souris téméraire:
Un trébuchet m'a fait raison;
Tu me rongeais, coquine, un tome de Voltaire,
Tandis que j'avais là les œuvres de Pradon.

GUICHARD.

*
* *

Un bon paysan voyageait monté sur un cheval si maigre qu'on pouvait lui compter les côtes.

En passant dans une ville, des militaires de la garnison, tant soit peu goguenards, coururent après lui en lui criant : « Eh ! mon brave, combien vendez-vous vos cerceaux ? »

Le voyageur attendit les militaires et, levant l'appendice caudal de son bidet, leur dit : « Messieurs, entrez dans la boutique, et vous choisirez. »

Inutile de dire de quel côté furent les rieurs.

*
* *

On représentait à un ecclésiastique, qui n'était pas fort exact à dire son bréviaire, qu'il devait s'en confesser.

« C'est, en effet, répondit-il, le parti que je prends et dont je me trouve bien, car j'ai plutôt fait de dire que je ne le dis pas que de le dire. »

*
* *

Le cardinal d'Estrée était au dîner de Louis XIV qui, lui adressant la parole, se plaignit de l'incommodité de n'avoir plus de dents.

« Des dents! Sire, répliqua le cardinal, et qui est-ce qui en a? »

*
* *

Quelques courtisans ayant dit à Louis XIII que Richelieu était mort comme un saint, celui-ci répéta ce conte devant Troisville, rappelé à la cour immédiatement après la mort de Richelieu :

« Si l'âme de Richelieu va au ciel, dit cavalièrement le gentilhomme en son patois gascon, par ma foi, Sire, il faut que le diable se soit laissé dévaliser en chemin. »

*
* *

Christine, reine de Suède, après son abdication, traversa le Danemark et l'Allemagne et se rendit à Bruxelles, où elle embrassa la religion catholique.

De là, elle se rendit à Inspruck, où elle abjura solennellement le luthérianisme.

Le soir même elle alla au spectacle, ce qui fit dire aux protestants :

« Il est bien juste que les catholiques lui donnent le soir la comédie, puisqu'elle la leur a donnée le matin. »

***

On prétend qu'après le bombardement d'Alger le dey, ayant su ce que l'expédition de Duquesne avait coûté à Louis XIV, dit :

« Il n'avait qu'à m'en donner la moitié, j'aurais brûlé la ville tout entière. »

***

« Monsieur le maire, je pars demain pour l'armée et je viens vous faire mes adieux, disait un jeune gars de dix-neuf ans au premier magistrat de sa commune.

— Dans quel régiment t'engages-tu, cher Colas?

— Oh! ben simple, monsieur le maire ; mon frère Jacques est dans le 16e de ligne ; j'ai choisi le 15e pour être tout près de lui. »

***

Sur le sol français se trouve un village du nom de Vincey. Les paroissiens dudit lieu firent l'acquisition d'une bannière sur laquelle se trouvait une croix avec ces paroles : *In hoc signo vinces.*

Les habitants du village voisin voulurent aussi, un peu par jalousie, avoir le nom de leur localité sur le même objet qu'ils firent confectionner.

L'Église fut donc ornée d'une bannière sur laquelle

on voyait une croix et ces mots en lettres d'or : *In hoc signo Brantigny.*

*
* *

Écho d'examen :

LE PROFESSEUR (*montrant une feuille desséchée à l'étudiant*) : « Connaissez-vous cette plante ?

— ..... ?

LE PROFESSEUR. — C'est une plante dont on fait une consommation énorme.

— ..... ??

LE PROFESSEUR. — Vous-même, vous en consommez une bonne part tous les jours.

— J'y suis, s'écrie l'étudiant, c'est de l'absinthe !

— Non, réplique d'un ton glacial le professeur, c'est du tabac. »

*
* *

Un Gascon veut donner une idée de la rapidité d'un train-poste :

« Tenez, s'écrie-t-il, vous savez si je suis vif. J'étais sur le bord du wagon ; le train quittait Lyon, le chef de gare m'insulte, j'étends la main pour lui donner un soufflet et... c'est le chef de gare de Marseille qui l'a reçu. J'ai dû lui faire mes excuses. »

*
* *

François Ier se moquait souvent de l'avarice et des rapines du chancelier Duprat. Ce ministre avait fait bâtir à l'Hôtel-Dieu de Paris la salle qu'on appelle *du Légat.*

« Elle sera bien grande, dit le roi, si elle peut contenir tous les pauvres qu'il a faits. »

*
* *

Visitant un jour le jardin de Fontainebleau avec le duc d'Épernon, Henri IV se plaignit au jardinier de ce qu'il y avait quelques carrés mal semés.

« C'est, Sire, répondit le bonhomme, qu'il ne peut rien pousser dans cet endroit.

— Mon ami, repartit le roi en regardant le duc, semez-y des Gascons, ils poussent partout. »

*
* *

Un amateur rencontre, au Salon, un jeune peintre plein de dispositions, mais encore plus rempli de vanité.

« Voyons, mon jeune ami, lui dit-il paternellement, voulez-vous devenir un grand peintre?

— Non! répond d'un ton rogue l'artiste déjà blessé.

— Non? reprend l'amateur avec placidité... Eh bien, continuez! »

*
* *

« Pourquoi Adam et Ève furent-ils chassés du paradis? demandait un curé à un bambin de son catéchisme.

— Sans doute pour n'avoir pas pu payer leur loyer, » répondit tristement le petit.

Ses parents venaient d'être mis à la porte par un propriétaire inhumain.

*
* *

Catherine aimait singulièrement la dive bouteille. Un jour que son dernier sou avait passé au fond du verre, et voyant la main de la charité lui refuser ses faveurs, elle eut l'heureuse idée de s'adresser à la madone elle-même : « Donnez-moi mon pain de chaque jour et une chopine de vin pour étancher ma soif. » Telle était la sempiternelle finale de toutes ses prières.

Le sacristain, étonné d'entendre toujours la même demande, se cache un jour derrière l'autel et, au moment où la vieille répétait son refrain accoutumé, une voix flûtée se fit entendre : « Ma bonne, un verre d'eau fait plus de bien à une femme qu'une topette de vin. »

Catherine croyait entendre la voix de l'enfant Jésus que la Vierge portait sur son bras. Toute rouge de colère : « Taisez-vous, petit morveux, dit-elle sèchement ; c'est à votre mère que je m'adresse ; elle sait mieux que vous ce qui fait du bien aux vieilles femmes. »

*
* *

La belle M^me^ D.... venait de prendre un bain chaud.

La baigneuse lui offre de la sortir du bain. M^me^ V.... refuse. Mais, la baigneuse insistant, elle finit par accepter ses services.

« Je ne sais pas pourquoi madame hésitait tant à se laisser voir, lui dit la baigneuse en lui passant son peignoir..., madame est faite *en* moule! »

*
* *

Malherbe, le grand régénérateur de notre langue, agonisait, quand la femme qui lui servait de garde laissa échapper un solécisme. Le poëte se souleva avec colère et la reprit vertement :

« Eh ! mon fils, dit le confesseur qui se trouvait au chevet du lit, qu'avez-vous à vous occuper de pareilles misères dans un moment aussi sérieux ?

— Mon père, répliqua Malherbe, je ne saurais m'en retenir et je défendrai jusqu'à la mort la pureté de la langue française ! »

*
* *

Chloé, vieille sempiternelle,
Me *garde*, dit-on, *une dent*,
Ce trait est beau, mais imprudent.
Elle n'en aura plus pour elle.

CAPELLE.

*
* *

On demandait à Fontenelle mourant :

« Comment cela va-t-il?

— Cela ne va pas, dit-il; cela s'en va. »

On attribue un mot du même genre à Dumarsais.

« Je m'en vais ou je m'en vas; l'un et l'autre se dit ou se disent. »

*
* *

La célèbre Mme de Chevreuse, qui joua un si grand rôle sous Richelieu et sous la Fronde, disait en mourant et d'un ton de gaieté :

« Enfin, je vais avoir le bonheur de causer avec mes amis de l'autre monde ! »

*
* *

Mme de Sévigné publie dans une de ses lettres un mot non moins philosophique, mais plus mélancolique :

« Un jour, dit-elle, Patrice étant revenu d'une grande maladie, à l'âge de quatre-vingts ans, et ses amis s'en réjouissant avec lui et le conjurant de se lever :

— Hélas ! leur dit-il, est-ce la peine de se rhabiller ? »

*
* *

Une dame se trouvant dans une réunion aperçut un financier de triste renommée.

Le désignant à quelqu'un, elle dit :

« Qu'est-ce que cet homme; il me semble l'avoir vu quelque part? »

L'usurier, qui avait entendu le propos, répondit :

« Cela se pourrait bien, madame; comme tout le monde, j'y vais quelquefois. »

*
* *

Aux eaux.

Mme A... à M. B...

« Quelle est donc cette dame que vous avez saluée tout à l'heure? »

M. B... semble chercher sa réponse.

Mme A... insistant :

« Enfin, est-ce une femme à laquelle on dit *vous* ou *tu*? »

M. B... continuant à se taire :

« Ah! je vois ce que c'est, s'écrie Mme B... C'est une dame à laquelle on dit *vous* en allant, et *tu* en revenant! »

*
* *

Quoique François Vineau, né à Poitiers au commencement du XVIIe siècle, eût une femme fort aimable, il n'en était pas plus scrupuleux sur l'article de la fidélité conjugale. Il se donnait des libertés qui animèrent plusieurs fois le zèle des prédicateurs.

On allait jusqu'à le désigner en chaire d'une manière à ne pas s'y méprendre.

Un cordelier, entre autres, le reprit ainsi publiquement, dans un sermon sur l'adultère :

« Nous apprenons qu'il y a des gens assez perdus pour s'adonner à ce péché, bien qu'ils aient dans leurs maisons des femmes telles que, quant à nous, nous nous en contenterions bien. »

*
* *

Trois femmes assez laides se disputaient sur leur beauté... absente.

Un plaisant leur dit :

Cessez une éternelle guerre;
Au prix de la beauté connaissant tous vos droits,
Si Pâris venait sur la terre
Il couperait la pomme en trois...

Les dames étaient ravies; mais le poëte ajouta :

Et la mangerait tout entière.

*
* *

Une maladie contagieuse ayant emporté, en 1707, une grande partie des habitants de l'Islande, le gouvernement, pour y attirer les autres sujets de Danemarck, autorisa les filles islandaises à faire six bâtards sans porter atteinte à leur réputation. Cette ordonnance eut son plein et entier effet.

Ces bonnes filles montrèrent tant de zèle à repeupler leur patrie, qu'on fut bientôt obligé de révoquer un règlement si commode, et même de statuer une peine rigoureuse contre celles qui s'y conformeraient à l'avenir.

*
* *

On appelle château branlant une chose fort enjolivée, mais qui n'a rien de solide, qui branle dans ses fondements.

Il y eut un temps où l'on comptait, parmi les actrices des principaux théâtres de Paris : M^lles^ Neuf-Château, Château-Neuf, Château-Vieux, Château-Fort, Château-Gaillard, Château-Gontier, etc.

« Tous ces châteaux-là, disait M^lle^ Arnould, ne sont que des châteaux branlants. »

*
* *

Un évêque parlait de la religion avec une bonne vieille dame. Voulant s'assurer si elle se rappelait son catéchisme, il lui demanda combien il y avait de sacrements.

« Six, répondit-elle; et elle les énuméra en en supprimant un.

— Et le mariage? reprit l'évêque; cette union si

sainte, si douce, si agréable, qui vous le fait supprimer?

« Ah! ah! repartit la vieille dame, s'il a tant de qualités, que n'en tâtez-vous? »

*
* *

Lorsque Sophie Arnould, arrivée à la célébrité, alla rendre visite à Voltaire, il lui dit entre autres choses :

« Ah! mademoiselle, j'ai quatre-vingt-quatre ans, et j'ai fait quatre-vingt-quatre sottises.

— Belle affaire! répondit l'actrice; moi, qui n'ai que quarante ans, j'en ai fait plus de mille! »

*
* *

On avait ôté à Jean-Jacques, auteur du *Devin de village*, son entrée à l'Opéra, à cause de sa *Lettre sur la musique*.

Lorsqu'on voulut la lui rendre, pendant son séjour à Montmorency : « Pourquoi diable, dit-il, me dérangerais-je de si loin pour aller à l'Opéra, tandis que j'ai à ma porte les chouettes de la forêt de Montmorency? »

*
* *

Un auteur de l'Opéra, nommé *Chassé*, ne jouissait pas d'une grande réputation. Un jour il se présente aux Italiens. Un des sociétaires lui refuse la porte.

« Mais, dit le premier, je suis *Chassé* des Français.

— Eh bien, lui dit le dernier en poussant la porte sur lui, vous serez aussi *chassé* des Italiens. »

*
* *

« Avez-vous été confirmée, ma bonne? demandait

un évêque à une paysanne qui s'approchait pour le voir.

— Oui, monsieur, répondit-elle; je l'ai été par feu monsieur votre père. »

*
* *

Un des amis de Piron le rencontra un jour se promenant aux Tuileries. Faisant remarquer sa haute taille, son air vénérable et un grand bâton dont il se servait toujours : « Voyez Piron, dit-il en riant à ceux qui l'accompagnaient, ne lui trouvez-vous pas, comme moi, l'air d'un prélat? »

Là-dessus, il va au devant de lui et se met à genoux sur son passage, comme pour recevoir sa bénédiction. Piron, qui n'avait pu entendre l'objet de cette plaisanterie, le devine sur-le-champ.

Il lève majestueusement la main, et l'ayant béni en digne prélat :

Lève-toi, dit-il, ou je te confirme. »

*
* *

Mme Du Gué, mère de Mme de Coulanges, disait toutes ses prières en latin.

Sa fille lui fit observer qu'elle ferait mieux de les dire en français.

« Oh! non, ma fille, répondit-elle; quand on comprend ce que l'on dit, cela amuse trop. »

*
* *

Mme de Sévigné, parlant des fables de La Fontaine, disait :

« C'est un panier de cerises : on veut choisir les plus belles et le panier reste vide. »

*
* *

Les nombreuses galanteries de Ninon lui avaient attiré force ennemis. La reine lui envoya l'ordre de se retirer dans un couvent :

« Monsieur, dit-elle à l'exempt qui lui notifiait cet ordre, puisque la reine a tant de bonté pour moi que de me laisser le choix du couvent où elle veut que je me retire, je choisis celui des Grands Cordeliers. »

La reine, apprenant le propos, en rit, et sa sévérité se calma.

*
* *

Une femme de beaucoup d'esprit disait d'un homme qui était compassé dans ses expressions, empesé dans son air, contraint dans ses manières :

« Cet homme-là aurait besoin d'être un peu chiffonné. »

*
* *

Conversation entre un colon et un voyageur :

« Comment, vous avez gagné cinq millions dans le commerce des peaux, vrai! vous m'étonnez.

— Oui, le commerce des peaux. Seulement, il y avait des nègres dedans. »

*
* *

Un homme de qualité, épris des charmes d'une fort jolie personne, lui disait : « Si vous aviez de l'amour pour moi, obsédée comme vous l'êtes par votre mère,

nous aurions bien de la peine à trouver un lieu favorable pour nous aimer.

— De quoi vous embarrassez-vous, lui dit la jeune fille. songez seulement à m'en faire naître l'envie. »

*
* *

Sixte-Quint disait qu'il canoniserait gratis une femme dont le mari ne se serait jamais plaint.

*
* *

Dufresny avait composé la comédie de *l'Amant masqué* en trois actes ; les comédiens la lui firent réduire à un seul. Quant aux pièces qu'il composait en cinq actes, ils les lui faisaient réduire à trois.

« Eh quoi! dit-il un jour à l'abbé Pellegrin, je ne viendrai donc jamais à bout de faire jouer une pièce en cinq actes!

— Que ne faites-vous, lui dit Pellegrin, une pièce en onze actes? les comédiens vous en retrancheront six ; il vous en restera cinq.

*
* *

Une personne faisait remarquer un jour à Mme Geoffrin que tous les aliments que l'on mangeait chez elle étaient exquis, sauf la crème, qui n'était pas bonne.

« Que voulez-vous? dit-elle, je ne puis pas changer ma laitière.

— Eh ! qu'a donc fait cette laitière pour qu'on ne la puisse changer?

— C'est que je lui ai donné deux vaches. »

Ce mot n'est-il pas exquis? Cela ne veut-il pas dire :

« Comment voulez-vous que je quitte une personne que j'ai obligée? »

*
* *

Le jour même où mourut Louis XV, on avait affiché à Versailles un dernier édit pour l'augmentation des impôts; on trouva au-dessous des affiches ce vers emprunté à *Thésée*, opéra de Quinault :

C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

*
* *

Le marquis de Sourdis attendant un jour Mme Cornuel, « pour se désennuyer », fit un enfant à sa femme de chambre.

Elle eut soin de cette fille, la fit accoucher secrètement et entretint l'enfant.

Elle disait :

« Il est à moi, il a été fait à mon service. »

*
* *

Les envoyés de Saint-Domingue se plaignaient, devant M. de Villèle, de la façon cavalière dont ils étaient traités par plusieurs journaux.

« Les journaux! les journaux! dit le ministre, ne voyez-vous pas bien qu'ils me traitent moi-même comme un nègre? »

*
* *

On demandait à un Gascon pourquoi il embrassait tous les hommes de sa connaissance?

« C'est, dit-il, que les amis du jour sont comme les anguilles, il faut les enlacer pour les retenir. »

*
* *

Sous le ministère du cardinal de Fleury, on avait accordé des récompenses à tout un régiment, excepté le chevalier de Ferigouse, lieutenant dans ce régiment. Ce chevalier était Gascon.

Un jour, il se présente à l'audience du ministre, et lui dit : « Je ne sais, Monseigneur, par quelle fatalité je me trouve sous le parapluie, tandis que Votre Eminence fait pleuvoir des grâces sur tout le régiment. »

Cette expression singulière fut remarquée du ministre, et, peu de temps après, le chevalier de Ferigouse obtint la récompense qu'il demandait.

*
* *

Une paysanne recevait de temps à autre de son brutal époux des « marques » de tendresse qu'il exprimait avec une trique.

Ayant porté plainte au tribunal, le président lui dit: « Quel prétexte prend-il pour vous battre?

— Faites excuse, Monsieur, répond la villageoise, ce n'est pas un prétexte, c'est un bâton. »

*
* *

Quelqu'un voulut faire tirer l'épée, en pleine rue, à un Gascon qui l'insultait. Celui-ci appelle un décrotteur.

« Tiens, décrotteur, voilà une petite pièce, va-t'en

à la paroisse dire qu'on sonne à mort, et qu'on vienne quérir ce corps.

— Mais, il me semble que Monsieur se porte bien?

— Oui, mais ne vois-tu pas qu'il veut se battre avec moi? »

*
* *

« Pries-tu quelquefois le bon Dieu? demandait la petite Mme A*** à son mari, qu'elle tourmentait souvent.

— Oui, répondit M. A***, et surtout depuis que je suis marié.

— Bon, dit Mme A***, votre « surtout » m'intrigue. Et que lui demandez-vous donc tant à Dieu, depuis que vous m'avez fait l'honneur de m'épouser?

— La patience, Madame. »

*
* *

Le père Letellier, confesseur de Louis XIV, disait à un jeune abbé gascon qui lui faisait sa cour pour avoir des bénéfices :

« Vous autres aspirants aux bénéfices, vous êtes de nos amis tant que vous avez besoin de nous ; et quand vous êtes rassasiés, vous nous oubliez.

— Ne craignez rien, lui dit le jeune abbé; je ne vous oublierai jamais, car je suis insatiable. »

*
* *

Voltaire s'amusait un jour avec un de ses neveux, encore enfant, qui devint l'abbé Mignot.

« Mon ami, lui disait-il, pour réussir avec les hommes, il faut avoir les femmes pour soi; pour avoir

les femmes pour soi, il faut les connaître. Vous saurez donc que toutes les femmes sont fausses et... coquettes.

— Comment, toutes les femmes! Que dites-vous là, Monsieur? s'écria Mme Du Châtelet en colère.

— Madame, dit Voltaire, il ne faut pas tromper l'enfance.

*
* *

Un jour, l'archevêque de K... parlant avec chaleur dans une assemblée et se grattant extrêmement, l'évêque de V... qui était Gascon, lui dit :

« Je né m'étonne pas, Monseigneur, dé cé qué vous parlez avec tant dé chaleur; car, comme on lé voit, vous avez du sang aux ongles. »

*
* *

Un fameux usurier, qui voyait tous les jours ses profits diminuer, alla trouver un célèbre prédicateur, pour le prier de prêcher vivement contre l'usure.

Celui-ci, qui le croyait converti, lui dit d'un ton saintement animé : « Ah! mon frère, que je me réjouis de ce que la grâce opère dans votre cœur!

— Vous n'y êtes pas, répondit froidement l'usurier : je vous fais cette demande, parce qu'il y a tant d'usuriers dans la ville, que je ne gagne rien : si vous pouviez les corriger par vos prédications, tout le monde viendrait à moi. »

*
* *

Palaprat avait fait la comédie du *Grondeur* en un acte; Brueys, à qui il l'envoya, la mit en trois, sur quoi Palaprat dit :

« Jardevious! j'avais envoyé à ce coquin-là une jolie petite montre d'Angleterre, il m'en a fait un tourne-broche! »

***

Crescentini, le castrat, chanteur d'un rare mérite, venait d'être décoré de l'ordre de la Couronne de Fer.

A ce propos, Mme Grassini dit :

« Je pense que Napoléon a bien fait de lui donner cet ordre; il le mérite, ne fût ce qu'à cause de ses blessures. »

Ce mot cruel, rapporté à l'Empereur, le fit beaucoup rire.

***

Un paysan gascon avait des enfants qui n'étaient ni beaux ni spirituels; son seigneur lui dit :

« Mon ami, comment fais-tu pour avoir des enfants si laids et si bêtes? Vois les miens comme ils sont jolis, et comme ils ont de l'esprit.

« Oh! oh! Monseigneur, dit le paysan, je le crois bien; vous êtes tant de monde pour les faire! »

***

Mme de Caylus se promenant autour de la pièce d'eau de Marly, avec Mme de Maintenon, lui faisait remarquer des carpes dont les mouvements étaient lents, et qui paraissaient aussi tristes qu'elles étaient maigres :

« Elles sont comme moi, dit la favorite; elles regrettent leur bourbe. »

*
* *

Un imbécile de mari vantait dans une société les beaux ajustements et les bijoux de sa femme.

Un Gascon qui était présent lui fit cette plaisante réplique : « Si Madame le porte beau, avouez que vous les portez belles. »

*
* *

Assistant à un magnifique dîner, chez Talleyrand, la maréchale Lannes, voulant lui exprimer sa satisfaction, dit :

« Vous nous avez donné un fier fricot; ça a dû vous coûter gros? »

Le diplomate, voulant se mettre au diapason, répliqua :

« Vous êtes bien bonne, Madame, ça n'est pas le Pérou. »

*
* *

Une femme se soucie fort peu de l'épithète de respectable. Une vieille dame reprochait à un jeune homme de lui avoir manqué d'égards.

« Je suis désolé, Madame, répondit-il, d'avoir pu déplaire à une femme aussi respectable que vous.

— Qu'appelez-vous *respectable*? s'écria-t-elle avec humeur. Retournez au collége apprendre la valeur des termes. »

*
* *

Un jeune homme se plaisait beaucoup à écouter une jeune dame qui avait une bouche très-jolie et

des dents splendides, mais qui était d'un esprit très-borné.

« Quel plaisir, lui disait un de ses amis, pouvez-vous prendre dans la conversation de Mme X*** ?

— J'en éprouve beaucoup, répondit-il ; je la « regarde parler ».

*
* *

Henri IV aimait beaucoup la plaisanterie et la souffrait volontiers aux compagnons de ses victoires.

Se promenant un jour aux environs de Paris, il s'arrête, et, mettant la tête entre les jambes, il dit en regardant la ville : « Ah ! que de nids de cocus ! »

Un seigneur gascon, qui était près de lui, fit la même chose et se mit à crier : « Sire, je vois le Louvre. »

*
* *

Des demoiselles, se promenant à la campagne, rencontrent un berger qui portait un chevreau au marché.

Une d'entre elles s'en étant approchée, caresse le chevreau et dit à ses compagnes :

« Regardez, Mesdemoiselles, comme il est joli ; mais il n'a pas encore de cornes...

— Ça viendra quand il sera marié, » répond le berger.

*
* *

Une dame un peu légère lisait dans un roman une longue et tendre conversation entre un amant et sa maîtresse.

« Que d'esprit mal employé, disait-elle, et que de temps perdu! Et ils étaient seuls... »

*
* *

Un poëte reconnu pour plagiaire se vantait orgueilleusement de sa prétendue facilité à faire des vers, et disait que les plus longs poëmes ne lui coûtaient rien :

« Oh ! je le crois, répondit quelqu'un, fatigué de ses propos; qui doute que l'on n'ait bon marché de ce que l'on vole à tout le monde? »

*
* *

Un Gascon s'était confessé d'avoir trop bu. Après l'absolution, il tire de sa poche un sou pour le confesseur. Celui-ci lui dit :

« Mon fils, garde ton sou pour boire. »

*
* *

Nodier aimait passionnément le théâtre de Guignol. Voulant faire jouir ses enfants de ce spectacle, il fait venir Guignol et veut remplir le rôle de Polichinelle.

Nodier apprend sa leçon; mais il ignorait que la voix de Polichinelle s'obtient au moyen d'une *pratique*, et il n'en avait pas.

« Tenez, lui dit Guignol, puisque vous n'avez pas de pratique, voici la mienne. »

Nodier, n'étant pas dégoûté, met l'instrument dans sa bouche. Faute d'habitude, il ne peut la maintenir, et, à chaque mouvement de sa langue, il craint d'avaler la pratique.

Mais Guignol, qui est bon enfant, le rassure :

« N'ayez pas peur ; quand vous l'avaleriez, cela ne vous ferait pas de mal. Tenez, celle que vous avez là, je l'ai déjà avalée plus de dix fois.

Nodier pâlit. Guignol souriait.

*
* *

On exhortait un Gascon, au lit de la mort, à épouser une de ses maîtresses de laquelle il avait eu plusieurs enfants, mais dont la conduite lui était suspecte avec raison.

Voyant que les plus forts motifs ne pouvaient l'ébranler, un de ses amis s'avisa de lui dire qu'il n'avait d'autre parti à prendre que d'épouser cette femme s'il voulait être admis dans le séjour des élus.

« Eh bien ! répondit-il, s'il faut avoir des cornes pour entrer en paradis, je consens à me marier. »

*
* *

On sait que Louis XIII passa longtemps pour impuissant, et l'on disait tout haut à la cour que ses liaisons avec les femmes ne pouvaient qu'être innocentes.

Mlle de Hautefort, pour qui, disait-on, il avait eu de l'inclination, s'était retirée aux Madelonnettes, couvent établi pour les filles repenties.

Un homme d'esprit l'y étant allé voir lui dit malignement :

« Mademoiselle, c'est sans doute pour faire honneur au roi que vous vous êtes retirée ici ?.. »

*
* *

Un Gascon demandait l'aumône avec un habit tout en lambeaux; quelqu'un lui donna une pièce de six sous, lui disant de lui en rendre cinq.

Le Gascon cherchant dans ses poches, et ne trouvant rien :

« Cap de dious! dit-il, je pense que j'ai laissé ma monnaie, en changeant d'habit. »

*
* *

Un bel esprit quelque peu hâbleur racontait dans un cercle une histoire invraisemblable.

Interpellant une dame, il lui dit :

« Et vous, Madame, qu'en pensez-vous?

— Je pense, dit la dame, qu'après cette aventure le coq chanta, et que vous vous éveillâtes. »

*
* *

Quatre chevaliers d'industrie, Gascons d'origine, ayant fait grande chère dans une auberge, firent monter le garçon, et arrêtèrent avec lui le prix du repas.

Le premier mit la main à la poche; le second le retint, disant qu'il voulait payer; le troisième fit la même grimace; le quatrième dit au garçon : « Je vous défends de prendre de l'argent de ces messieurs. »

Comme personne ne voulait céder, l'un d'eux dit : « Pour nous accorder, il faut mettre un bandeau sur les yeux du garçon; celui de nous qu'il prendra, payera l'écot. »

On exécute la proposition.

Tandis que le garçon tâtonnait dans la chambre, ils défilèrent l'un après l'autre.

Le maître monta; notre Colin-maillard le prit, et le serrant étroitement, s'écria : « Ma foi, ce sera vous qui payerez l'écot! »

*
* *

Une dame, renommée pour ses saillies mordantes et son caractère quelque peu acariâtre, racontait qu'il y avait près de sa terre un arbre fameux qu'on nommait l'*arbre de justice*, parce que deux femmes s'y étaient pendues.

Le comte de Ganay, qui n'était jamais en reste pour lancer un mot mordant, lui dit :

« Votre mari, Madame, en a-t-il des greffes? »

*
* *

Pensée d'un chambellan :

A la cour, où le plus habile
N'a pas toujours un grand bonheur,
La charge la plus difficile
Est celle de fille d'honneur.

*
* *

Une dame, qui avait eu beaucoup d'aventures, dit Alphonse Karr, faisait le tour de son salon, adressant ou plutôt jetant un mot à chaque personne; arrivée à un de ses anciens familiers, elle lui dit avec un air protecteur :

« Et vous, Monsieur, vous voilà donc fixé à Paris?

Le monsieur, indigné, répondit d'abord un :

« Oui, Madame, » assez sec.

Mais voyant qu'on ne le regardait pas, il ajouta :
« Ah ça, Sophie, est-ce que tu te f..... de moi ? »

*
* *

Les cardinaux au conclave ne sont jamais sans catarrhes; mais d'un cardinal catarrheux on voit sortir un pape qui se porte bien.

*
* *

Louis XVIII aimait à chanter des chansons populaires, mais il les chantait avec la voix la plus fausse du monde; un jour, il disait à Mme Lebrun :
« Comment trouvez-vous que je chante ?
— Comme un prince, » dit-elle ironiquement.

*
* *

Henri IV, égaré dans une forêt du Vermandois, rencontre un paysan, qu'il prie de lui servir de guide. Chemin faisant, le paysan dit au prince :
« Monsieur, vous êtes sûrement un des premiers officiers du roi ; je ne l'ai jamais vu. Ne pourrais-je pas, par votre bonne grâce, le voir aujourd'hui ?
— Volontiers, dit Henri ; lorsque nous serons arrivés, tu n'auras qu'à te tenir à côté de moi, et parmi tous ceux qui approcheront tu remarqueras celui qui aura le chapeau sur la tête ; ce sera le roi. »
On arriva au lieu du rendez-vous. Les courtisans, que l'absence du roi avait mis dans l'inquiétude, s'empressèrent de l'aborder le chapeau à la main.
Henri, que le paysan continuait d'accompagner, le chapeau sur la tête, se retournant vers cet homme, lui dit :

« Eh bien! vois-tu à présent qui est-ce qui est le roi?

— Ma foi, Monsieur, dit le paysan, c'est vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête. »

*
* *

En Suisse :

« Capitaine, dit un soldat, voudriez-vous me donner un peu de feu, s'il vous plait? »

Le capitaine lui tend son cigare, en disant :

« Voilà du feu ; mais si nous étions en Prusse, il ne vous serait pas permis de vous adresser comme cela à votre capitaine.

— C'est vrai, répond le fils des Alpes, mais aussi, si nous étions en Prusse, jamais vous ne seriez devenu capitaine. »

*
* *

Joseph II, empereur d'Allemagne, voyageait incognito.

S'étant arrêté dans un village, il entre dans une auberge et demande deux œufs frais.

L'indiscrétion d'un domestique fit savoir à l'hôtelière la qualité du consommateur.

Lorsqu'on lui demande le compte de la dépense, elle réclame deux louis pour les deux œufs.

L'empereur, étonné de ce prix élevé, lui dit :

« Les œufs sont donc bien rares ici?

— Non, Monseigneur, répond la femme; ce sont les empereurs qui n'y sont pas communs. »

Bien qu'un peu avare, Joseph II fit payer les deux ouis.

Le mot valait davantage.

*
* *

Un jour, au foyer de l'Opéra, un jeune artiste avait rassemblé autour de lui plusieurs personnes de ce théâtre. La conversation roulait sur les plaisirs des gens du monde.

Un homme d'importance qui se trouvait là dit à l'artiste, avec un air de mépris : « Et vous autres, comment vous amusez-vous? »

« Nous autres, répond celui-ci avec beaucoup de sang-froid, nous nous amusons de vous autres qui vous moquez de nous autres. »

*
* *

Un général étant venu se plaindre à l'Empereur de ce que sa femme le trompait avec le roi de Naples, Napoléon lui répondit :

« Hé! mon cher, je n'aurais pas le temps de m'occuper des affaires de l'Europe, si je me chargeais de venger tous les cornards de ma cour.

*
* *

J.-J. Rousseau, renversé en 1776, sur le chemin de Ménilmontant, par un énorme chien danois qui précédait un équipage, resta sur la place, tandis que le maître de la berline, le président de Saint-Fargeau, le regardait à terre avec indifférence. Il fut relevé par des paysans et conduit chez lui, boiteux et souffrant beaucoup.

Le magistrat ayant appris le lendemain quel était l'homme que son chien avait culbuté, envoya un domestique demander au blessé ce que monsieur pouvait faire pour lui.

« Tenir désormais son chien à l'attache, » répondit le philosophe ; et il congédia le domestique.

*
* *

La princesse de Conti, fille de Louis XIV et de Mlle de La Vallière, disait un jour en regardant la dauphine, qu'elle croyait endormie :

« Madame la dauphine est encore plus laide en dormant que lorsqu'elle veille.

— Que voulez-vous, répondit la dauphine, qui n'était qu'assoupie, tout le monde n'est pas enfant de l'amour. »

*
* *

La présidente de Saint-Vincent était accusée par le duc de Richelieu d'avoir fait des billets faux à son nom pour une somme considérable.

Le lieutenant criminel lui demande entre autres choses :

« Quelle valeur avez-vous fournie au duc pour obtenir une pareille somme? »

Et sans sourciller, elle lui jette dédaigneusement au nez :

« Une valeur dont le maréchal a été content, soyez-en sûr. »

*
* *

Mme Calino vient d'accoucher.

« Bravo! s'écrie Calino : Un peu plus, c'était un garçon ! »

*
* *

Si les enfants s'en mêlent !...

« Papa, dit un petit garçon de quatre ans à son père, il y a là un pauvre homme qui donnerait je ne sais quoi pour te voir.

— Qui est-ce, mon ami ?

— C'est un aveugle. »

*
* *

Une femme de quatre-vingt-dix ans disait à Fontenelle, qui en avait quatre-vingt-quinze : « La mort nous a sûrement oubliés.

— Chut ! » lui répondit Fontenelle en mettant le doigt sur sa bouche.

*
* *

Une dame de vertu équivoque avait un fils qu'elle disait vouloir faire élever au lieu où était sa famille.

A ce propos, un plaisant de s'écrier :

« Il faut le mettre au collége des Quatre-Nations. »

*
* *

Un grand-vicaire de *** fit un mandement sur un prétendu miracle du diacre Pâris.

Il en adressa un exemplaire à Voltaire, qui lui envoya *Alzire*, avec ces quatre vers :

Vous m'envoyez un mandement,
Recevez une tragédie,
Afin que mutuellement
Nous nous donnions la comédie.

*
* *

On félicitait Benserade sur son mariage.

« Le bénéfice serait bon, répondit-il, s'il n'obligeait pas à résidence. »

*
* *

L'instituteur de l'archiduc Charles, un des fils de l'empereur, lui expliquait le passage de l'Ancien Testament où il est dit que Salomon avait trois cents femmes et sept cents concubines. Sur quoi, s'arrêtant tout à coup : « Qu'est-ce que des concubines? » s'écria le jeune prince.

L'instituteur, que la question embarrassait, après avoir hésité quelques instants, lui répondit qu'on appelait ainsi les dames du palais de Salomon, et se hâta de changer de discours.

Dès le soir même, à l'assemblée, l'archiduc folâtrant avec toutes les dames de l'impératrice sa mère, leur dit, en souriant, qu'il savait bien ce qu'elles étaient. Pressé d'expliquer ce qu'il entendait par là : « Vous croyez donc que j'ignore que vous êtes les concubines de mon père? »

A ces mots, les dames de rougir et de ne savoir comment prendre la chose ; ce qui ayant été remarqué par l'impératrice et l'explication ayant suivi de près, fournit ample matière aux plaisanteries de la soirée.

*
* *

Par une nuit du mois de décembre, le grand Frédéric, ayant contemplé le ciel, dont toutes les étoiles distil-

laient cette lumière vive et pure qui annonce un grand froid, s'écria :

« Voilà un temps qui vaudra bien des soldats à la Prusse. »

*
* *

Une dame, adorablement jolie, mais très-renommée pour la liberté de son langage, embellie encore par une toilette splendide, — quelques centimètres de corsage seulement, une jupe avec une traîne qui n'en finissait pas, — se promenait avec grâce dans un salon.

Un monsieur marche sur la traîne.

« Fichu animal ! s'écrie-t-elle.

— Ah ! Madame, voilà un fichu qui serait mieux placé sur vos épaules que dans votre bouche. »

*
* *

On raconte que Philippe IV, roi d'Espagne, faisant voir ses appartements à un ambassadeur de France, le conduisit jusque dans sa garde-robe, où l'envoyé aperçut le portrait de Louis XIV.

« Sire, dit-il au roi, Votre Majesté ne pouvait mieux faire pour sa santé que de placer ici le portrait de mon maître.

— Pourquoi? dit Philippe.

— Parce que quand Votre Majesté sera constipée, la vue de ce monarque la fera aller de peur. »

*
* *

Notre constitution, écrivait Franklin à son ami M. Leroy, de l'Académie des sciences, notre constitu-

tion nouvelle est actuellement établie (en 1789), tout paraît nous promettre qu'elle sera durable ; mais, dans ce monde, il n'y a rien d'assuré que la mort et les impôts. »

*
* *

Au retour d'un voyage à Berlin, Mme de Souza se trouva en face de l'Empereur, qui lui demanda brusquement :

« Vous venez de Berlin ? Eh bien ! y aime-t-on la France ?

— Oui, sire, répondit-elle, on y aime la France... comme les vieilles femmes aiment les jeunes. »

La figure de Napoléon devint radieuse.

*
* *

Mme de Pompadour descendait de la famille des Colin-Poisson.

Comme elle voulait se faire passer pour originaire d'une famille noble, et dont le nom fût censé se perdre dans la nuit des temps, elle chargea le généalogiste d'Hozier de lui établir une généalogie d'aussi loin qu'il le pourrait.

D'Hozier se fit longtemps répéter l'invitation ; enfin, ne trouvant plus moyen d'éluder davantage, il dit un jour à la favorite :

« Madame, les deux plus anciennes familles de Colin que je connaisse, sont celles des Colin-Maillard et des Colin-Tampon ; mais pour celle des Colin-Poisson, je n'en ai pu trouver la moindre trace. »

*
* *

Mme Marmier était une fort jolie femme ; elle avait les pieds divins, et elle en tirait vanité. Quand elle prêta serment comme dame du palais, elle mit une jupe assez peu longue pour montrer ses pieds charmants, ce qui fit dire à M. de Talleyrand :

« Voilà une robe bien courte pour prêter un serment de fidélité. »

*
* *

Le docteur Swift a remarqué assez plaisamment, et sans doute avec assez de justesse, que dans l'établissement des colonies, les Français commençaient par un fort, les Espagnols par une église, et les Anglais par un cabaret à bière.

*
* *

La romance si connue *O ma tendre musette* est, comme on le sait, l'œuvre de La Harpe.

Un jour qu'en présence de l'abbé Delille, quelqu'un vantait outre mesure le talent lyrique de ce critique fameux, l'abbé répliqua par cet impromptu :

De l'admiration réprimez le délire,
Parlez de sa musette, et non pas de sa lyre.

*
* *

Voltaire écrivait à d'Alembert :

« Si j'avais cent mille hommes, je sais bien ce que je ferais; mais comme je ne les ai pas, je communierai, et vous m'appellerez hypocrite tant que vous voudrez. — Oui, pardieu, je communierai avec Mme Denis et Mlle Corneille, et si vous me fâchez, je mettrai en rimes le « *Tantum ergo* ».

*
* *

Mme de La Reynière, — la mère de l'auteur de l'*Almanach des Gourmands*, — ayant commandé un lustre pour son boudoir, ne goûta pas l'idée de l'artiste qui le faisait soutenir par un Amour.

« Arrangez-vous comme vous voudrez, lui dit-elle, mais ne me faites pas d'enfant. »

Boufflers a fait des couplets sur ce mot.

*
* *

Un Anglais disait finement qu'il n'y avait pas d'église où le diable n'eût sa chapelle.

*
* *

Le curé de Saint-Roch s'étant présenté chez le riche financier M. de Boulogne, pour lui offrir la marguillerie, celui-ci lui répondit :

« Moi, marguillier, Monsieur ; j'aimerais autant être cornard ! »

Sans se déconcerter, le curé lui répond :

« L'un n'empêche pas l'autre, Monsieur. »

*
* *

Plusieurs personnes s'étonnant de ce que Fénelon n'allait point en voiture :

« Je craindrais trop, dit-il, de rencontrer, allant à pied, des gens qui valent mieux que moi. »

*
* *

M. d'Aumont disait à Mme de la Pommeraye qu'elle

avait tort de contester à M. d'Étigny l'agrément de sa conversation.

« C'est un homme, ajoutait-il, qui tient de l'esprit à bureau ouvert.

— Je l'ignore, répondit-elle, car je suis toujours arrivée quand le guichet était fermé. »

*
* *

Le recteur de l'Université de Paris, qui se décorait du titre de fille aînée du roi, avait, en cette qualité, l'honneur des deux battants à Versailles. Il était d'usage que le recteur se rendît en cour le jour de la Chandeleur, pour présenter un cierge à la famille royale.

Fourneau, alors recteur de l'Université, et qui était d'une très-vaste corpulence, s'étant présenté dans son année, comme d'usage, l'huissier de la porte ne lui ouvrit qu'un battant. Le recteur ne fut point étourdi ou de l'ignorance ou de l'insolence de l'huissier, il resta en dehors sans bouger.

Comme il était annoncé et qu'il n'entrait pas, l'huissier, de la part du roi, lui en demanda la cause.

« Vous ferez observer au roi, dit le recteur, que sa fille est grosse, et ne peut entrer par une porte qui n'est ouverte qu'à moitié. »

Louis XV fit ouvrir les deux battants et reçut favorablement le compliment de sa grosse fille, à qui l'Université sut très-bon gré d'avoir conservé son privilége avec autant d'adresse et de présence d'esprit.

*
* *

La maréchale de Luxembourg était devenue l'exemple et le précepteur de la bonne compagnie, quoiqu'elle ait été, par sa conduite, bien mauvaise compagnie dans sa jeunesse, dit le prince de Ligne.

Elle chantait — jusqu'au quatrième vers, qu'elle marmottait entre ses dents — la chanson qu'on avait faite contre elle du temps de son premier mari :

Quand Boufflers parut à la cour,
On crut voir la mère d'Amour ;
Chacun s'empressa de lui plaire,
Et chacun l'avait à son tour.

Soupçonnant le comte de Tressan d'en être l'auteur, elle lui dit un jour :

« Connaissez-vous cette chanson? Elle est si bien faite, que si je connaissais l'auteur, non-seulement je lui pardonnerais, mais je l'embrasserais de grand cœur. »

Et Tressan, comme le renard « par l'odeur alléché, » de répondre :

« Eh bien, Madame la maréchale, c'est moi! »

Aussitôt cette confidence faite, le comte reçut la plus belle paire de soufflets que jamais main féminine ait administrée.

*
* *

Lorsque M. Daru était ministre de la guerre, M. F.., son secrétaire, vint soumettre un projet d'ordonnance à son approbation. M. Daru, qui venait d'être contra-

rié, blâma sévèrement ce travail. M. F... veut le justifier, le ministre s'emporte, le secrétaire insiste, et, dans le feu de la discussion, M. Daru monte sur un fauteuil, d'où il tonne en gesticulant avec une grande vivacité. M. F.., qui par l'élévation subite de son adversaire, se trouve avoir le dessous, saute, sans se déconcerter, sur le bureau, et, maître d'une position aussi imposante, continue de soutenir tranquillement son opinion.

Cette scène était si comique, qu'elle rappela M. Daru à lui-même: il partit d'un éclat de rire en voyant l'imperturbable sang-froid de son secrétaire. Chacun alors descendit de sa tribune improvisée, et la dispute fut arrangée à la satisfaction des deux parties.

*
* *

Chateaubriand parlant d'une dame qui s'exprimait très-lentement, — c'était Mme Spontini, fille d'Erard, — disait :

« Si elle avait voulu dire: « Je vous aime, » l'amour d'un Français aurait pu s'envoler entre le commencement et la fin de ces trois mots. »

*
* *

Un postulant au théâtre devait prononcer cet hémistiche d'un vers:

Arrête, lâche, arrête!

Il prononça si brièvement que tout le monde entendit:

Arrête la charrette!

*
* *

Un capitaine de vaisseau se trouvant chez des sauvages, rend visite à un grand chef et est fort surpris de voir celui-ci lui montrer une momie parfaitement carbonisée.

« Ma femme! dit le grand chef par manière de présentation.

— Pourquoi est-elle dans cet état?

— Les missionnaires m'ont dit d'imiter l'exemple d'un grand roi d'Europe; j'ai brûlé ce que j'avais adoré! »

*
* *

Tallemant raconte qu'un homme fut mis en prison à la Tournelle pour avoir épousé quatre femmes.

Le juge lui demandait pourquoi il en avait tant épousé :

« C'est répondit-il pour savoir si j'en trouverais une bonne : la première ne valait rien du tout; la seconde ne valait guère mieux ; la troisième était moins méchante ; comme la quatrième valait encore mieux que la précédente, j'espérais enfin rencontrer une femme parfaite.

Cette défense fut goûtée; on se contenta de l'envoyer aux galères.

*
* *

Les assignats furent dépréciés de toutes les manières, et ceux qui rient de tout appelèrent le temps de leur durée l'*âge du papier :*

Messieurs, un petit mot d'affaire;
Un mot sans plus, et j'ai fini
L'âge d'or est passé, celui d'argent aussi;
Tous les deux n'ont brillé qu'un instant sur la terre.
Bientôt l'âge d'airain remplaçant ce dernier,
Quand on commençait à s'y faire,
Fut chassé par l'âge d'acier.
C'est celui-ci, messieurs, qui nous fit tous crier,
Et qu'aujourd'hui, dit-on, plus d'un sage regrette;
A son tour, il fait place à l'âge du papier;
Dieu nous garde de l'allumette !

*
* *

Napoléon, qui n'aimait pas les *bas-bleus*, ayant rencontré Mme Gay dans un salon d'Aix-la-Chapelle, où son mari était receveur général, aborda brusquement, selon son habitude, cette dame et lui adressa cette apostrophe :

« On vous a dit, Madame, que je n'aimais pas les femmes d'esprit?

— Oui, Sire, mais je ne l'ai pas cru. »

Napoléon, voulant toujours avoir le dernier mot, reprit :

« Vous écrivez ? Qu'avez-vous fait depuis que vous êtes ici ?

— Trois enfants, Sire. »

L'empereur sourit, mais ne répondit pas.

Ajoutons que, parmi ces trois enfants, se trouvait celle qui fut depuis la belle et spirituelle Mme de Girardin.

*
* *

Pour consoler la maréchale de Villeroy, après la bataille de Ramillies, où son mari et son fils avaient

peut-être à se reprocher la défaite de l'armée française, on lui disait que, grâce à Dieu, le maréchal et le duc de Villeroy se portaient bien.

« C'est assez pour moi répondit-elle, mais ce n'est pas assez pour eux. »

***

Dorat ayant fait imprimer ses *Baisers*, on les vendit jusqu'à un louis ; ce qui donna occasion à un poëte de faire contre l'auteur l'épigramme suivante :

Quoi ! pour vingt *baisers* sans tendresse,
Prendre un louis ? y penses-tu !
Eh ! mon ami, pour un écu
J'en aurai cent de ta maîtresse.

***

Molière avait une discussion animée avec l'avocat Fourcroy, discuteur plus redoutable par la capacité de ses poumons que par la solidité de ses arguments.

La dispute s'échauffant, Molière se tourne vers Boileau et lui dit :

« Qu'est-ce que la raison avec un filet de voix contre une gueule comme celle-là ! »

***

« Je suis exact aux rendez-vous, disait Boileau, car j'ai remarqué que ceux qui attendent ne songent qu'aux défauts de ceux qui se font attendre. »

***

Frédéric, roi de Suède, de la maison de Hesse-Cassel,

passant un jour par un village, le pasteur du lieu songea à le haranguer ; mais craignant que le monarque, rassasié de compliments et de discours louangeurs, ne vînt à faire peu d'attention au sien, il prit le parti de le recevoir en lui chantant quelques vers de sa façon.

Le roi, fort surpris, écouta avec attention, et trouvant les vers bons, il dit au pasteur : « *Bis.* »

Celui-ci ne se fit pas prier pour répéter ; et le monarque, très-satisfait, lui donna cinquante ducats.

Alors le pasteur, s'inclinant profondément, dit à son tour : « *Bis* » ; et le roi fut si content de la saillie, qu'il doubla le cadeau.

***

Béroald fait adresser cette question par Hercule à Calvin :

« Pourquoi est-ce qu'un âne ne boit pas s'il n'a soif ? »

Calvin, qui ne peut répondre, veut ergoter et dit :

« Faites votre proposition vive. »

Hercule reprend :

« Je ne m'ébahis si tu fus hérétique. Va, je te le dirai : C'est parce qu'il ne boit que de l'eau ; s'il buvait du vin, il boirait à tout moment comme un bon théologien. »

***

Voltaire rapporte qu'à la bataille de Spire on défendit à un régiment de faire aucun quartier. Un officier allemand demanda la vie à un des nôtres : c'était un Suisse.

« Monsieur, demandez-moi toute autre chose ; mais pour la vie, il n'y a pas moyen. »

Cette naïveté passa de bouche en bouche, et l'on rit au milieu du carnage.

*
* *

Amyot fut fait précepteur des enfants de France. Charles IX, son élève, le nomma son grand aumônier ; quelque temps après, il lui conféra l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne et l'évêché d'Auxerre. Non content d'une telle fortune, l'insatiable prélat sollicita une nouvelle abbaye.

« Ne m'aviez-vous pas, lui dit le roi, assuré autrefois que vous borneriez votre ambition à mille écus de rente ?

— Oui, sire, répondit Amyot, mais l'appétit vient en mangeant. »

*
* *

Une Eminence présidait un examen de théologie, et adressait à un jeune diacre plein de suffisance une question assez vulgaire.

« *Aquila non capit muscas* (un aigle ne s'amuse pas à prendre des mouches), répondit le candidat avec un ton de suffisance et de vanité blessée.

— *Nec Ecclesia superbos* (ni l'Eglise les orgueilleux), repartit aussitôt Son Eminence.

*
* *

Tout le monde sait combien le cardinal Dubois était décrié pour ses mœurs scandaleuses.

Une poissarde, s'étant avisée à dessein de faire faire un maquereau de bois bien imité, l'étala parmi ses autres maquereaux. Comme il paraissait un des plus beaux, chacun de ceux qui venaient en marchander portait la main dessus, et dès qu'on avait senti ce que c'était, on le jetait là, en disant : « C'est du bois. »

« Tout le monde, dit le chevalier de Ravannes, sut qu'il y avait à la poissonnerie un maquereau qui n'était autre chose que *du bois.* »

*
* *

« Puisque l'Eglise est si condescendante, n'aurait-elle pas dû diviser le carême en quatre parties, et faire jeûner dix jours au commencement et à la fin de chaque saison de l'année? — Elle l'aurait pu, mais elle n'a pas dû le faire, répondit Benoit XIV, à qui l'on faisait cette proposition ; car il aurait pu arriver qu'il y eût alors quatre carnavals et point de carême. »

*
* *

L'abbé de Monère était fort distrait et de plus très-myope.

Un soir, quittant momentanément une nombreuse compagnie, pour satisfaire un besoin, on le vit rentrer tenant gravement sous son bras le couvercle qui ferme le trou de la lunette.

Il va sans dire qu'il avait laissé son chapeau à la place de l'objet qu'il avait pris pour son couvre-chef.

*
* *

L'abbé Chauvelin, très-petit de taille, ridiculement

contrefait, et très-colère, menaçait un jour de sa canne, qu'il agitait avec violence, le poëte Roy, qui avait fait une épigramme contre lui.

« Eh ! monsieur l'abbé, lui dit le poëte, vous avez donc envie de me casser les chevilles ? »

*
* *

Mme de Bassompierre, vivant à la cour du roi Stanislas, était la maitresse connue de M. de La Galaizière, chancelier du roi de Pologne.

Ce roi alla un jour chez elle et voulut prendre quelques libertés qui ne réussirent pas.

« Je me tais, dit Stanislas, mon chancelier vous dira le reste. »

*
* *

On raconte que, lorsque Napoléon Ier voulut épouser la fille de l'empereur d'Autriche, il fut quelque temps partagé entre le regret de se séparer de Joséphine et la préoccupation de fonder une dynastie.

Il interrogea Corvisart, médecin savant, et pourtant spirituel, afin de savoir jusqu'à quel âge on peut, sans danger, différer de chercher dans le mariage les profits qu'on en attend pour sa postérité :

« Cela, dit Corvisart, dépend de l'organisation et du tempérament de chacun, et aussi des économies qu'on a pu faire sur les erreurs de sa jeunesse.

— J'entends bien, dit l'Empereur ; mais, selon vous, quel est le terme moyen de la puissance, en matière de paternité? Par exemple, un homme de soixante ans qui épouse une jeune femme, aura-t-il encore des enfants ?

— Quelquefois.
— Et à soixante-dix ?
— Toujours, Sire. »

*
* *

L'abbé Le Blanc, auteur de productions complétement oubliées aujourd'hui, était aussi méprisable par son caractère que ridicule par ses vers. Pendant trente ans, il frappa inutilement, et sans se lasser, aux portes de l'Académie française, qui ne s'ouvrirent pas pour lui, bien qu'il se présentât avec un nombre assez imposant de volumes en prose et en vers, les titres de membre des académies della Crusca, des Arcades de Rome, de l'institut de Bologne, etc., et la protection de madame de Pompadour. Il était aussi bavard que persévérant, impertinent avec les petits, bas et rampant avec les grands. Il avait logé quelque temps au-dessus d'un maréchal-ferrant, et, à ce propos, Piron disait de l'abbé : « Il demeure au-dessus de son cordonnier. »

Lorsque le peintre Latour fit le portrait de Le Blanc, Piron décocha cette épigramme :

Latour va trop loin, ce me semble,
Quand il nous peint l'abbé Le Blanc.
N'est-ce pas assez qu'il ressemble ?
Faut-il encor qu'il soit parlant ?

*
* *

M. de Vivonne étant à Messine écrivit au roi :
« Nous aurions besoin de 10,000 hommes. »
L'intendant d'armée Dutertre, à qui il donna sa

lettre à cacheter, ajouta :

« Et d'un général. »

***

Un Gascon disait :

« La boue de Paris a deux grands inconvénients : le premier est de faire des taches noires sur les bas blancs ; le second, de faire des taches blanches sur les bas noirs. »

***

Le pape Benoît XIV, voulant un jour punir la négligence du prélat chargé du nettoiement des rues de Rome, se rendit dans une des rues les plus sales et les plus étroites de cette capitale. Il savait que le cardinal devait y passer; il l'attendit.

L'usage était alors que, passant devant Sa Sainteté, on descendît de voiture pour en recevoir, à genoux, la bénédiction. Le souverain pontife la lui fit attendre pendant une demi-heure.

***

On nommait mirliton, à la fin du XVIII^e^ siècle, une sorte de coiffure de femme. Ce nom étrange, appliqué à l'ornementation de la chevelure, donna lieu à cette curieuse anecdote :

Un curé de village, scandalisé d'une chanson intitulée : le *Mirliton*, s'éleva avec violence, dans un prône contre ceux qui chantaient.

Le lendemain, une de ses paroissiennes lui demanda pourquoi le *Mirliton* avait si fort allumé son zèle :

« Ce n'est, ajoutait-elle, que la gaze que je porte sur la tête.

— Ma foi, dit le curé, je n'en savais rien ; dimanche prochain, je réparerai tout cela. »

En effet, au prône suivant, il dit à ses paroissiens .

« Mes frères, je vous ai beaucoup gourmandés, dimanche dernier, sur le *Mirliton;* mais depuis que j'ai vu celui d'une certaine demoiselle, j'ai trouvé que c'était si peu de chose, qu'en vérité il ne valait pas la peine d'en parler. »

*
* *

Il est d'usage que les bedeaux, dans les églises, se tiennent à côté du prédicateur, qu'ils conduisent en chaire et qu'ils reconduisent aussi après le sermon. Un prédicateur prêcha si mal et si longuement, que ses auditeurs ennuyés s'en allèrent tous longtemps avant la fin, en sorte qu'il ne resta dans l'église que l'orateur et le bedeau.

Celui-ci, impatienté à son tour, interrompt l'orateur, lui présente les clefs de l'église, et lui dit : « Mon révérend père, je m'en vais aussi. Quand vous aurez fini, voilà les clefs, vous voudrez bien fermer les portes. »

*
* *

Mézerai donnait toujours une boule noire à ceux qui aspiraient aux places vacantes dans l'Académie. On fut longtemps à deviner de qui pouvait venir une disposition si constante à nuire.

A la fin, le caractère de Mézerai fit soupçonner que c'était de lui, et la conjecture se trouva vraie. On lui

demanda la raison d'une conduite si bizarre; il répondit que c'était pour laisser à la postérité un monument de la liberté de l'Académie dans les élections.

*
* *

Dans une fête donnée à la maréchale de Luxembourg, le chevalier de Boufflers, rencontrant la duchesse de Lauzun déguisée en boulangère, improvisa aussitôt le madrigal suivant :

Que j'aime la tournure
Des petits pains au lait,
Que la simple nature
A mis dans ton corset!

*
* *

Lagrange-Chancel, étant à Paris, avait fait des paroles fort jolies sur un air nouveau. Un petit-maître s'en disait l'auteur dans un café et en recevait les compliments de l'assemblée.

Le hasard y amena Lagrange : à peine y fut-il entré qu'un de ses amis, qui en connaissait le véritable auteur, voulant mortifier le petit-maître, dit à Lagrange : « Tenez, voilà monsieur qui se dit auteur de ces paroles qui courent sur tel air. »

Lagrange, avec un sang-froid qui fit rire tout le monde, répondit : « Pourquoi monsieur ne les aurait-il pas faites? Je les ai bien faites, moi! »

* *
*

Un jour que le petit père André déclamait en chaire contre la coquetterie des femmes, il dit qu'il y en avait une dans l'auditoire dont la galanterie avait éclaté, et

qu'il leur allait montrer cette malheureuse, pour lui donner de la confusion de son désordre. « Mais non, dit-il, je ne la nommerai pas ; la charité chrétienne me le défend..... Cependant userai-je de ménagement avec le vice? Non, je vais lui jeter ma calotte, et par là, sans vous la nommer, parce qu'il m'est défendu, je vous la ferai connaître. » Puis ayant feint de jeter sa calotte, il s'écria : « La voilà! cette infâme, la voilà, »

Toutes les femmes vers lesquelles la calotte aurait dû se porter, s'il l'eût jetée, baissèrent la tête pour éviter le coup.

Alors le prédicateur s'écria : « Bon Dieu ! je croyais qu'il n'y en avait qu'une ; mais je vois que la plupart de vous, Mesdames, ne valent pas mieux que celle que je voulais dire. »

*
* *

Un duc et pair assistait à un repas où se trouvait un évêque qui ne devait le rang qu'il occupait qu'à son rare mérite.

Ce prélat combattait quelques assertions extravagantes du gentilhomme, qui n'eut pas honte de lui dire :

« Vous ne feriez pas mal de vous souvenir quelquefois de votre origine.

— Je m'en souviens si bien, répondit le prélat, que je puis affirmer que, si vous étiez fils de mon père, vous garderiez les cochons à l'heure qu'il est. »

*
* *

Orgueilleux et vain, l'évêque de Noyon (Clermont-Tonnerre) traitait, en chaire, ses auditeurs de canaille chrétienne, ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante :

Ci-git, qui repose humblement,
De quoi tout le monde s'étonne,
Dans un si petit monument,
L'illustre Tonnerre en personne;
On dit qu'entrant en paradis,
Il fut reçu vaille que vaille;
Mais il en sortit par mépris,
N'y trouvant que de la canaille.

*
* *

Un Français, se trouvant chez un Italien qui lui faisait admirer des tableaux, crut qu'il était de la politesse d'enchérir sur tout ce que l'Italien lui vanterait. En conséquence, quand l'Italien disait d'une chose qu'elle était belle : « *O bellissima! signor*, » s'écriait le Français. « Voilà qui est divin. — *O divinissimo!* »

Enfin le hasard les conduit devant un tableau très-médiocre; l'Italien, voyant que le Français l'examinait dit d'un ton ironique : « Oh! pour celui-là, excellent n'est-ce pas? — *Excellentissimo!* »

L'Italien, surpris, dit : « *Io credo, signor Francese, che me pigliate per un coïone!* — *Coïonissimo!* » s'écrie le Français.

*
* *

Dans un salon, un monsieur voulant expliquer pourquoi Pâris avait donné la pomme à Vénus, plutôt qu'à Junon ou à Minerve, ajoutait :

« C'est que la déesse des amours s'était montrée beaucoup plus aimable et surtout plus complaisante pour le beau berger troyen que la fière Junon et la sage Minerve. »

Une dame qui écoutait avec attention et probable-

ment voulait s'excuser de certains propos qui couraient sur ses galanteries, s'écria :

« Vous voyez bien qu'on gagne toujours quelque chose à n'être pas bégueule. »

*
* *

Un Français disait qu'il ne pouvait accoutumer ses oreilles aux voix des castrats. — C'est aussi ce que semblait dire une jeune fille qui venait d'entendre Carestini. On louait beaucoup ce chanteur.

« Oui, disait-elle ingénument, il a une jolie voix, mais il me semble qu'il y manque quelque chose. »

*
* *

On parlait devant une dame peu maniérée d'un bouc du Jardin d'acclimatation qui avait deux paires de cornes :

« C'est un bouc qui se sera remarié, » dit-elle.

*
* *

Un Gascon, forcé d'aller presque nu-pieds, imagina cet adroit expédient pour se procurer des chaussures.

Il va chez un cordonnier et se fait prendre mesure d'une paire de bottes, en recommandant qu'on les apporte à jour et à heure fixes. Il se rend ensuite chez un autre cordonnier, auquel il fait la même recommandation, en ayant soin seulement d'indiquer une heure différente.

Le premier cordonnier arrive et notre Gascon essaye ses bottes. Mais celle du pied droit le blesse. « Remportez-la, dit-il, et rapportez-la-moi demain matin; je puis différer jusque-là mon départ. »

Quelques moments après, le second cordonnier se présente. Cette fois, c'est la botte de gauche qui semble un peu étroite; il faut la remettre sur la forme et la renvoyer le lendemain.

Aussitôt que l'industriel est sorti, le Cadédis lève le camp, parfaitement chaussé, et à aussi bon marché que possible.

*
* *

A l'époque de la Régence, quand les dames du grand monde — et même des princesses du sang — avaient les mœurs les plus dissolues, plusieurs d'entre elles s'enflammèrent pour la « carrure » de leurs valets; ce qui faisait dire à un grand personnage malingre, rachitique, mal bâti, en regardant et désignant un laquais d'une superbe prestance :

« Hélas! voilà comme nous les faisons... »

Et puis, considérant sa triste personne, il ajoutait :

« Et voilà comme ils nous font, eux. »

*
* *

Une somme considérable venait d'être dérobée à un riche planteur des Barbades. Voici la ruse adroite qu'il employa pour découvrir le coupable.

Il assemble ses nègres :

« Mes amis, leur dit-il, le Grand Serpent m'est apparu pendant la nuit; il m'a dit que le voleur aurait dans ce moment même une plume de perroquet sur le nez. »

Le coupable porta immédiatement la main sur son visage. « C'est toi qui m'as volé, lui dit le maître, le Grand Serpent vient de m'en instruire. »

Et il se fit rendre son argent.

*
* *

Quand Françoise d'Aubigné épousa Scarron, elle avait dix-sept ans et lui quarante-deux. Malgré ses infirmités, il fut agréé. La future Mme de Maintenon — qui fut presque reine de France — dit :

« J'aime mieux épouser un cul-de-jatte que le couvent. »

Lorsqu'on dressa le contrat de mariage, le notaire demanda au futur ce que la future apportait :

« Deux grands yeux mutins, répondit-il, un très-beau corsage, une paire de belles mains et beaucoup d'esprit. »

*
* *

La spirituelle Mme du Deffant disait, en parlant d'un personnage qui débitait son récit d'une manière lourde et insupportable :

« Cet homme-là a l'air de s'ennuyer à la mort de ce qu'il dit. »

*
* *

Voltaire plaisantait quelquefois sur le style de certains auteurs, style tout hérissé d'épithètes.

« Si l'on pouvait leur faire entendre, disait-il, que l'adjectif est le plus grand ennemi du substantif, bien qu'ils s'accordent en genre et en nombre! »

*
* *

Un paysan ayant été présenter des figues au cardi-

nal B... pendant qu'il était à table avec des dames, et entre autres avec sa maîtresse, le cardinal le remercia et lui dit : « Embrasse en récompense celle de ces dames qui te paraît la plus belle. »

Le paysan, après s'en être défendu quelque temps, repartit : « Puisque vous le voulez, Monseigneur, ce sera donc madame la cardinale; » et il se présenta pour embrasser la maîtresse du prélat.

*
* *

Une demoiselle de haute naissance se faisait détester de tous par son ton arrogant et sa vanité extrême.

Elle avait la sotte habitude de dire, en parlant de son père : « Mon père, monsieur le marquis, etc. »

Un jour qu'elle se servait de cette expression dans une société, un plaisant lui dit avec une bonhomie apparente :

« De grâce, Mademoiselle, comment nommez-vous l'autre? »

*
* *

Conseil d'une mère à sa fille :

« Rappelez-vous, mon enfant, qu'une jeune fille honnête ne doit jamais mentir sans nécessité. »

*
* *

Fernand Mendès-Pinto, célèbre voyageur portugais, rapporte que certains moines indiens ont imaginé des balances où l'on se fait peser pour la rémission de ses péchés.

« Quand on s'est mis dans un des bassins, on fait mettre dans l'autre différentes denrées pour faire le

contre-poids. Ceux qui s'accusent d'être gourmands se pèsent avec du miel, du sucre et du beurre. Ceux qui se sont livrés aux plaisirs sensuels se pèsent avec du coton, de la plume, de la soie, des parfums et du vin. Ceux qui ont eu peu de charité pour les pauvres se pèsent avec des pièces de monnaie.

Les moines retirent un profit immense de toutes les denrées qui leur restent de ces contre-poids.

*
* *

Foote, cet acteur-auteur aussi remarquable par ses traits d'esprit que par ses nombreux défauts, vivait vers le milieu du dix-huitième siècle.

Un soir, au dessert d'un repas, lord Sandwich, qui avait un peu abusé de la dive bouteille, lui dit :

« J'ai souvent pensé à la manière dont vous finiriez votre carrière, et je crois que vous devez mourir ou d'une maladie honteuse, ou par le gibet. »

Foote, qui avait quelquefois la repartie cruelle, répond sans se déconcerter :

« Hé ! monseigneur, cela dépendra de deux circonstances : c'est selon que j'embrasserai ou la maîtresse ou les principes de Votre Grandeur.

*
* *

Rabelais, ayant suivi le cardinal du Bellai dans son ambassade à Rome, fut admis, à la suite de cet ambassadeur, à l'audience du pape.

Du Bellai s'approcha du saint-père ; et, comme il lui baisait sa mule, suivant l'usage, Rabelais se retira aussitôt sans rien dire.

Lorsque l'ambassadeur lui demanda raison de cette

incartade, Rabelais lui répondit : « Puisque vous, qui êtes mon maître, avez baisé la mule du pape, que vouliez-vous donc qu'il me fît baiser ? »

*
* *

Voltaire était très-sensible aux éloges, vinssent-ils de misérables écrivains.

D'Alembert lui disait à ce sujet :

« Vous avez de la gloire pour un million, et vous en voulez pour un sou. »

*
* *

Un plaisant, qui voulait partir avec l'aéronaute Blanchard, s'en fut demander à sa municipalité un passe-port pour la banlieue de la terre : la municipalité assembla le conseil de la commune, et le pétitionnaire fut refusé comme suspect d'émigration.

*
* *

Un barbier, bavard infatigable, allant pour la première fois raser le roi Archelaüs, et voyant que ce prince ne lui adressait pas la parole : « Sire, dit-il, je rase de différentes manières ; comment souhaitez-vous que je vous fasse la barbe ?

— Sans dire mot, » lui répondit le roi.

*
* *

Mme de S*** est une femme de grande naissance et passe pour avoir beaucoup de mérite.

Cependant M. de S*** plaide avec sa femme en séparation de corps.

Un de ses amis lui exprimait son étonnement qu'ayant une femme possédant de si hautes qualités il voulût s'en séparer.

M. de S*** fait voir son pied à son ami et lui dit:

« Vous voyez cette botte ; elle est bien faite et le cuir des plus parfaits ; mais vous ne voyez pas où elle me blesse, et cependant vous m'approuverez de la quitter. »

*
* *

Mme R... revoit son petit garçon qui a quatre ans, et qui vient de passer six mois à la campagne. Elle est au moment de sortir, et porte un chapeau avec des cerises, parfaitement imitées.

« Viens m'embrasser, Anatole ! »

L'enfant lui saute au cou ; puis, à peine à terre, il la prend par le bas du corps et la secoue de toutes ses forces.

« Pourquoi me secoues-tu ainsi ?

— Tiens ! c'est pour faire tomber les cerises, donc ! »

*
* *

Le célèbre médecin Silva, mort à Paris en 1742, fut appelé près d'un malade consumé d'une bile noire.

« Je vous conseille, Monsieur, lui dit-il, d'aller voir Arlequin ; c'est le meilleur moyen de dissiper votre bile. »

Malheureusement le malade était le seul homme peut-être qui ne pouvait user du remède. C'était Arlequin lui-même.

*
* *

Le duc de Richelieu avait parié avec des amis qu'il séduirait une dévote d'un certain âge.

Menus propos galants, expressifs, tout le bagage de circonstances est mis en pratique et amène cet aveu :

« Voyez comme je suis faible ; pour vous, je vais me *damner*. »

Mais le maréchal qui entrevoit le peu de valeur de ce qu'on lui offre, s'écrie en ouvrant la porte :

« Et moi je me *sauve !* »

*
* *

Un *baiser* bien souvent se donne à l'aventure,
Mais ce n'est pas en bien user ;
Il faut que le désir et l'espoir l'assaisonne :
Et pour moi, je veux qu'un *baiser*
Me promette plus qu'il ne donne.

(Mad. La Sablière.)

*
* *

Au commencement de février 1762, on joua à Bagnolet, maison de campagne de M. le duc d'Orléans, une petite pièce intitulée *le Berceau*, conte de La Fontaine ajusté au théâtre par Collé. Il y avait trois lits sur le théâtre.

Le duc d'Orléans ayant demandé à quelqu'un qui avait trouvé la pièce froide, ce qu'il en pensait, il dit : « Monseigneur, je pense qu'il faudrait bassiner ces lits-là. »

*
* *

On tirait les rois. Fontenelle ayant eu la fève, quelqu'un lui demanda :

« Vous êtes roi ; serez-vous despote?

— Belle demande ! » répondit-il.

*
* *

Le premier apologue que nous connaissions, d'après notre manière de supputer les temps, c'est celui que nous lisons au chapitre IX du *Livre des juges*, où il est dit qu'il fallut choisir un roi parmi les arbres.

L'olivier ne voulut point abandonner le soin de son huile, ni le figuier celui de ses figues, ni la vigne celui de son vin, ni les autres arbres celui de leurs fruits.

Le chardon, qui n'était bon à rien, se fit roi, parce qu'il avait des épines, et qu'il pouvait faire du mal.

*
* *

Lors du voyage du shah à Paris, une dame lui demanda s'il était marié.

« Beaucoup, » répondit-il.

*
* *

Un paysan, armé d'un énorme gourdin, se présente devant le président de la Société protectrice des animaux :

« Je viens réclamer la prime, dit-il.

— Qu'avez-vous fait? demande le président.

— J'ai sauvé la vie à un loup, répond le campagnard. Avec ce bâton, et il brandissait un énorme

gourdin, j'aurais pu l'assommer sans qu'il eût le temps de sourciller.

— Qu'est-ce que ce loup? reprend le président, d'où venait-il, où allait-il, qu'avait-il fait?

— Il venait de dévorer ma femme. »

Le président réfléchit pendant un moment.

« Mon ami, dit-il enfin, je trouve que vous êtes suffisamment récompensé. »

*
* *

Sarah Félix frappait un jour à la porte de sa sœur, l'illustre Rachel, qui ne lui répondait pas.

Impatientée, elle lui crie :

« Mais ouvre-moi donc!

— Me prends-tu pour une écaillère? » lui répond Hermione.

*
* *

On vint annoncer à un intendant de la marine de Brest que le feu prenait au bureau de***.

« Ah! je sais, je sais, dit-il, c'est le commissaire qui rend ses comptes. »

*
* *

Quand Sophie Arnould maria sa fille avec M. de Murville, dont tous les parents assistaient à la cérémonie, elle dit assez haut pour que toute la société l'entendit :

« C'est plaisant : je suis la seule demoiselle qui se trouve ici. »

*
* *

Deux Auvergnats sont couchés dans la même chambre ; l'un dit à l'autre :

« Gros-Pierre?

— Eh bien !

— Dors-tu?

— Pourquoi?

— C'est que, si tu ne dormais pas, je t'emprunterais un écu.

— Je dors. »

*
* *

On demandait à un avare ce qu'il pensait d'un particulier, son voisin, qui était fort pauvre.

« C'est, répondit-il, un très-honnête homme : depuis quarante ans qu'il est à côté de moi, il ne m'a jamais rien demandé. »

Ce voisin honnête et si discret était le savant du Marsais, qui prenait plaisir à raconter lui-même l'anecdote.

*
* *

Mézerai avait une telle aversion pour les traitants, que, travaillant au dictionnaire de l'Académie, il s'avisa d'ajouter au mot *Comptable* :

« Tout comptable est pendable. »

*
* *

« Vous n'aurez que de médiocres appointements, qui seront augmentés à mesure que le public sera

content de vous, disait le directeur de l'Opéra à un débutant.

« Cadédis! Monsieur, vous voulez donc m'augmenter tous les jours ? »

*
* *

Un Espagnol, ayant eu un différend avec M. de Tréville, commandant des mousquetaires, se battit avec lui. Cet officier, l'ayant désarmé, lui fit grâce de la vie.

L'Espagnol demande à M. de Tréville de quel pays il est.

« Je suis du Béarn.

— Je ne m'étonne pas, répond l'hidalgo, si vous êtes si brave : vous êtes de la frontière d'Espagne. »

*
* *

On disait à un général que le nombre des ennemis allait toujours croissant :

« Marchons, dit-il, nous sommes ici pour les vaincre et non pour les compter. »

*
* *

Michel-Ange, dans un tableau qui représentait l'enfer, avait dépeint au naturel, au milieu des flammes, un cardinal qu'il n'aimait pas. Léon X, qui allait souvent voir travailler cet illustre peintre, ayant reconnu le cardinal, voulut engager Michel-Ange de changer cette pièce de son tableau ; mais il n'en voulut rien faire : *In inferno nulla redemptio*, dit-il au pape.

Le cardinal, qui sut le tour que Michel-Ange lui avait joué, s'en plaignit au pape, qui lui dit: « Si Michel-

Ange vous avait mis dans le purgatoire, je pourrais vous en retirer; mais il vous a mis dans l'enfer, et mon pouvoir ne s'étend pas jusque-là. »

*
* *

Bossuet, à qui l'on demandait si le mariage d'un prêtre était bon, répondit: « Le contracter, c'est pécher contre la discipline; mais après l'avoir contracté, le dissoudre, c'est pécher contre le Décalogue. »

*
* *

Le prince de Conti, père du dernier, fut de tous les princes du sang le seul qui se montrât digne de son nom et de sa naissance auprès de madame de Pompadour, maîtresse du roi Louis XV.

Un jour que cette dame avait manqué de lui faire avancer un fauteuil à l'instant où il se présentait chez elle, il s'assied sur son lit, et lui dit: «Vous avez là, Madame, un excellent coucher. »

On se doute combien la marquise fut humiliée du propos et de l'action; combien cela déplut au roi, qui n'aimait pas déjà son cousin, et qui le détesta dès lors.

*
* *

Il y a vingt-cinq ou trente ans qu'à Limoges on inventa et on exécuta un opéra à la gloire du gouverneur. Le théâtre représentait une nuit semée d'étoiles, et le poëme commençait par ce vers singulier, qui fut entonné avec une emphase merveilleuse:

Soleil, vis-tu jamais une si belle nuit?

*
* *

Un filou entre, dans la soirée, chez un marchand qui avait plusieurs flambeaux d'argent sur son comptoir. Il demande quelques marchandises, et, pendant que les garçons les cherchent, il s'amuse à causer avec la marchande et ceux qui se trouvaient là. On parlait de tours subtils de différents escrocs.

« Messieurs, leur dit-il, tout ce que vous racontez là n'est rien en comparaison du tour de ce filou qui déroba deux flambeaux d'argent sur le comptoir d'une boutique, à peu près comme celle où nous sommes, devant plusieurs témoins qui le regardaient.

— Cela n'est pas possible, dit quelqu'un.

— Messieurs, reprit-il aussitôt, j'étais présent ; voici comme il s'y prit : rien en effet n'est plus singulier. »

Le filou, feignant alors de représenter ce qu'il raconte, et de conduire l'action jusqu'au dénoûment, pose son chapeau sur le comptoir, met les deux flambeaux sous son habit, éteint les lumières, observant que le voleur en avait usé ainsi, gagne la porte, enfile une rue étroite, et se dérobe pour toujours à la vue de ses trop confiants interlocuteurs.

La marchande en fut pour ses flambeaux.

*
* *

Le fameux cardinal Dubois avait un frère qu'il avait placé dans ses bureaux, et qui ne brillait pas par l'intelligence. Il sonne, un laquais accourt :

« Que veut Monseigneur ?

— Dubois. »

Le domestique rapporte en effet *du bois*.

« Ce n'est pas cette bûche-là que je demande, lui dit le cardinal ; faites venir mon frère. »

*
* *

Despréaux appelait les romans de Mlle de Scudéry une *boutique de verbiage*. « C'est un auteur, disait-il, qui ne sait ce que c'est que de finir. Ses héros et ceux de son frère n'entrent jamais dans un appartement, que tous les meubles n'en soient inventoriés. Vous diriez que c'est un procès-verbal dressé par un sergent. »

*
* *

Voltaire, qui parvint à un âge fort avancé, était d'une maigreur extrême. C'est à ce sujet que Piron, qui ne manquait aucune occasion de tourner en ridicule le philosophe de Ferney, décocha le sarcasme suivant, qu'on ne pardonnerait pas si la vieillesse de l'auteur ne l'eût autorisé, en quelque sorte, à plaisanter sur celle de son rival :

Sur l'auteur dont l'épiderme
Est collé tout près des os,
La Mort tarde à frapper ferme,
De peur d'ébrécher sa faux.

*
* *

Après la mort de Lekain, Larive fut choisi pour le remplacer dans les grands rôles. L'envie de critiquer, celle peut-être de dire un bon mot, fit passer de bouche en bouche cette espèce de lazzi :

« Lekain en passant le fleuve du Styx n'a pas laissé son esprit à *la rive*.

*
* *

Un fat dépourvu d'esprit, mais très-bavard, avait, pendant une heure, ennuyé la société où il était. S'adressant ensuite à la marquise de..... il lui dit : « N'est-il pas vrai, Madame, que je parle comme un livre?

— Oh! pour cela, oui, Monsieur; il ne vous manque que d'être relié en veau. »

*
* *

La dîme nuisait nécessairement à l'agriculture; elle en était comme le fléau. Un curé disait à son paroissien : « Maître Pierre, il me semble que si vous ôtiez les cailloux de ce terrain, que si vous le fumiez et le labouriez bien, et que si vous y semiez du blé, vous pourriez y faire de bonnes moissons.

— Me promettez-vous de n'y jamais dîmer, monsieur le pasteur?

— Je ne puis renoncer aux droits de la cure.

— Hé bien! moi, je vous donne le champ, si, en y faisant tout ce que vous dites, vous me permettez d'en recevoir la dîme. »

*
* *

Gibbon, auteur d'un bon ouvrage sur les causes de la décadence de l'empire romain, ayant présenté son livre au célèbre Franklin, celui-ci lui dit :

« J'espère vous témoigner bientôt ma reconnaissance en vous donnant des matériaux pour composer l'histoire de la décadence de l'empire britannique en Amérique. »

*
* *

A la malheureuse journée de Chiari, Catinat, tout blessé qu'il était, cherchait à rallier les troupes.

Un officier lui dit : « Où voulez-vous que nous allions? la mort est devant nous.

— Et la honte derrière, » reprend Catinat.

*
* *

Un évêque de Bayonne vint un jour rendre visite à Piron :

« Monseigneur, lui dit le poëte avec sa gaieté ordinaire, j'ai en grande vénération les jambons de votre diocèse. »

*
* *

Quelqu'un disait que saint Denis, après avoir eu la tête tranchée, la prit dans ses deux mains, et marcha avec, l'espace de deux lieues.

« Deux lieues? dit une personne présente à ce discours.

— Oui, Madame, deux lieues, cela est sûr.

— Je le croirais bien, dit une dame plus spirituelle que les autres; en ces sortes d'occasions, il n'y a que le premier pas qui coûte. »

*
* *

Monsieur, frère de Louis XVI, depuis Louis XVIII, tenant, en 1793 ou 1794, sa cour à Blankembourg, en Allemagne, fut invité à assister à une fête de la *Rosière*, et à décerner la couronne à la fille la plus vertueuse du canton.

En la recevant, la jeune personne lui dit très-finement, mais avec tout l'air de la naïveté : « Monsieur, Dieu vous la rende. »

*
* *

L'éloge historique du chevalier Bayard, par l'abbé Talbert, chanoine de Besançon, fut envoyé à l'Académie de Dijon, qui ne l'admit point au concours, attendu qu'il était arrivé trop tard.

« Je croyais, dit l'auteur, avoir concouru pour le prix de l'éloquence, et non pour le prix de la course. »

*
* *

Des courtisans de l'empereur Auguste lui présentèrent un jeune Grec qui lui ressemblait trait pour trait. L'empereur, après l'avoir longtemps examiné, lui demanda, en plaisantant, si sa mère était venue à Rome.

« Non, Seigneur, lui répondit le jeune Grec, qui sentait où tendait la question : mais mon père y est venu plusieurs fois. »

*
* *

Le roi d'Espagne ayant donné à Farinelli, célèbre musicien et castrat d'Italie, l'ordre de Calatrava, celui-ci fut armé chevalier avec les cérémonies ordinaires, et on lui mit, suivant l'usage, les éperons. Sur quoi l'ambassadeur d'Angleterre dit : « Chaque pays, chaque mode ; en Angleterre on éperonne les coqs, à Madrid on éperonne les chapons. »

*
* *

L'ancien évêque de Mirepoix (auparavant le père Boyer, théatin) disait à Voltaire:

« L'éloquence expire; en vain j'ai voulu la ressusciter par mes sermons : personne ne m'a secondé.

— Dites : écouté, » reprit Voltaire.

*
* *

Un très-mince académicien de province avait coutume de donner un sou à un pauvre qui contrefaisait l'aveugle.

Un jour, ayant oublié de payer ce petit tribut, le faux aveugle s'écria avec dépit : « Tiens! il ne me donne rien aujourd'hui, cet imbécile-là.

— Oh! oh! s'écria l'académicien furieux, tu y vois donc clair, misérable? »

*
* *

Le cocher du roi de Prusse Frédéric II, ayant versé par sa faute, le prince se mit dans une colère épouvantable.

Quand il eut cessé de jurer, le cocher se retourne en disant: « Et vous! n'avez-vous jamais perdu une bataille? »

*
* *

Fréret fut jeté dans les cachots de la Bastille sans qu'il sût pourquoi. On le mena devant M. Azon, lieutenant de police.

« Pourquoi me traite-t-on ainsi? dit Fréret.

— Vous êtes bien curieux, » lui répond froidement le ministre.

*
* *

On jouait un jour au jeu des comparaisons, à la maison de campagne de M. D.....

Le billet qui échut à un homme de lettres de la société portait ces mots : *Carotte et tragédie.*

Il répondit sans hésiter : « Toutes les deux me rappellent Racine. »

*
* *

Des sauvages avaient pris un capucin, ils ne pouvaient se lasser de le regarder ; mais bientôt après on leur amena un récollet, alors leur joie fut incomparable, et ils ne cessaient de s'écrier :

« Voilà la femelle ! »

*
* *

Au siége de Puy-Cerda, le marquis de Rivarol eut la jambe emportée par un boulet de canon.

Deux ans après, un autre boulet vint frapper la jambe de bois qu'il avait fait suppléer à la naturelle. « Cette fois-ci, dit-il à l'instant, j'ai pris l'ennemi pour dupe, car j'ai une autre jambe dans ma valise. »

*
* *

Une femme très-jolie, mais qui avait peu d'esprit, se plaignait à Mme de Genlis d'être sans cesse tourmentée par ses adorateurs.

« Ah ! Madame, lui dit en souriant Mme de Genlis,

il vous est bien facile de les éloigner : vous n'avez qu'à parler. »

*
* *

Trois sœurs avaient chacune un nom de fleur : Rose, Marguerite et Hyacinthe.

On demandait à Sophie Arnould ce qu'elle pensait d'elles. « Ah ! quelle plate-bande ! » répondit l'actrice.

*
* *

Faisant le catéchisme, hier, notre vicaire
Interrogeait ainsi Guillaume Farinel :
« Qu'est-ce que Dieu? — Monsieur, c'est le Père éternel.
— Et le Fils est-il Dieu? — Lui, c'est une autre affaire.
— Comment donc? — Laissez-moi le temps de m'expliquer.
Il ne l'est pas encor, mais à la mort du Père,
Quand le diable y serait, ça ne peut lui manquer. »

*
* *

Le ministre Turgot était chez le marquis de Villette, dans un moment où un accès de goutte le tourmentait beaucoup et lui laissait à peine l'usage de ses jambes. Voltaire arrive.

« Comment se porte monsieur Turgot?

— Je souffre beaucoup ; mes jambes ont peine à me porter.

— Quand je vois M. Turgot, je crois voir Nabuchodonosor.

— Oui, les pieds d'argile, répond le ministre.

— Et la tête d'or, » réplique le poëte bel esprit.

*
* *

Chaque chose, dit-on, a son bon et son mauvais côté.

L'enfance a des bonbons et le fouet. Le militaire a de l'honneur sans profit ; le maltôtier du profit sans honneur. Le riche a des jaloux et point d'amis. Les auteurs sont loués dans un journal et décriés dans un autre. Marié à une jolie femme c'est amour et jalousie ; marié à une laide c'est sécurité et ennui.

Enfin, le mal est toujours à côté du bien, comme le bien à côté du mal.

*
* *

Lulli était à la fois libertin et superstitieux. Comme il avait les mouvements très-impétueux, il lui arriva de se frapper rudement le pied, en battant la mesure avec sa canne.

Cet accident, qui n'eût été rien pour un autre, devint fort grave par la mauvaise qualité de son sang. Il se crut en danger; il eut peur, et prit pour confesseur un casuiste très-sévère, qui commença par exiger le sacrifice d'un opéra que Lulli était prêt à donner.

Au moment où le casuiste jetait l'opéra dans le feu, le fils de Lulli poussait des cris de chagrin et de regret.

« Tais-toi, lui dit tout bas son père, Colasse en a une copie. »

*
* *

Le sieur Pont, banquier, étant dans l'église de Saint-Eustache, s'aperçut qu'on venait de lui voler sa montre. Jugeant que le filou n'était pas loin, il s'écria :

« Jouer ce tour à un homme d'art, c'est ce qui ne s'était pas encore vu ! »

Le filou l'ayant entendu, et jugeant, à cette exclamation, qu'il s'était adressé à quelqu'un de sa profession, alla l'attendre à la sortie de l'église et lui dit : « Monsieur, voilà votre montre, excusez ma méprise. »

*
* *

Un régiment passait à Beaune et devait traverser une forêt pleine de voleurs.

Le maire proposa, dit-on, à l'officier de faire escorter son régiment par quatre cavaliers de maréchaussée.

*
* *

On demandait à un jeune homme qui revenait du service quel exploit il avait fait dans la dernière guerre.

« J'ai, dit-il, coupé les jambes à un ennemi.

— Pourquoi ne lui avez-vous pas coupé la tête?

— C'est qu'elle l'était déjà. »

*
* *

Avant son exaltation au souverain pontificat, Sixte V marchait tout courbé dans les rues de Rome. Dès qu'il fut élu pape, il alla droit.

Comme on lui en demandait la raison, il répondit : « N'étant que cardinal, je cherchais les clefs du paradis, je me courbais pour les ramasser. Actuellement que je les ai, je ne dois plus regarder que le ciel. »

*
* *

Un mauvais payeur croyait avoir éludé le payement

d'une dette qu'il avait contractée, parce qu'il avait mis dans sa promesse : payable à la fête d'un saint dont le nom ne se trouvait pas dans le calendrier.

Le juge, afin de rendre inutile sa mauvaise foi, le condamna à payer le jour de la Toussaint.

*
* *

La reine Anne de Bretagne avait établi l'ordre de la Cordelière, dont le cordon n'était donné qu'à celles qui avaient conservé leur honneur exempt de toute tache et de tout soupçon. Le collier était le cordon de Saint-François.

Cet ordre ne subsista que pendant la vie de la reine. « On trouva, ajoute un historien, qu'il était trop difficile de faire ses preuves. »

*
* *

Le médecin Hecquet, en visitant ses malades opulents, allait souvent à la cuisine embrasser les cuisiniers et les chefs d'office.

« Mes amis, leur disait-il, je vous dois de la reconnaissance pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres médecins. Sans vous, sans votre art empoisonneur, la Faculté irait bientôt à l'hôpital. »

*
* *

Lors de l'arrêté qui admettait le calcul par système décimal, on entendait crier dans les rues :

« Voilà l'ordonnance du préfet de police qui défend de compter autrement que par centimes; la voilà *pour un sou.* »

*
* *

Je voudrais, disait à Piron un auteur médiocre, je voudrais travailler à un ouvrage où personne n'eût travaillé et ne travaillât jamais.

« Travaillez à votre éloge », lui dit Piron.

*
* *

Un maire, bienfaiteur de sa commune, étant mort dans un voyage qu'il fit à Paris, ses administrés lui élevèrent un tombeau sur lequel ils firent graver en grosses lettres :

« Ci-gît M. B***, enterré à Paris. »

*
* *

Un nègre se félicitait du bonheur d'avoir été affranchi.

« Je ne suis plus esclave, disait-il, je suis domestique! »

*
* *

« Mon ami, êtes-vous moliniste ou janséniste? disait un confesseur à son pénitent.

— Non, mon père, je suis ébéniste. »

*
* *

A l'époque de l'érection du tribunat en France, un mime s'avisa de dire sur son théâtre :

« Que je serais heureux si j'étais tribun! Ma femme serait tribune et j'aurais de petits tribunaux. »

Ce mauvais lazzi fut regardé comme une irrévérence qui fit coucher son auteur en prison.

*
* *

On propose au ministre Turgot un projet d'emprunt progressif...

Turgot écrit en marge : « C'est l'auteur et non le projet qu'il faut exécuter. »

*
* *

Louis XI ayant un jour rencontré l'évêque de Chartres sur un cheval richement enharnaché : « Les évêques, lui dit-il, n'allaient pas ainsi autrefois.

— Non, sire, répondit l'évêque, du temps des rois pasteurs. »

*
* *

Rabelais appelait le livre de la loi, commenté par les jurisconsultes, une robe à fond d'or bordée de crotte.

*
* *

Par sa bonté, par sa substance,
Le lait de mon ânesse a refait ma santé,
Et je dois plus en cette circonstance
Aux ânes qu'à la Faculté.

*
* *

Une dame qui croyait qu'infanterie était la même chose qu'enfance, dit fort naïvement en grande compagnie : « J'avais l'humeur fort gaie quand j'étais dans l'infanterie. »

*
* *

Sans être vain, l'abbé Maury était fier.

« Vous croyez donc valoir beaucoup? lui dit dans un moment d'humeur Régnault de Saint-Jean-d'Angély.

— Très peu quand je me considère, beaucoup quand je me compare, » repartit Maury.

*
* *

Pour l'honneur du pays, avec un Allemand
Certain Gascon disputait vivement.
« Nous l'emportons sur tous les autres;
Beauté, mérite, esprit, talent, tout brille en nous.
— Chez vous, dit le Tudesque, y trouve-t-on des fous?
— Ah! sandis!... et nos fous sont plus fous que les vôtres. »

*
* *

Un Turc qui voyait passer un convoi magnifique disait :

« Je ne conçois pas pourquoi tant de flambeaux et une telle sonnerie pour un homme qui ne voit ni n'entend. »

*
* *

Un président au parlement de Bordeaux, personnage fort ennuyeux, se présente à la porte de Bautru. Le laquais court avertir son maître.

« Comment! s'écrie Bautru, tu as dit à cet importun que j'y étais! je suis perdu : cours vite l'assurer que je suis extrêmement malade. »

Le président insiste : « Cela ne se peut pas, dit-il au valet ; je vis hier ton maître en parfaite santé ; je veux lui tâter le pouls pour connaître la force de son mal. »

Le laquais déconcerté rapporte à Dautru le peu de succès de son artifice. « Va dire que je suis mort. »

Le domestique porte en tremblant cette triste nouvelle au président, qui, levant les yeux au ciel, insiste encore, et dit : « Je veux, avant de m'en retourner, donner quelque peu d'eau bénite au mort. »

Le laquais retourne porter ces paroles. « Comment ! le bourreau insiste encore ! Eh bien ! dis-lui que le diable m'a emporté. »

*
* *

La reine Cléopâtre, pour éviter la honte d'être traînée à Rome en triomphe, se fit piquer le sein par le dard d'un aspic.

Dans la tragédie de *Cléopâtre*, par Marmontel, où cette action est représentée, l'aspic dont l'actrice qui faisait le rôle de Cléopâtre se servit était un automate de Vaucanson, si bien travaillé qu'en lançant son dard on entendait le sifflement.

A la fin de la pièce, on demanda à quelqu'un ce qu'il en pensait. Il répondit avec autant de malignité que de finesse : « Je suis de l'avis de l'aspic. »

*
* *

Un philosophe cynique étant dans une maison où les meubles les plus somptueux brillaient de toute part, et où les tapis les plus riches couvraient le plancher, cracha au visage du maître en disant :

« Je choisis l'endroit le moins beau. »

*
* *

Duclos était à se baigner dans la Seine. Une jolie

femme passe dans une voiture fort élégante. Le cocher n'aperçoit pas un trou près du rivage. Le carrosse culbute. Voilà la dame étendue d'un côté dans la boue, et ses laquais de l'autre.

Duclos sort de l'eau, tout nu, et accourt à elle : « Madame, lui dit-il en lui donnant la main pour la relever, je n'ai point de gants; mais vous excuserez mon incivilité. »

*
* *

Piquée contre Mlle Duplant, un jour Mlle Arnould lui cria, en voyant passer un gros chien sur le théâtre : « Tiens, voilà le coureur de ton amant. »

La Duplant était alors entretenue par un boucher fort riche, nommé Colin.

*
* *

Une dame anglaise poussait si loin la pureté des mœurs, qu'elle fit de vifs reproches au libraire chargé de l'arrangement de sa bibliothèque, parce qu'il avait placé sur les mêmes rayons les auteurs mâles et les auteurs femelles.

*
* *

Carlin (Dominique) se trouvait en scène avec Colombine, un jour qu'il y avait fort peu de monde aux Italiens.

Au moment où l'actrice feignait de lui parler à l'oreille, comme son rôle semblait l'exiger, Carlin lui dit : « Parlez plus haut, nous ne sommes qu'entre nous. »

*
* *

L'ancienne salle de l'Académie française n'était pas assez vaste pour les séances publiques.

Un jour que Piron voulait percer la foule pour y arriver : « Il est, dit-il, plus difficile d'entrer ici que d'y être reçu. »

*
* *

Plusieurs personnes s'entretenaient ensemble des grands capitaines et convenaient unanimement qu'il n'y avait pas de vie plus courte que celle des héros :

« Cadédis! dit un Gascon, est-ce ma faute si je ne suis pas encore mort ? »

*
* *

Le cardinal Le Camus, se promenant dans Grenoble, jeta les yeux sur l'enseigne d'un tailleur, qui représentait un homme de cette profession coupant un habit avec ses grands ciseaux. L'inscription au bas était : « Au tailleur fidèle. »

Le cardinal dit : « Voilà le tailleur fidèle hors de la maison, mais le fripon ne serait-il pas dedans? »

*
* *

On reprochait à M. d'Argenson de n'employer pour espions de police que des fripons et des coquins.

« Trouvez-moi, répondit-il, d'honnêtes gens qui veuillent faire ce métier. »

*
* *

Trois députés des États de Bretagne étant venus

haranguer Henri IV, l'évêque, qui était le premier, oublia sa harangue et ne put dire un seul mot.

Le gentilhomme qui le suivait, se croyant obligé de prendre la parole, dit: « Sire, mon grand-père, mon père et moi sommes tous morts à votre service. »

*
* *

Van Dick faisant le portrait de la reine d'Angleterre, qui n'était pas belle et qui aurait souhaité d'être flattée, répondit à cette princesse qui lui demandait pourquoi il avait embelli les mains et non pas le visage :

« Je n'ai point flatté votre visage parce que je n'en attendais rien ; mais j'ai flatté vos mains parce que j'en attendais quelque chose. »

*
* *

Le prince de Liége avait invité à dîner M. C..., trésorier de Liége. Il arriva après le premier service : le prince le lui fit observer ; il s'excusa sous le prétexte que des lettres qu'il avait eu à écrire l'avaient retenu chez le comte. Le comte de Horion, qui se trouvait à table, prit la parole et dit au prince : » Votre Altesse peut s'en rapporter là-dessus à M. C.... ; je suis témoin pour lui. Je viens de voir sortir son écritoire de sa maison. » Il faisait allusion à une dame qui avait passé la matinée avec le trésorier.

*
* *

Dans le monde :

« Tu vois ce grand-là, près du piano ; c'est mon amant. Comment le trouves-tu ?

— Est-ce qu'il t'aime ?

— A la folie !

— Alors, je le trouve... idiot. »

*
* *

Dans une soirée intime :

« Si nous faisions un bac ? s'écrie une dame qui vient de jouer — plusieurs morceaux de piano.

— Encore un peu de musique ! répondent quelques messieurs. (O galanterie française !)

— Encore un morceau, insiste la maîtresse de la maison : *pendant qu'on apprêtera la table de jeu.*

— *Prélude de Bac !* » conclut la pianiste en souriant.

*
* *

M. le lieutenant civil dit un jour à un chanoine qui était venu plusieurs fois à son audience à midi :

« Monsieur l'abbé, il paraît que vous dormez la grasse matinée ?

— Monseigneur, répondit le chanoine, c'est que nous n'avons pas la ressource de l'audience. »

*
* *

Piron s'étant avisé de plaisanter assez vivement un homme qui n'entendait pas raillerie, celui-ci se fâcha et lui demanda raison de ses sarcasmes.

Les deux champions partent pour aller se battre hors de Paris. Piron, que la soif pressait, s'arrête à mi-chemin. Il entre dans le premier endroit et y boit abondamment de la bière. Son camarade, marchant toujours, s'excède de fatigue, et tout en sueur arrive

au rendez-vous. Il se retourne pour voir si son adversaire le suit: point de Piron. L'homme revient sur ses pas ; il vole à la découverte, mais c'est inutilement.

De retour chez lui, la fièvre le prend, il se met au lit et meurt, en deux jours, d'une fluxion de poitrine, Piron en est instruit.

Quelque temps après, plusieurs personnes lui demandent malignement des nouvelles de son affaire.

« Comment vous en êtes-vous tiré, monsieur Piron ?

— Fort bien ; j'ai enrhumé mon homme. »

*
* *

Au Monomotapa, quand le roi éternue, tous les courtisans sont obligés par politesse d'éternuer aussi, et l'éternûment gagnant de la cour à la ville, et de la ville en province, tout l'Empire paraît affligé d'un rhume général.

*
* *

Le pape Alexandre III disait que Dieu avait ôté les enfants aux prêtres, mais que le diable leur avait donné des neveux.

*
* *

Le jésuite Louis Maimbourg ne prenait jamais la plume sans avoir échauffé son imagination par le vin.

Lorsqu'il avait à décrire une bataille, il en buvait deux bouteilles au lieu d'une : de peur, disait-il, que l'image des combats ne le fît tomber en faiblesse.

*
* *

Emilie a laissé la basse bourgeoisie,
Et jusqu'à la finance elle vient de monter.

Croiriez-vous bien qu'on l'entend projeter
De ne plus voir mauvaise compagnie!
La bonne dame apparemment s'oublie :
Elle a beau faire, on ne peut s'éviter.

BAUDRAIS.

*
* *

Un plaisant, se trouvant un jour à la table d'un lord, ce seigneur fit servir à la fin du repas un très-petit flacon de vin, dont il ne cessait de vanter les qualités et surtout l'âge.

« Qu'en pensez-vous, lui dit le lord?

— Oh! ma foi, milord, je le trouve bien petit pour son âge. »

*
* *

M. le Tellier, archevêque de Reims, répondit à l'évêque d'Autun, qui lui montrait un beau buffet d'argent, en disant qu'il était pour les pauvres :

« Vous pouviez leur en épargner la façon. »

*
* *

Un poëte, ou un pauvre diable qui se donnait pour tel, avait présenté un sonnet au pape Clément VII.

Le saint-père, en jetant les yeux dessus, aperçut, au second ou troisième vers, une syllabe de moins. Il le fit observer au poëte.

Mais celui-ci, sans se déconcerter, répondit aussitôt :

« Que Sa Sainteté daigne continuer de lire, et peut-être qu'elle trouvera à quelque autre vers une syllabe de plus, qui équivaudra à celle qui manque ici. »

*
* *

On louait devant Sophie Arnoud une dame qui se faisait un peu trop connaître par ses galanteries.

« C'est vrai, dit-elle, c'est une excellente personne ; elle a des préférences pour tout le monde. »

*
* *

M. G... venait de la comédie ; on lui demanda quelle pièce on avait donnée.

« Ma foi, dit-il, il pleuvait si fort quand je suis entré, que je n'ai pas pu lire l'affiche. »

*
* *

M. de Bétancour, qui logeait près du Louvre, avait beaucoup à se plaindre des blanchisseuses voisines qui, avec leurs battoirs sans cesse en mouvement, l'empêchaient de dormir. Une fois, outré de colère, il s'écria : « Si je ne me retenais, j'irais mettre le feu à la rivière. »

Un jour, voyant un homme qui louchait en lisant : « Cet homme-là, dit-il, doit être doublement savant, car il lit deux pages à la fois. » Il tomba malade ; son médecin lui ayant demandé s'il n'avait rien pris dans la journée : « Pardonnez-moi, lui répondit-il, j'ai pris une mouche. »

*
* *

Le colonel Mac Leod présentant, au nom d'une ville d'Écosse, une adresse de félicitations à S. M. George VII, lors de son avénement au trône, termina son discours en souhaitant à Sa Majesté un règne aussi long que le soleil.

« Vous voulez donc, répondit le roi, que mon successeur règne à la chandelle ?

*
* *

Le prince Pic de la Mirandole avait beaucoup d'esprit dès son enfance. Il n'avait que sept ans, lorsqu'un gentilhomme d'environ soixante ans s'avisa de dire : « Les enfants qui ont tant d'esprit deviennent stupides en grandissant. »

Le prince lui dit : « Il faut, monsieur, que vous ayez eu bien de l'esprit dans votre jeunesse. »

*
* *

Hogarth, fameux peintre anglais, voulait avoir le portrait de Fielding, auteur du roman de *Tom Jones* et de quelques autres bons ouvrages, pour placer à la tête d'une édition de ses œuvres ; mais celui-ci étant mort et ne s'étant jamais fait peindre, on était fort embarrassé pour avoir sa ressemblance, lorsque le célèbre Garrick, informé du désir du peintre, son ami, et ayant beaucoup vécu avec Fielding, décomposant un jour sa figure, se présente aux regards de l'artiste avec la figure du défunt, tellement qu'Hogarth en fut, au premier abord, effrayé jusqu'à se trouver mal.

Enfin, étant revenu à lui, il esquisse un portrait qu'il met à la tête des œuvres de l'auteur, et que tous ceux qui l'avaient connu trouvèrent parfaitement ressemblant.

Cette anecdote a fait le sujet d'un vaudeville : *Le portrait de Fielding.*

*
* *

Mlle Z..., des Variétés, a pris une singulière habitude, dit le *Figaro :*

Elle donne maintenant ses rendez-vous galants dans la grande galerie du premier étage de l'Hôtel des Ventes.

Si par hasard quelqu'une de ses connaissances la rencontre et lui demande :

« Vous venez pour acheter? »

Elle répond carrément :

« Non, au contraire. »

*
* *

On avait volé plusieurs fois dans Paris un nigaud; il n'osait plus sortir.

Quelqu'un lui dit : « Mais que ne prenez-vous des pistolets? »

Il répondit : « Les voleurs me les prendraient. »

*
* *

M. de Fieubet fut volé, lui quatrième, en revenant de souper de la campagne. Un abbé, qui était avec lui, tenait sa montre dans la main pendant qu'on vidait ses poches.

Les voleurs partis, il s'applaudissait de l'avoir conservée, lorsque M. de Fieubet rappela les voleurs :

« Messieurs, messieurs, leur cria-t-il, voilà un fripon d'abbé, qui vous escamote une montre. »

Ils revinrent et la lui prirent.

*
* *

Une ronde arriva près d'un poste. Un seul homme se trouvait présent à ce moment, c'était le factionnaire.

Le capitaine de la ronde, furieux, s'avance vers lui en disant :

« Comment, tas de coquins, vous n'êtes qu'un? »

*
* *

Aux courses :

Je croyais que T... n'était pas joueur.

— Dans les commencements, non. Mais depuis jeté son bonnet par-dessus les poulains. »

*
* *

Un paysan qui avait un procès à Paris vint implorer la protection d'un maître des requêtes, auprès duquel il avait eu accès lorsqu'il était intendant de sa province.

Le maître des requêtes le reçut avec bonté, et lui demanda, par manière de conversation, s'il y avait toujours bien des fous dans sa province :

« Il y en a toujours, Monseigneur, répondit le paysan, mais pas tant que quand vous y étiez. »

*
* *

Fabrice Hildan, médecin anglais, est, un jour, appelé chez un paysan, dans l'œil duquel était entrée une paillette de fer. L'Esculape tente en vain différents moyens pour la retirer.

Il désespérait du succès, lorsque sa femme, informée de son embarras, lui promet de l'en tirer.

Elle se rend auprès du malade; elle prie seulement son mari de lui tenir les paupières de l'œil, où s'est introduit le corps étranger.

Elle approche alors une pierre aimantée, qu'elle promène le plus près possible du cristallin; au même instant, la paillette vole vers l'aimant, et le malade, qui se sent soulagé, reconnaît à la fois l'imaginative de la femme et la vertu de l'aimant.

*
* *

Deux maîtres baigneurs causent de leur métier :

« Moi, je n'aime que les femmes maigres : c'est moins lourd à porter!

— Oh! moi, je préfère les grosses: une fois à l'eau, ça surnage et il n'y a plus à s'en occuper.

*
* *

On demandait à un philosophe ce qu'il pensait d'une dame superbement vêtue, mais fort laide :

« Je trouve, dit-il, la housse préférable au cheval. »

*
* *

Un soldat prussien, catholique, est condamné à mort comme suffisamment convaincu d'avoir volé un ex-voto saisi sur lui, et qu'il soutenait lui avoir été donné par la sainte Vierge.

Frédéric le Grand, informé du jugement et de la défense de l'accusé, fait surseoir à l'exécution de la sentence. Il assemble quelques docteurs en théologie, et leur demande s'ils croient possible que la Vierge fasse don d'un ex-voto à un pauvre soldat qui implore sa protection.

Les docteurs répondent que, chrétiennement parlant, un pareil miracle n'est pas au-dessus de la puissance de la Vierge.

« Il suffit, dit le roi; la possibilité du don, jointe à la déclaration du soldat, doit l'emporter sur toutes les présomptions du vol. Je fais grâce au condamné; mais qu'il lui soit enjoint de ne plus recevoir à l'avenir d'ex-voto, de quelque saint que ce soit, sous peine d'être pendu. »

*
* *

Lourdet de Santerre a fait l'*Embarras des richesses*, opéra qui donna lieu au couplet suivant :

Embarras de couplets,
Embarras dans les rôles;
Embarras de ballets,
Embarras de paroles :
Enfin de toute sorte
On ne voit qu'embarras;
Mais allez à la porte,
Vous n'en trouverez pas.

*
* *

Il y a moins d'ingrats que de mécontents, parce qu'il y a plus d'aspirants que de places. Un emploi considérable venait de vaquer, et l'antichambre du ministre qui y nommait était déjà remplie de compétiteurs; ils étaient onze :

« Vous allez faire un heureux, lui dit quelqu'un.

— Point du tout, répondit-il, je vais faire dix mécontents et un ingrat. »

*
* *

Dans une brochure sur le langage révolutionnaire,

La Harpe s'avisa de tonner contre le mot fanatiser, qu'il voulait absolument proscrire. Chénier prit le parti du verbe fanatiser; et comme la raison sur laquelle La Harpe s'appuyait pour le proscrire était qu'aucun adjectif en *ique* ne pouvait produire un verbe en *iser*, Chénier lui prouva le contraire dans les vers suivants :

Quand par une Muse électrique
L'auditeur est électrisé,
Votre Muse paralytique
L'a bien souvent paralysé.
Mais quand il est tyrannisé,
Parfois il devient tyrannique :
Vous avez trop dogmatisé,
Renoncez au ton dogmatique;
Mais restez toujours canonique,
Et vous serez canonisé.

*
* *

On parlait d'un scélérat qui, à force de brigandages, était parvenu, de laquais qu'il avait été, à rouler carrosse.

« C'est, dit quelqu'un, un des hommes les plus adroits que j'aie jamais vus; il a sauté du derrière d'un carrosse en dedans, en esquivant la roue. »

*
* *

Un Grec et un Vénitien disputaient de l'excellence de leurs nations.

Le Grec, pour prouver que la sienne surpassait toutes les autres, disait que c'était de la Grèce que tous les sages et les philosophes étaient sortis.

« *Il est vrai*, répondit le Vénitien ; *car on n'y en trouve plus.* »

*
* *

Rien n'égalait le sang-froid du général Custine dans un combat.

Un de ses aides-de-camp, Baraguey-d'Hilliers, lui lisait une dépêche pendant que ses soldats se battaient.

Une balle siffle et perce entre les doigts de l'aide-de-camp la lettre déployée. Baraguey d'Hilliers s'arrête et l'observe.

« Continuez, lui dit Custine; c'est tout au plus un mot que la balle aura emporté. »

*
* *

L'auteur d'une tragédie vient lire sa pièce à Mme de Lambert. Il débute par ces vers, mis dans la bouche d'un princesse :

De l'Arabie enfin en ces lieux arrivée...

Mme de Lambert l'interrompt, et dit :

Princesse, asseyez-vous, vous êtes fatiguée.

*
* *

Un auteur lisait à Déjazet une pièce dans laquelle l'amant parlait ainsi de sa maîtresse : « Et comment ne l'aimerais-je pas! elle a de la beauté, de l'esprit, de la grâce, de la vertu, de la...

— Arrêtez-vous à la vertu, s'écria Mlle Déjazet, c'est toujours la dernière chose dont on doit parler. »

*
* *

« Je voudrais que mon fils sût un peu de tout; qu'il

eût une teinture des langues latine et grecque, une teinture d'histoire et de géographie, une teinture des mathématiques, une teinture de dessin, etc. ; mais je ne sais pour cela quel maître lui donner.

— Donnez-lui, Madame, un maître teinturier. »

*
* *

Un marchand qui avait passé d'Angleterre dans une des îles de l'Amérique, y acquit une fortune assez considérable ; mais il crut qu'il ne pourrait pas être heureux s'il ne la partageait avec une femme de mérite ; et comme il n'en trouvait dans l'île aucune qui lui convint, il prit le parti d'écrire à ses correspondants, dont il connaissait l'intelligence et la probité. Comme il n'avait d'autre style que celui du commerce, il écrivit à son ami une lettre dans laquelle, après avoir parlé de plusieurs affaires, il vint à l'article de son mariage. Voici la teneur de cet article :

« Ne manquez pas de m'envoyer, par le premier vaisseau chargé pour cette place, une jeune femme de qualité et de la forme suivante ; quant à la dot, je n'en demande point : qu'elle soit d'une honnête famille, entre vingt et vingt-cinq ans, d'une taille moyenne, bien proportionnée, d'un visage agréable, d'un caractère doux, d'une réputation sans tache, d'une bonne santé, d'une constitution assez forte pour supporter le changement de climat, afin de n'être pas obligé d'en chercher un autre, ce qu'il faut prévenir autant que faire se pourra, vu la grande distance et le danger des mers. Si elle arrive conditionnée comme ci-dessus, avec la présente lettre endossée de vous, ou du moins avec une copie bien attestée, crainte de méprise ou de tromperie, je m'engage à faire honneur à ladite lettre,

et à épouser la porteuse à quinze jours de vue. En foi de quoi j'ai signé celle-ci. »

Le correspondant de Londres lut et relut cet article extraordinaire, qui traitait la future épouse sur le même pied que les balles de marchandises qu'il devait envoyer à son correspondant d'Amérique. Il admira sa prudente exactitude et son style laconique, et il songea à le servir selon son goût.

Après plusieurs recherches, il crut avoir trouvé la femme qu'il demandait dans une demoiselle aimable, mais sans fortune, et qui accepta la proposition. Elle s'embarqua sur un vaisseau avec les marchandises, et pourvue de certificats en bonne forme, endossés par le correspondant. Elle était comprise dans l'envoi en ces termes : « Plus, une fille de vingt-et-un ans, de la qualité, forme et condition comme par ordre, ainsi qu'il est constaté par les attestations qu'elle produira. »

Les lettres d'avis, les marchandises et la demoiselle, tout arriva au port. Notre Américain se trouva au débarquement, et vit une personne très-aimable qui, l'ayant entendu nommer, lui dit : « Monsieur, j'ai une lettre de change sur vous, j'espère que vous y ferez honneur.

— Mademoiselle, dit l'Américain, je n'ai jamais laissé protester mes lettres de change; je vous jure que je ne commencerai point par celle-ci. »

Ce mariage devint un des plus heureux de la colonie.

*
* *

Louis XIII, ayant trouvé sur l'habit du maréchal de Bassompière un de ces insectes qui annoncent ordi-

nairement la misère, voulut en plaisanter ; le maréchal lui dit :

« Sire, ne divulguez donc pas cet événement; on croirait peut-être que je n'ai gagné que cela dans le service de Votre Majesté. »

*
* *

Madame de M*** avait donné l'ordre, un jour, à son suisse de dire qu'elle n'y était pas. Le soir, dans le nombre de ceux qui s'étaient présentés, le suisse lui nomme Mme V*** sa sœur. « Eh ! dit-elle, ne vous ai-je pas dit que, quelque ordre que je vous donne. j'y suis toujours pour elle ?

Le lendemain Mme M*** sort, Mme V*** revient : « Ma sœur y est-elle ? — Oui, Madame, répond le suisse.

Mme V*** monte, elle frappe de toutes parts, et longtemps. Elle redescend : « Il faut bien que ma sœur n'y soit pas. — Non, Madame, dit le suisse, mais elle y est toujours pour vous. »

*
* *

Voiture, ayant perdu tout son argent au jeu, écrivit en ces termes à l'abbé Costar, son ami :

« J'ai perdu hier deux cents pistoles sur parole, et je dois les payer aujourd'hui ; si vous les avez, envoyez-les-moi ; dans le cas contraire, empruntez-les-moi. »

*
* *

Un chevalier d'industrie qui avait la réputation de mal payer ses dettes s'adressa à saint François de Sales et le pria de lui prêter vingt écus. « En voilà

dix que je vous donne, lui dit le saint évêque, vous y gagnez et moi aussi. »

*
* *

En 1613, Saint-Preuil, gouverneur d'Amiens, qui comptait beaucoup sur une ruse qu'il avait imaginée pour s'emparer d'Arras, voulait engager un nommé Courcelles à l'exécuter. « J'ai fait choix de vous, lui dit-il un jour, comme du plus sage soldat que je connaisse, pour un coup qui fera votre fortune. Il s'agit de surprendre Arras, et voici comme je l'ai conçu. Vous vous déguiserez en paysan, et vous irez vendre des fruits sur la place. Après que vous y aurez été un certain temps, vous prendrez querelle avec quelqu'un, que vous tuerez d'un coup de poignard. Vous vous laisserez arrêter : on vous fera votre procès sur-le-champ, et on vous condamnera à être pendu.

« Vous savez que la coutume d'Arras est de faire les exécutions hors de la ville ; c'est là-dessus que roule mon dessein. Je disposerai une embuscade auprès de la porte par laquelle on vous fera sortir. Mes gens s'en rendront maîtres, dès qu'ils verront qu'on sera attaché au spectacle. Je marcherai dans l'instant pour les soutenir, et m'assurer aussitôt de la place ; après quoi je suis à vous et vous délivre. Voilà mon plan : qu'en dites-vous ?

— Il est beau, répliqua Courcelles; mais la chose mérite bien quelques réflexions.

— Eh bien ! songez-y, dit Saint-Preuil, et je saurai demain votre résolution. »

Le lendemain, Courcelles alla le trouver et lui dit : « Votre dessein me paraît admirable ; mais je vous prie de trouver bon que je commande l'embuscade, et que vous soyez le patient. »

*
*

Un marchand d'étoffes pour doublures était en quête d'une enseigne; il s'adresse à un de nos écrivains connu pour ses spirituelles reparties.

« Eh bien! mettez *Au cap de Bonne-Espérance;* c'est bien ce que l'on *double* le plus. »

*
* *

Un homme, ayant prié Simonide de faire des vers à sa louange, se contenta de l'assurer qu'il lui en aurait beaucoup d'obligation. Simonide lui repartit : « qu'il avait chez lui deux cassettes, l'une pour les payements qu'il exigeait, l'autre pour les obligations qu'on pouvait lui avoir; que la première était toujours vide, au lieu que la seconde ne cessait jamais d'être pleine. »

*
* *

En 1776, les médecins de Paris recommandèrent, comme une précaution utile contre la grippe, dont beaucoup de personnes se trouvaient attaquées cette année, de ne pas sortir à jeun. Un pasteur des environs, instruit de la recette, crut devoir en recommander l'usage à ses paroissiens. Il leur dit donc le dimanche suivant, au prône, qu'il croyait devoir les avertir de ne pas sortir le matin et s'exposer à l'air qu'ils n'eussent pris quelque chose auparavant.

Le lendemain, il trouva chez lui 25 louis de moins. Son domestique, qui était sorti le matin, ne reparut plus. Aux premières recherches, il ne fut pas difficile de s'apercevoir qu'il était le voleur des 25 louis. Arrêté, interrogé sur le fait, il s'avoua l'auteur du vol; mais il s'excusa en disant avoir obéi à son maître et

curé, qui, d'après l'ordonnance de la Faculté, avait défendu au prône de sortir le matin sans avoir pris quelque chose, et qu'il ne l'avait fait que pour se préserver de la grippe.

*
* *

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon;
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.

CLAUDE MERMET.

*
* *

Deux dames de moyenne vertu jouaient au piquet; un seigneur vint chez elles, et leur demanda combien elles jouaient. « Nous ne jouons pas, dirent-elles, pour l'intérêt, mais pour l'honneur.

— Si cela est, répondit le seigneur, il n'y aura donc rien pour les cartes ? »

*
* *

Le maréchal de Bassompierre fut envoyé en ambassade en Suisse. Après un festin que lui donnèrent les députés des treize cantons, le jour qu'il eut son audience de congé, ils l'accompagnèrent et le virent monter à cheval. Le maréchal leur proposa de boire le vin de l'étrier. Ils envoyèrent quérir leur grand verre. « Non, dit l'ambassadeur, le vin de l'étrier doit se boire dans la botte. »

Il se fit ôter une des siennes, qu'on remplit de vin; il y but la valeur d'une grande rasade; après lui tous les députés des treize cantons, et la botte fut entièrement vidée.

*
* *

Un membre de l'Académie de Châlons énumérant un jour toutes les prérogatives de cette Académie, finit par dire qu'elle était la fille de l'Académie française.

Voltaire, qui l'écoutait, répliqua : « Assurément, et c'est une bonne fille qui n'a jamais fait parler d'elle. »

*
* *

Un facteur de la poste et un cocher de fiacre se disputaient :

« Comment, s'écria le premier, vous osez insulter un *homme de lettres!*

— Et vous, répondit l'autre, vous osez outrager un *homme en place!* »

*
* *

M. le premier président demandait, un jour, à M. de Fourcroy à quoi il destinait son neveu :

« S'il devient joli garçon, répondit-il, j'en ferai un avocat; mais si je n'en puis rien faire, je le ferai conseiller. »

*
* *

Quand les succès du général Bonaparte, après la paix de Mantoue, forcèrent le prétendant, qui déjà prenait le titre de Louis XVIII, de quitter Venise, il vint chercher un asile au quartier général de l'armée de Condé qui était alors à Mülheim, entre Bâle et Fribourg en Brisgaw. Le Rhin est en cet endroit très-encaissé. On causait d'un bord à l'autre.

Louis XVIII, un jour, vint se promener sur la rive en face d'un bivouac des troupes républicaines. « Eh bien! leur cria un courtisan du quartier général, nous avons le roi maintenant. — Tant mieux pour vous, lui répondit un républicain, gardez-le bien; nous, nous avons le royaume. »

*
* *

Un buveur intrépide voit sa maison près d'être submergée par une inondation; il court vite à sa cave, en tire la seule pièce qui y reste, et après l'avoir fait transporter en haut :

« Mes amis, s'écrie-t-il, l'inondation augmente : vidons cette pièce de vin, et pour nous sauver nous aurons la futaille. »

*
* *

Le carrosse d'un évêque se trouva arrêté dans un grand chemin par une charrette. Son cocher eut beau crier au charretier de se ranger, l'injurier, le menacer, il tint ferme, et ne fut point en reste de paroles.

Le prélat, impatienté, mit la tête à la portière, et voyant un gros garçon, hardi et vigoureux, il lui dit : « Mon ami, vous m'avez l'air d'être mieux nourri qu'appris.

— Par Dieu! Monseigneur, répondit le paysan, c'est nous qui nous nourrissons, et c'est vous qui nous instruisez. »

*
* *

Un évêque se trouvant à table, voulut prendre un plat, mais ce plat était tellement chaud que le prélat

se brûla les doigts et ne put retenir une imprécation qui n'avait rien d'épiscopal.

Aussitôt, un convive prend son crayon et se met a écrire :

« Qu'est-ce que vous écrivez donc? demande le prélat?

— Je prends note, afin de me rappeler votre prière pour les brûlures. »

*
* *

Certain évêque, ennemi des abus,
Trouvant chez un curé deux jeunes gouvernantes :
« *Optime*, lui dit-il; vingt ans! vingt ans au plus!
Deux à la fois, et vertes et fringantes!
Vous ignorez donc mes statuts?
— Monseigneur, ils me sont connus;
Moi-même et l'archiprêtre ensemble nous les lûmes :
Vous exigiez quarante ans révolus;
Je les ai pris en deux volumes. »

*
* *

Le fils de l'intendant de l'évêque de... se présente à l'examen pour être admis aux ordres. Pour toute question le prélat demande : « Sem, Cham et Japhet, enfants de Noé, de qui sont-ils fils? » Le candidat reste court.

Il est renvoyé à son père qui lui dit : « Comment, imbécile! messieurs des Champs, de La Bruyère et des Fossés, enfants de notre gouverneur, de qui sont-ils fils?

— Parbleu, de notre gouverneur.

— Eh bien, sot que tu es! c'est la même chose. »

L'ordinand retourne vers l'évêque, qui lui demande

de nouveau : « Sem, Cham et Japhet, de qui sont-ils fils?

— Monseigneur, ça n'est pas difficile à comprendre, ils sont fils de notre gouverneur. »

*
* *

On reprochait, une fois, à Montmor qu'il n'avait pas dit *Benedicite :*

« J'ai tort, répondit-il : il le faut dire; » et là-dessus il fit rapporter toutes les viandes pour recommencer à dîner.

*
* *

Au sacre de l'abbesse de Chelles, sœur de Mme de Fontanges, maîtresse du roi, les tentures de la couronne, les pierreries au soleil du Saint-Sacrement, la musique exquise, les odeurs et la quantité d'évêques qui officiaient surprirent tellement une manière de provinciale qui se trouvait à la cérémonie, qu'elle s'écria tout haut :

« N'est-ce pas ici le paradis?

— Oh! que non, Madame, dit quelqu'un, on n'y verrait pas tant d'évêques. »

*
* *

Le chapelain du cardinal de Richelieu, le voyant un jour occupé d'affaires très-importantes, et supposant que Son Eminence n'entendrait pas la messe, se mit à table pour déjeuner; mais à peine avait-il commencé qu'il fut appelé à la chapelle de la part du cardinal; et comme on lui faisait observer qu'il n'était plus à jeun :

« Oh! oh! répondit-il, *j'aime mieux avoir affaire à Dieu qu'à Son Eminence.* »

*
* *

Un des premiers acteurs de l'Opéra, étant tombé malade, fut remplacé par un subalterne qui fut sifflé.

Sans se déconcerter, il regarda fixement le parterre, et dit : « Je ne vous conçois pas; devez-vous imaginer que pour six cents livres qu'on me paye par an, j'irai vous donner une voix de mille écus? »

Il fut applaudi, et on le laissa jouer comme il voulut.

*
* *

Mme de Maintenon tenait à Versailles, une fois dans la semaine, une assemblée de charité, où les dames qui voulaient se conserver dans ses bonnes grâces ne manquaient pas de se rendre. Le curé, M. Huchon, était chargé de faire chaque fois une exhortation pour exciter ces dames à de plus fortes aumônes.

Or, il arriva que, dans un de ses prônes, le bon prêtre leur dit, avec la meilleure foi du monde : « Je sais, Mesdames, combien vous êtes bas percées ; mais les besoins des pauvres sont grands. Je ne puis trop vous exhorter à les visiter. Vous ne pourrez, sans attendrissement, envisager des membres raides de froid et de misère, » etc. (SAINT-SIMON.)

*
* *

Un professeur de collége, entrant dans sa classe,

un jour d'hiver, s'aperçoit que le poêle n'a pas été allumé. Il appelle un domestique auquel il demande du bois et du charbon. Le domestique revient aussitôt apportant une grosse bûche : « Ah! ah! s'écrie le professeur, voilà le *principal*. »

Un rire général l'avertit sur-le-champ qu'il venait de commettre une malheureuse amphibologie et, ce qui est moins plaisant, le principal, informé de la chose, tança vertement le pauvre homme.

*
* *

Au Parnasse :
« Comment trouves-tu les vers de Charles?
— Heu ! heu!
— Il a cependant caressé la Muse...
— Oui, mais à rebrousse-poils. »

*
* *

Le poëte Saint-Amand se trouva, un jour, dans une compagnie où il se rencontra un homme qui avait les cheveux noirs et la barbe blanche, et comme cette différence paraissait assez bizarre à la compagnie, et que chacun en demandait la raison, Saint-Amand se tourna vers cet homme et lui dit : « Apparemment, Monsieur, que vous avez plus travaillé de la mâchoire que du cerveau. »

*
* *

Piron se trouvant sur le point d'être reçu de l'Académie, le secrétaire, qui devait répondre au discours du récipiendiaire, fut l'avertir de se tenir prêt.

« Mon discours est tout fait, dit Piron, et le vôtre aussi.

— Comment cela ?

— Je me lèverai, j'ôterai mon chapeau, je dirai : « Messieurs, je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait de m'admettre. Vous vous lèverez, vous ôterez votre chapeau, et vous répondrez : Monsieur, cela n'en vaut pas la peine. »

***

En chemin de fer :

Le train roule vers la douane française ; dans quelques minutes il va stopper.

Un voyageur, dans un compartiment de première, se met à faire tout un déballage de cigares qu'il avait mis au départ dans sa valise et qu'il cherche à dissimuler en les distribuant dans toutes ses poches.

Par malheur, il a moins de poches que de paquets : mais, en homme qui ne s'embarrasse pas pour si peu, il s'adresse à son voisin de wagon et, avec le plus aimable des sourires :

« Cela vous gênerait-il, cher monsieur, de vous charger pendant quelques minutes de ces quatre petits paquets?... Le temps de passer la douane...

— Je ne demanderais pas mieux, répond le voisin avec un sourire non moins aimable, mais je serais probablement fort empêché de vous les rendre...

— Comment cela ?

— Je suis inspecteur de la douane. »

Tête du voyageur ingénieux !

*
* *

Nous empruntons la curieuse épître suivante à la *Correspondance* de Grimm qui la donne comme authentique.

« On n'a pas même besoin d'assurances à cet égard, dit Grimm; il y a dans cette lettre une naïveté et une tournure qui ne s'inventent pas. En leur faveur, on fera grâce à un terme déclaré malhonnête, mais qu'on ne pourrait changer sans nuire à la simplicité du style. »

Cela a pour titre : *Lettre d'une femme à son mari, soldat dans le régiment de Lochmann, Suisse (traduite littéralement)* :

« Très cher cœur, je ne puis m'empêcher de te donner avis que, grâce à Dieu, je suis saine et bien portante. Je serai très-aise d'apprendre la même chose de toi. J'espère que cela te va toujours bien. Tout va assez bien aussi dans la maison, excepté que tes frères me chagrinent; voilà pourquoi je voudrais que tu demandes un congé à ton capitaine, pour revenir bientôt à la maison. Tes frères sont de méchantes langues, qui me traitent ni plus ni moins que si j'étais une p.....

« Je suis, dans l'espoir de te revoir,

« Ta fidèle Anne-Marguerite.

« P.-S.— Je dois te dire, mais je n'ose presque pas, j'espère pourtant que cela ne te fera pas grand'chose; je te dirai donc que je me suis approchée un peu trop près de notre voisin Georges, et cela fait que je suis grosse. J'aurai sûrement soin de l'enfant comme

si c'était le tien propre. Dépêche-toi, je te prie, de revenir bien vite pour aider à le faire baptiser, et me remettre en honneur. Tu le peux ; ne suis-je pas toujours ta chère Marguerite? Et tu sais bien que, si tu avais été ici, le malheur ne serait pas arrivé. »

*
* *

Richelet, étant fort ami de l'abbé d'Aubignac, loua extrêmement un mauvais roman de cet abbé, intitulé : *Macarise*. Ces amis s'étant brouillés pour quelques matières d'érudition, d'Aubignac invectiva publiquement Richelet avec une violence extraordinaire. Celui-ci, qui en fut averti, lui envoya ces quatre vers :

Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi,
N'ai-je pas loué ton ouvrage?
Pouvais-je faire plus pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

*
* *

Un fameux général du siècle de Louis XIV, sentant tous les maux de la guerre et ses abus, disait un jour au général ennemi :

« Je m'aperçois que quand je prends une ville vous en prenez une autre; quand j'en attaque une seconde, vous faites comme moi, et avec le même succès. Si nous échangions volontairement nos villes, les hommes nous resteraient. »

On aurait bien dû nommer l'auteur d'une si belle réflexion.

*
* *

Le comble de la conviction, d'après le *Masque de fer* :

Un malade reçoit la visite d'un ami. Le malade étendu sur le côté droit, demeure immobile et salue le visiteur par un vague regard.

: Eh bien! voyons, cher ami, ça ne va donc pas?

— Ça va si mal que mon médecin m'a dit, ce matin, que si je me tournais seulement du côté gauche, je mourrais du coup.

— Allons donc!

— Je vous répète ses propres paroles.

— Jamais vous ne me ferez croire ça. »

Le malade se soulève irrité :

« Vous ne voulez pas me croire

— Non.

— Eh bien, tenez! »

Et se tournant brusquement du côté gauche, il expire avec fureur.

*
* *

Le grand Condé se plaisait à démonter les harangueurs qu'il trouvait dans les villes qu'il traversait. Un jour qu'il passait à Sens, M. l'abbé Boileau, alors doyen de la cathédrale de Sens, et grand vicaire de M. de Gondrin, archevêque de cette ville, fut chargé de porter la parole à la tête de son chapitre.

M. le prince, voulant déconcerter l'orateur, affecta d'avancer la tête et son grand nez du côté de l'abbé comme pour le mieux entendre; mais en effet pour le faire manquer.

L'abbé Boileau s'aperçut de la malice, fit semblant d'être interdit, et commença son compliment avec une crainte affectée, en disant :

« Monseigneur, Votre Altesse ne doit pas être surprise de me voir trembler en paraissant devant elle à la tête d'une compagnie d'ecclésiastiques ; car si j'étais à la tête d'une armée de trente mille hommes, je tremblerais bien davantage. »

M. le prince, charmé de ce début, embrassa l'orateur, l'accabla de caresses et le retint à dîner.

*
* *

« Figeac, savez-vous la nouvelle?
— Non, mon général, quelle est-elle?
— Une étoile que l'on mettra
Sur l'habit du preux le plus digne
Dorénavant annoncera
Chaque trait de valeur insigne.
— Sandis, pour cet arrangément,
Combien jé dois au ministère!
Avant qu'il soit un an dé guerre,
Jé semblérai lé firmament!

*
* *

X..., atteint d'une maladie grave, disait à son ami : « Pourquoi tout ce monde dans ma chambre? il ne devrait y avoir que toi, puisque mon mal est contagieux. »

*
* *

Mme de Sévigné alla chez le premier président de Bellièvre pour lui recommander un procès qu'elle avait. Elle l'aborda d'un air aisé, et, après bien des

révérences, elle lui parla de son affaire; mais comme elle s'aperçut qu'elle s'embarrassait dans les termes :

« Monsieur, lui dit-elle, je sais bien l'air, mais je ne sais pas les paroles. »

*
* *

Le peintre Joseph Vernet se présente, un jour, chez Voltaire, qui s'écrie en l'abordant : « C'est vous, monsieur Vernet, qui irez à l'immortalité! Vous avez les couleurs les plus durables!

— Mes couleurs, Monsieur, n'ont rien de comparable à votre encre, » reprit modestement le peintre.

*
* *

Le 15 avril 1764, mourut la marquise de Pompadour. Elle vit approcher sa dernière heure avec une constance stoïque.

Quelques instants avant sa mort, le curé de sa paroisse, qui était venu la voir, lui dit, après une séance de quelque temps, qu'il allait prendre congé d'elle.

« Un moment, dit-elle, Monsieur le curé; nous partirons ensemble. »

*
* *

La petite B... est une fort gentille personne; malheureusement, elle a une imperfection qui la désole : ses pieds manquent d'aristocratie et ressemblent plus à ceux d'une gardeuse de dindons qu'à ceux de Cendrillon.

L'autre soir, le théâtre où elle joue de petits rôles fit sa réouverture.

Mes enfants, s'écria-t-elle, je suis dans mes petits souliers.

— Eh bien, merci, répond une de ses bonnes amies en jetant un malin regard sur sa chaussure, comment es-tu donc dans les autres! »

*
* *

Dans la Brie, un pauvre homme portait cinq sous à son curé pour lui faire dire une messe; il ne trouva que la servante qui le refusa en disant : « Allez, mon ami, nous ne disons pas de messe à cinq sous. »

*
* *

Mézerai était l'homme de la terre le plus frileux. Patru le rencontrant un matin qu'il gelait fort, et lui ayant demandé comment il se trouvait de ce temps-là : « J'en suis à *L*, mon cher Patru, et je cours regagner mon feu. »

Cette énigme, dont Patru cherchait en vain à trouver le mot, lui fut expliquée par un autre ami, qui lui dit : « Le frileux Mézerai, dès l'entrée de l'hiver, a toujours, derrière son fauteuil, douze paires de bas étiquetées depuis la lettre *A* jusqu'à la lettre *M*; en sortant de son lit, il consulte son baromètre pour en chausser autant de paires que le froid semble l'exiger. »

Le froid était donc ce jour-là, pour lui, très-près du dernier degré.

*
* *

Un chevalier présentait sa requête à un duc et pair pour être payé de ses fournitures.

« Est-ce que vous n'avez encore rien reçu, mon ami ?

— Je vous demande pardon, Monseigneur, *j'ai reçu un soufflet* de monsieur votre intendant. »

*
* *

Quelqu'un avait pris un valet qui, ne faisant que sortir de son village, demanda à son maître la permission d'aller se faire couper les cheveux. « Tu iras ce soir, » lui dit le maître.

Après le dîner, il vint dire à son maître, devant la compagnie, à demi-voix : « Vous plaît il, Monsieur, que j'aille me faire couper ce que vous savez ? »

*
* *

Lorsque le vertueux de Mesmes, premier président du Parlement de Paris, fut élu académicien, Boileau, le sévère Boileau, lui adressa son compliment de félicitation en ces termes :

« Je viens à vous, Monsieur, pour que vous me félicitiez de vous avoir pour confrère. »

*
* *

M. Ferret était un habile mécanicien, particulièrement adonné à l'horlogerie, mais aussi prolixe qu'ennuyeux dans ses dissertations. Un jour qu'il lisait à l'Académie de Marseille, dont il était membre, un long traité de l'échappement, un de ses confrères écrivit sur un morceau de papier les quatre vers suivants :

Ferret, quand de l'échappement
Tu nous traces la théorie,

Heureux qui peut adroitement
S'échapper de l'Académie.

Il remet ce billet à son voisin et sort. L'écrit passe de main en main ; chacun le lit à son tour, rit et s'en va. Le dernier enfin jette le billet sur la table, suit l'exemple des autres, et M. Ferret reste seul entre le président et le secrétaire, « que leur grandeur attache au rivage », mais qui ne se font pas faute de partager l'hilarité générale.

*
* *

Un cordelier devenu évêque de *Bitonto*, allant faire sa cour pour être cardinal, le pape lui dit qu'on l'avait averti qu'il était bâtard. L'évêque répondit sur-le-champ :

« Votre Sainteté a tant fait d'ânes cardinaux, qu'elle pourrait bien faire la même grâce à un mulet. »

*
* *

Après avoir donné la comédie du *Philosophe marié*, Destouches donna celle de l'*Envieux*. La première avait été fort accueillie du public ; la seconde le fut peu, ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

L'Envieux et le Philosophe
Ne sont pas faits de même étoffe ;
Ils diffèrent entre eux de plus de la moitié.
Ah ! pour l'auteur quelle folie !
Son Philosophe a fait envie,
Et l'Envieux fait pitié.

*
* *

On discutait, un jour, chez M. Guizot les titres d'un

candidat à l'Académie. Quelques-uns voulaient voter pour, d'autres voulaient voter contre lui. « Pour moi, dit le célèbre ministre, je lui donne ma voix; car, enfin, on a beau dire, je lui trouve les qualités d'un véritable académicien. D'abord, il se présente bien, il est très-poli, il est décoré, il n'est d'aucune opinion; je sais bien qu'il a ses ouvrages, mais, que voulez-vous? on n'est pas parfait. »

*
* *

Cette dernière réflexion rappelle le mot d'un écrivain de mérite sur Ponson du Terrail. « C'est un charmant garçon, disait-il, je le rencontre souvent, nous nous serrons la main, et, comme je désire que nos bons rapports continuent, je ne lis jamais ses romans. »

*
* *

Saint Ludger, évêque de Munster, disant son bréviaire, Charlemagne lui envoya dire de venir lui parler; le saint finit son office. Le roi lui demanda pourquoi il l'avait tant fait attendre.

C'est, répondit l'évêque, parce que je parlais à un plus grand seigneur que vous. »

*
* *

M. Languet, curé de Saint-Sulpice, plein de reconnaissance envers Piron, qui avait célébré dans une ode la construction de son église, crut ne pouvoir mieux lui témoigner sa gratitude qu'en l'invitant à choisir dans ce temple un lieu particulier pour sa sépulture.

Piron, étourdi du propos et sensible comme il devait l'être à ce genre de politesse, s'écria : « Monsieur le curé, souffrez que je ne choisisse le lieu de ma sépulture que lorsque j'aurai fait votre épitaphe. »

*
* *

« Quel est ce monstre que voilà
Parmi ces jolis enfants-là?
— Hélas! Madame, c'est ma fille.
— Ah! vraiment, elle est bien gentille. »

*
* *

Un marquis possesseur d'une immense fortune s'écriait :

« On en veut toujours à nous autres *pauvres riches.* »

*
* *

On demandait à Ésope comment il était devenu si honnête homme; il répondit :

« En faisant le contraire de tout ce que font les autres. »

*
* *

Une anecdote arrivée à Désiré, le créateur de Jupiter dans *Orphée aux Enfers*, et racontée par le *Figaro :*

Il était, avec son partenaire habituel Léonce, en représentation au théâtre de l'Athénée, où ils jouaient avec grand succès la première grande opérette de Charles Lecoq, *Fleur de Thé.*

La pièce en était à sa cinquième ou sixième représentation. Il y avait, ce soir-là, une salle des plus choisies. Désiré arrive un peu souffrant au théâtre, ayant, paraît-il, beaucoup mangé d'un plat fort indigeste.

Au commencement du second acte, il était en scène avec Léonce, lorsqu'un bruit inusité et retentissant, sur la nature duquel il était impossible de se méprendre, vient frapper l'oreille des spectateurs.

Le malheureux Désiré, l'auteur du méfait, manque de se trouver mal. Le rouge lui tombe des joues. Un froid glacial s'empare du public. Le reste de la scène se joue sans un effet, sans un sourire. Enfin la porte du fond s'ouvre, un acteur paraît et s'avance vers Désiré en lui disant : « Bonjour, papa beau-père! »

Puis, comme il en avait l'habitude, il s'apprête à lui taper violemment sur le ventre!

Alors, Léonce lui prend froidement la main... et avec ce calme qu'on lui connaît :

« Pas ce soir, Monsieur!... »

On devine le fou rire qui s'empara du public. La glace était rompue, la situation sauvée. Le public avait ri... il était désarmé.

*
* *

M*** livra sa fille à un vieux richard, on la conduisit à l'église; le prêtre, après avoir demandé au mari s'il la prenait pour femme, demanda à la fille si elle le prenait pour mari; la pauvre fille répondit :

« Hélas! Monsieur, vous êtes le premier qui m'aye consultée là-dessus. »

*
* *

Quand par les nœuds d'hymen la fille devient femme,
Quand mademoiselle est madame,
Parents, amis, voisins, tout vient se réjouir
De l'heureux succès de sa flamme;
Phébus même en ses vers a soin de l'applaudir.
Mais bientôt le regret cause plus d'un soupir.
Si j'osais hasarder une fausse épigramme,
Je dirais que l'épithalame
Est l'épitaphe du plaisir.

*
* *

Mme M..., une de nos plus jolies pécheresses, unit avec beaucoup de bonne grâce le culte religieux à celui de Vénus.

Comme elle revenait de confesse, à l'occasion de la Toussaint :

« Qu'avez-vous pu dire au prêtre? lui demanda en riant son mari.

— Oh! pas grand'chose. Il m'a demandé si je vous étais fidèle, ce à quoi j'ai naturellement répondu : Oui. Puis je me suis alors accusée d'avoir menti, et il m'a donné l'absolution. »

Le mari n'a pas compris.

*
* *

A propos des dîners en ville :

Nestor Roqueplan, qui avait l'horreur des tables bourgeoises, professait une singulière opinion sur la visite dite « de digestion ».

« Ce n'est pas à vous, invité, disait-il, à faire cette visite : c'est bien plutôt à l'amphitryon d'aller, le lendemain, s'informer de votre santé. »

*
* *

Au dernier sermon d'une mission dans une paroisse de campagne, tout le monde pleurait, à la réserve d'un paysan.

On lui demanda pourquoi il ne pleurait pas, comme les autres; il répondit : « Je ne suis pas de la paroisse. »

*
* *

On jouait dernièrement, dans une ville du Midi, le beau drame des *Enfants du pont Notre-Dame*. Il y a, au troisième acte, une scène des plus pathétiques où saint Vincent de Paul, assis à une table avec d'autres personnages, se lève pour exhorter ces derniers. La scène est palpitante.

C'est alors qu'un acteur, chargé du rôle du domestique, alla — peut-être pour se donner une contenance — retirer la chaise de l'orateur, lequel, ayant fini son discours et voulant se rasseoir, tomba par terre comme un paquet.

Éclat de rire général.

Saint Vincent de Paul, furieux, se lève, poursuit le malheureux domestique au milieu de la scène et lui lance un coup de pied... quelque part.

Saint Vincent de Paul venait, à son tour, d'oublier son rôle conciliateur.

*
* *

Un vaudevilliste venait d'obtenir un fauteuil vacant à l'Académie française :

« Tiens, dit en apprenant son élection un concurrent désappointé, je croyais qu'on arrivait à l'Institut par le Pont-des-Arts; mais il paraît que c'est par le *Pont-Neuf*. »

Pour l'intelligence de ce mot, il est nécessaire de savoir que le Pont-des-Arts est en face du palais de l'Institut, et que *pont-neuf* était autrefois le nom de chansons qui se débitaient sur le Pont-Neuf, à Paris.

*
* *

M..., qui avait beaucoup volé, montrait à un de ses amis une belle maison qu'il avait fait bâtir, et après lui avoir fait parcourir plusieurs appartements : « Voyez, lui dit-il, voici un escalier dérobé.

— Comme tout le reste de la maison, » lui repartit son ami.

*
* *

Dans le temps que la *Mérope* de Voltaire parut sur le théâtre, un Dumont, personnage peu connu mais bel esprit, sortant de la première représentation de cette pièce, entra dans le café Procope en s'écriant : « En vérité, Voltaire est le roi des poëtes! »

Le vieil abbé Pellegrin, qui y était, se leva aussitôt et d'un air piqué, dit brusquement : « Eh! que suis-je donc, moi?

— Vous? reprit Dumont, vous en êtes le doyen. »

*
* *

Ces coiffeurs !

Joseph B... entre au café, la mine horriblement allongée. Il avait taillé 27 perruques et rasé 14 barbes.

Un monsieur, cherchant à engager la conversation, se penche vers lui.

« Vous paraissez fatigué, Monsieur, » lui dit-il.

Et l'autre, se rengorgeant :

« Les travaux de têtes, Monsieur ! »

*
* *

Un voyageur ayant fait bonne chère dans un cabaret, l'hôte lui demanda son payement. Le voyageur dit qu'il n'avait pas d'argent; mais qu'au lieu de cela il lui chanterait les plus jolies chansons du monde. Le cabaretier répondit qu'il voulait de l'argent et non des chansons. « Mais si j'en chante une qui vous plaise, reprit le voyageur, ne la prendrez-vous pas pour argent comptant? — A la bonne heure », dit l'hôte. Il lui en chanta plusieurs qui ne lui plurent point.

Enfin le chanteur mettant la main à la bourse, comme s'il eût voulu la délier : « Pour cette fois, lui dit-il, je vais vous en chanter une qui sera de votre goût. » Il se mit à en chanter une qu'on appelle en Italie la chanson du voyageur : « Mettez la main à la bourse et payez l'hôte... » Celle-là vous plaît-elle?

— Oui, dit l'hôte.

— Vous êtes donc payé, » conclut le voyageur; et il s'en alla.

*
* *

Un évêque qui était dévoré de l'ambition de devenir cardinal, était toujours malade; il enviait la santé de son aumônier qui était parfaite.

« Comment faites-vous, lui dit-il, pour vous porter si bien, pendant que je suis si languissant?

— C'est, Monseigneur, lui répondit l'aumônier, que vous avez votre chapeau dans la tête, et que j'ai la tête dans le mien. »

*
* *

Un vieux mari, étant à l'agonie, appela sa femme et lui dit qu'il serait content, si elle lui donnait parole de ne pas épouser certain officier qui lui avait donné tant de jalousie.

« N'ayez pas peur, répondit la femme, car j'ai donné parole à un autre. »

*
* *

Un juif était tombé dans un puits. Un chrétien, pour l'en tirer, alla chercher une échelle.

« Non, non, répondit l'israélite; je n'ai garde de monter sur ton échelle; c'est aujourd'hui le jour du sabbat. »

Il resta donc enfoncé dans l'eau jusqu'au menton; et le lendemain matin son camarade vint savoir comment il se trouvait d'une nuit si fraîche. « L'échelle! lui cria le juif, au nom de Dieu, rapporte l'échelle.

— Le ciel m'en préserve! répondit le chrétien; ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui dimanche? »

*
* *

Lucien adore le sucre en poudre et en demande à sa mère pour manger ses fraises. La mère refuse.

Lucien paraît se résigner, puis il ajoute gravement :

« Sais-tu, maman, ce qui vient d'arriver dans notre rue? Il y avait un petit garçon auquel sa mère avait refusé du sucre pour manger avec ses fraises, et...

— Et?...

— Et le lendemain *il est tombé dans un puits.* »

*
* *

Un homme, marié en secondes noces, regrettait toujours sa première femme.

« Ah! monsieur, lui dit la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi. »

*
* *

Un joli mot de l'auteur dramatique T... Il épousait une veuve.

Le soir des noces, un de ses amis, croyant que sa femme en était à ses débuts, frappe sur l'épaule de T... et lui dit d'un air malin :

« Eh bien! Voilà une fameuse première?

— Mais non, répond T..., ce n'est qu'une reprise. »

*
* *

Un quidam rentrait tranquillement chez lui, vers deux heures du matin. Il fut abordé, à quelques pas de sa demeure, par un pochard qui, mettant son chapeau à la main, lui dit :

« Pardon, monsieur, est-ce que vous savez siffler?

— Mais oui... un peu... sans cependant avoir fait des études spéciales.

— Vous pouvez me rendre un service. Je demeure là... au deuxième étage... Quand je rentre tard, je siffle la *Valse des Roses*, et ma femme me jette la clef par la fenêtre. Ce soir, j'ai bu un peu trop de bière, j'ai la langue épaisse... et je ne puis pas siffler.

— Qu'à cela ne tienne. *La Valse des Roses?* voilà ! »

Et il se mit à siffler sous la fenêtre.

Aussitôt la fenêtre s'ouvrit, et il reçut sur la tête le contenu d'un vase qui voit rarement le jour. En même temps une femme criait :

« Voilà pour toi, animal ! ça t'apprendra à rentrer à des heures pareilles ! »

*
* *

De Chaulnes avait fait peindre sa femme en Hébé. Il ne savait comment se faire peindre lui-même, pour faire le pendant.

Mlle Quinault, à qui il témoignait son embarras, lui dit : « Faites-vous peindre en hébété. »

*
* *

Une actrice aux formes athlétiques voyant Mlle Jenny Vertpré, qui était petite et toute mignonne, dit, assez haut pour être entendue :

« Mais c'est à peine si elle a *quatre pieds.*

— C'est vrai, mademoiselle, répondit la spirituelle comédienne, mais vous en avez *un* qui en vaut *quatre.* »

Un Allemand, apprenant le français, vit dans son dictionnaire que *juste* et *équitable* étaient synonymes. Il essaya des bottes qui le gênaient.

« Vous m'avez fait, dit-il à son cordonnier, des botte par trop *équitables.* »

*
* *

Un grave docteur est appelé auprès d'une charmante jeune femme. La patiente découvre une épaule ravissante de forme et de blancheur dans laquelle, dit-elle, elle ressent une vive douleur. Le disciple d'Esculape touche, palpe avec l'impassibilité habituelle aux gens de son art, prescrit quelques frictions, puis se dirige vers le lavabo et répand un peu d'eau sur ses doigts : affaire d'habitude.

Le lendemain matin, après avoir posé son chapeau sur un meuble, il s'avance vers le lit de la belle malade. Mais celle-ci, d'un petit ton courroucé, et lui désignant le lavabo du doigt :

« S'il vous plait, docteur... lavez-vous les mains... *avant.* »

*
* *

Il n'y a plus d'enfants, à Paris du moins, dit le *Journal Amusant :*

Un de nos amis, rendant dernièrement visite à une dame, la trouva occupée à calmer sa petite fille, enfant de quatre ans, qui se livrait à une de ces épouvantables scènes capables de changer en *thug* le plus fervent adepte de saint Vincent de Paul.

Le visiteur croit poli d'intervenir :

« Silence tout de suite, mademoiselle, fait-il de sa

plus grosse voix, ou je vous fais emporter par Croquemitaine. »

L'enfant cessant de pleurer, lança au monsieur un regard chargé de mépris.

« Ça, dit-elle, *c'est usé!* »

***

Deux époux avaient pour cuisinière la perle des servantes.

Tout à coup, les habitudes de Catherine changent. Elle s'absente régulièrement chaque soir, de huit à neuf heures. Où va-t-elle? Elle rougit et refuse de le dire.

Un soir, par le plus grand des hasards, ses maîtres la rencontrent suivant les tambours et les clairons qui battaient et sonnaient la retraite.

« Que signifie cette conduite, Catherine? s'exclame « monsieur » à la rentrée de la coupable.

— Je vas vous dire, répond enfin celle-ci en pleurant : mon confesseur m'a ordonné de *suivre la retraite* pendant huit jours. »

***

Par un été torride, Rosambeau, le cabotin célèbre, qui jouait le rôle de Louis XI dans la pièce de Casimir Delavigne, avait supplié son directeur de le laisser entrer en scène sans son épais manteau de fourrure, dont le poids lui était insupportable. Mais l'*impresario*, qui comptait beaucoup sur l'effet de ce costume, constiuant à peu près à lui tout seul la mise en scène, s'était montré impitoyable.

A chaque acte, nouvelle demande de M. Rosambeau; nouveau refus.

Enfin, au dernier acte, l'artiste, n'y tenant plus, s'avise d'un singulier expédient. Il entre en scène, va droit à un seigneur, et l'apostrophe ainsi :

> De grâce, enlevez-moi cette épaisse fourrure :
> Mon sang écume et bout sous cette couverture.

Qui fut penaud ? Ce fut le directeur, qui jouait justement le rôle du seigneur, et qui, démonté par tant de sang-froid, débarrassa lui-même du pesant manteau l'ingénieux cabotin.

***

Le prince d'Orange, au désespoir d'avoir été battu à Fleurus, Leuse Steinkerque et Nervinde, disait en parlant de M. de Luxembourg : « Est-il possible que je ne battrai jamais ce bossu-là ? »

M. de Luxembourg, l'ayant su, répondit : « Comment sait-il que je suis bossu ? il ne m'a jamais vu par derrière. »

***

« Écoute bien, disait Chevert, devant Prague, à un sergent qu'il envoyait tenter le premier l'escalade (en 1741), tu monteras par là (l'angle rentrant d'un bastion) ; en approchant du haut du rempart, on criera : « Qui vive? » Tu ne répondras rien. On criera la même chose une seconde fois, tu ne répondras rien. On criera une troisième fois ; encore rien. On tirera sur toi : on te manquera. Je volerai à ton secours, et la ville est à nous. »

Tout fut ponctuellement exécuté comme Chevert l'avait dit. Le sergent fut tiré, manqué, secouru, la ville prise.

*
* *

L'usage de se faire enterrer revêtu de l'habit religieux de quelque ordre monastique a duré jusque vers le milieu du XVI^e^ siècle.

Un grand seigneur qui avait dépouillé, en usant de violence, un de ses vassaux de son héritage, mourut peu après. On l'enterra revêtu de l'habit de saint François.

Le malheureux vassal, qui le vit passer, dit : « Tu as beau te déguiser, Dieu te reconnaîtra bien. »

*
* *

Un médecin, ayant écrit une ordonnance, la donna au malade en disant :

« Voilà ce que vous avalerez demain matin. »

Le malade prit la phrase du médecin au pied de la lettre, avala l'ordonnance et... guérit.

*
* *

Un premier président demandait à M. Langlois pourquoi il se chargeait souvent de mauvaises causes.

« Monseigneur, répondit l'avocat, j'en ai tant perdu de bonnes, que je ne sais plus lesquelles prendre. »

*
* *

La Fontaine, à la première représentation de son

opéra d'*Astrée*, était dans une loge derrière des dames qui ne le connaissaient point. Il se déchaînait contre la plupart des endroits de ce poëme en s'écriant : « Cela est du dernier détestable ! cela est pitoyable ! »

Ces dames, ennuyées de l'entendre se déchaîner ainsi, lui dirent : « Monsieur, cela n'est pas si mauvais, et l'auteur d'ailleurs est M. de La Fontaine.

— Eh ! mesdames, reprit-il, cela n'empêche pas que la pièce ne vaille pas le diable. Ce La Fontaine dont vous parlez est un stupide ; je le connais : c'est moi-même. »

Il sortit après le premier acte, et s'en alla au café Marion, où il s'endormit dans un coin. Un homme de sa connaissance entra ; et, surpris de le voir, il s'écria : « Comment donc, M. de La Fontaine est ici ! Ne devrait-il pas être à la première représentation de son opéra ? »

A ces mots, l'auteur se réveille et dit en bâillant : « Je m'étais déchaîné contre le premier acte, qui me déplaisait souverainement ; on n'a pas voulu m'en croire : je n'ai pas voulu en entendre davantage. J'admire la patience des Parisiens. »

*
* *

Un historien avait écrit sans succès un commentaire sur la *Coutume du Maine*. Lorsqu'on voulait railler, on disait de lui :

« S'il fait bien, ce n'est pas sa coutume. »

*
* *

Un jour, M. de Clermont-Tonnerre, ancien uecvêq

de Noyon, lisait à l'évêque de Beauvais un mandement qu'il avait fait contre une abbesse, qui, sans sa permission, était allée aux eaux avec quelques-unes de ses religieuses.

Étant venu à l'endroit où il excommuniait l'abbesse les religieuses et tout le carrosse : « Les chevaux en sont-ils? » lui demanda M. de Beauvais.

*
* *

Un Gascon avait fait quelque séjour à Rome; il était curieux et assez connaisseur. Il en avait examiné toutes les raretés, il était connu du saint-père, à qui il dit un jour qu'il ne lui restait plus qu'une chose à voir à Rome : la mort d'un pape.

« Monsieur, lui dit le saint-père, si vous aviez fait, vœu de contenter cette curiosité, je vous en accorde volontiers la dispense. »

*
* *

Un paysan débitait à confesse tout ce qu'il avait fait en sa vie, de bien, de mal et d'indifférent.

« Ce sont vos péchés que je vous demande, lui dit le curé.

— Est-ce que je m'y connais, moi? reprit le manant; prenez tout ce qu'il vous faut. »

*
* *

Il n'est pas d'homme, du grand au petit, qui ne compose avec sa conscience. Un confesseur avait rdonné à son pénitent de faire, pour l'expiation de

ses fautes, un pèlerinage au Calvaire avec des pois dans ses souliers.

Celui-ci trouvant la tâche trop pénible, et voulant toutefois obéir, les fit cuire au premier bouchon. Il continua ainsi sa route.

***

Un mauvais payeur passa une obligation payable à sa volonté; après bien des détours, assigné devant le juge, il dit que sa volonté n'était pas encore venue.

« Eh bien! dit le juge, qu'on le mette en prison jusqu'à ce qu'elle arrive. »

Elle arriva dans le moment.

***

Un professeur du collége de Moulins avait donné à ses élèves une version dans laquelle se trouvait cette phrase si simple : *Cæsar venit in Galliam summa diligentia* (César vint dans les Gaules en grande hâte).

En corrigeant les compositions, on trouva dans la copie d'un des externes ce passage ainsi traduit : César, ayant la gale, vint sur l'impériale d'une diligence. »

***

Bourdaloue, malgré la gravité de son style, qui sied si bien à un ministre de l'Évangile, s'est quelquefois permis les pointes et les jeux de mots. Il dit dans son sermon de la *Fausse conscience :* « Souvenez-vous que le chemin du ciel est étroit, et qu'un chemin étroit ne peut avoir de proportion avec une conscience large. »

Cela rappelle l'expression d'un autre prédicateur qui disait : « Le paradis n'a point de porte cochère, on ne peut y entrer en carrosse. »

*
* *

On appelle crachat une sorte de médaille en forme de gloire avec un Saint-Esprit au milieu, et dont étaient décorés les chevaliers de cet ordre.

Le duc de Richelieu mit un jour son crachat en gage au mont-de-piété pour arrher la Maupin, célèbre comédienne, ce qui donna lieu au couplet suivant:

Judas vendit Jésus-Christ,
Et s'en pendit de rage:
Richelieu, plus fin que lui,
N'a mis que le Saint-Esprit
En gage.

*
* *

Un enfant, entendant dire que sa mère venait de perdre son procès, s'écria en lui sautant au cou :

« Ah! maman, que je suis aise que vous ayez perdu ce procès qui vous tourmentait tant! »

*
* *

Le tailleur de Scarron le pria un jour de faire des vers à sa louange. « Il est juste, maître Robert, lui dit le poëte, que ma muse s'étant employée pour quantité de personnes qui ne méritaient point autant son encens que vous, je ne vous refuse pas cette légère satisfaction. » Là-dessus, après avoir un peu rêvé, il s'écria brusquement :

Grands Dieux! qui fites les planètes,
Et ce beau ciel d'astres couvert...

Le tailleur réclame contre cette trop magnifique invocation; il se plaint que Scarron monte trop haut pour parler d'un homme de son espèce : « Patience, reprend Scarron, je descendrai assez bas, » et, sur-le-champ, il ajoute ces deux vers aux premiers :

Faites de mon cul des lunettes,
Pour le nez de maître Robert.

*
* *

Le célèbre Rameau, étant en visite chez une belle dame, se lève tout à coup, enlève de dessus ses genoux un petit chien qui jappe, et le jette brusquement par la fenêtre.

« Eh! Monsieur, que faites-vous donc?

— Il aboie faux! » répondit Rameau avec l'indignation d'un musicien enthousiaste dont l'oreille avait été déchirée.

*
* *

Un religieux, au milieu de son sermon, entendait babiller; il en fit ses plaintes. Une femme se leva, et, pour venger son sexe, dit : « Au moins, mon révérend père, ce n'est pas de notre côté.

— Tant mieux, ma bonne, tant mieux, dit le prédicateur, cela finira plus tôt. »

*
* *

Un jeune abbé de condition, qui avait du talent pour la chaire, demandait à Boileau des conseils pour se perfectionner dans l'art de la prédication. Boileau

lui conseilla d'aller entendre le père Bourdaloue et l'abbé Cottin.

Le jeune abbé, surpris de ce qu'un homme d'un goût aussi exquis mettait en parallèle Cottin et Bourdaloue, s'écria : « Mais, Monsieur, comment l'entendez-vous, et quel fruit puis-je retirer en voyant prêcher Cottin? — Il faut pourtant que vous l'entendiez, répliqua Boileau : le père Bourdaloue vous apprendra ce qu'il faut faire, et l'abbé Cottin ce qu'il faut éviter. »

Ceci rappelle le mot de Montaigne, qui s'instruisait, disait-il, autant par la fuite que par la suite.

*
* *

« Qui fait la faute la boit. »

Un religieux, en homme de bonne humeur, fit un jour de ce proverbe une application assez heureuse.

Son gardien ayant trouvé dans sa chambre une grande bouteille pleine de vin : « Mon révérend père, lui dit-il, de quelle faute ne vous êtes-vous pas rendu coupable en vous permettant de rompre ainsi la règle!

— Mon révérend père, reprit le religieux, je sais que j'ai fait une faute, mais je la boirai. »

*
* *

Le savant Budé travaillait dans son cabinet; un domestique tout essoufflé vint lui dire que le feu était à la maison.

« Allez le dire à ma femme, répondit-il, je ne me mêle pas des affaires du ménage. »

*
* *

Saunderson, qui, bien qu'aveugle, occupa d'une manière si distinguée la chaire de mathématiques de l'Université de Cambridge, se trouvant un jour dans un cercle très-nombreux, remarqua qu'une dame qui venait de sortir, et dont il n'avait jamais ouï parler, avait de fort belles dents. Comme sa remarque était juste, on lui demanda sur quoi il l'avait fondée.

« Je n'ai point, dit-il, de motifs de croire cette dame insensée. J'ai donc supposé, comme j'ai entendu qu'elle riait toujours et souvent sans raison, que ce ne pouvait être que pour qu'on remarquât ses dents. »

Saunderson avait deviné juste.

*
* *

L'abbé Trublet faisait solliciter le fauteuil académique, et alléguait qu'il était malade de chagrin de n'y point arriver.

« L'Académie, répondit Duclos, n'a point été établie pour les incurables. »

*
* *

Le philosophe Zénon était très-familier avec Antigone, roi de Macédoine, et frondait avec beaucoup de liberté la passion de ce prince pour le vin.

Un jour le monarque, étant ivre, s'approche du sage, l'embrasse avec cet épanchement de cœur que donne quelquefois l'ivresse, et lui dit : « Mon cher Zénon, demande-moi tout ce que tu voudras, et je te l'accorderai.

— Eh bien ! répondit Zénon, je demande que vous alliez cuver votre vin. »

*
* *

Voiture ayant offensé un seigneur de la cour par un trait malin, celui-ci, qui cherchait l'occasion de se venger, voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie n'est pas égale, dit Voiture : vous êtes grand, je suis petit ; vous êtes brave, je suis poltron ; vous voulez me tuer, eh bien ! je me tiens pour mort. »

Il fit rire son ennemi et le désarma.

*
* *

Diderot avait acquis assez de gloire et d'ennemis pour que les étrangers se fissent un honneur de le visiter. Un jour, le prince Ferdinand de Brunswick vint chez lui avec Grimm, sous l'extérieur d'un simple voyageur allemand. Ils restèrent trois heures ensemble, fort contents l'un de l'autre et se parlant avec la confiance de l'amitié.

En se retirant, Grimm demanda à Diderot s'il voulait venir avec eux souper chez le prince de Brunswick, et faire connaissance avec un héros : « Non, je n'aime pas vos seigneurs, car ils m'ôtent le sens commun et ne m'en dédommagent pas. »

Alors de rire en montrant le prince.

Diderot, sans se déconcerter, dit à Grimm : « Monsieur, mettez-vous aux genoux du prince et lui demandez pardon des sottises que vous me faites dire. »

Le prince l'embrassa et l'assura qu'il estimait sa sincérité.

*
* *

Deux amis entrent dans un restaurant; ils continuent une conversation commencée, qui semble les intéresser beaucoup ; le garçon s'approche et demande ce qu'il faut leur servir :

« Mon Dieu, dit l'un d'eux, donnez-nous un peu de répit. »

Le garçon s'éloigne, et, revenant presque aussitôt, répond sans sourciller :

« Messieurs, du *répit*, il n'en reste plus ! »

*
* *

Un docteur étant dans sa chambre, à travailler, il entra une jeune fille qui lui demanda du feu. « Vous n'avez rien, lui dit-il, pour le mettre. — N'importe ! » répondit la fille qui prit un peu de cendres froides qu'elle mit dans sa main et sur lesquelles elle posa quelques charbons.

Le docteur surpris jeta ses livres par terre en disant : « Avec toute ma science, je n'aurais pu en faire autant. »

*
* *

La voiture de M. Helvétius se trouvant un jour arrêtée, dans une rue de Paris, par une charrette chargée de bois, qu'il était aisé de détourner, le fermier général, impatient d'attendre, met la tête à la portière et traite le charretier de coquin.

« Vous avez raison, je ne suis qu'un coquin, et vous êtes un honnête homme; car je suis à pied et vous êtes en carrosse.

— Mon ami, je vous demande pardon, vous venez de me faire une excellente leçon que je dois payer. » Et il lui donne six francs.

*
* *

Mme la maréchale de ***, à quatre-vingt-huit ans, ayant perdu la dernière de ses filles, âgée de soixante-dix ans :

« Je suis bien malheureuse, dit-elle, de cinq enfants que j'ai eus, il ne m'a pas été possible d'en élever un. »

*
* *

« On ferait un bon livre de ce que tu ne sais pas, dit un railleur à son ami. — On en ferait un bien mauvais de ce que tu sais, » repartit l'ami.

*
* *

Le chevalier de Cailly, pour se moquer des étymologistes qui vont souvent chercher l'origine d'un mot dans un autre mot qui ne semble y avoir aucun rapport, a dit, en assimilant les mots *alphana*, qui signifie cavale en italien, et *equus*, qui signifie cheval en latin :

Alphana vient d'*equus* sans doute;
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici
Il a bien changé sur la route.

*
* *

L'abbé Choisy et l'abbé Fleury écrivirent chacun une Histoire ecclésiastique, le premier élégamment, le second savamment : ce qui fit dire que l'Histoire ecclésiastique de l'abbé Choisy était fleurie, et que celle de l'abbé Fleury était choisie.

Au reste, Choisy sut rendre justice à son rival; il disait : « J'ai écrit l'Histoire ecclésiastique, il ne me reste plus qu'à l'apprendre. »

*
* *

Un jour que l'on ne s'entendait pas dans une dispute à l'Académie, M. de Mairan dit :

« Messieurs, si nous ne parlions que quatre à la fois? »

TABLE DES MATIERES

HISTOIRE DU CALEMBOUR 1
Sentiments patriotiques et réflexions utiles de l'abbé Quille. 1
CALEMBOURS 5
Calembours sur les lettres de l'alphabet..... 52
Questionnaire du calembouriste..... 57
BONS MOTS, ANECDOTES, ÉPIGRAMMES, FACÉTIES..... 74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

H&SS
A
5252

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 07 25 01 004 8